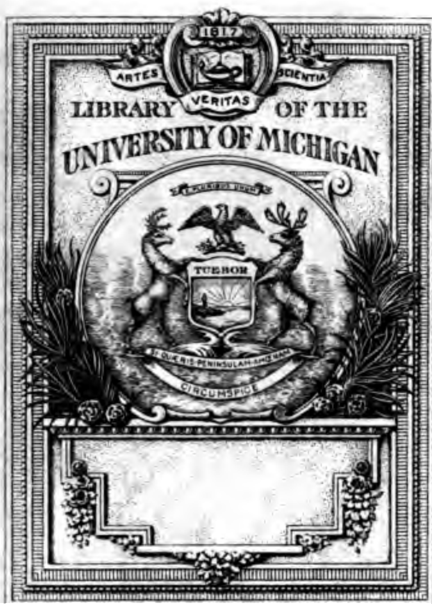



1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE





HISTOIRE

DU PRINCE

FRANÇOIS EUGENE

DE SAVOYE.

CINQ VOLUMES.


FRANÇOIS EUGENE PRINCE DE SAVOIE ET DE PIEMONT MARQUIS DE
18 Octob. 1663
Generalissime des Armées de l'Empereur et de l'Empire, Premier Ministre d'Etat, President du Conseil de Guerre, Gouverneur et Capitaine Général des Païs-bas Autrichiens, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or. &c. &c. &c.

G. F. Schmidt

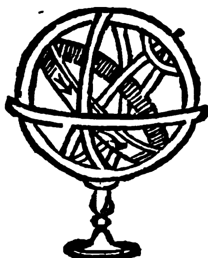
Mauvillon, Eléazar

HISTOIRE
DU PRINCE
FRANÇOIS EUGENE DE SAVOYE;

GENERALISSIME DES ARMÉES DE L'EMPEREUR ET DE L'EMPIRE.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME PREMIER.



A VIENNE en AUTRICHE,
Chez BRIFFAUT.

M. DCC. XLI.

AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.

L'*Auteur de cette* HISTOIRE *n'ayant pas jugé à propos de se faire connoître, nous n'avons eu garde de ne pas nous conformer à ses intentions à cet égard. Nous nous contenterons de dire que ce n'est pas ici le seul Ouvrage qu'il ait donné au Public, quoiqu'il ait toûjours affecté de ne se point nommer : Peut-être, comme il nous le marquoit un jour, parceque le nom* d'Auteur, *autrefois si respectable, est devenu si commun, par ce nombre infini d'Ecrivains dont les deux tiers n'en ont que le titre, & si peu estimé par la maniere dont les bons Ecrivains prostituent le talent d'écrire. Nous ne dirons rien non-plus touchant cet Ouvrage.*

L'Auteur n'a rien laissé à ajoûter dans la Lettre qu'il nous a écrite, en nous envoyant le Manuscrit. Nous avons jugé à propos de l'inserer ici, pour y tenir lieu de Préface. Elle n'est pas longue, & contient des particularitez qu'on ne sera peut-être pas fâché de voir.

LETTRE

LETTRE DE L'AUTEUR AUX LIBRAIRES.

MESSIEURS,



OICI l'Ouvrage dont je vous avois parlé, & que vous m'aviez témoigné que vous ſeriez bien aiſe de donner au Public. Je ſouhaite qu'il puiſſe lui être de quelque utilité, & je conſens que vous l'imprimiez, pourvû toutefois que vous n'y mettiez point mon nom. J'ai de fortes raiſons pour le cacher, par rapport à certaines circonſtances que vous me diſpenſerez de vous détailler, & qui peut-être ne ſerviroient qu'à vous ennuyer vous, & le Public, à qui vous ne manqueriez apparemment

pas de les communiquer. Il ſuffira de vous dire comment & à qu'elle occaſion j'ai entrepris d'écrire L'HISTOIRE DU PRINCE EUGENE.

Dans le dernier voyage que je fis à *Francfort* ſur *l'Oder*, je trouvai un Gentilhomme *Hongrois* déja âgé, qui accompagnoit un jeune Seigneur de ſa nation dans ſes voyages, ſur le pied d'Ami ou de Gouverneur. Dans les fréquentes converſations que j'avois avec lui, il étoit ordinairement queſtion d'Ouvrages d'Eſprit, nous en raiſonnions, nous les approuvions, ou nous les condamnions, ſelon qu'ils nous paroiſſoient bons ou mauvais. Un jour ce Gentilhomme me dit qu'il étoit ſurpris qu'on n'eût pas encore écrit L'HISTOIRE DU PRINCE EUGENE en *François*: » Car, ajoûta-» t-il, je n'appelle pas *Hiſtoire* quel-» ques petites *Brochures*, qui ne ſont » à proprement parler que des Abré-» gez de l'*Hiſtoire Militaire* de ce » Prince écrite par Mr. *Dumont*. » Comme il ſçavoit que depuis trois ou quatre ans que je ſuis en *Allemagne*, j'y ai aſſez bien appris *l'Allemand*, il

me

me dit que cette entreprise me conviendroit, parceque je pourrois me servir de ce qui étoit écrit du Prince EUGENE en Langue *Allemande*; & m'offrit, (si je voulois me donner la peine de déchiffrer le Caractere *Teutonique*) de m'envoyer de *Vienne*, où il alloit fixer son séjour, plusieurs Mémoires Manuscrits, qu'il avoit recueillis sur ce qu'il avoit vû lui-même, ou entendu de la bouche de plusieurs Ministres & Généraux. Je le priai de se souvenir de ses offres en tems & lieu, l'assurant que dès que mon humeur ambulante se seroit un peu dissipée, & que je serois une fois tranquille quelque part, je pourrois bien penser à ce qu'il me proposoit. Il n'est pas nécessaire que je vous nomme l'endroit où je trouvai ce doux repos que je souhaitois alors, vous le sçavez déja. Etant arrivé-là j'écrivis à mon *Hongrois*, pour le prier de se souvenir de sa promesse. Il la tint exactement. Je reçus un gros paquet, qui contenoit divers Manuscrits qui n'en faisoient pourtant qu'un réünis ensemble. Je les arrangeai, je les

par-



HISTOIRE
DU PRINCE
FRANÇOIS EUGENE
DE SAVOYE.

CINQ VOLUMES.

Turcs, que parmi les François. Ce n'est donc pas une petite entreprise que l'Histoire d'un tel Héros, & il n'y a pas peu de difficulté à remplir la haute idée que le Public en a conçuë.

Ce qu'il faut faire pour y réussir.

Mais ce n'est pas encore assez de le représenter comme un grand Capitaine, il faut le dépeindre comme un excellent Politique; car tel étoit le Prince EUGENE. Ses talens ne se bornoient pas à la Guerre; il étoit aussi redoutable dans le Cabinet, qu'à la tête des Armées; & souvent il a plus dû ses victoires aux ressorts de sa politique, qu'à sa valeur & à sa capacité.

L'Auteur se flatte de quelque succès, ou du moins qu'on lui saura gré de sa sincérité.

Il s'agit donc de bien développer tout cela dans le cours de cet Ouvrage, & c'est ce que je me flatte de faire avec quelque succès. Et quoiqu'un récit presque continuel de Siéges & de Batailles ne soit guéres susceptible des agrémens du Stile, je tâcherai néanmoins de varier le mien; & de le rendre aussi agréable qu'il est possible. Du moins je puis assurer d'avance, qu'on ne m'accusera pas d'avoir composé un Panégirique, pareil à quantité de petits Livrets qui ont paru sous le titre d'*Histoire du Prince Eugene*. Je releverai les grandes qualitez de ce Héros; mais comme je ne crois pas qu'il ait été infaillible, je ne lui passerai pas

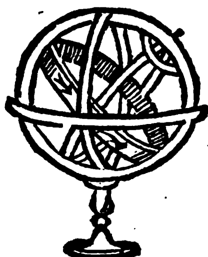
ses

HISTOIRE
DU PRINCE
FRANÇOIS EUGENE
DE SAVOYE,

GENERALISSIME DES ARME'ES DE L'EMPEREUR ET DE L'EMPIRE.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME PREMIER.



A VIENNE en AUTRICHE,
Chez BRIFFAUT.

M. DCC. XLI.

AMEDÉE, dont il étoit devenu amoureux, & dont il n'eut point d'Enfans. Enfin le cinquiéme fut THOMAS-FRANÇOIS, Grand-Pere de notre Héros, & le Fondateur de la Branche de CARIGNAN. Celui-ci passa en France, y épousa MARIE DE BOURBON, Fille de CHARLES Comte de SOISSONS, tué à la Bataille de Sedan en 1641. Elle lui apporta le Comté de Soissons, dont il porta le nom. Ce Prince essuya plusieurs revers : il se broüilla avec le Cardinal de Richelieu, passa au Service des Espagnols dont il fut peu satisfait, & revint ensuite en France, où il finit ses jours dans une Charge (1) considérable. Il eut de son mariage avec MARIE DE BOURBON trois Princes, qui furent PHILIBERT-EMANUEL, Prince de CARIGNAN; JOSEPH EMANUEL, Comte de SOISSONS; & EUGENE-MAURICE (2), Pere du Héros dont j'entreprens d'écrire l'Histoire; & qui après la mort de son Frere JOSEPH-EMANUEL prit le nom de Comte de SOISSONS, obtint la Charge de Colonel-Général des Suisses &

(1) Il étoit Grand-Maître de France.
(2) Il naquit en 1635.

& Grisons, avec le Gouvernement de Champagne, & épousa OLYMPIA MANCINI, Niéce du Cardinal Mazarin, dont il eut quatre Fils & trois Filles (1). L'Aîné des Princes fut LOÜIS-THOMAS (2) Comte de SOISSONS. Le second fut PHILIPPE, décédé à Paris en 1693. Le troisiéme LOÜIS-JULES (3), qui passa, le premier de ses Freres, au Service de l'Empereur, & y eut d'abord un Régiment de Dragons.

FRANÇOIS EUGENE DE SAVOYE, le plus jeune des Fils d'EUGENE-MAURICE & d'OLYMPIA MANCINI, naquit à Paris le 18 Octobre 1663. Sa naissance.

On sçait assez qu'en France c'est le sort des Cadets d'être destinez à l'Eglise. A peine le jeune Prince eût atteint l'âge de sept ans, qu'il fut pourvu de deux Abbayes; de celle de Casa Nova, & de celle de Saint Michel de Cluse, toutes Il est destiné à l'Eglise.

A 3 deux

(1) Ces trois Princesses furent Marie-Jeanne Baptiste, morte à Lauzane en 1705. Loüise-Philiberte, née en 1667. & Françoise, morte en 1671.

(2) Mort au Siége de Landau en 1702. Grand-Maître de l'Artillerie au service de l'Empereur.

(3) Il mourut d'une chute que fit son cheval dans un choc contre un parti de Tartares, le 4. Juillet 1683. Quelques Historiens l'ont nommé Philippe; mais à tort.

deux fituées en Piémont, près de Turin. (4)

Son éducation.

On lui donna dès-lors un ſçavant Eccléſiaſtique pour lui enſeigner les Langues Grecque & Latine Le jeune Prince apprit avec une facilité ſurprenante ces premiers rudimens ſi pénibles aux Enfans. Mais l'Etat Eccléſiaſtique n'étoit pas ce qui lui plaiſoit le plus; & quoiqu'à cet âge-là les inclinations & les paſſions des Hommes ſoient difficiles à démêler, à cauſe qu'elles ſont pour ainſi dire enſevelies dans l'indifférence & l'inſenſibilité naturelles des Enfans, ceux qui étoient prépoſez pour être auprès du jeune Prince, ne laiſſoient pas que de remarquer en lui des inclinations fort oppoſées à l'Etat auquel il étoit deſtiné.

Sa Paſſion pour les Armes.

Dans cet âge, où il n'y a que les objets extérieurs qui nous frappent, le Prince EUGENE aimoit à entendre parler de Siéges & de Batailles : on voyoit ſes yeux petiller de joye au ſon d'un Tambour, ou d'une Trompette : il aimoit bien mieux voir défiler des Soldats avec des mouſquets, qu'une Proceſſion avec tout le dévot attirail; & Juſtin ou Quinte-Curce étoient bien plus de

(4) Vita, é Campeggiamenti Di FRANCESCO EUGENIO DE SAVOYA, pag. 2.

de ſon goût, que tous les Breviaires du monde.

Mort du Prince Maurice ſon pere.

Le Prince EUGENE avoit environ dix ans lorſque la mort vint lui enlever ſon pere. Cette perte n'apporta cependant aucun changement aux progrez de ſon éducation, dont la Princeſſe ſa mere prit un ſoin extrême; mais elle en cauſa à ſa fortune, par le retranchement des penſions & du Gouvernement dont ſon pere joüiſſoit.

Sa mere eſt diſgraciée.

Ce qui acheva de déranger les affaires de ſa Maiſon, fut la diſgrace de la Comteſſe de SOISSONS ſa mere, qui arriva quelque temps après. Cette Princeſſe avoit de la beauté, & de l'eſprit infiniment. Elle avoit d'abord ſçu plaire au Roi; mais ce Monarque, peu conſtant dans ſes amours, étant preſque auſſi-tôt devenu amoureux de Mademoiſelle de la Valiere, s'abandonna entierement à ſa nouvelle paſſion, & oublia d'avoir aimé d'autres que la Valiere. La Comteſſe de SOISSONS parut ſenſible à ce changement: elle penſa à ſe venger de ſa rivale, & l'on prétend qu'elle engagea le Comte de Guiche à écrire cette fameuſe Lettre Eſpagnole, qui cauſa ſa diſgrace & celle de ce Comte.

Elle ſe retire en Brabant.

La Comteſſe ſe retira dans les Pays-Bas, où elle ſe fit admirer par ſon eſprit,

& par ses belles manieres. Cependant la Cour de France continuoit une pension au Prince EUGENE, pour qu'il pût paroître selon son rang.

Le Roi l'appelle le *Petit Abbé*. Les Etats de Hollande lui changent ce nom.

On l'appelloit l'*Abbé de Savoye*, & le Roi le nommoit en badinant le *Petit Abbé*; nom que Messieurs les Etats Généraux changerent en celui de *Grand Abbé de Hollande* (1), lorsque les victoires de ce Prince eurent mis leur République en état de ne plus appréhender les invasions de la France. Et ce n'est pas là un vain titre, puisqu'il y a des revenus considérables qui lui sont attachez. Le Prince EUGENE ressentit fort la disgrace de la Comtesse sa mere, & la foiblesse de son âge ne l'empêcha pas de former des desseins de vengeance (2) contre ceux qui en étoient cause.

Il demande de l'emploi dans les Troupes.

Son inclination martiale augmentoit avec l'âge. Déjà le nom d'*Abbé* lui étoit devenu odieux, à cause qu'il étoit un obstacle à son ardeur guerriere; & dès qu'il fut hors de tutele, il remercia le Roi des Dignitez Ecclésiastiques dont il avoit eu la bonté de le revêtir, & le pria instam-

(1) Voyez l'Histoire Allemande du Prince EUGENE I. Part. Discours Préliminaire.

(2) Vie du Prince EUGENE, traduite de l'Anglois pag. 3.

instamment de lui accorder un Emploi dans ses Troupes, qui le mît en état de le servir plus utilement que sous le nom d'*Abbé*. Louïs XIV. étoit pour lors en paix avec ses Voisins; les Charges Militaires étoient occupées, & d'ailleurs le jeune Prince lui paroissoit si peu propre aux fatigues de la Guerre à cause de la délicatesse de son tempérament, qui n'étoit pas en effet des plus robustes, que ce Monarque s'imagina que la Nature ne l'avoit formé que pour être Prélat. Il se trompa cette fois-là, & la suite a bien fait voir que le corps de ce jeune Prince, qui paroissoit être d'une constitution si foible, étoit capable de supporter les plus rudes fatigues.

Sa demande fut donc rejettée, & le Régiment qu'il sollicitoit lui fut refusé; soit pour la raison que je viens de dire, soit à cause du peu de crédit qu'il avoit à la Cour depuis la mort de son pere & la disgrace de sa mere; soit aussi par une espece de haine que le Marquis de Louvois, qui gourvernoit alors, avoit conçuë pour lui, dont la cause étoit la fierté naturelle du Prince, qui ne lui permettoit pas de fléchir devant ce Ministre. Quoiqu'il en soit, le Prince parut piqué de ce refus; il protesta devant quelques-uns de ses amis qu'il iroit servir ailleurs, Il est refusé.

& qu'il ne reviendroit en France que les armes à la main.

Ses Exercices. En attendant que l'occasion d'effectuer ce projet & ces menaces se présentât, le Prince EUGENE continuoit à apprendre tous les Exercices qui conviennent à un Prince qui se destine aux Armes. Son Altesse fit des progrez rapides dans ceux du corps & de l'esprit; personne ne le surpassoit en adresse pour monter à cheval, pour faire des armes; les Mathématiques n'avoient rien qui fût au-dessus de sa sagacité; ni le génie, ou l'art de fortifier, d'attaquer & de défendre les Places, rien de si difficile que son application & son goût pour la Guerre ne lui rendît aisé.

1683.

Les Turcs déclarent la guerre à l'Empereur. Enfin le jour auquel le Prince EUGENE ne devoit commencer à faire briller ses talens pour l'Art Militaire arriva. Les Turcs venoient de déclarer la guerre à l'Empereur, ils avoient inondé la Hongrie de leurs Troupes, ils faisoient des courses jusqu'aux portes de Vienne, & ne menaçoient pas moins que de venir faire le siége de Vienne. Les Volontaires accouroient de toutes les parties de la Chrétienté, pour venir faire aprentissage d'armes contre les Infideles.

Les

1683.

Les Princes du Sang de France, animez de cette noble ardeur si naturelle à la Maison de Bourbon, obtinrent du Roi la permission d'aller servir comme Volontaires dans les Armées de l'Empereur. Le Prince de Conti, celui de la Roche-sur-Yon son frere, le Prince de Turenne, neveu du célebre Vicomte de Turenne, & quantité d'autres jeunes Seigneurs de la premiere qualité, se disposerent à passer en Allemagne pour ce sujet.

Le Prince Eugene part pour Vienne, dans le dessein de servir chez les Impériaux.

Le Prince Eugene ne manqua pas une si belle occasion de parvenir à ce qu'il s'étoit proposé. Il partit avec les Princes du Sang de France. Il ne sera pas hors de propos de dire ici en peu de mots quel fut le sujet, ou le prétexte qui occasionna l'irruption des Turcs dans les Pays Héréditaires de la Maison d'Autriche.

Raisons qui porterent les Hongrois à se révolter.

La maniere dure dont la Cour de Vienne en avoit usé à l'égard du Comte Etienne Tékéli, avoit indisposé toute la Noblesse Hongroise contre elle. Ce Seigneur tenoit un rang considérable dans son Pays; ses grandes richesses eurent beaucoup de part à ses malheurs. On l'accusa d'avoir trempé dans la conspiration du Comte de Serin.

Le Comte Etienne Tékeli est assiegé.

On envoya des Troupes pour occuper le Château de Kus, où Tékéli s'étoit

 enfermé.

1683. enfermé. A peine les Impériaux avoient commencé l'attaque, que le Comte mourut assez subitement pour faire soupçonner que sa mort n'étoit pas naturelle.

Les Impériaux : il meurt subitement.

Son fils se sauve.

Son fils Emeric, qui n'avoit que quinze ans, se sauva, & abandonna ce Château pour se jetter dans un autre, où il fut encore poursuivi par les Impériaux; enfin il trouva le moyen de se sauver en Transilvanie. Les Biens que son pere lui avoit laissez furent confisquez, & ses Terres furent ravagées.

Il gagne les bonnes graces de Michel Abaffi, qui lui donne une Armée avec laquelle il fait la guerre à l'Empereur.

Le jeune Tékéli arrivé en Transilvanie, sçut si bien gagner les bonnes graces du Prince Abaffi, qu'il l'engagea à secourir les Mécontens de Hongrie contre les vexations des Impériaux. Abaffi fit marcher au secours des Hongrois une Armée de 12000 hommes, & choisit Tékéli pour la commander en chef. Ce nouveau Général, animé d'un désir de vengeance, fit des progrez rapides; il pénétra dans la Basse Hongrie, y assiégea & prit Gran. Les Tucs, sous prétexte de maintenir les Hongrois dans leurs privileges, se mirent aussi en campagne. La guerre dura quelque tems, après quoi il y eut une trêve entre les Impériaux & les Mécontens. Mais les affaires s'étant de nouveau broüillées, les Turcs reprirent les armes, & promirent

au

au Comte Tékéli de lui donner la Principauté de Transilvanie en Souveraineté, d'abord après la mort du Prince Abaffi, s'il vouloit recommencer. Tékéli, poussé autant par ambition que par vengeance, consentit à tout. Les Mécontens s'engagerent de leur côté à payer 80000 écus par an au Grand-Seigneur, moyennant qu'il leur envoyât un puissant secours. La guerre recommença de plus belle, au mois d'Août 1682. Tékéli joignit ses forces à celles des Turcs, & ravagea la Hongrie Impériale (1). Voilà l'origine de la Guerre qui mit l'Empereur à deux doigts de sa ruïne. 1683.

Revenons au Prince Eugene. Il partit de Paris avec des équipages & un train magnifique, & arriva à Vienne dès le commencement de l'Eté. Le Prince arrive à Vienne.

Le Prince qui pour lors occupoit le Trône Impérial, étoit Léopold (2) I. fameux Caractere de l'Empereur Leopold.

(1) Leur jonction se fit près d'Esseck, où le Grand-Vizir étoit venu camper, & où il rendit des honneurs extraordinaires au Comte Tékéli. On prétend même qu'il le couronna Roi de Hongrie. Voyez les Mémoires concernant le Prince EUGENE pag. 99.

(2) Né le 19 Janvier 1640. Il eut trois femmes; la derniere fut Anne-Marie-Joseph de Neubourg, Fille de Philippe-Guillaume de Neubourg, Prince Palatin du Rhin. Il en eut le 27 Juillet 1678. deux fils; Joseph-Jacob-Jean-Ignace-Eustache, qui fut Empereur après lui; & l'Archiduc Charles, qui fut

1683. meux par les revers qu'il éprouva. Ce Monarque étoit d'une humeur un peu sombre, mais affable. Il se plaisoit à donner, & ne donnoit pas avec discernement. Ses Peuples auroient été heureux sous son régne, si des Guerres continuelles n'avoient été un obstacle au panchant qu'il avoit de les soulager. Il étoit du reste extrêmement bon, & porté à faire du bien. Il eut des Ministres qui abuserent de sa facilité pour assouvir leur avarice, & ce fut ce qui lui attira cette Guerre ruïneuse des Turcs & des Mécontens. Cela prouve que la trop grande facilité des Princes peut produire des maux aussi grands, que ceux que la cruauté a coûtume de causer. Les Princes doivent apprendre de là, combien il leur importe de ne pas seconder aveuglement toutes les vûës de leurs Ministres, & de bien distinguer les intérêts de l'Etat d'avec ceux de ces Messieurs.

Le Prince Eugene est bien reçu de l'Empereur.

Le Prince Eugene fut reçu de l'Empereur Leopold avec de grandes marques d'affection; & après que Son Altesse lui eût fait sa cour pendant cinq à six jours, elle se rendit à l'Armée, commandée par le Duc de Lorraine (1).

fut appellé à la Succession d'Espagne, & qui est à présent Empereur.

(1), où servoit le Prince son frere avec 1683.
son Régiment. Cette Armée s'étoit retirée, à l'approche des Turcs, du côté du Raab, pour mettre à couvert les places qui étoient exposées, & que les Infideles auroient pû prendre chemin faisant sans beaucoup de difficulté, n'étant ni assez fortifiées, ni pourvuës de garnisons suffisantes. Le Grand-Vizir (2), sans se soucier s'il laissoit des places derriere lui, continua sa marche vers Vienne, que son avarice lui représentoit comme fort aisée à prendre. Il se contenta d'envoyer un gros détachement de Spahis & de Tartares pour ravager le terrain qui est entre le Raab & le Rabwitz, & pour tenir l'Armée du Duc de Lorraine en allarmes, laquelle s'étoit retirée-là pour n'être pas enveloppée par ce nombre prodigieux de Turcs. Le Duc fit alors un mouvement fort sage : il s'alla poster dans l'Ile de Tabor près des ponts de Vienne : mais ses Troupes ayant pris ce

(1) Il s'appelloit Charles-Leopold-Nicolas-Sixte, plus connu sous le nom de Charles V. Il étoit fils de François Prince de Vaudemont, qui avoit été Cardinal, & qui voyant que la Branche de Lorraine alloit s'éteindre, se maria avec la Princesse Claude de Lorraine, de laquelle est sorti le Prince dont il est ici parlé.

(2) Cara Mustapha, Premier Ministre du Sultan Mahomet IV.

1683. ce mouvement pour une fuite, se ron pirent d'elles-mêmes. Les Tartares tombant alors sur elles le sabre à la main, auroient achevé leur défaite, si le Prince Louïs de Bade n'étoit accouru avec quelques Régimens qui étoient restez en bon ordre, & ne les eût dégagées.

Le Prince Jules-Louïs son frere mort.

Ce fut dans cette action que le Prince Jules-Louïs de Savoye reçut cette contusion mortelle dont il mourut quelques jours après à Vienne. Il poursuivoit les Tartares à la tête de ses Dragons, lorsque son cheval s'abbattit : le pommeau de la selle le frappa si rudement dans la poitrine, qu'il resta quelque tems sans respiration & sans connoissance. La douleur du Prince Eugene fut égale à l'amour qu'il avoit pour ce cher frere.

L'Empereur se retire de Vienne. Siege de cette Ville par les Turcs.

L'Empereur fut obligé d'abandonner sa Capitale, & de s'enfuïr avec l'Impératrice qui étoit enceinte. Les Turcs ouvrirent la tranchée devant Vienne, & étoient sur le point de s'en rendre maîtres, lorsque le secours qu'on attendoit de Pologne arriva, conduit par le Roi Jean Sobieski lui-même. Les Electeurs de Baviere & de Saxe (Maximilien-Emanuel & George III.) amenerent aussi 22000 hommes de leurs Troupes ; & tous

tous ces Corps combinez ensemble faisoient une Armée de quelque 100000 hommes, qui valoient bien 200000 Turcs. 1683.

Les Infideles furent attaquez & battus: ils abandonnerent toute leur artillerie, leur bagage, une quantité prodigieuse de chevaux, & des richesses immenses. Ce fut le 12. de Septembre qu'arriva ce grand événement.

Les Turcs sont battus, & leur camp est pillé.

Le Prince Eugene servit comme Volontaire dans ce combat, & pendant tout le reste de la campagne. On fut si satisfait de sa conduite & de son courage, que l'Empereur voulut entierement l'attacher à son service, & lui donna pour cet effet (le 12. Decembre) le Régiment de Dragons de Kuffstein, vacant par la mort du Colonel de ce nom. Ce fut là le premier degré par où le Prince Eugene commença de monter aux Dignitez Militaires. Après l'heureuse victoire remportée sur les Turcs devant Vienne, l'Empereur résolut de profiter de leur consternation, & de faire un grand effort en Hongrie pour humilier les Rebelles de ce pays-là, & mettre les Infideles hors d'état de retourner dans l'Autriche.

Eugene reçoit un Régiment.

Dans ce dessein le Duc de Lorraine reçut ordre, dès le commencement du Printems de 1684. de mener l'Armée en Hongrie. Le Prince Eugene fut destiné

Le Duc de Lorraine marche en Hongrie.

à

1684. à servir dans cette Armée, à la tête de son Régiment. Dès qu'elle se fût assemblée, on tint Conseil de Guerre, & le Siége de Bude fut résolu. Le Duc de Lorraine se mit à la tête de la Cavalerie, & marcha vers Neühausel. On se saisit, chemain faisant, de quantité de bestiaux, & l'on campa à demi-lieuë de la ville. Trois jours après l'Armée marcha à Vicegrad, les bagages furent laissez à Gran, que le Duc de Lorraine avoit repris sur les Rebelles.

Le Colonel Hallveil est laissé à la garde du bagage.

Le Colonel Hallveil eut ordre de rester auprès des bagages avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie. Le Duc ayant passé le Danube sur les ponts construits près de Gran, s'approcha de Vicegrad, & le fit attaquer sans perdre de tems. Les Turcs desespérant de pouvoir défendre la Ville, l'abandonnerent & se retirerent dans le Château, d'où ils firent une sortie sur les Assiégeans; mais ayant été repoussez, ils se rendirent le lendemain, 15. Juin. On y mit 700. Imperiaux en garnison, pour se conserver ce poste, qui n'étoit qu'un Château assez peu fortifié; mais important pour le projet du Siége de Bude, à cause qu'il favorisoit la communication avec Gran.

Les Turcs viennent pour l'enlever.

Les Turs ayant découvert qu'à cause de la difficulté des chemins les Impe-

riaux

riaux avoient été obligez de laisser leurs bagages près de Gran, formerent le dessein de les enlever, ou de causer du moins une diversion. Ils firent donc un gros détachement, qui marcha en diligence vers Gran. Celui qui le conduisoit s'arrêta dans un bois qui étoit au pied d'une petite montagne, dont il se couvrit pour venir de-là tomber à l'improviste sur les troupes qui gardoient les bagages. Mais le Colonel Halleveil ayant eu avis de leur marche, se mit à la tête de 600 chevaux, & courut au-devant des Turcs, ordonnant au reste des troupes de le suivre. A peine se fût-il approché pour reconnoître l'Ennemi, que celui-ci débouchant par les côtez de la montagne, l'enveloppa dans un instant. Halleveil ne se déconcerta point, il rangea son monde du mieux qu'il put, & faisant face de tous côtez, il donna le tems par sa belle défense aux autres troupes qui marchoient, d'arriver, & alors les Turcs prirent la fuite. On en tua plusieurs, & l'on en fit quelques-uns prisonniers; mais les Impériaux y perdirent le Colonel Halleveil, qui fut percé d'un coup de lance au-travers du corps.

1684.

Le Colonel Halleveill est tué

Après la prise de Vicegrad, le Duc de Lorraine repassa le Danube près de Gran, & s'arrêta quelques jours de ce

1684.

Le Duc de Lorraine bat un Corps

côté-

1684. côté-là, pour donner le tems à son Armée de se refaire. Le 27 Juin il la mena à Weitzen, pour y attaquer un Corps de 20000 Turcs qui s'étoient assemblez sous cette petite place, qui est située sur le bras septentrional du Danube, à l'endroit où il forme l'Isle de Saint André. A son approche les Turcs firent grand feu de cinq piéces de campagne, qu'ils pointerent contre l'aîle gauche de l'Armée Impériale, dont l'artillerie commença aussi à jouer. On vint aux mains, & dès le premier choc les Turcs furent mis en desordre : un moment après ils prirent la fuite, & laisserent quantité de morts & de prisonniers.

de 20000 Turcs.

Il prend Weitzen.

La prise de la petite ville de Weitzen fut le fruit qu'on retira de cette victoire. De-là le Duc de Lorraine marcha à Pesth, en côtoyant toûjours le Danube. Dès que son avant-garde parut, la garnison Turque mit le feu à la Ville, en ruïna les fortifications, & se retira sur un pont de bateaux vers Bude, qui est vis-à-vis de Pesth, de l'autre côté du Danube. Les Impériaux tâcherent d'éteindre le feu, & attaquer le pont, qui fut emporté nonobstant le feu continuel du canon de Bude qui tiroit sur eux. On répara les fortifications de Pesth, & on y laissa quelques Régimens pour conserver ce poste, qu'on fut pourtant obligé d'aban-

donner, à cause du fracas qu'y causoit le canon de Bude. Tous les postes qui pouvoient favoriser la prise de cette importante place ayant été ainsi nettoyées, le Duc retourna avec l'Armée à Weitzen, où l'on tint un nouveau Conseil de Guerre, pour prendre les dernieres résolutions touchant le Siége de Bude. Le résultat des délibérations fut qu'il seroit entrepris. L'Armée repassa dans ce dessein le Danube sur un pont près de Weitzen. 1684.

Le Duc se prépare de nouveau au combat.

Dès que tout fut de l'autre côté, le Duc de Lorraine ne pensa plus qu'à chercher quelque poste avantageux, ne doutant point qu'il ne dût être bientôt attaqué par l'Armée que les Turcs avoient assemblée sous Bude. L'Isle de St. André, près du village de même nom, fut celui qui lui parut le plus favorable. Il se hâta de l'occuper. Il appuya sa gauche au Danube; la droite s'étendoit jusqu'au pied d'une montagne impraticable; & le centre avoit devant lui un un marais large & profond.

Les Turcs sont battus.

Les Turcs qui ne s'imaginoient pas que toute l'Armée Chrétienne eût pu passer le Danube en si peu de tems, s'avancerent dans le dessein de combattre. Ils étoient conduits par treize Bassas: l'attaque commença à l'aîle droite, & l'aîle gauche suivit un moment après

L'em-

1684. dans la place. Les Chrétiens perdiren dans cette occasion environ 200 hommes avec quelques Officiers de marque. Mr. de Carlowitz Lieutenant-Colonel & Commandant de Gran, les Comtes de Furstemberg & de Hoënzollern, & le Baron de Potheim furent du nombre des morts. Le lendemain le Comte de Stahrenberg fut commandé pour donner l'assaut à la basse Ville par les deux breches que le canon y avoit faites. A son approche, les Ennemis l'abandonnerent après y avoir mis le feu, & se retirerent dans la haute Ville. Le 20 on dressa une batterie sur le mont Gérard, pour battre en ruïne une maison qui étoit au-dessous de la Ville, & où les Turcs avoient jetté quelques troupes. Ils l'abandonnerent dès les premieres décharges. Sur ces entrefaites le Duc de Lorraine ayant reçu avis qu'un Corps de 12000 Turcs commandé par le Seraskier, campoit à demi-lieuë de Bude, il résolut de les aller attaquer sans leur donner le tems de se grossir. Il laissa son Infanterie à la garde des lignes, & partit avec la Cavalerie, les Hussars & quelques Régimens d'Infanterie. Il arriva le 22 en présence de l'Ennemi, qu'il fit attaquer sur le champ. Le Seraskier sortit de ses retranchemens, & se rangea en assez bon ordre. La victoire fut

fut long-tems disputée; mais enfin elle se déclara pour les Impériaux, & certainement le Prince Eugene n'y contribua pas peu. 1684.

Il combattit sous les yeux du Prince Louïs de Bade, juge éclairé dans la conduite Militaire, & qui fut charmé du sang-froid que le Prince Eugene fit paroître dans cette occasion. Ce jeune Héros se mit avec quelques autres Colonels, à la poursuite des Turcs, dans le dessein de leur enlever leur artillerie, qu'ils avoient eu le secret de sauver. Sa valeur lui attira des louanges de la part du Duc de Lorraine, qui dans la Lettre qu'il écrivit à l'Empereur, au sujet de cette victoire, fit un grand éloge de la conduite & de la bravoure du Prince, auquel il reconnoissoit qu'on ne devoit pas peu le gain de la bataille. Le Séraskier ayant rassemblé les fuyards de son Armée, évita avec soin un second engagement; il ne pensa plus qu'à chercher des postes si avantageux, qu'il ne pût être forcé à combattre. Cependant le siége continuoit toujours avec la même vigueur. Les assiégez firent de fréquentes sorties, dont on se démêla pourtant assez heureusement. Ils firent la plus belle résistance qu'on eût encore vu d'eux; & les Impériaux ayant voulu donner un assaut général, furent repoussez. Ce malheur joint à la dissen-

Le Prince Eugene se fait admirer par sa valeur & par sa conduite.

1684. terie qui désoloit l'Armée, obligea le Duc de Lorraine à lever le siége, après avoir perdu près de 30000 hommes inutilement. Il fut attaqué lui-même d'une violente fiévre-tierce, qui faillit le mettre au tombeau.

Le Prince Eugene est blessé.

Quelques jours avant la levée du siége, le Prince Eugene étant allé avec le Prince de Salms visiter les tranchées, & s'étant approché d'un ravelin d'où les Turcs faisoient un fort grand feu, reçut un coup de mousquet qui lui perca le bras, sans pourtant offenser l'os, ce qui rendit la blessure peu dangereuse. Ce fut-là la premiere que ce Prince eût reçuë depuis qu'il avoit endossé la cuirasse. Jamais les Turcs n'avoient montré autant de bravoure que pendant ce siége. Ils faisoient des sorties continuelles, & quoique l'Electeur de Baviere eût amené aux Assiégeans un Corps de 12 à 15 mille hommes qu'il commandoit, & que les Troupes de Suabe s'y fussent aussi renduës, ceux-ci furent presque toûjours repoussées dans les divers assauts qu'ils livrerent; desorte qu'à la fin du siége, ils étoient aussi avancez qu'au commencement.

On leve le siége de Bude.

Enfin le 1. Novembre l'Armée Impériale décampa de devant Bude, & se retira du côté de Gran, après avoir réduit en cendres la petite ville de Pesth, &

fair

fait sauter entierement ses fortifications. 1684.
L'Armée souffrit beaucoup pendant sa marche. Le Séraskier étant sorti des gorges & des montagnes où il s'étoit retiré, lâchoit de tems en tems de gros Corps de Tartares & de Spahis contre elle. Ceux-ci en caracolant tomboient sur les Impériaux, & en sabroient quantité, avant qu'ils eussent le tems de se mettre en défense. Il courut à Vienne divers bruits touchant l'expédition malheureuse de Bude. Les uns disoient que l'Armée avoit manqué de bons Ingénieurs. D'autres, que c'étoit la disette de vivres qui avoit causé la contagion. Quelques-uns en rejettoient la faute sur le Comte de Stahrenberg, qui dans les Conseils de Guerre ayant toûjours opiné contre ce siége, avoit été si piqué qu'on l'eût entrepris contre son avis, qu'il n'avoit rien oublié pour le faire échouer. D'autres enfin prétendoient, (& ceux-ci raisonnoient plus juste) que les Ministres de l'Empereur avoient fait exprès manquer l'Armée des choses les plus nécessaires, afin d'abaisser par cet échec le crédit du Duc de Lorraine auprès de S. M. I. lequel par une suite de bonheur continuel, s'étoit augmenté au point de leur causer de l'ombrage. Tant il est vrai qu'il ne faut pas toûjours attribuer au General, ni aux Troupes, les malheu-

1684. reux évenemens de la Guerre; surtout quand le Souverain n'entre point dans le détail de ce qui se passe.

Les Turcs eurent bien leur revanche de la levée du siége de Vienne; & certainement celui-ci ne leur étoit pas plus honteux que celui de Bude l'étoit aux Impériaux; car cette derniere place n'avoit que de vieilles fortifications, qui ne valoient pas grand chose. Après la retraite des Impériaux vers Gran, les Turcs reprirent le petite ville de Weitzen, & auroient poussé plus loin leurs conquêtes, n'eût été le grand froid qui survint, & qui les obligea à entrer dans leurs quartiers d'hiver. Les Impériaux, après avoir beaucoup souffert du froid & de la faim, furent aussi mis en quartiers d'hiver.

Pendant que la guerre avoit été ainsi faite dans la Basse Hongrie, le Comte de Tékéli n'avoit pas resté les bras croisés dans la partie de ce Royaume qu'on appella la Haute Hongrie; & quoiqu'il eût toûjours été plus foible que le Général Schultz qui commandoit les Impériaux, il n'avoit pas laissé de le tenir en allarmes. Schultz avoit cependant eu sur lui quelque avantage, que la Cour de Vienne fit beaucoup valoir, pour consoler les Peuples du mauvais succès de ses armes dans la Basse Hongrie.

Ce-

Cependant le Duc de Lorraine & les autres Généraux reprirent la route de Vienne. Le Prince Eugene s'y rendit aussi, & y fut reçu de l'Empereur le plus favorablement du monde. Sa valeur, que le Duc de Lorraine ne pouvoit se lasser de vanter, le faisoit admirer de toute la Cour; & S. M. I. le combloit de caresses, prévoyant bien qu'un jour ce jeune Prince seroit le bras droit de la Maison d'Autriche, & le restaurateur de la Gloire de l'Empire. L'Impératrice ne fit pas moins paroître d'estime pour le Prince Eugene; & ce jeune Héros de son côté parut si affable dans sa faveur, qu'il se fit aimer des Courtisans & des Ministres mêmes. 1684.

Le Conseil de l'Empereur ne s'appliqua pendant tout l'hiver qu'à dresser un nouveau plan d'opérations, qui ne fût pas sujet aux mêmes inconvéniens que celui de la campagne précédente. L'Empereur vouloit absolument qu'on se rendît maître des places que les Mécontens occupoient en Hongrie. Le Duc de Lorraine représenta que cela étoit impossible, à moins qu'on n'eût une Armée plus nombreuse que celle qu'on avoit eue pour le siége de Bude. S. M. I. entrant dans les raisons que le Duc de Lorraine alléguoit, résolut de faire les derniers efforts pour lever de plus nombreuses troupes.

 Il

1684.

L'Empereur se donne de grands mouvemens pour obtenir des secours des Princes de l'Empire.

Il fit représenter par ses Ministres à la Diete de l'Empire, le besoin où il étoit d'argent & de troupes, pour continuer la guerre avec succès contre l'Ennemi commun. La plûpart des Villes Impériales lui accorderent des subsides considérables. L'Empereur ne se contenta pas de cela, il envoya le Comte de Thaun & le Baron de Meyersheim dans toutes les Cours Electorales, pour y solliciter des troupes, & obtint du Pape la permission de lever le troisiéme denier sur les Biens Ecclésiastiques de ses Pays Héréditaires, pour être employé à la guerre contre les Turcs. La plûpart des Princes de l'Empire lui envoyerent, les uns des troupes, les autres de l'argent. L'Electeur de Saxe envoya quelques six mille des plus belles troupes & des mieux exercées qu'il eût. L'Electeur de Brandebourg assura S. M. I. qu'il étoit dans le dessein de partir à la tête de 12000 hommes des siennes, avec de l'artillerie; mais que les François faisant de grands mouvemens du côté de Bergue & de Juliers, il craignoit qu'ils n'entreprissent quelque chose sur ses Etats, & que cela l'obligeoit à retenir ses troupes pour sa propre sureté.

A juger des raisons de l'Electeur par les circonstances où l'on étoit alors par rapport à la France, il paroît qu'elles

les n'étoient qu'une défaite ; puisqu'en 1684.
effet il n'y avoit pas d'apparence que Louïs XIV. eût voulu sitôt rompre la trève de 20 ans qu'il venoit de conclure avec l'Empire. Ce Monarque, quoique d'ailleurs peu scrupuleux sur la foi des Traités, sçavoit fort bien que ç'auroit été soulever l'Europe, que d'attaquer aucun Prince de l'Empire pendant que l'Empereur étoit encore si mal mené par les Turcs. Si ceux-ci avoient eu le dessous, alors il y auroit eu à craindre. La suite fit assez voir que Louïs XIV. souffroir les avantages du Turc, plûtôt pour abaisser & affoiblir l'Empereur que pour s'en prévaloir; puisqu'il ne lui déclara la guerre, que lorsque les choses eurent tourné de maniere qu'il étoit à craindre que le Victorieux n'imposât telle loi qu'il voudroit à celui qui avoit été ci-devant son Vainqueur. Quoiqu'il en soit, le refus que fit l'Electeur de Brandebourg d'envoyer des Troupes à S. M. I. n'empê- 1685.
cha pas qu'elle n'eût cette année une très-belle & très-nombreuse Armée en Hongrie.

Le mariage de l'Electeur de Baviere avec l'Archiduchesse Marie-Antoine, dont ce Prince étoit passionnément amoureux, retarda un peu l'ouverture de la campagne.

L'Electeur de Baviere épouse l'Archiduchesse Marie-Antoine, ce qui regarde un

Cependant le Duc de Lorraine eut

 ordre

1685. ordre de l'ouvrir par le siége de Neuhausel, que le Conseil de l'Empereur avoit jugé plus à propos d'assiéger que Bude, où l'on sçavoit que les Turcs avoient fait de nouvelles fortifications, & des réparations capables d'arrêter longtems une Armée, & de la ruïner. Le Duc partit de Vienne pour aller joindre les troupes qui s'étoient rassembleées en Hongrie, & qu'il trouva fortes de 60000 hommes effectifs. Les Princes du Sang de France, dont nous avons déja parlé, & plusieurs autres illustres Volontaires de la même nation, arriverent aussi à l'Armée Impériale Ils y revirent avec plaisir les jeunes Princes de Commerci, Thomas de Vaudemont, & surtout le Prince Eugene, pour qui ils avoient conservé une estime particuliere, & dont la renommée leur avoit appris bien des choses. Il y avoit une grande émulation parmi ces jeunes Seigneurs. Il arriva une avanture qui pensa être fatale aux Princes du Sang de France, & à ceux qui les avoient suivis. Le Duc de Lorraine avoit résolu de se saisir de Nowigrad, pour ôter à la garnison de Neuhausel la communication avec Bude. Avant que de faire avancer les troupes, le Duc voulut lui-même reconnoître la place, pour voir si on ne pourroit pas l'insulter & l'emporter l'épée à la main.

peu l'ouverture de la campagne.

Com-

Comme le Duc s'approchoit, & examinoit le fort & le foible de cette forteresse, il en sortit un gros de Cavalerie entremêlé de Janissaires, qui fit tout au monde pour attirer l'escorte du Duc de Lorraine au combat; mais personne ne branla, excepté Messieurs les Volontaires François, qui se détachant avec plus de bravoure que de prudence, furent sur les Turcs le pistolet à la main. Ceux-ci caracolant selon leur coutume pour éviter les coups de feu, revinrent sur ces Escarmoucheurs, & eurent bientôt mis forces têtes Françoises à bas. Il ne seroit retourné peut-être aucun de ces Messieurs, si le Duc de Lorraine n'avoit envoyé quelque Cavalerie pour les dégager. Le Duc, qui n'étoit pas satisfait de cette manœuvre imprudente, dit à ces jeunes Princes par maniere de reprimande, que la vivacité Françoise ne s'accordoit du tout point avec les sabres des Turcs dans les combats particuliers. Cependant le Duc de Lorraine ayant reconnu que le Château de Nowigrad l'arrêteroit trop long-tems, ne pouvant être emporté d'emblée, se détermina à passer outre, & à faire le siége de Neuhausel, sans avoir pris Nowigrad. Il continua donc sa route vers la premiere de ces deux places, & la vint investir le 7. Juillet. Son Armée occupa le

1685.

Les Volontaires François s'engagent dans une escarmouche, où ils ont du dessous.

1685. même terrein que les Turcs avoient occupé lorſqu'ils la prirent en 1663.

L'Electeur de Baviere arrive à l'Armée.

L'Electeur de Baviere arriva quelques jours après à l'Armée Impériale. On ouvrit cependant la tranchée devant Neuhauſel, où les Turcs ſe défendirent ſi bien, qu'à peine après un mois de ſiége les Impériaux pouvoient ſe flatter de s'en rendre maîtres.

Le Séraskier aſſiége Gran.

Comme on ſe préparoit à donner l'aſſaut au chemin couvert, on apprit que le Séraskier avec une Armée de 60000 hommes marchoit de l'autre côté du Danube pour aſſiéger Vicegrad, & peu de jours après on eut avis qu'il s'en étoit rendu maître en très-peu de tems; qu'il en avoit paſſé la garniſon au fil de l'épée; & qu'après cette expédition, il avoit ouvert la tranchée devant Gran.

Le Duc de Lorraine marche au ſecours.

Le Duc de Lorraine, qui n'ignoroit pas que Gran étoit dépourvu des choſes les plus néceſſaires, & qui appréhendoit que le Séraskier ne l'emportât en fort peu de tems, & ne lui vînt enſuite tomber ſur les bras avec des troupes animées par de ſi heureux ſuccez, fit deſſein de les prévenir, & de les déconcerter par une démarche hardie. Pour cet effet il laiſſa le Comte de Caprara devant Neuhauſel, avec les troupes néceſſaires pour continuer le ſiége, & marcha au ſecours de Gran. Le Séraskier informé de ſon

ap-

approche leva le siége, & se prépara à la bataille, espérant de délivrer Neuhausel s'il la gagnoit. Pour être plus sûr de son fait, il choisit un poste extrêmement avantageux : c'étoit entre un bois épais, une montagne, & un marais. Cependant le Duc de Lorraine s'avançoit à grand pas, & ayant jetté deux ponts sur le Danube à Commorre, il le passa, & vint bien-tôt camper en présence de l'Armée Turque. 1685.

Il va reconnoître l'Armée ennemie.

Ce Prince fut la reconnoître en personne ; mais ayant jugé que le poste qu'elle occupoit étoit impraticable, il vit bien qu'il falloit user de quelque feinte pour obliger le Séraskier à sortir de là, & pour le combattre avec moins de risque. Il fit donc courir le bruit que son Armée n'étoit que de 20000 hommes, quoique dans le fond elle fût forte de 40000, n'étant resté qu'environ 20000 hommes devant Neuhausel.

Le Séraskier donne dans le panneau.

Le Séraskier donna dans le panneau ; & lorsque le Duc de Lorraine feignoit de se retirer avec précipitation, ce Général Turc prenant ce stratagême pour une marque de crainte, sortit de son poste pour attaquer des gens qu'il croyoit être déjà en déroute. L'Armée Impériale marcha sans s'arrêter jusqu'à un endroit où le Danube d'un côté, & des Montagnes de l'autre, forment un champ

1685. très-propre à une bataille, & très-avantageux à ceux qui ont le bonheur de l'occuper. Le Duc de Lorraine, connoissant la nature & la bonté de ce poste, y rangea son Armée en Bataille. Il appuya sa droite aux Montagnes, sa gauche au Danube, & plaça son artillerie devant le Centre. Après cet arrangement, le Duc se mit à la tête de l'aîle droite, l'Electeur de Baviere commandoit l'aîle gauche, & le Prince Louïs de Bade eut le commandement du centre, où se trouvoit le Prince Eugene à la tête de ses Dragons à pied. Les Princes de la Cour de France, avec les autres Volontaires François, obtinrent qu'on leur laisseroit former une ligne à part, à la tête de l'aîle droite. Le Duc de Lorraine eut bien de la peine à y consentir, à cause que c'étoit-là l'endroit le plus dangereux; mais enfin il le leur accorda. Les brouillards sont fort fréquens en Hongrie, & surtout le long du Danube, à cause de l'extrême fraîcheur qu'il fait pendant la nuit, & qui condense les vapeurs que le Fleuve exhale, & que le Soleil a attirées pendant le jour; ce qui fait que les matinées sont presque toûjours obscurcies par des brouillards épais. Il s'en leva un si à propos, qu'il déroba au Séraskier la connoissance du nombre des Troupes Impériales.

Pendant tout le tems que dura le brouillard, le Général Turc ne songea qu'à faire sa disposition pour le combat. Il se mit à la tête de sa gauche, & défilant derriere une colline, il vint attaquer la droite des Impériaux avec une furie & des cris épouvantables. 1685. Il livre bataille aux Impériaux, & la perd.

Les Volontaires François les reçurent avec tant de fermeté, qu'ils enfoncerent les premiers Escadrons qui s'étoient avancez; mais les Turcs revenant à la charge, ces jeunes Princes auroient été accablez, si la Cavalerie Impériale ne se fût approchée pour charger celle des Turcs. Les Infideles furent repoussez avec une perte considérable à cette aîle, pendant que l'Electeur de Baviere les battoit à la gauche. Les Turcs voyant la résistance de ces deux aîles, & n'espérant pas de les pouvoir si aisément enfoncer, se jetterent sur le centre, où ils croyoient trouver mieux leur compte; mais ils eurent affaire à deux Princes dont la valeur ne leur fut pas moins funeste que celle qu'ils avoient déja éprouvée à l'aîle droite & à la gauche. Le Prince Louïs de Bade & le Prince Eugene firent des merveilles. Enfin, après sept heures & demie de combat, l'Armée Ottomane fut entierement mise en déroute. Les Hannovriens, commandez par le Prince d'Hannovre & par le Bravoure des Volontaires François.

Com-

1685. Comte de la Lippe, les pousserent jusques sur les bords d'un marais, où toute leur Cavalerie se précipita ; & comme les Turcs & les Tartares sont habiles à passer à cheval l'eau la plus profonde, il ne fut pas difficile aux Cavaliers Turcs de traverser le marais, sans que les Impériaux pussent les poursuivre, à cause de la pesanteur de leurs chevaux, qui se seroient enfoncez à ne s'en pouvoir tirer. Il n'y eut que les Hussars qui avec leurs petits chevaux entrerent dans le Marais, & couperent quelques têtes aux Fuyards. Les Jannissaires s'enfuirent par d'autres endroits. Le Séraskier, après avoir reçu une blessure à la cuisse, s'arracha la barbe de rage, se voyant réduit à chercher comme les autres son salut dans la fuite.

Cette victoire couta fort peu au Impériaux, ils n'y perdirent que 300 hommes, & eurent environ 600 blessez. Du côté des Turcs 7000 hommes resterent sur la place, outre un grand nombre de blessez & de prisonniers. On leur prit 37 piéces de canon, 1500 bombes, 16 mortiers, 40 drapeaux ou étendarts, & tout leur bagage. Après qu'on eût ainsi dissipé l'Armée du Séraskier, le Duc de Lorraine ramena la sienne devant Neuhausel. Ce Prince fit sçavoir au Bassa qui commandoit dans

cette place, qu'il n'y avoit plus pour lui de secours à attendre ; & l'exhorta à ne pas s'opiniâtrer davantage à se défendre contre une Armée victorieuse ; le menaçant de le passer lui & sa garnison au fil de l'épée, s'il ne se rendoit au plus vîte. Ce Turc fit faite une réponse aussi fiere que s'il n'eût pas perdu tous ses dehors, & qu'il eût eu encore des ouvrages considérables pour arrêter les Assiégeans. Le Duc de Lorraine voyant cela, fit attacher le mineur au corps de la place, pendant que l'Artillerie tonnoit de son côté. Enfin le 19 du mois d'Août la brêche s'étant trouvée propre à un assaut, les Impériaux se préparerent à le donner, & les Turcs à le soutenir. 1685.

Le terrein fut long-tems disputé ; les Volontaires François s'y comporterent avec une bravoure digne d'éloge ; & ce fut le Prince de Commerci qui parut le premier au haut de la brêche, & qui arbora avec le Baron d'Asti le Drapeau Impérial sur les ruïnes du rampart. Ce jeune Prince se mit à crier en même-tems que le Bassa étoit mort, ce qui n'étoit vrai que par anticipation ; puisqu'il ne fût tué que dans le carnage général, qui se fit dans la Ville, lorsque les Troupes y furent entrées. Alors on fit main-basse sur tout ce qui restoit de Turcs en état de porter les armes. Le

Neuhausel est emporté d'assaut.

Duc

1685. Duc de Lorraine fit tout ſon poſſible pour empêcher la férocité du ſoldat ; mais tout cela fut inutile : il n'échappa que ceux qui s'étoient bien cachez, & qui ne parurent qu'après que ces premiers mouvemens ſe furent appaiſez. Il y en eut environ 200 parmi leſquels ſe trouvoient le Vice-Baſſa, & le Muffti ou l'Aumônier de la Garniſon. Le butin que l'on fit dans cette Place fut très-conſidérable, ſurtout en munitions de guerre & de bouche. On s'y arrêta quelques jours, pour donner le tems à l'Armée de ſe refaire de tant de fatigues. On y laiſſa le Colonel Rockam avec des troupes pour réparer les fortifications ; & après avoir fait un détachement de dix Régimens pour la Haute-Hongrie, ſous les ordres du Comte de Caprara qui devoit remplacer le Général Schultz, l'Armée ſe remit en marche à deſſein de repaſſer le Danube à Comorre ſur les ponts qu'on y avoit jettez, & de venir camper près de Gran. Cependant le Séraskier s'étoit retiré du côté de Bude avec les débris de ſon Armée, qui avoit été renforcée par des Troupes que quelques Baſſas lui avoient amenées. Les ordres qu'il avoit reçu du Sultan portoient qu'il livreroit encore une fois bataille aux Chrétiens, & que s'il ne le faiſoit pas avant la fin de la campagne,

il lui en couteroit la Tête. Il se mit donc 1685.
en devoir d'exécuter ces ordres ; ses Troupes montoient à 30000 hommes, il les mena contre les Chrétiens, & vint camper entre Weitzen & Pesth. Mais soit qu'il eût reçu de nouveaux ordres contraires aux premiers, soit qu'il espe-rât de faire approuver sa conduite au Grand-Seigneur, il se contenta de brû-ler les Forteresses de Novigrad & de Vicegrad, après en avoir enlevé toutes les provisions, & fait sauter les Fortifica-tions par des mines. Il fit le même trai-tement à Weitzen, & ces trois endroits qui avoient couté tant de sang & d'ar-gent, furent ainsi miserablement rasées jusqu'aux fondemens, & réduits en cen-dres par ce Barbare. Après quoi il écri-vit une Lettre au Duc de Lorraine, qu'il lui envoya par l'Aga Achmet-Chéléby, où il l'exhortoit à porter l'Empereur des Chrétiens à une paix qui mît fin aux maux que les Peuples souffroient par une guerre si longue & si sanglante ; assu-rant que le Grand-Seigneur son Maître étoit tout disposé à nommer des Pléni-potentiaires pour se rendre en quelque endroit de sureté, afin d'y traiter cette grande affaire. Le Duc, qui vit bien que le Séraskier ne vouloit que l'amuser, lui fit réponse que l'Empereur son Maî-tre ne vouloit point entendre parler de

paix

1685. paix que les Turcs ne fussent châtiez de leur manque de foi aux Traitez, & qu'on ne les eût mis hors d'état de faire craindre pour la liberté de l'Empire. Ce Prince après cette réponse continua sa marche, dans le dessein d'assiéger quelque petite place avant que de finir la campagne. Il fit un détachement de 4000 hommes sous les ordres du General Hauster, qui prit Zollnock, St. Nicolas & Savorbaz. Après quoi, voyant la saison déja fort avancée, il ramena son Armée vers Gran. Le Séraskier, qui avoit toûjours évité d'en venir à une action, se défiant de sa capacité & de son bonheur, se retira entre la Save & la Drave, où il étendit ses Troupes, & établit ses quartiers d'hiver.

Le Comte de Thékéli est arrété par le Bassa du Grand-Waradein.

L'Empereur n'avoit pas été moins heureux dans la Haute-Hongrie. Les Turcs ayant arrêté & chargé de chaînes le Comte de Tékéli, son Armée se voyant sans Chef se joignit, sous certaines conditions, à l'Armée Impériale: ce qui, à mon avis, valoit plus que toutes les petites places qu'on avoit prises en ce pays-là. Car dans l'Armée de Tékéli se trouvoient plusieurs Seigneurs Hongrois de la premiere qualité, qui profiterent de l'Amnistie, & qui affoiblirent beaucoup le parti des Mécontens. Ainsi finit la Campagne de 1685. Les

Impériaux

Impériaux eurent leurs quartiers d'hiver, une partie dans la Haute Hongrie, & l'autre dans la Croatie. 1685.

Les Généraux partirent ensuite pour Vienne, Eugene s'y rendit aussi; & comme sa valeur l'avoit infiniment fait estimer du Prince Loüis de Bade, sous les yeux duquel il avoit presque toûjours combattu, celui-ci voulut le présenter lui-même à l'Empereur. Ils furent tous deux ensemble chez ce Monarque pour lui faire leur cour. Le Prince Loüis de Bade prenant notre jeune Héros par la main, le mena dans la Salle où l'Empereur recevoit les visites de ses Généraux, & dit : *Sire, voici un jeune Savoyard que j'ai l'honneur de présenter à votre Majesté Impériale, & qui m'a tout l'air d'égaler avec le tems, tout ce qu'il y a eu jusqu'aujourd'hui de grands Capitaines.* L'Empereur reçut encore le Prince Eugene avec de grands témoignages d'affection & d'estime; & pendant tout le tems que ce jeune Guerrier fut à Vienne, il eut sujet d'être satisfait des accueils qu'on lui faisoit partout où il alloit. Quelque modeste qu'il fût naturellement, il est à croire qu'il ne voyoit pas avec chagrin ces premiers effets de sa réputation naissante.

Le Prince Eugéne est présenté à l'Empereur par le Prince Loüis de Bade.

Dans les diverses délibérations que le Conseil Aulique de Guerre tint sur la campagne

On se détermine à assieger.

1685. campagne prochaine de 1685. on y résolut une nouvelle tentative sur Bude, & l'on espera d'y avoir un meilleur succès que dans le siége précédent. L'Empereur avoit fait agir ses Ministres auprès des Princes de l'Empire; ses soins n'avoient pas été infructueux. L'Electeur de Saxe, celui de Brandebourg, & divers autres Souverains envoyerent de leurs Troupes. Le rendez-vous general étoit à Gran, les Recrues y arrivoient de toutes parts, pour completter les Régimens Impériaux Le Duc de Lorraine, qui l'avoit jointe avec les autres Généraux, la trouva forte de quatre-vingts-quinze-

Bude une seconde fois,

1686. mille hommes Il la divisa en deux corps, se mit à la tête du premier, passa le Danube sur le pont de Gran le 13. Juin, & marcha vers Bude L'autre corps étoit sous les ordres de l'Electeur de Baviere; il défiloit sur l'autre bord du Danube, ce Fleuve entre deux. Le Prince Eugene se trouvoit avec le Prince Loüis de Bade dans ce corps d'Armée, & l'Electeur s'applaudissoit d'avoir dans son école un jeune Guerrier, qu'il prévoyoit bien qui seroit un jour un grand maître. Le Duc de Lorraine arriva le 18. devant Bude, & l'investit d'un côté, pendant que l'Electeur de Baviere ayant passé le Danube près du vieux Bude sur un pont de batteaux, le vint investir de

l'autre

l'autre. C'étoit encore ce brave Bassa, dont nous avons parlé, qui commandoit dans Bude, & l'on s'attendoit bien que le siége seroit long & meurtrier. Je n'en rapporterai que les principaux évenemens. 1686.

La marche de l'Armée Chrétienne s'étoit faite avec tout l'ordre & tout le bonheur imaginables. Les Turcs n'avoient pas seulement pensé à la troubler; ils n'avoient point prévu qu'on en vouloit à Bude, ils étoient restez tranquilles. Les Troupes de Brandebourg arriverent au camp peu après l'investiture de la place; elles étoient commandez par le Général Schoning, & étoient fort belles. Le 24. de Juin on ouvrit l'attaque par trois différens endroits. L'Artillerie Impériale, qui étoit nombreuse & bien servie, fit un terrible feu sur la place. Il y avoit une Tour, dont le canon incommodoit fort les Assiégeans, on la battit en brêche & on y donna un assaut. Les Impériaux & les Brandebourgeois, commandez par le Général Sconing, monterent les premiers avec beaucoup de résolution; mais les mines & les fougades que les Assiégez firent joüer, rallentirent beaucoup leur ardeur par le grand nombre de morts qu'ils eurent. L'Electeur conduisoit une autre attaque, & avoit sous lui les Princes Eugene & Loüis

On assiége Bude de nouveau.

On donne l'assaut.

Les Imperiaux sont repoussez.

1686. Loüis de Bade, qui faisant des prodiges de bravoure animerent tellement leurs Troupes, qu'ils chasserent les Assiégez de leur côté, tandis que le Duc de Lorraine, ayant apperçu le désordre des Impériaux & des Brandebourgeois, & s'étant mis à leur tête, avoit renversé tout ce qui s'étoit opposé, & s'étoit entierement rendu maître de la Tour. Ce poste couta cher aux Impériaux; ils y perdirent 1500 hommes, & eurent un grand nombre de blessez. Les Turcs y perdirent beaucoup moins.

Fermeté du Bassa de Bude.

Après cette prise, le Duc de Lorraine somma le Bassa de se rendre, & lui offrit des conditions honorables. La réponse de ce brave Turc fut des plus fieres. Il parut même si peu ému des conséquences que le Duc de Lorraine lui faisoit envisager, qu'ayant appris que le Grand-Vizir s'approchoit à la tête d'une puissante Armée, & qu'il n'étoit qu'à une demie-journée, il fit faire une décharge generale de son Artillerie en signe de réjouïssance. Le Grand-Vizir n'étoit en effet pas bien loin, il n'oublia rien pour jetter du secours dans la place; mais il ne put en venir à bout. Il auroit volontiers hazardé une bataille; mais il avoit peur de la perdre, & il ne falloit que ce malheur pour renverser tout l'édifice de sa fortune, & pour lui faire même don-

Le Grand-Vizir s'approche.

Il n'ose hazarder une bataille.

ner la mort. C'eſt, comme chacun ſçait une coutume dans la Cour Ottomane, de faire expier aux Généraux les déſaſtres de la Guerre. Excès non moins dangereux, que la tolérance de la lâcheté. Ainſi le Vizir, pour n'être pas la victime de cette mauvaiſe politique, ne voulut rien hazarder. Il ſe contenta de faire divers mouvemens pour attirer l'Armée hors des lignes, & l'amener en quelque endroit déſavantageux ; mais on n'eut garde de bouger. L'Armée Impériale, ſi belle & ſi nombreuſe au commencement de la campagne, étoit alors trop fatiguée & trop affoiblie, pour qu'on l'allât expoſer au ſort douteux d'un combat preſqu'inutile ; puiſqu'il n'étoit pas beſoin d'en livrer pour ſe rendre maîtres de la place. Le 27. de Juillet on commença à tirer en brêche de l'attaque de Baviere ſur le Château de Bude. Trois mille Turcs ſortirent le même ſoir de ce Château, & vinrent tomber ſur les Aſſiégeans dont il en tuerent 80. De ce nombre fut Mr. de Zewitterthal, Lieutenant-Colonel des Troupes de Son Alteſſe Electorale de Baviere. Le Prince Eugene eut un Cheval tué ſous lui dans cette ſortie. Cependant la brêche ayant été faite au Château, on ſe prépara à l'aſſaut. Il fut extrêmement ſanglant & meurtrier. Les Impériaux pénétrerent jusqu'aux

1686.

Les Turcs font une ſortie.

Eugene a un cheval tué ſous lui.

1686. jusqu'à deux fois, l'épée à la main, da
l'intérieur du Château ; mais autant
fois ils se virent repoussez, avec per
de 500 hommes tuez sur la brêche. L
Prince Eugene & le Prince Louïs d
Bade y furent blessez légérement. [r] Le
Comtes de Stahrenberg, d'Héberstein &
de Caunitz, y resterent pour morts. Enfin les Assiégeans pousserent leurs attaques si avant, qu'ils se virent en état de donner un assaut général. Avant que de le commencer on n'oublia rien pour faire rentrer le Bassa en lui-même; mais ce fut en vain, il répondit toûjours avec hauteur. L'assaut se donna donc. La ville fut prise, saccagée, & le Bassa tué sur la brêche : heureux de n'avoir pas été témoin des maux qu'il causa par son opiniâtreté, & de n'avoir pas survécu à la gloire qu'il acquit dans cette occasion, & qu'il auroit peut-être flétrie dans une autre. Pendant que l'assaut général se donnoit, le Prince Eugene étoit resté à la garde des lignes avec la plus grande partie de l'Armée, pour arrêter le Grand-Vizir au cas qu'il voulût les forcer. C'étoit une grande marque de confiance qu'on lui donnoit, en le destinant à la défense d'un poste si important. Il est bien vrai que la valeur du Prince devoit un peu souffrir, de sentir les autres à l'Assaut, & de se voir enfermé dans des lignes

[r] Le Prince Eugene est commandé pour la garde des lignes.

lignes. Mais auſſi il faut avoüer que les Généraux devoient bien connoître la prudence & la capacité d'Eugene, pour le charger à l'âge de 23 ans d'une commiſſion auſſi délicate, que celle de garder des lignes à la barbe d'une Armée beaucoup plus nombreuſe que ce qu'on lui avoit laiſſé de Troupes. Quoiqu'il en ſoit, Bude fut pris & abandonné au pillage. Les Soldats y commirent mille excez. Irritez qu'ils étoient contre les Turcs, à cauſe de leur longue & opiniâtre réſiſtance, qui avoit coûté la vie à une infinité de leurs camarades, ils ne reſpectoient ni âge ni ſexe 1686.

L'Electeur de Baviere & le Duc de Lorraine, attendris par les gémiſſemens des hommes qu'on égorgeoit & des femmes qu'on violoit, donnerent de ſi bons ordres, qu'ils firent ceſſer le carnage, & ſauverent encore la vie à plus de 2000 Turcs. Le Vizir étoit ſur une hauteur, d'où il pouvoit voir couler le ſang de ſes freres. Après que le déſordre eût été appaiſé, chacun réjoignit ſon Drapeau. On laiſſa 4000 hommes d'Infanterie & 1000 chevaux dans Bude, ſous les ordres du Baron de Bek. Après cela l'Armée ſe mit aux trouſſes du Grand-Vizir, qui ſe retiroit avec une diligence extrême, brûlant tout ce qu'il trouvoit ſur ſa marche pour retarder

Le Duc de Lorraine fait ceſſer le carnage.

1686. celle des Impériaux. Cela n'empêcha pas qu'on ne le pourſuivît juſques dans la Haute Hongrie aſſez près de Belgrade, où il trouva moyen de s'échapper, en ſe couvrant du canon de cette Place.

Il détache les Princes Eugene & Louïs de Bade.

Le Duc de Lorraine n'ayant pû atteindre le Vizir pour le combattre, forma d'autres deſſeins. Il fit un détachement, dont il donna le commandement au Prince Louïs de Bade & au Prince Eugene, pour aller faire le Siége de Cinq-Egliſes (1), tandis que le Général Caprara ſoumettroit le reſte des Places que les Mécontens occupoient encore au Nord de la Haute Hongrie.

Ils aſſiégent & prenent diverſes Places.

Le Prince de Bade & le Prince Eugene s'acquirent beaucoup de gloire dans leur expédition. Ils marcherent à Colokz, qui avoit été ruïné par le Vizir, & dont ils n'eurent pas de peine à ſe rendre Maîtres. De là ils marcherent à Simontorna, petite Ville ſituée ſur la riviere de Sarowitz, & qui n'ayant aucune fortification ſe rendit à diſcrétion. On vint enſuite à Capoſſwar: la Ville n'eſt nullement forte; mais elle a un Château aſſez bon. L'Officier qui y commandoit ayant témoigné qu'il étoit réſolu de ſe défendre

(1) Petite Place ſur les frontieres de l'Eſclavonie, à l'extrêmité méridionale de la Hongrie.

défendre jusqu'à la derniere extrêmité, on jugea à propos de ne pas s'arrêter pour le réduire. On pilla la Ville, & après y avoir mis le feu on passa outre. La petite Armée des deux Princes arriva enfin devant Cinq-Eglises. Elle y fut renforcée par le Camp-volant du Général Comte de Scharffenberg, & le 19 la Place fut investie. Cinq-Eglises est une Ville Episcopale, elle est entourée de Vignobles, dont on tire un vin fameux parmi les vins de Hongrie. Elle n'est qu'à trois ou quatre lieuës de Siclos, & à une distance presque égale de la Drave & du Danube. Elle étoit célébre autrefois par une Académie qui y a fleuri jusqu'à ce que Soliman l'eût conquise en 1543; car il fallut alors que les Arts fissent place à la Barbarie Turque. 1686.

La Ville n'étoit du tout point fortifiée, aussi les Turcs ne s'amuserent pas à la vouloir défendre; ils y mirent le feu & se retirerent dans le Château. Le Prince Eugene fit mettre pied à terre à ses Dragons, & leur ordonna d'éteindre l'embrasement: ils en vinrent à bout après bien des soins & des peines. On combla ensuite le fossé du Château, nonobstant le feu continuel des Turcs; & l'on fit dire au Commandant qu'on étoit prêt à attacher le mineur, & que s'il attendoit qu'on eût fait brêche pour se

1686. rendre, on ne lui feroit point de quartier. Pour toute réponse les Turcs arborerent sept Drapeaux, six rouges & un noir. Cela irrita les Princes, l'Artillerie commença à joüer par leur ordre, & l'on travailla sérieusement aux mines; mais une Bombe ayant ruïné le Puits des Assiégez, ils battirent la chamade. On ne voulut les recevoir que prisonniers de Guerre; ils furent obligez d'en passer par-là, & se rendirent au nombre de 3000. Les Impériaux trouverent dans la Place 18 piéces de Canon, force Munitions de Guerre, & des chevaux en quantité. On mit dans le Château cinq Compagnies du Régiment de Leslies, trois de celui d'Hesteri sous les ordres du Général Thungen; & on laissa dans la Ville la moitié des Régimens de Montecuculi, de Palfy & d'Herbeville sous le Colonel de Pace. On marcha ensuite à Siclos, qui se rendit à discrétion. Quoique la saison fût déja fort avancée, le Prince Louïs de Bade forma encore une entreprise qui causa un grand dommage aux Turcs; car ayant sçu que les Marais étoient si secs que les Chariots pouvoient y passer, il mena ses Troupes vers Esseck, dans le dessein d'en brûler le Pont. Son avant-garde parut à peine devant Darda, que les Turcs qui gardoient ce fort, lequel défendoit la tête du Pont, se reti-

rerent

1686.

rerent au nombre de plus de 1000, ſans attendre qu'on les attaquât. Les Impériaux ſe voyant Maîtres du Pont y mirent le feu, & le vent fut ſi favorable, que dans moins de trois heures il en fut brûlé de la longueur de plus de 200 pas. Ainſi périt ce Pont, dont la longueur étoit de 9000 pas ſur 24 pieds de large, & dont le ſeul entretien coûtoit tous les ans pluſieurs milliers de florins, & juſqu'alors avoit ſervi de paſſage aux Turcs, toutes les fois qu'ils avoient voulu paſſer la Drave pour pénétrer dans la Baſſe Hongrie.

Ségédin eſt aſſiégé par le Général la Vergne.

Je ne m'arrêterai point à décrire bien d'autres petits Siéges qu'on fit encore avant que d'envoyer les Troupes dans leurs quartiers d'Hyver. Je ne parlerai que de celui de Segedin. Dès qu'on ſe fut rendu Maître de Bude, on envoya ordre au Général Caprara, qui commandoit dans la Haute Hongrie, de s'emparer de Ségédin, qui étoit, pour ainſi dire, la Place d'Armes des Rebelles. Caprara s'en excuſa ſur je ne ſçai quelle indiſpoſition, & le Général la Vergne y fut envoyé à ſa place. Celui-ci étoit brave à l'épreuve; mais peu aviſé. Il crut qu'en marchant en diligence avec de la Cavalerie, il pourroit ſurprendre la Ville; mais il fut repouſſé, & perdit la vie dans cette occaſion. Son Régiment

Mort de ce Général.

1686. d'Infanterie fut donné au Comte d'Aversberg. Le Major-Général Iwallis eut par interim le Commandement des Troupes ; & après quelques jours de Siége, la Place se rendit à lui par composition. Il vouloit encore prendre Gyula ; mais comme il faisoit un froid extrême, il eut ordre de mettre ses Troupes dans les quartiers qui leur étoient destinez dans la Basse Hongrie. Les autres Corps d'Armée des Impériaux furent envoyez les uns dans l'Autriche, les autres dans la Moravie, dans la Bohême, la Silésie ; & les Troupes Auxiliaires furent prendre leurs quartiers d'hyver chez elles.

La Princesse Ragotzi est assiégée dans Mongatz.

Dès le commencement de cette Campagne, l'Empereur espérant que la disgrace du Comte de Tékéli attireroit la Princesse Ragotzi son épouse dans son parti, donna ordre au Comte de Caprara de s'avancer près de Mongatz (1), pour sonder si elle ne voudroit pas se rendre à des conditions avantageuses. Caprara ne réüssit point : il avoit affaire à une Héroïne, qui nia toûjours que son mari fût arrêté, & qui témoigna être résoluë à défendre sa Forteresse jusqu'à la derniere

(1) Place forte où cette Princesse faisoit sa résidence, avec les enfans qu'elle avoit eu du Prince Ragotzi son premier mari.

niere extrêmité. Le Général Impérial voyant qu'il n'avançoit rien par la douceur, se mit en devoir d'investir Mongatz. Cette Place est située sur un Roc élevé & escarpé de toutes parts. La riviere de Torza passe tout près de là. Caprara, suivant les ordres de l'Empereur, fit avancer ses Troupes. Mais comme la Place lui parut trop forte pour être prise par une petite Armée dans un Siége régulier, il crut que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre, c'étoit de le bloquer & de l'obliger à capituler par famine. 1686.

Tékéli est déclaré Prince de Hongrie & Héréditaire de Transilvanie par les Turcs.

Cependant les Turcs ayant reconnu la faute qu'ils avoient faite en se saisissant du Comte de Tékéli, ne tarderent pas à le mettre en liberté. Sa Hautesse ordonna qu'on lui rendît tous les honneurs qu'il pouvoit souhaiter; & Tékéli ayant demandé que les Turcs le déclarassent publiquement Prince de Hongrie & de Transilvanie, on le lui accorda. Il répandit plusieurs Manifestes pour attirer les Hongrois à lui; mais quoiqu'il fît, il ne put lever qu'une Armée de 7 à 8000 hommes. Il ne pouvoit pas entreprendre grand' chose avec si peu de monde, aussi ne pensa t-il qu'à éviter de se faire battre. Il se retira sous le Canon du Grand-Waradein, où il resta jusqu'à la fin de la Campagne, tandis que la Princesse son épouse faisoit des merveilles à la défense de Mongatz.

1686. Toutes les Troupes étant entrées dans leurs quartiers, les jeunes Princes qui avoient servi à leur tête, voulurent aller passer le Carnaval à Venise, pour s'y délasser des fatigues de la Guerre. Le Prince Eugene partit des premiers : il fut bien-tôt suivi de l'Electeur de Baviere, du Prince de Hannovre, du Prince de Saxe-Eisenak, du Margrave de Bareuth, du Duc de Mantouë, & de plusieurs autres des premiers Seigneurs & Généraux. La République se prépara à leur faire une réception digne d'eux, & à leur procurer tous les amusemens qu'ils pouvoient désirer. Le Noble Morosini se distingua entre les autres. Il donna un festin magnifique chez lui, où se trouverent l'Electeur de Baviere, le Prince de Bareuth, le Prince Eugene, & cinquante Dames des premieres Maisons de Venise. Elles étoient d'une magnificence extraordinaire, toutes brillantes d'or & de pierreries.

Le Prince Eugene va passer le Carnaval à Venise.

Le Signor Morosini, Noble Venitien, se distingue par sa magnificence.

L'Electeur de Baviere ayant souhaité de voir l'Arcenal de la République, on y alla d'abord après le repas. Les Princes y virent jetter en fonte quatre grosses piéces de Canon. On les conduisit ensuite aux Chantiers où se construisent les Navires, & l'on en fit lancer en mer un de haut-bord ; après quoi on leur donna le spectacle d'un combat naval, qui

fut

fut terminé par une magnifique colation 1686.
qu'on servit sur le Vaisseau où étoient les Princes. Pendant que leurs Altesses se divertissoient sur ce Navire, on leur annonça l'arrivée de deux Seigneurs Turcs, qui étoient freres, & qui avoient été Bassas, l'un de Napoli de Romanie, & l'autre de Chialéza. Les Venitiens les avoient fait prisonniers en Morée; & pour éviter la colere du Sultan, ils avoient demandé au Sénat qu'il leur fût permis de rester dans Venise (1). Ils saluerent l'Electeur à la Turque, & firent leur révérence de la même maniere aux autres Princes qui se trouvoient là.

Venise est l'endroit du monde où la volupté régne le plus, surtout pendant le Carnaval. La liberté qui regne alors donne occasion à mille desordres. Notre jeune Héros ne s'y livra pas. Bien des Courtisans, & des Dames même de la premiere condition, mirent en usage tout ce que l'Art & la Nature pouvoient leur fournir de charmes pour le rendre amoureux; mais c'étoit en vain. Eugene n'aimoit que la gloire, il ne pensoit qu'aux moyens de se rendre un grand Général, c'étoit-là toute son ambition. Ce n'est pas que ses yeux ne vissent avec plai-

(1) Histoire du Prince EUGENE écrite en Allemand. I. Part. pag. 189.

1686. plaisir une belle Femme. Mais le désir de s'immortaliser par la voye des Armes, occupoit pourlors trop son ame, pour que les passions tumultueuses de l'Amour & de la Jalousie pussent y trouver place.

Caractere du Duc de Mantoue.

Il n'en étoit pas de même du Duc de Mantoue (1). Ce Prince, naturellement lâche & effeminé, se livroit aux derniers excez, sans distinction de rang ni de qualité; tout lui étoit égal, pourvû qu'il se satisfît. Autant qu'il étoit brave en Amour, autant étoit-il poltron à la Guerre. Il est rare de trouver du courage dans un cœur où régne la débauche; & difficilement fera-t-on un Brave d'un Voluptueux. L'Impudicité & la Bravoure s'excluent mutuellement.

Les Amusemens de l'Amour ne s'accordent point avec le Métier des Armes.

Quelque jeune que fût encore le Prince Eugene, il avoit naturellement trop d'esprit pour ne pas faire toutes ces réfléxions, & pour ne pas se garantir d'une passion qui est l'écueil de tous les hommes, & sourtout des Héros. Il avoit l'exemple du Duc de Mantoue devant les yeux. Il sçavoit que ce Duc avoit donné plusieurs preuves de sa lâchété; qu'il étoit

(1) Il s'appelloit Ferdinand-Charles, & étoit fils de Charles III. Duc de Mantoue, & d'Isabelle-Claire Fille de l'Archiduc Leopold. Il a été le dernier de sa race, & après sa mort l'Empereur s'est emparé du Duché de Mantoue.

étoit méprisé des Généraux, & le sujet continuel des plaisanteries grossieres du Soldat. Quel plus beau motif à un jeune Guerrier qui ne respiroit que la Gloire & l'Immortalité ! En falloit-il davantage pour lui faire éviter des amusemens si frivoles & si dangereux ? Tous ses plaisirs se bornerent à des parties innocentes de Jeu, de Festins, de Bals, de Promenades; à visiter les Arcenaux, les Navires, & les autres choses curieuses qui sont dans Venise.

1686.

Amusemens du Prince Eugéne à Venise.

Pendant que les Princes passoient ainsi l'hiver dans cette ville, le Prince Abaffi envoyoit des Ambassadeurs à l'Empereur pour lui demander son amitié. Les conquêtes que les Armes de ce Monarque avoient faites dans la Haute Hongrie avoient allarmé le Transilvain; il craignoit qu'on ne le châtiât d'avoir favorisé les Mécontens, & que les Impériaux, après avoir exterminé ceux-ci, ne vinssent l'accabler, n'ayant, pour ainsi dire, qu'un pas à faire pour entrer dans ses Etats. L'Empereur déclara aux Envoyez qu'il ne recevroit leur Maître sous sa protection, que préalablement il n'eût engagé sa parole de Prince, qu'il joindroit ses troupes à l'Armée Impériale. Dans la suite l'Empereur se relâcha, & voulut bien se contenter des assurances que le Prince Abaffi lui donna de ne

Le Prince Abaffi recherche l'amitié de l'Empereur.

1687. plus entretenir correſepondance avec les Turcs, ni avec Tékéli.

Eugene. ...t de Ve... Au mois de Février de cette année l'Electeur de Baviere partit de Veniſe pour aller faire un tour dans ſes Etats. Le Prince Eugene partit auſſi au mois de Mars, & revint à Vienne pour s'y préparer à la campagne qui devoit bientôt commencer. Il y vint preſque en même tems des Volontaires de divers endroits. Les Princes du Sang de France ne s'y trouverent pas. Louïs XIV. méditoit déjà des deſſeins qui éclaterent bientôt, & pour l'execution deſquels ces Princes lui étoient néceſſaires. L'Empereur tint divers conſeils ſur les opérations de la campagne où l'on alloit entrer. Les uns lui conſeilloient de faire aſſiéger Stol-Veiſſenbourg, pour aſſurer la conquête de Bude. D'autres diſoient qu'il falloit prendre Témeſwar, pour s'aſſurer un paſſage en Tranſilvanie. Ceux-ci étoient d'avis qu'il falloit s'emparer du Grand Waradein, pour tenir en bride toute la Haute Hongrie. Ceux-là enfin diſoient qu'on devoit faire le ſiége de Belgrade, ſoutenant que lorſqu'une fois cette place ſeroit priſe, on obligeroit aiſément les Turcs à vuider entierement la Hongrie.

Délibéra...s du ...ſeil de ...rre ſur ...ampa...

Du... de ...aine d'avis ...l faut

Là deſſus le Duc de Lorraine répondit, que toutes ces entrepriſes étoient, ou trop hardies, ou trop précoces. Il ajou-

ta

ta qu'il croyoit, sauf meilleur avis, qu'on ne devoit point ruïner l'Armée par des siéges; qu'il falloit plûtôt chercher l'Ennemi, & lui livrer bataille; que si on la gagnoit, on gagnoit tout, puisqu'alors les places se rendroient sans beaucoup de résistance, n'ayant pas espérance d'être secourues; qu'enfin si on la perdoit, on ne risquoit pas grand chose, & tout au plus une place des moins fortes; encore n'étoit-il pas sûr que les Turcs en vinssent à bout, si, comme il y avoit apparence, la victoire leur étoit un peu disputée. Cet avis fut agréé; tous les autres s'y réunirent, & l'Empereur l'aprouva. Les ordres furent aussi-tôt expédiez aux troupes qui étoient dans la Basse Hongrie, de s'assembler aux environs de Barkan, & d'y attendre le Duc de Lorraine qui devoit les commander. Celles qui hivernoient dans la Haute Hongrie, eurent aussi ordre de s'assembler près de Zollnock. L'Electeur de Baviere, qui étoit revenu de Munich à Vienne, devoit se mettre à la tête de ce Corps d'Armée, où le Prince Eugene devoit servir avec son Régiment de Dragons; Régiment qui par les soins de ce jeune Héros, étoit sans contredit les plus beau de l'Armée, le mieux entretenu, & celui où il y avoit le plus d'émulation. Cependant le Grand-Vizir, qui avoit pris ses

1687.

commencer la campagne par une bataille.

Destination du Prince Eugene & de son Régiment.

1687. ses quartiers entre Esseck & Belgrade, & qui étoit resté dans cette derniere place, n'osant aller à Constantinople depeur d'y être massacré par la populace, se préparoit déjà à réparer ce qu'il y avoit eu de défectueux dans sa conduite la campagne derniere. Il fit faire quelques nouvelles fortifications à Belgrade & à Esseck, qu'il croyoit que les Impériaux avoient dessein d'assiéger ; après quoi il envoya un secours de quelque dix mille hommes au Comte de Tékéli, qui rassembloit ses troupes dans le Bannat de Témeswar, sur les frontieres de Transilvanie. Le Grand-Seigneur faisoit tous ses efforts pour envoyer de nouvelles troupes en Hongrie, & pour trouver de l'argent pour leur entretien. Il faisoit courir le bruit parmi le peuple, que l'Armée Impériale n'avoit jamais été si foible qu'elle le seroit cette campagne-ci, & que les Turcs reprendroient Bude infailliblement. Cela lui réüssit assez bien; il leva des troupes, parcequ'il avoit trouvé de l'argent. Cependant le Duc de Lorraine ayant joint l'Armée, se mit en marche. L'Electeur de Baviere en fit de même de son côté; il passa le Danube un peu au-dessus de Bude en remontant ce fleuve, & vint joindre l'Armée du Duc avec les troupes qui s'étoient assemblées à Zollnock. Cette jonction se

Jonction de l'Electeur de Baviére & du

fit

fit pour l'execution d'un grand dessein, qui ne tarda pas à éclater. Ces deux Armées combinées ensemble faisoient un peu plus de 60000 hommes. Le Duc de Lorraine informé que le Grand-Vizir campoit avec son Armée assez près d'Esseck, tira droit de ce côté-là, dans le dessein de donner bataille, & de faire ensuite le siége d'Esseck. 1687. Duc de Lorraine.

Les Turcs étoient rentrez dans Darda, après en avoir été chassez par les Impériaux, comme nous l'avons dit ci-dessus. Ils ne furent pas moins épouvantez, quand ils virent paroître la premiere colomne de l'Armée Chrétienne, qu'ils l'avoient été l'autre fois : ils abandonnerent le Fort, & se retirerent vers Esseck, à travers les marais & la Drave, avec tant de précipitation qu'il en périt un bon nombre. Les Impériaux ruïnerent encore le Pont des Infideles, & démolirent la chaussée qu'ils avoient élevée sur le marais, pour supléer au grand Pont qui avoit été brûlé l'année précédente. Après cette expédition, ils furent jetter un Pont au-dessous d'Esseck, sur lequel ils passerent la Drave. Enfin, après bien des peines ils arriverent vis-à-vis du poste que le Vizir occupoit. J'ai déja dit que le dessein du Duc de Lorraine étoit de livrer bataille aux Turcs. Mais quelle fut sa surprise lorsqu'il les Ils marchent vers Esseck pour combattre le Grand-Vizir.

trouva

1687. trouva retranchez si avantageusement & avec tant de régularité, contre leur coutume, qu'à moins de vouloir se faire écraser, il n'y avoit pas moyen de les aborder Leur Armée étoit bien appuyée; elle étoit couverte d'un double retranchement garni d'une artillerie de 80 piéces chargées en partie à cartouches; 18 mortiers, quantité de grenades & autres artifices étoient prêts à foudroyer tout ce qui se présenteroit.

Le Duc de Lorraine est embarrassé pour se retirer.

Le Duc de Lorraine étoit au desespoir de s'être avancé si loin, avant que d'avoir bien sçu l'état des choses & la situation de l'Ennemi. Il ne fut pas longtems à sentir les conséquences du pas qu'il venoit de faire. Pour y remédier, il s'appliqua à se poster aussi avantageusement qu'il étoit possible, & à se retrancher en attendant que le Vizir fît quelque mouvement dont on pût profiter pour le gain d'une bataille: mais celui-ci se tint tranquille, & se contenta de faire agir son artillerie, qui fit un grand ravage dans le Camp des Impériaux. Ils y répondirent de la leur; mais celle des Turcs étant mieux postée, faisoit un effet bien plus terrible.

Le Grand-Vizir avoit obtenu de la Porte la permission qu'il avoit long-tems sollicitée de livrer bataille aux Chrétiens; cependant il ne se pressoit point. Soit qu'il

qu'il eût en effet de la capacité, soit qu'il fût dirigé par quelque Conseiller qui en sçavoit plus que lui, il parut qu'il avoit senti tout l'avantage qu'il pourroit retirer de la situation du Duc de Lorraine, pourvû qu'il ne précipitât rien. En effet ce Prince étoit à la veille de voir mourir son Armée de faim, ou d'être obligé de combattre avec desavantage, ou de se laisser foudroyer par le canon des Turcs.

1687.

Il repasse la Drave pour se raprocher du Danube.

Le Duc dans cette extrémité, fit voir qu'un grand Capitaine manque rarement de ressources. Il prit le parti de repasser la Drave, & de le faire dans une si bonne contenance, que les Turcs n'en pussent retirer aucun avantage. Son intention étoit de s'approcher du Danube, le seul endroit par où il pourroit tirer sa subsistance. Il fit défiler son Armée dans cet ordre. Après l'avoir divisé en trois corps, il se mit à la tête de l'avant-garde où étoit une bonne partie de la Cavalerie. L'Infanterie faisoit une colomne à part, & le Prince Eugene, à la tête de ses Dragons & de quelques autres Régimens à cheval, couvroit sa marche. Ce poste étoit certainement le plus délicat, comme étant le plus exposé aux escarmouches continuelles de la Cavalerie Turque. Enfin l'arriere-garde étoit commandée par l'Electeur de Ba-

Eugene est commandé pour couvrir l'Infanterie.

viere

1687. viere & le Prince Louïs de Bade. A peine avoit-on commencé à marcher, qu'on entendit un grand bruit de canon qui venoit du camp des Infideles : on jugea que c'étoit une salve que le Vizir avoit fait faire, en signe de triomphe de ce que l'Armée Chrétienne se retiroit ; car il regardoit cette manœuvre comme une fuite. Il détacha de gros partis, croyant qu'il ne falloit que cela pour achever d'exterminer les Impériaux. Il se trompa, ses partis s'enfuyoient bien vîte dès que la Cavalerie Allemande leur tournoit visage ; & sur l'Infanterie, ils n'oserent jamais y mordre.

Belle manœuvre du Prince Eugene.

Le Prince Eugene agit avec tant de vigilance & tant de conduite, qu'il les tint toûjours dans le respect. Enfin l'Armée Impériale repassa la Drave sur un pont de batteaux, que le Duc de Lorraine fit rompre dès que tout fut de l'autre côté. Les Turcs parurent plusieurs fois vouloir entamer l'Infanterie qui devoit passer la derniere. Le Prince Eugene les chargea si à propos, qu'il les contraignit à s'enfuïr vers le gros de leur Armée. Les Impériaux souffrirent beaucoup dans les marais, la Cavalerie étoit harassée de fatigue, les Chevaux étoient sur les dents, & les Hommes pouvoient à peine se soutenir accablez de faim & de lassitude.

Dans

Dans cet état, on continuoit à marcher vers Siclos, dans le dessein de raser cette place, aussi-bien que Cinq-Eglises, pour que les Turcs ne pussent s'y établir. Le Duc de Lorraine pressoit la marche autant qu'il pouvoit, & avoit recommandé à l'Electeur de Baviere, de prendre garde à ne point engager de combat général, & à s'en tenir à repousser les Turcs qui viendroient le harceler; mais sans se commettre. L'Electeur étoit bien d'avis d'observer cette méthode: mais à la guerre on ne fait pas tout ce qu'on veut, & souvent les Affaires s'engagent lorsqu'on s'applique le plus à les éviter. Il en arriva de même dans cette occasion. Le dessein du Duc étoit d'assiéger Stol-Weissenbourg, ville assez considérable sur la petite riviere de Sarowitz, au cas qu'il échappât à la poursuite des Turcs. Cependant le Grand-Vizir, enflé de la retraite de l'Armée Chrétienne, la poursuivoit avec toute la chaleur possible: Elle avoit déja passé Mohats, & s'avançoit en bon ordre vers Siclos, lorsque l'avant-garde des Turcs parut. Le Vizir fit occuper en arrivant un bois, par où il pouvoit venir charger l'Armée Chrétienne en flanc. Le Duc pénétra son dessein, & fit ranger toutes ses troupes en bataille, pour être à même de bien

1687.

Le Duc de Lorraine presse la marche de l'Armée.

Bataille de Hersan.

1687. bien recevoir l'Ennemi. On passa la n
sous les armes.

Les Turcs attaquent les Impériaux.

Dès que le jour parut, le Vizir charger la garde avancée des Impériau elle fut poussée, & l'on se prépara a combat.

Disposition du Grand-Vizir pour le combat.

Le Grand-Vizir fit sa disposition de cette maniere. Il opposa à l'aîle droite des Impériaux où étoit le Duc de Lorraine, ses troupes de nouvelle levée, & les fit soutenir par quelques pelotons de Janissaires. Il plaça ses meilleurs soldats à sa droite, opposée à celle que l'Electeur de Baviere commandoit. Il garnit le centre de ce qu'il avoit de plus médiocre. Son dessein étoit d'amuser le Duc de Lorraine, pendant qu'il feroit un grand effort contre l'Electeur, espérant, avec raison, que s'il pouvoit venir à bout d'enfoncer l'aîle de S. A. E. il battroit toute l'Armée en détail, & pourroit même faire ce Prince prisonnier. Le Duc de Lorraine, qui, à la manœuvre du Grand-Vizir, comprit une partie de ses desseins, se mit en devoir d'en empêcher l'exécution. Il fit défiler plusieurs Régimens de sa seconde ligne, pour aller renforcer l'aîle de l'Electeur. Ce secours vint fort à propos; car les Escarmoucheurs Turcs & Tartares pressoient extrêmement ce Prince, qui avoit reçu lui-même un coup de mousquet à la main.

Pendant

Pendant que ces choses se passoient, le Duc de Mantoue (1) demanda au Général Caprara, quel étoit l'endroit où l'on pourroit le plus commodément voir le combat. Caprara lui montra le mont Hersan, où étoit autrefois un assez gros village, dont il ne restoit plus que les ruïnes. Le Duc s'y rendit au plus vîte, & ne le quitta qu'après que la bataille fût finie. On en fit des railleries, & les soldats donnerent à ce mont, le nom de *Miroir de la valeur Mantouane*; nom qu'il a conservé jusques à aujourd'hui (2). Cependant l'Electeur ayant ordonné au Général Picolomini, qui lui avoit amené le renfort envoyé par le Duc de Lorraine, de charger l'Ennemi; celui-ci s'en acquitta avec tant de bravoure, qu'il le fit plier, quoiqu'il fût infiniment plus foible. Les Turcs le remarquerent, & revinrent à la charge. L'Electeur fit soutenir Picolomini, & dès-lors le combat s'engagea sérieusement à la gauche, pendant qu'on tenoit la droite en haleine. Les Turcs se battirent bien. Ils renverserent d'abord tout ce qui se présenta à eux. Le Régiment de Commerci fut entie-

1687.

Lâcheté du Duc de Mantoue.

Il est méprisé de toute l'Armée.

(1) Voyez l'Histoire du Prince EUGENE en Allemand, pag. 209. & les Mémoires concernant le même Prince, pag. 215.

(2) Selon l'Histoire Allemande, I. Part. pag 203.

1687. entierement défait, ainsi que quelques autres. L'Electeur voyant cela, se mit à la tête de toute la Cavalerie de son aîle, & vint fondre sur celle des Turcs. Le Prince Eugene fit des merveilles avec son Régiment; il tomba sur les premiers Escadrons des Spahis; & après bien des efforts de part & d'autre, il les culbuta. En même tems l'Electeur fit avancer quelques pieces de campagne chargées à cartouche, qui acheverent le desordre des Ennemis.

Le Prince Eugene poursuit les Turcs à la tête de ses Dragons.

Eugene, dont la valeur & la conduite avoient commencé à changer la nature du combat, soûtint sa réputation jusqu'à la fin. Il poursuivit les Turcs jusqu'à leur camp; & le trouvant retranché, il s'arrêta quelque tems à le considérer; ensuite, faisant signe à ses Dragons de le suivre, il sauta (1) le premier dans le retranchement, malgré le feu du canon & de la mousquetterie des Ennemis qui ne cessoient de tirer. Il fut suivi du Comte de Cistel, de son Régiment de Dragons, & de plusieurs autres de Cavalerie. Pourlors les Turcs se crurent perdus, du moins la Cavalerie, qui lâcha honteusement le pied, & laissa les Janissaires exposez à la Cavalerie Impé-

Il entre le premier dans leur retranchement.

(1) Voyez l'Histoire Allemande du Prince Eugene I. Part pag. 207.

Impériale. Ils firent ferme pourtant ; mais le Duc de Lorraine, qu'on avoit fait avertir de ce qui se passoit, s'étant avancé pour avoir part à la gloire, & ayant chargé de son côté les Janissaires qui se défendoient encore, tout fut dissipé dans un instant. Le Grand-Vizir fut des premiers à fuïr, il monta sur un bon coursier, & ne s'arrêta point qu'il n'eût repassé la Drave. Il abandonna son camp, son artillerie, tout son bagage. On y trouva des richesses immenses en bijoux & en argent monnoyé, 1600 tant éléphans que chameaux encore au piquet, & un nombre prodigieux d'autres bêtes de charge. La tente du Grand-Vizir, ses meubles d'un prix extraordinaire, tout cela fut la proye du Vainqueur. Les Soldats Impériaux s'y enrichirent si fort, que quoique le vin fût alors à un écu la bouteille, on en voyoit tous les jours quantité d'yvres. Les Dragons du Prince Eugene ayant pénétré les premiers dans le camp des Turcs, eurent la fleur du butin : à peine pouvoient-ils porter les ducats dont leurs havresacs étoient pleins, outre les magnifiques nipes dont ils se nantirent. La perte des Infideles, selon la liste que le Grand-Vizir en fit lui-même à Esseck, montoit à 30000 hommes tuez sur la place ou blessez. Celle des Chrétiens n'étoit que

1687.

Les Turcs sont dissipez.

1687. de 700 morts & d'environ 200 blessez. Du nombre des premiers furent les Comtes de Ligneville & de Tongius, trois Capitaines, douze bas Officiers & quatre Trompettes. Parmi les blessez de marque se trouvoit le Comte Zinzendorf, qui eut la jambe fracassée d'un coup de canon au-dessus du pied : il mourut quelques jours après. Cette bataille se donna dans le même endroit, où le Sultan Soliman II. remporta en 1626. une célébre victoire sur Louïs dernier Roi de Hongie, qui y fut tué, & avec lui 220000 Chrétiens.

Action éclatante du Prince de Commerci.

Tous les Officiers s'y comporterent avec beaucoùp de courage. Le Prince de Commerci y fit une action qui mérite d'avoir place ici. Ce jeune Prince étoit brave au-delà de l'expression. Il ne le cedoit point de ce côté-là au Prince Eugene, quoiqu'il lui fût fort inférieur du côté de la capacité. Il étoit à (1) la tête des Volontaires; & ayant remarqué que le Cornette de la Compagnie-Colonelle de son Régiment s'étoit laissé prendre son étendart dans l'escarmouche qui avoit précédé le combat, il demanda au Duc de Lorraine la permission d'en chercher un autre chez les Ennemis. Le

(1) Histoire Allemande du Prince EUGENE, I. Part. pag. 208.

Duc se rendit à ses instances. Alors le Prince de Commerci appercevant un Enseigne Turc qui portoit un petit drapeau au bout d'une zagaye, courut à lui le pistolet à la main. Il le tira d'assez près: mais ayant manqué son coup, il jetta le pistolet à terre, & mit l'épée à la main. Le Turc profitant de ce moment, lui enfonça dans le flanc sa zagaye; & comme il s'efforçoit de la retirer, le Prince, d'un grand sang froid, saisit cette arme de la main gauche, & de la droite assena un si grand coup du tranchant de son épée sur l'Officier Turc, qu'il lui fendit la tête en deux. Après cet exploit, il arracha lui-même la zagaye de son corps, porta le Drapeau tout teint de son sang au Duc de Lorraine, & fit appeller son Cornette, auquel il dit sans s'émouvoir: *Voilà, Monsieur, un Etendart que je vous confie: il me coute un peu cher, & vous me ferez plaisir de le mieux conserver que celui que vous vous êtes laissé enlever.* Cette reprimande singuliere fut presqu'autant admirée, que l'action même. Le Prince de Commerci guérit de sa blessure. L'Empereur ayant appris toutes les circonstances de cette avanture, voulut voir l'Etendart Turc: il étoit de tafetas rouge, ayant un croissant en broderie d'or au milieu. Ce Monarque le

1684.

1687. viere & le Prince Louïs de Bade. A peine avoit-on commencé à marcher, qu'on entendit un grand bruit de canon qui venoit du camp des Infideles : on jugea que c'étoit une ſalve que le Vizir avoit fait faire, en ſigne de triomphe de ce que l'Armée Chrétienne ſe retiroit ; car il regardoit cette manœuvre comme une fuite. Il détacha de gros partis, croyant qu'il ne falloit que cela pour achever d'exterminer les Impériaux. Il ſe trompa, ſes partis s'enfuyoient bien vîte dès que la Cavalerie Allemande leur tournoit viſage ; & ſur l'Infanterie, ils n'oſerent jamais y mordre.

Belle manœuvre du Prince Eugene.

Le Prince Eugene agit avec tant de vigilance & tant de conduite, qu'il les tint toûjours dans le reſpect. Enfin l'Armée Impériale repaſſa la Drave ſur un pont de batteaux, que le Duc de Lorraine fit rompre dès que tout fut de l'autre côté. Les Turcs parurent pluſieurs fois vouloir entamer l'Infanterie qui devoit paſſer la derniere. Le Prince Eugene les chargea ſi à propos, qu'il les contraignit à s'enfuïr vers le gros de leur Armée. Les Impériaux ſouffrirent beaucoup dans les marais, la Cavalerie étoit haraſſée de fatigue, les Chevaux étoient ſur les dents, & les Hommes pouvoient à peine ſe ſoutenir accablez de faim & de laſſitude.

Dans

Dans cet état, on continuoit à marcher vers Siclos, dans le dessein de raser cette place, aussi-bien que Cinq-Eglises, pour que les Turcs ne pussent s'y établir. Le Duc de Lorraine pressoit la marche autant qu'il pouvoit, & avoit recommandé à l'Electeur de Baviere, de prendre garde à ne point engager de combat général, & à s'en tenir à repousser les Turcs qui viendroient le harceler; mais sans se commettre. L'Electeur étoit bien d'avis d'observer cette méthode: mais à la guerre on ne fait pas tout ce qu'on veut, & souvent les Affaires s'engagent lorsqu'on s'applique le plus à les éviter. Il en arriva de même dans cette occasion. Le dessein du Duc étoit d'assiéger Stol-Weissenbourg, ville assez considérable sur la petite riviere de Sarowitz, au cas qu'il échappât à la poursuite des Turcs. Cependant le Grand-Vizir, enflé de la retraite de l'Armée Chrétienne, la poursuivoit avec toute la chaleur possible: Elle avoit déja passé Mohats, & s'avançoit en bon ordre vers Siclos, lorsque l'avant-garde des Turcs parut. Le Vizir fit occuper en arrivant un bois, par où il pouvoit venir charger l'Armée Chrétienne en flanc. Le Duc pénétra son dessein, & fit ranger toutes ses troupes en bataille, pour être à même de bien

1687.

Le Duc de Lorraine presse la marche de l'Armée.

Bataille de Hersan.

1687. viere & le Prince Louïs de Bade. A peine avoit-on commencé à marcher, qu'on entendit un grand bruit de canon qui venoit du camp des Infideles : on jugea que c'étoit une salve que le Vizir avoit fait faire, en signe de triomphe de ce que l'Armée Chrétienne se retiroit ; car il regardoit cette manœuvre comme une fuite. Il détacha de gros partis, croyant qu'il ne falloit que cela pour achever d'exterminer les Impériaux. Il se trompa, ses partis s'enfuyoient bien vîte dès que la Cavalerie Allemande leur tournoit visage ; & sur l'Infanterie, ils n'oserent jamais y mordre.

Belle manœuvre du Prince Eugene.

Le Prince Eugene agit avec tant de vigilance & tant de conduite, qu'il les tint toûjours dans le respect. Enfin l'Armée Impériale repassa la Drave sur un pont de batteaux, que le Duc de Lorraine fit rompre dès que tout fut de l'autre côté. Les Turcs parurent plusieurs fois vouloir entamer l'Infanterie qui devoit passer la derniere. Le Prince Eugene les chargea si à propos, qu'il les contraignit à s'enfuïr vers le gros de leur Armée. Les Impériaux souffrirent beaucoup dans les marais, la Cavalerie étoit harassée de fatigue, les Chevaux étoient sur les dents, & les Hommes pouvoient à peine se soutenir accablez de faim & de lassitude.

Dans

Dans cet état, on continuoit à marcher vers Siclos, dans le dessein de raser cette place, aussi-bien que Cinq-Eglises, pour que les Turcs ne pussent s'y établir. Le Duc de Lorraine pressoit la marche autant qu'il pouvoit, & avoit recommandé à l'Electeur de Baviere, de prendre garde à ne point engager de combat général, & à s'en tenir à repousser les Turcs qui viendroient le harceler ; mais sans se commettre. L'Electeur étoit bien d'avis d'observer cette méthode : mais à la guerre on ne fait pas tout ce qu'on veut, & souvent les Affaires s'engagent lorsqu'on s'applique le plus à les éviter. Il en arriva de même dans cette occasion. Le dessein du Duc étoit d'assiéger Stol-Weissenbourg, ville assez considérable sur la petite riviere de Sarowitz, au cas qu'il échappât à la poursuite des Turcs. Cependant le Grand-Vizir, enflé de la retraite de l'Armée Chrétienne, la poursuivoit avec toute la chaleur possible: Elle avoit déja passé Mohats, & s'avançoit en bon ordre vers Siclos, lorsque l'avant-garde des Turcs parut. Le Vizir fit occuper en arrivant un bois, par où il pouvoit venir charger l'Armée Chrétienne en flanc. Le Duc pénétra son dessein, & fit ranger toutes ses troupes en bataille, pour être à même de bien

1687.

Le Duc de Lorraine presse la marche de l'Armée.

Bataille de Hersan.

1687. bien recevoir l'Ennemi. On paſſa la nuit ſous les armes.

Les Turcs attaquent les Impériaux.

Diſpoſition du Grand-Vizir pour le combat.

Dès que le jour parut, le Vizir fit charger la garde avancée des Impériaux, elle fut pouſſée, & l'on ſe prépara au combat. Le Grand-Vizir fit ſa diſpoſition de cette maniere. Il oppoſa à l'aîle droite des Impériaux où étoit le Duc de Lorraine, ſes troupes de nouvelle levée, & les fit ſoutenir par quelques pelotons de Janiſſaires. Il plaça ſes meilleurs ſoldats à ſa droite, oppoſée à celle que l'Electeur de Baviere commandoit. Il garnit le centre de ce qu'il avoit de plus médiocre. Son deſſein étoit d'amuſer le Duc de Lorraine, pendant qu'il feroit un grand effort contre l'Electeur, eſpérant, avec raiſon, que s'il pouvoit venir à bout d'enfoncer l'aîle de S. A. E. il battroit toute l'Armée en détail, & pourroit même faire ce Prince priſonnier. Le Duc de Lorraine, qui, à la manœuvre du Grand-Vizir, comprit une partie de ſes deſſeins, ſe mit en devoir d'en empêcher l'exécution. Il fit défiler pluſieurs Régimens de ſa ſeconde ligne, pour aller renforcer l'aîle de l'Electeur. Ce ſecours vint fort à propos; car les Eſcarmoucheurs Turcs & Tartares preſſoient extrêmement ce Prince, qui avoit reçu lui-même un coup de mouſquet à la main.

Pendant

Pendant que ces choses se passoient, le Duc de Mantoue (1) demanda au Général Caprara, quel étoit l'endroit où l'on pourroit le plus commodément voir le combat. Caprara lui montra le mont Hersan, où étoit autrefois un assez gros village, dont il ne restoit plus que les ruïnes. Le Duc s'y rendit au plus vîte, & ne le quitta qu'après que la bataille fût finie. On en fit des railleries, & les soldats donnerent à ce mont, le nom de *Miroir de la valeur Mantouane*; nom qu'il a conservé jusques à aujourd'hui (2). Cependant l'Electeur ayant ordonné au Général Picolomini, qui lui avoit amené le renfort envoyé par le Duc de Lorraine, de charger l'Ennemi; celui-ci s'en acquitta avec tant de bravoure, qu'il le fit plier, quoiqu'il fût infiniment plus foible. Les Turcs le remarquerent, & revinrent à la charge. L'Electeur fit soutenir Picolomini, & dès-lors le combat s'engagea sérieusement à la gauche, pendant qu'on tenoit la droite en haleine. Les Turcs se battirent bien. Ils renverserent d'abord tout ce qui se présenta à eux. Le Régiment de Commerci fut entie-

1687.

Lâcheté du Duc de Mantoue.

Il est méprisé de toute l'Armée.

(1) Voyez l'Histoire du Prince EUGENE en Allemand, pag. 209. & les Mémoires concernant le même Prince, pag. 215.

(2) Selon l'Histoire Allemande, I. Part. pag 203.

1687. entierement défait, ainsi que quelques autres. L'Electeur voyant cela, se mit à la tête de toute la Cavalerie de son aîle, & vint fondre sur celle des Turcs. Le Prince Eugene fit des merveilles avec son Régiment; il tomba sur les premiers Escadrons des Spahis; & après bien des efforts de part & d'autre, il les culbuta. En même tems l'Electeur fit avancer quelques pieces de campagne chargées à cartouche, qui acheverent le desordre des Ennemis.

Le Prince Eugene poursuit les Turcs à la tête de ses Dragons.

Eugene, dont la valeur & la conduite avoient commencé à changer la nature du combat, soûtint sa réputation jusqu'à la fin. Il poursuivit les Turcs jusqu'à leur camp; & le trouvant retranché, il s'arrêta quelque tems à le considérer; ensuite, faisant signe à ses Dragons de le suivre, il sauta (1) le premier dans le retranchement, malgré le feu du canon & de la mousquetterie des Ennemis qui ne cessoient de tirer. Il fut suivi du Comte de Cistel, de son Régiment de Dragons, & de plusieurs autres de Cavalerie. Pourlors les Turcs se crurent perdus, du moins la Cavalerie, qui lâcha honteusement le pied, & laissa les Janissaires exposez à la Cavalerie Impé-

Il entre le premier dans leur retranchement.

(1) Voyez l'Histoire Allemande du Prince Eugene I. Part pag. 207.

Impériale. Ils firent ferme pourtant ; mais le Duc de Lorraine, qu'on avoit fait avertir de ce qui se passoit, s'étant avancé pour avoir part à la gloire, & ayant chargé de son côté les Janissaires qui se défendoient encore, tout fut dissipé dans un instant. Le Grand-Vizir fut des premiers à fuïr, il monta sur un bon coursier, & ne s'arrêta point qu'il n'eût repassé la Drave. Il abandonna son camp, son artillerie, tout son bagage. On y trouva des richesses immenses en bijoux & en argent monnoyé, 1600 tant éléphans que chameaux encore au piquet, & un nombre prodigieux d'autres bêtes de charge. La tente du Grand-Vizir, ses meubles d'un prix extraordinaire, tout cela fut la proye du Vainqueur. Les Soldats Impériaux s'y enrichirent si fort, que quoique le vin fût alors à un écu la bouteille, on en voyoit tous les jours quantité d'yvres. Les Dragons du Prince Eugene ayant pénétré les premiers dans le camp des Turcs, eurent la fleur du butin : à peine pouvoient-ils porter les ducats dont leurs havresacs étoient pleins, outre les magnifiques nipes dont ils se nantirent. La perte des Infideles, selon la liste que le Grand-Vizir en fit lui-même à Esseck, montoit à 30000 hommes tuez sur la place ou blessez. Celle des Chrétiens n'étoit que

1687.

Les Turcs sont dissipez.

1688. de Bade, Président du Conseil Aulique de Guerre, & frere du Prince Loüis de Bade. Le Duc en avoit témoigné son chagrin, & avoit même feint de vouloir quitter la Cour & le Commandement des Troupes : mais on n'avoit pas fait semblant de s'en appercevoir. Cela l'avoit piqué; & soit qu'il eût trouvé un moment favorable auprès de l'Empereur, ou qu'il eût en effet du crédit sur l'esprit de ce Monarque, il avoit si bien sçu s'en servir, qu'enfin il avoit été vengé. Le Prince Eugene étoit en grande liaison avec le Prince Loüis de Bade, il fut fâché de la disgrace de son frere, mais il étoit trop sage pour entrer dans ces démêlez.

de Bade est disgracié.

L'Archiduc est couronné Roi de Hongrie.

L'Empereur se voyant maître de presque toute la Hongrie, voulut faire couronner son fils l'Archiduc Joseph, Roi de ce Royaume. La Cérémonie s'en fit à Presbourg le 9. Décembre 1687. Ce ne furent pendant plusieurs jours que fêtes, que divertissemens. Le Prince Loüis de Bade, pour charmer apparemment le chagrin que lui causoit la disgrace de son frere, donna à Vienne un Carrousel qui lui couta force argent, & qui fut en effet très-magnifique.

Révolution arrivée à Constantinople.

Pendant qu'on se divertissoit ainsi à Vienne, il se passoit à Constantinople des choses bien étranges. J'ai déjà dit que

que le Grand-Vizir avoit eu des contestations avec l'Aga des Janissaires, au sujet des Troupes qui manquoient de tentes. Cet Officier conçut contre le Vizir une haine implacable. Après la fin de la campagne, le Vizir, sous je ne sçai quel espoir de se justifier, se rendit à Constantinople. Il fut assez heureux pour appaiser le Sultan, qui l'aimoit. Mais il n'en alla pas ainsi avec l'Aga. Celui-ci irrita la Milice contre le Grand-Vizir, & contre le Sultan même. Plusieurs grands Officiers de la Couronne se joignirent à lui. Ils demanderent la tête du Grand-Vizir, & l'obtinrent avec celles de plusieurs de ses créatures. Ils ne se contenterent pas de cela, ils déposerent le Sultan, & mirent sur le Trône son frere Soliman, qui depuis 40 ans étoit détenu en prison. Le nouveau Sultan envoya ses ordres à tous les Bassas de travailler incessamment à de nouvelles levées, & cependant il fit quelques démarches auprès de l'Empereur pour l'engager à faire la paix : mais soit qu'il esperât d'être plus heureux que son prédécesseur, soit qu'il fût en effet poussé par la France, comme on le prétend, il fit des propositions si peu raisonnables qu'on ne daigna pas seulement lui répondre, & l'Empereur se prépara à pousser la guerre avec la derniere rigueur

1688.

Le Grand-Vizir est étranglé, & le Sultan déposé.

Soliman monte sur le Trône.

Il veut continuer la guerre contre l'Empereur.

1688. cette campagne-ci. Il n'y avoit qu'une chose qui l'embarrassât, c'est que la France faisoit certaines démarches qui faisoient craindre qu'elle n'eût dessein de faire irruption dans l'Empire.

Politique de Loüis XIV. & de l'Empereur Léopold.

Pour bien expliquer les motifs qui portoient Loüis XIV. à faire la guerre à l'Empereur, il faut reprendre les choses d'un peu plus hant. Loüis ayant fait diverses conquêtes dans l'Empire, & l'Empereur se trouvant trop occupé par la guerre des Mécontens en Hongrie pour les lui faire restituer par la force, S. M. I. eut recours aux négociations. Elle feignit de croire que Loüis pourroit avoir quelque droit sur Strasbourg, dont il s'étoit emparé le 29. Septembre 1681, & voulut bien accepter la Trêve de 20 ans que le Roi de France lui offroit, & qu'elle ratifia le 20. Septembre 1684. L'Empereur espéroit de gagner du tems, & d'arracher des mains de la France une proye qui lui tenoit fort au cœur. Les heureux succez qu'il avoit eu contre les Turcs & les Mécontens, lui faisoient esperer qu'il seroit bien-tôt en état de tourner toutes ses forces, & celles des Princes de l'Empire, contre le Roi de France: il n'attendoit pour cela, que le moment auquel les Hongrois & les Turcs seroient atterrez à ne pouvoir plus se relever. D'un autre côté Loüis XIV.

avoit

voit engagé sa parole de Roi, qu'il n'at- 1688.
taqueroit point l'Empereur tant qu'il auroit la guerre avec les Turcs. Mais ce Monarque, fécond en restrictions mentales, avoit apparemment supposé que l'Empereur seroit toûjours battu, & qu'au cas que cela n'arrivât pas, il étoit quitte de ses engagemens. C'est ainsi que ces deux Princes se trompoient mutuellement, & c'est ordinairement ainsi que la plupart des Souverains en usent les uns envers les autres ; ils ne s'étudient qu'à se duper ; celui-là est le plus habile qui y réussit le mieux, & on lui donne le nom de *Grand Politique*. Quoiqu'il en soit, Louïs XIV. voyant le bonheur de l'Empereur sur les Turcs, comprit que ces nouvelles acquisitions dans l'Empire n'étoient pas fort en sureté : c'estpourquoi il forma le dessein de se les assurer, ou par des Traitez, ou par les Armes. Il offrit à l'Empereur de changer la trêve qui étoit entre eux, en une paix perpétuelle. La proposition fut rejéttée. Louïs pénétra alors les vûës de Léopold. Il vit qu'il ne vouloit le laisser jouïr de ce qu'il avoit acquis en Allemagne, qu'autant qu'il seroit occupé à humilier les Turcs & les Mécontens, & que lorsque cela seroit fait, il lui déclareroit la guerre pour l'obliger à rendre ce qu'il avoit pris. Louïs, après

1688. avoir bien pesé toutes ces choses, conclut qu'il falloit prévenir l'Empereur, & l'attaquer avant qu'il fût en défense. On vit dès-lors les François former de gros magazins en Alsace, & remplir cette Province de troupes, qu'on attendoit de faire agir dès qu'on en auroit trouvé un prétexte plausible.

L'Empereur conclut une ligue contre la France.

L'Empereur attentif aux démarches de la France, ne pensa plus qu'à faire des alliances capables de balancer la puissance de cette Couronne. Il conclut à Ausbourg en 1686. une ligue avec tous les Princes Protestans de l'Empire, & avec l'Espagne & la Hollande, contre Louïs XIV. Ces mesures étant prises, l'Empereur attendit que la France commençât. Cependant il n'oublia rien pour avoir une bonne Armée en Hongrie, & il réussit, puisqu'elle se trouva forte de plus de 60000 hommes. Dans les différens Conseils qui avoient été tenus à Vienne touchant les opérations de cette campagne, on avoit résolu d'assiéger Belgrade, pour couvrir toutes les conquêtes qu'on avoit faites dans la Hongrie. L'Armée eut ordre de s'assembler aux environs d'Esseck, le Duc de Lorraine & l'Electeur de Baviere devoient la commander. Ces Princes se préparerent à partir, & les autres Généraux en firent de même.

L'Em-

L'Empereur, avant le départ du Prince Eugene, voulut lui donner des marques de la reconnoissance qu'il avoit pour ses services, & de l'estime qu'il faisoit de sa personne. Il le nomma Lieutenant Général de ses Armées, & l'assura qu'avec le tems il feroit davantage pour lui. 1688.

Le Prince Eugene est fait Lieutenant-Général.

Notre jeune Héros avançoit rapidement dans les Dignitez Militaires. A 21 ans il avoit eu un Régiment, & avoit été fait Général-Major, ou Maréchal-de-Camp; & à 25 le voilà devenu Lieutenant-Général. Ce fut en cette qualité qu'Eugene alla servir dans l'Armé Impériale. On la divisa encore en deux corps, qui, sans s'éloigner beaucoup l'un de l'autre, étoient commandez par deux différens Généraux, qui agissoient de concert, quoiqu'indépendamment. On prenoit ce parti-là, pour éviter les suites de la mésintelligence qu'on avoit remarqué qui régnoit entre le Duc & l'Electeur. L'Armée fut obligé de s'arrêter quelque tems devant Esseck, pour y attendre les provisions que le Général Caraffe lui amenoit de Transilvanie. Elle y souffrit beaucoup par le manque de vivres, à cause que le Danube s'étant débordé, il étoit impossible de jetter un Pont pour favoriser le passage de ce fleuve au convoi. Je ne m'étendrai pas beau-

coup

1688. coup touchant le siége de Belgrade; quoique le Prince Eugene y ait fait les fonctions de Lieutenant-Général. J'aurai occasion dans la suite de cette Histoire, de parler d'un Siége de la même place beaucoup plus fameux que celui-ci, & où ce Héros commandoit en chef.

Les eaux ayant baissé, & l'Armée s'étant rafraichie par l'arrivée du convoi, elle se mit en marche, & côtoyant le Danube à gauche, arriva le 29 de Juin à Michalocza. Le 31 de Juillet, elle vint camper à une petite lieue de la Save. Après quelques jours de repos, elle se disposa à passer ce fleuve, quoique Jéghen-Bassa, nouveau Séraskier, & le Comte de Tékéli, qui s'étoit joint à lui, vinssent lui en disputer le passage. C'étoit l'Electeur de Baviere qui commandoit pourlors l'Armée Impériale en chef.

Le Duc de Lorraine tombe malade.

Le Duc de Lorraine étoit tombé malade en chemin, & avoit été obligé de s'arrêter. L'Electeur avoit d'abord refusé de se charger du commandement général, disant qu'il ne commandoit qu'à son corps d'Armée, & que l'autre pouvoit se conduire lui-même comme il le jugeroit à propos. Dans la suite, ce Prince ayant fait réflexion que son dépit pourroit causer un grand préjudice aux affaires de l'Empereur, accepta le com-

commandement général de l'Armée. Il la mena devant Belgrade, malgré tous les efforts que le Séraskier & le Comte de Tékéli faisoient pour l'en empêcher. 1668.

Le 6 d'Août l'Armée arriva à Semlin, village sur la Save à une demi-lieue de Belgrade, & campa sur une hauteur. Pendant qu'on se disposoit à passer la Save l'Electeur de Baviere ayant appris que le corps de troupes qu'on avoit envoyé contre Gradiska sous les ordres du Prince Louïs de Bade, étoit considérablement diminué & hors d'état d'agir, détacha le Prince Eugene avec le Régiment d'Hannovre Cavalerie, celui de Mecklenbourg, & quatre Compagnies d'Infanterie du Régiment de Nigrelli, qui faisoient ensemble 4000 hommes, pour aller renforcer le corps du Prince Louïs de Bade, qui se trouvoit pourlors au milieu de l'Esclavonie, Province située entre la Drave & la Save. Eugene le joignit près de Chrestowitz, sur la riviere de Kulp, qui se jette dans la Save au-dessous de cet endroit. Il ne s'y arrêta pas long-tems. Impatient de se signaler, il retourna à l'Armée qu'il venoit de quitter. Il trouva l'Electeur occupé à attaquer Tékéli & le Séraskier, qui s'étoient retranchez dans l'isle de *Zigeuner* où des *Bohémiens.* S. A. venoit de faire

Le Prince Eugene est détaché pour renforcer le Prince Louïs de Bade.

sonder

1688. sonder la profondeur du bras de la Save qui forme cette Isle; mais ayant appris qu'il n'étoit point guéable, il fallut chercher un autre passage. On en trouva heureusement un fort commode au-dessus de l'Isle, & l'on se hâta d'en profiter. On fit promptement avancer les batteaux, & une partie de l'Armée étoit passée avant que les Ennemis se fussent mis sous les armes. Ils s'avancerent néanmoins pour empêcher le reste de passer; mais dès la premiere décharge ils s'enfuïrent sous le canon de Belgrade. Ils se retrancherent là, dans le dessein d'écarter les Impériaux. Leur résolution les abandonna encore dès que ceux-ci parurent. Tékéli & le Séraskier, après avoir mis le feu au fauxbourg, se retirerent précipitamment à Sémendria, Place considérable sur le Danube, à sept ou huit lieues au-dessous de Belgrade.

Dispositions pour l'attaque de Belgrade.

L'Armée ayant ainsi passé la Save presque sans perte, l'Electeur de Baviere fut reconnoître la Place; après quoi il fit marquer les lignes de circonvallation, ausquelles on commença de travailler. Il fut réglé que le Général Serin auroit la direction des attaques, & que la tranchée seroit relevée tous les jours par 1 Lieutenant-Général, 1. Maréchal-de-Camp, 2 Colonels, 20 Capitaines, 25 Lieutenans, 30 Fourriers, 50 Caporaux,

raux, 300 Volontaires, & 2500 Soldats. 1688.
Tout étant ainsi disposé, on fit l'ouverture de la tranchée. L'Ennemi se défendit avec beaucoup de bravoure & d'opiniâtreté: néanmoins après environ 25 jours d'attaque, les Assiégeans furent en état de donner un assaut général au corps de la place. Les brêches se trouvant assez élargies, on somma le Commandant de se rendre, & sur son refus on se prépara à l'assaut. Le 6. de Septembre, entre cinq à six heures du matin, les troupes commandées pour monter à l'assaut, commencerent à défiler vers les postes qu'on leur avoit marquez. On y alla par cinq differens endroits. Le Général Scharffenberg commandoit à la premiere brêche, Steinau à la seconde. La troisiéme, du côté de la porte du Danube, étoit commandée par le Prince de Commerci. La quatriéme, du côté de la porte qui regarde vers la Save, l'étoit par le Général Haussler. Le Général Baron de Rini commandoit la cinquiéme. A dix heures & demie le combat commença de tous cotez, le mot du ralliement étoit *Emanuel*, DIEU AVEC NOUS. Les Impériaux agirent avec tant de valeur, qu'ils repousserent d'abord les Turcs. Le Prince Eugene auroit bien voulu avoir part à la gloire des

On se dispose à l'assaut.

Assail-

1688. Aſſaillans, il en ſollicita inſtamment l'Electeur : *Non*, lui dit ce Prince, *vous reſterez ici avec moi ; & nous aurons ſoin, l'un & l'autre, de porter du ſecours à ceux qui ſeront les plus preſſez.* Quelque dur que fût cet arrêt pour Eugene, il s'y conforma ſans replique. Ce Héros obéiſſoit avec autant de ſoumiſſion qu'il avoit de politeſſe lorſqu'il commandoit. Sans ces deux qualitez, c'eſt en vain qu'on ſe flatte de réuſſir dans le Métier des Armes. Cependant les Turcs s'étant ralliez, étoient venus fondre ſur les Impériaux avec tant d'impétuoſité, qu'ils les avoient fait reculer à leur tour. Le combat duroit depuis deux heures. Les Impériaux n'en pouvant plus, furent obligez de plier & de reculer plus de vingt pas. L'Electeur apprenant ce deſordre, y courut avec le Prince Eugene. Ils les rallierent, & les ramenerent au combat. Ils avoient tous deux l'épée nue à la main, & crioient aux Soldats, *Mes Enfans ſuivez-nous, il faut vaincre ou périr.* Eugene fut le premier qui monta ſur la brêche, ſuivi de tous les Volontaires & des Soldats les plus braves. Il reçut une bleſſure d'un coup de ſabre qui lui fendit ſon caſque : ce fut un Janiſſaire qui lui porta ce coup. Il en fut bien-tôt puni ; Eugene lui enfonça ſon épée dans le corps,

Les Impériaux ſont repouſſez.

Le Prince Eugene & l'Electeur de Baviere les ramenent à l'aſſaut.

1688.

corps, & le fit tomber mort à ses pieds. L'Electeur fut aussi blessé à la joue droite d'un coup de fléche. Enfin, après des efforts extraordinaires, la ville fut emportée. Les Impériaux y entrerent avec la fureur que leur inspiroit une si longue résistance. Ils y semerent le carnage, ils assommoient tout ce qu'ils rencontroient, & ne pardonnoient pas même aux petits enfans. Les Officiers de la garnison qui avoient évité la mort, s'étoient allé fourrer dans un endroit du château où l'on tenoit les Esclaves Chrétiens enfermez. Ils leur ôterent leurs chaînes, & leur demandant pardon des mauvais traitemens qu'ils leur avoient faits, ils les prioient d'interceder pour eux auprès des Vainquers. Pendant qu'ils se lamentoient ainsi, les soldats arriverent dans cet endroit, & alors tous ces Esclaves se mirent à crier (1) qu'ils étoient *Chrétiens*. On les tira de là, & à leur considération il ne fut fait aucun mal aux Turcs qui étoient avec eux. De ce nombre étoit le Bassa Commandant de Belgrade, le Vice-Bassa, & un Aga des Janissaires. On les mena devant l'Electeur de Baviere. Le Bassa se prosterna

La Ville est emportée.

Les Princípaux Officiers de la garnison sont faits prisonniers.

Le Bassa se proster-

(1) Tout ce récit est tiré de l'Histoire du Prince, EUGENE, écrite en Langue Allemande. I. Part. pag. 179.

1688. ne devant l'Electeur : Demande singuliere qu'il fait.

na aux pieds de S. A E. & la supplia de ne pas le faire esclave d'un Chrétien Grec ou Rascien, mais de le donner à un Allemand. L'Electeur lui fit dire par un Interpréte, que cette coutume barbare de faire les hommes esclaves ne se pratiquoit point parmi les Chrétiens, & qu'il n'avoit qu'à se rassurer de ce côté-la. Après qu'on eût fait cesser le carnage, on ordonna aux Juifs de Belgrade & aux Prisonniers Turcs de basse condition, de jetter les corps morts dans le Danube. La Synagogue eut beau se recrier, il fallut en passer par-là. Presque toute la garnison avoit péri dans ce dernier assaut. On comptoit 5000 Janissaires morts, outre quantité d'autres Soldats. Du côté des Impériaux environ 4000 hommes tuez pendant le siége ou dans l'assaut général, & 2000 blessez. Du nombre des premiers étoit le Général de Scharffenberg, qui fut fort regretté, aussi-bien que le Comte de Furstemberg, Major de Cavalerie.

Les Juifs sont condamnez à jetter les corps morts dans le Danube.

Le butin qu'on fit dans Belgrade fut très-grand. On y trouva force munitions de guerre, entre autres 80 piéces de grosse artillerie, 6 mortiers, une quantité prodigieuse de boulets & de grenades. Pendant que l'Armée se reposoit, il arriva des Ambassadeurs Turcs, que le Sultan avoit fait partir de Constantinople,

Des Ambassadeurs Turcs arrivent à Belgrade, & demandent des passeports.

ple, avant qu'il ſçût la nouvelle du Siége 1688.
de Belgrade. Ils demanderent des paſſeports pour aller à Vienne. L'Electeur les leur accorda, & ils furent expédiez dans la chambre même où ſe tenoit le Divan, ou le Conſeil des Turcs. Après leur avoir ſouhaité un heureux voyage, l'Electeur le fit eſcorter par quelques eſcadrons de Cavalerie, juſqu'au-delà des retranchemens, où ils virent toute l'Armée rangée en bataille. Un ſpectacle non moins effrayant pour eux, fut de voir flotter dans le Danube un nombre infini de cadavres Turcs.

On trouve la tête du Grand-Vizir.

Peu de jours après le ſiége de Belgrade, il arriva une choſe remarquable: c'eſt que quelques ſoldats trouverent en fouillant dans une Moſquée, la tête du Grand-Vizir Kara-Muſtapha, le même qui avoit aſſiégé Vienne en 1683. Elle étoit enfermée dans une cage de fer, ayant à ſon côté un chemiſe blanche, & de l'autre un Alcoran. L'Electeur jugea que c'étoit un préſent à faire au Cardinal de Collonitz (1); parce que le Grand-Vizir s'étoit vanté pluſieurs fois, écrivant au Sultan, qu'il lui enverroit au premier jour la tête de ce Prélat. Le Cardinal reçut ce préſent extraordinaire, &

(1) Léopold Comte de Collonitz, Evêque de Raab.

... permit qu'il ...
... Vienne, avec ...
... donna même ...
... Vizir.

... avant le tems ...
... étant ...
... plus qu'à diviser ...
... envoyer dans leurs ...
... pour Gouverneur ...
... de Stahrem...
... quinze ...
... Régimen...
... retraites ...
... Louïs de ...
... Naskier ...

... avoit ...

tisfait du bonheur de ses armes. Rien ne leur résistoit : autant de combats, autant de victoires; autant de siéges ; autant de conquêtes. Il étoit à-peu-près maître de toute la Hongrie, de l'Esclavonie, de la Croatie, & de la Bosnie. Il pouvoit se flatter de pousser ses conquêtes en deux campagnes jusqu'aux portes de Constantinople. Mais Loüis XIV. ne l'entendoit pas ainsi. Ce Monarque trouva enfin un sujet ou un prétexte d'éclatter. 1688.

Loüis XIV. trouve l'occasion de faire la guerre à l'Empereur.

L'Electeur de Cologne, Maximilien Henri de Baviere, étant mort au mois de Juin de cette année, la France fit tout son possible pour faire élire le Cardinal de Furstenberg, Chanoine & Coadjuteur de Cologne. L'Empereur & les Etats-Généraux, qui sçavoient que ce Cardinal étoit tout dévoüé à la France, briguerent pour un autre; les ducats de Hollande gagnerent assez de suffrages pour rendre l'Election indécise : Mrs. les Chanoines ne furent pas plus inaccessibles à ce métail, que la Tour d'airain de Danaé. Le Cardinal, & le Prince Joseph de Baviere son Concurrent, eurent un nombre de voix égal. Le Pape fut appellé, selon les Statuts du Chapitre, pour faire pancher la banlance, & Sa

1688. Sainteté (1), irrité de ce que le Roi de France vouloit arrêter les progrez des Armes Impériales contre les Infideles, décida en faveur du Prince Joseph. La France se récria sur cela : elle fit voir, plus clair que le jour, que cette Election étoit nulle, puisque le Prince de Baviere n'avoit pas l'âge prescrit par les Canons de l'Eglise de Cologne, & n'étoit pas même Chanoine de cette Eglise; ce qui étoit pourtant un article absolument nécessaire. Tout cela ne fit que blanchir; l'Election eut lieu malgré la France, & le Prince Joseph de Baviere fut reconnu Electeur de Cologne. Loüis n'étoit pas Prince à subir la Loi; & s'il ne la donnoit pas toûjours aux autres, du moins a-t-il fait voir plusieurs fois qu'il aimoit mieux tout risquer que de la recevoir de personne. Il envoya son Fils le Dauphin sur le Rhin à la tête de 60000 hommes pour assiéger Philipsbourg, qu'il prit en 19. jours de tranchée ouverte le 30. Octobre de cette année.

Le Dauphin prend Philipsbourg.

Toute l'Europe se scandalisa de cette irruption, faite dans un tems où l'Empereur étoit sur le point d'humilier les Ennemis du Nom Chrétien. C'est ainsi qu'en

(1) C'étoit Innocent XI. ennemi déclaré de Loüis XIV. dont il n'avoit pas sujet d'être satisfait; car ce Monarque l'avoit beaucoup chagriné.

qu'en raiſonnoient ceux qui ne péné- 1688.
troient pas les vûës de Loüis XIV. ou qui les diſſimuloient pour rendre ce Monarque odieux aux Peuples. Les Etats-Généraux n'en étoient pas fâchez, quelque ſemblant qu'ils en fiſſent. Ils méditoient un deſſein pour le ſuccès duquel il leur importoit extrêmement que la France fût tellement occupée ailleurs, qu'elle ne pût les traverſer. Le Comte d'Avaux, Ambaſſadeur du Roi à la Haye, leur avoit préſenté un Mémoire, dans lequel il ſe plaignoit de ce que leurs Hautes-Puiſſances armoient de ſi grandes forces ſur Mer, qui ſembloient être deſtinées contre l'Angleterre; auquel cas il déclaroit que le Roi ſon Maître regarderoit comme une rupture avec lui, tout ce qu'on entreprendroit contre le Roi Jacques ſon Allié. Les Etats-Généraux alloient toûjours leur train, ſans faire beaucoup d'attention aux plaintes & aux menaces de l'Ambaſſadeur de France. L'armement ne fut pas plûtôt prêt, qu'ils firent éclater leur projet. Le Prince d'Orange fut porté en Angleterre, & y fut déclaré Roi à la place de Jacques II. ſon beau-pere, qui avoit lâchement abandonné ſon Royaume pour aller voir Verſailles, où il prétendoit trouver des ſecours ſuffiſans pour ſe venger des Anglois, & pour les aſſujettir comme il

Le Comte d'Avaux préſente un Mémoire aux Etats-Généraux.

 voudroit.

1688. voudroit. Ce bon Roi ſe trompa pourtant dans ſon calcul; & au lieu de Souverain deſpotique & abſolu qu'il vouloit être, il vécut & mourut Chevalier Errant. Son exemple doit apprendre aux Monarques qu'ils ſont faits pour rendre les Peuples heureux, & non pour les opprimer; & que Dieu venge tôt ou tard les Sujets des injuſtes violences des Souverains.

Cependant l'Armée Impériale s'étoit diviſée en divers Corps, dont un avoit pris la route de Tranſilvanie, l'autre de l'Eſclavonie, de la Servie & de la Bulgarie, pour y prendre leurs quartiers d'hiver. La plûpart des Généraux étoient revenus à Vienne, & le Prince Eugene étoit de ce nombre. L'Ambaſſade des Turcs n'avoit produit aucun effet, & les Ambaſſadeurs s'en étoient retournez ſans rien conclure. Le Comte de Tékéli avoit tourné l'eſprit du Sultan, par une Lettre qu'il lui avoit écrite, où il lui diſoit: » Que le Roi de France, le plus » puiſſant de tous les Princes Chrétiens, » avoit déclaré la guerre à l'Empe- » reur. Que ce Monarque regorgeoit » de Tréſors; entretenoit une Flotte » de 80 Navires de Guerre; & une » Armée de terre diviſée en ſix Corps, » dont le moins nombreux étoit de » 50000 hommes, commandez par » d'excellens Généraux & des Officiers » habiles

Tékéli écrit au Grand-Seigneur, & le détourne de la paix.

» habiles. Qu'aucun Prince n'avoit une 1688.
» meilleure Artillerie, ni de plus sça-
» vans Ingénieurs, ni de plus braves
» Soldats, ni d'Officiers plus fideles &
» plus affectionnez. »

Quoique tout cela ne fût pas exactement vrai à certains égards, la Lettre ne laissa pas de faire l'effet que Tékéli s'en promettoit. Le Sultan, ébloui par le ton emphatique de ce Chef, & peut-être aussi par les belles espérances que l'Ambassadeur de France lui donnoit, ne pensa plus qu'à continuer la guerre. Il est certain que Tékéli reçut alors des remises considérables de la Cour de France; car sans cela comment auroit-il fait les nouvelles levées qu'il fit, & qui montoient à près de 12000 hommes? Le Sultan n'étoit point en état de lui fournir de l'argent, il en avoit besoin pour lui-même, & la Hongrie étoit épuisée. La déclaration de guerre du Roi de France avoit mis tout le Royaume en combustion. Le parti des Mécontens se fortifioit tous les jours. Ceux qui par crainte avoient jusqu'alors dissimulé, levoient le masque, se voyant appuyez par une Puissance telle que la France. L'Empereur n'étoit pas peu embarrassé, se voyant attaqué par tant d'endroits. Le parti qu'il prit fut prudent. Il comprit qu'ayant conquis toute la Hongrie, &

Tékéli reçoit de l'argent de France.

1688. s'étant assuré la conquête de ce Royaume par la prise de Belgrade, la seule porte par où les Turcs pouvoient y rentrer, il lui suffisoit d'être sur la défensive dans ce pays-là, pour être en état d'envoyer de plus nombreuses forces sur le Rhin contre les François, dont il lui importoit d'arrêter le progrès. Il se détermina donc à faire marcher ses meilleurs Généraux sur le Rhin avec l'élite de ses Troupes, & de n'en laisser en Hongrie qu'autant qu'il en falloit pour défendre ce qu'on y avoit conquis. Le Duc de Lorraine, qui étoit remis de son indisposition, fut nommé pour commander, conjointement avec l'Electeur de Baviere, l'Armée contre les François; & le Prince Loüis de Bade étoit destiné à commander celle de Hongrie. Cependant on n'oublioit rien pour attirer de nouveaux Ennemis à Loüis XIV. Il ne suffisoit pas de le voir occupé à proteger le Roi Jacques en Irlande, ni de l'obliger à diviser ses forces pour se défendre contre l'Espagne & la Hollande; il falloit encore lui susciter un ennemi en Italie, pour l'occuper de ce côté-là. Le Duc de Savoye en étoit seul capable. C'étoit un Prince ambitieux, qui régloit toutes les maximes de sa politique sur son ambition Il étoit vain, & avare jusqu'à la sordidité. Implacable dans ses

haines,

haines, il nourrissoit contre Loüis XIV. 1688.
qui l'avoit humilié, un levain de vengeance qu'il n'a dissimulé que lorsqu'il a voulu le dupper. Il n'avoit d'autre véritable Conseil que son intérêt & son ambition. Ses Ministres ni ses Maîtresses ne pouvoient rien obtenir sur son esprit, dès qu'il vouloit agir poussé par quelques-unes de ses qualitez dominantes. Tel étoit Victor Amédée II.

Le Prince Eugene choisi pour aller en Italie, négocier une Aliance entre l'Empereur & le Duc de Savoye.

L'Empereur, qui avoit besoin de ce Prince pour affoiblir les forces de la France, crut qu'il ne pouvoit mieux faire, pour l'engager à se déclarer contre cette Couronne, que de lui envoyer le Prince Eugene, dont il étoit proche parent. S. M. I. avoit remarqué que ce jeune Héros n'étoit pas moins propre aux Négociations qu'à la Guerre. Elle jetta les yeux sur lui pour négocier cette importante affaire, où l'Abbé Grimani, Agent de la Cour de Vienne auprès de ce Duc, n'avoit pû encore réüssir. Le Prince Eugene eut un vrai déplaisir de ce qu'on ne lui permettoit pas d'aller faire la campagne en Hongrie, comme il l'avoit sollicité. Quelque talent qu'il eût pour les Affaires, son inclination le portoit à la Guerre : cependant il se soumit, & répondit à l'Empereur qu'il partiroit dès qu'il plairoit à Sa Majesté.

Les François s'étoient rendu maîtres

1689. suite droit à Nizza, place située sur la riviere de même nom, qui se décharge dans la Morawie vis-à-vis d'un village appellé Paranguia.

Bataille de Nizza.

Les Turcs sont mis en fuite.

Il apprit en chemin que les Turcs campoient près de cette ville. Il assemble aussi-tôt son Conseil de Guerre, & la bataille y est résolue. L'Armée continue à marcher, on en vient aux mains, les Turcs sont enfoncez & mis en fuite. Il faut rendre cette justice aux Janissaires, qu'ils se comporterent avec beaucoup de bravoure. Ils firent plier l'Infanterie Allemande; mais les Spahis les ayant abandonné pour fuir, ils furent enfoncez. On en fit un grand carnage. Ceux qui échapperent, s'enfuirent dans des défilez, où l'on ne jugea pas à propos de les poursuivre. Nizza est une petite ville environnée d'une simple muraille & d'un fossé, elle se rendit sans résistance.

Les Janissaires font fort bien.

Les Saphis lâchent le pied.

Le Prince Eugene arrive à Turin.

Cependant le Prince Eugene ayant reçu ses dernieres instructions de l'Empereur, partit pour l'Italie. Il arriva à Turin vers la fin du mois d'Août. Le Duc de Savoye, qui ne souhaitoit rien tant que de se voir délivré des François, reçut le Prince avec une entiere satisfaction, sçachant bien qu'il venoit prendre des arrangemens avec lui pour cela. On prit pour prétexte du voyage du Prince,

ce, l'envie de voir la Cour de Savoye, dont il étoit allié de si près; mais les François ne prirent pas le change. Leur Ambassadeur à Turin donna avis de tout ce qui se passoit. Louïs XIV. fit alors demander au Duc de Savoye la citadelle de Turin, la forteresse de Vérue, & quelques autres places, pour sureté de sa foi. Ce Monarque possedoit déjà Pignerol dans les Etats de S. A. & il pouvoit s'emparer de la Savoye à toute heure. Cela fit que le Duc usa de sa dissimulation ordinaire. Il écrivit une Lettre fort soumise au Roi, dans le dessein de gagner du tems; cela lui réussit. Ses raisons spécieuses suspendirent pour quelque tems le ressentiment de Louïs XIV. La négociation avançoit cependant toûjours. Le Prince Eugene, qui voyoit le Duc flotant entre le désir de se joindre à l'Empereur & la crainte de la France, n'oublia rien pour le déterminer pour le premier. 1689.

Il lui representoit que quand même il devroit voir tout son pays entre les mains des François, cela ne devroit pas l'arrêter un moment; puisqu'il étoit certain que l'Empereur, ni l'Empire, ni la Hollande, ne mettroit point les armes bas, que les François ne lui eussent restitué, non seulement les places qu'ils lui prendroient, mais même celle qu'ils possédoient

Le Prince Eugene tâche de gagner le Duc de Savoye.

1689 ſedoient déjà. Enſuite le prenant par ſon foible, il flatoit tantôt ſon ambition, tantôt ſon avarice, puis ſa haine pour Louïs XIV. » L'Empereur, *lui diſoit-il*, » vous promet le titre d'Alteſſe (1) Ro» yale, & de recevoir vos Ambaſſa» deurs comme ceux des Rois. Il vous » nommera Généraliſſime de ſes Ar» mées, & de celles de ſes Alliez en Ita» lie. Vous aurez 30000 hommes ſous » vos ordres, outre vos propres troupes. » L'Angleterre & la Hollande ſont prê» tes à vous fournir tous les ſubſides que » vous pouvez raiſonnablement ſouhai» ter. Toutes les conquêtes qui ſe fe» ront ſur la France, ſoit en Dauphi» né ou en Provence, vous ſeront cé» dées : on ne demande abſolument rien » de vous, ſinon que vous déclariez la » guerre à un Prince qui veut aſſervir » toute l'Europe. Et quoi, *ajoutoit-il* » *adroitement*, n'avez-vous pas été aſſez » long-tems l'eſclave de François ? V. » A. veut-elle toûjours dépendre de ces » Maîtres impérieux ? Il eſt tems qu'el» le briſe ſes chaînes, & qu'elle montre » à toute l'Europe qu'elle ne veut re-

» ce-

(1) Les Empereurs avoient toûjours refuſé de donner ce titre aux Ducs de Savoye. Hiſtoire Allemande du Prince EUGENE.

» cevoir la loi que d'elle-même. 1689.

Ces raisons ébranlerent d'abord le Duc de Savoye. Elles lui furent si souvent répétées dans la suite, qu'enfin il se détermina à entrer dans la ligue avec l'Empereur. S. A. R. témoigna au Prince Eugene qu'elle souhaiteroit conclure le Traité dans un autre endroit que Turin, à cause de la difficulté qu'il y auroit de le cacher à la France, qui avoit de bons Espions dans sa Cour même; outre qu'elle désiroit aussi s'aboucher avec quelque Prince de l'Empire ligué avec l'Empereur, qui fût muni de pleins-pouvoirs de la part des Alliez. Venise fut l'endroit sur lequel on jetta le yeux. Le Prince Eugene jugea que S. A. de Savoye pourroit s'y rendre pendant le Carnaval, sous prétexte de divertissement. Le Duc approuva l'expédient, & promit d'en profiter.

Le Duc de Savoye est ébranlé. Il détermine entrer dans la ligue.

Eugene content d'avoir si bien réussi dans sa négociation, & n'ayant plus rien qui le retînt à Turin, en partit pour retourner à Vienne, rendre compte à S. M. I. des dispositions où il avoit laissé le Duc de Savoye. Il y arriva sur la fin de l'automne (1).

L'Em-

(1) Le Marquis de Quinci, dans son Histoire Militaire de LOUIS LE GRAND envoye le Prince EUGENE au siége de Mayence, & le fait blesser à l'attaque du che-

aux Généraux & aux Officiers qui les commandoient. Les Hollandois, conduits par le Prince de Waldek, avoient remporté quelque avantage à Walcour en Flandre sur les François, commandez par le Maréchal d'Humiéres.

168
Les Hô dois ba les Fra à Wal

Vers la fin de cette année le Duc de Savoye signa à Venise, où le Duc de Baviere s'étoit aussi rendu, un Traité avec l'Empereur, par lequel il s'engageoit à faire la guerre à la France aux conditions suivantes. 1. Que l'Empereur ne feroit aucun Traité de Paix avec la France, sans y comprendre le Duc. 2. Que S. M. I. enverroit 6000 hommes de ses meilleures troupes, pour être jointes à celles de Savoye; que ces troupes seroient entretenus aux frais de l'Empereur, & qu'il ne prétendroit aucun quartier d'hiver pour elles dans le Piémont. 3. Que l'Empereur & les Hauts-Alliez feroient tout leur possible pour mettre le Duc de Savoye en possession de Pignerol, soit par la voye des Armes, ou par celle des Traitez, sans que pour cela on formât aucune prétention sur le Montferrat, à quoi S. M. I. renonçoit nonobstant les anciens Traitez. Enfin que S. M. I. ne prétendroit rien sur ce qui seroit pris sur la France; mais qu'elle laisseroit au Duc de Savoye & au Gouverneur de Milan le soin de s'ac-

Le Duc voie se à Venis y concl Traité l'Emp contre France.

1689. L'Empereur fut charmé de la maniere adroite dont le Prince s'étoit acquitté de sa commission. Cela le consola de l'irruption des François, persuadé qu'il les en feroit repentir. Les troupes de cette nation avoient commis des desordres affreux dans le Palatinat. Il n'y avoit pas un village qui n'eût éprouvé leur fureur. Ils avoient brûlé, pillé, avec une barbarie à peine concevable dans une nation qui se pique d'être la plus polie du monde. Il est vrai que la Cour avoit ordonné le dégât du Palatinat, pour ôter le moyen aux Impériaux d'en tirer leur subsistance, au cas qu'ils voulussent porter la guerre dans les Provinces de France. Mais cela n'excuse pas les excez où les Soldats François se porterent, & qui certainement ne font pas honneur aux

Les François commettent de grands desordres dans le Palatinat.

chemin couvert le 6 de Septemb. de la même année. Les Historiens Allemands qui ont écrit des Actions de ce Heros, ne disent pas un mot de cela; & les Mémoires concernant ce Prince disent tout le contraire, aussi-bien que d'autres que j'ai entre les mains. Ainsi il y a apparence que Mr. le Marquis s'est trompé; & cela n'est pas étonnant chez un Historien aussi Romancier qu'il l'est dans les Faits & dans le Stile. Le P. Vagner a aussi avancé ce fait touchant le Prince EUGENE dans son Histoire de l'Empereur LEOPOLD Tom. II. pag. 50. Le croira qui voudra. Pour moi, outre les autoritez que j'ai du contraire, je ne puis m'imaginer que le Prince EUGENE se soit trouvé en si peu de tems en tant d'endroits différens.

aux Généraux & aux Officiers qui les commandoient. Les Hollandois, conduits par le Prince de Waldek, avoient remporté quelque avantage à Walcour en Flandre sur les François, commandez par le Maréchal d'Humiéres. 1689.

Les Hollandois battent les François à Walcour.

Vers la fin de cette année le Duc de Savoye signa à Venise, où le Duc de Baviere s'étoit aussi rendu, un Traité avec l'Empereur, par lequel il s'engageoit à faire la guerre à la France aux conditions suivantes. 1. Que l'Empereur ne feroit aucun Traité de Paix avec la France, sans y comprendre le Duc. 2. Que S. M. I. enverroit 6000 hommes de ses meilleures troupes, pour être jointes à celles de Savoye; que ces troupes seroient entretenus aux frais de l'Empereur, & qu'il ne prétendroit aucun quartier d'hiver pour elles dans le Piémont. 3. Que l'Empereur & les Hauts-Alliez feroient tout leur possible pour mettre le Duc de Savoye en possession de Pignerol, soit par la voye des Armes, ou par celle des Traitez, sans que pour cela on formât aucune prétention sur le Montferrat, à quoi S. M. I renonçoit nonobstant les anciens Traitez. Enfin que S. M. I. ne prétendroit rien sur ce qui seroit pris sur la France; mais qu'elle laisseroit au Duc de Savoye & au Gouverneur de Milan le soin de s'ac-

Le Duc de Savoie se rend à Venise, & y conclut un Traité avec l'Empereur contre la France.

1689. s'accommoder entre eux sur ce sujet. Voilà à-peu-près quel fut le Traité conclu entre l'Empereur & le Duc de Savoye. Ce Prince le ratifia à Turin entre les mains de l'Abbé Grimani, qui en envoya la copie à Vienne.

Le Duc de Savoye veut tromper Louis XIV.

Il n'y réussit pas.

Il étoit de l'intérêt du Duc de Savoye de faire ensorte que ce Traité ne fût pas connu de la France, de-peur d'être accablé avant qu'il eût reçu le secours que l'Empereur & l'Espagne lui avoient promis. Mais Louïs XIV. ayant eu des avis certains de la mauvaise foi du Duc, lui fit demander un Régiment de Dragons, un de Cavalerie de ses troupes, & la permission de lever 6000 hommes d'Infanterie dans ses Etats. Le Duc vit bien qu'il étoit découvert. Il dissimula pourtant encore. Il n'y eut sorte de ruses qu'il ne mît en usage pour dissuader le Roi de France; mais celui-ci étoit trop bien instruit pour en être encore la

1690. dupe. Il ordonna à Mr. de Catinat de s'avancer dans le Piémont, à la tête de 12000 hommes. Le Duc voyant qu'il n'y avoit plus rien à ménager, leva le masque, & déclara la guerre à la France. Il publia en même tems un Manifeste, auquel il fut répondu par un autre de la Cour de France. L'Ambassadeur de cette Couronne fut gardé à vûë à Turin, pour assurer le retour de ceux qu

Le Maréchal de Catinat entre en Piémont.

Le Duc de Savoye se déclare contre la France

le

le Duc avoit à Paris. Ce Prince écrivit une Lettre au Roi d'Angleterre Guillaume III. pour le féliciter sur son avenement au Trône de la Grande Bretagne. Il s'excusoit de ne l'avoir pas fait plûtôt, sur la crainte qu'il avoit eu de la France, à qui il avoit été si long-tems obligé de rendre compte de ses actions. Cette Lettre lui valut un subside de 20000 écus par mois de la part du Roi Guillaume, outre 20000 autres que les Etats-Généraux lui promirent. Il toucha quatre millions pour les frais de la Guerre, outre divers autres secours d'argent que de petits Princes d'Italie, qui n'aimoient pas à avoir les François pour voisins, lui envoyerent. Avec des sommes si considerables, le Duc de Savoye se vit en état de lever des Troupes. Il tira quantité de recruës de la Suisse, & rapella ses sujets Vaudois, qu'il avoit chassez de ses Etats à l'instigation de la France.

1690.

Il écrit au Roi d'Angleterre.

Il en reçoit un subside.

Il rappelle les Vaudois.

Le Maréchal de Catinat campoit sous Pignerol, attendant de jour à autre les renforts qui devoient lui venir de Flandre & d'Allemagne. Dès qu'ils furent arrivez, ce Général commença les hostilitez. Il exigea des contributions en Piémont. Il prit Cahours, petite Place à un mille du Pô, qui fut emportée d'assaut, & sa garnison passée au fil de

Catinat commence les hostilitez.

Il prend Cahours, & en passe la Garnison au fil de l'épée.

l'épée

1690. l'épée. Il y eut aussi plusieurs combats entre les Barbets & les François, où les deux partis furent tour-à-tour vaincus & vainqueurs.

Les Espagnols viennent au secours du Duc de Savoye.

Cependant le Duc de Savoye qui voyoit ses Etats en proye aux François, sollicitoit incessamment les secours que l'Empereur lui avoit promis. Onze mille Espagnols, ou Italiens, étoient déja en marche dans l'Etat de Milan pour le venir joindre. En attendant il s'étoit posté près de Ville-Franche, dans un endroit avantageux & bien retranché. Le Prince Eugene sollicitoit vivement la Cour de Vienne à envoyer le secours promis au Duc de Savoye. Enfin après bien des délais les ordres furent donnez pour faire marcher 7000 hommes, tant Cavalerie que Dragons ou Infanterie. Eugene, qui brûloit de tirer l'épée contre les Troupes du Roi qui l'avoit offensé si sensiblement, en méprisant ses services, & en exilant ce qu'il avoit de plus cher au monde, se hâta de se rendre en Italie. Comme il prévoyoit bien que les Troupes dont l'Empereur lui avoit donné le commandement, ne seroient pas si-tôt prêtes, il jugea à propos de les devancer. Il partit en poste de Vienne (1), & joignit au mois d'Août le

Le Prince Eugene part pour l'Italie.

Le Duc de Savoye veut livrer ba-

(1) Voyez l'Histoire Métallique du Prince EUGENE en Allemand, pag. 90.

le Duc de Savoye dans son camp de Ville-Franche. Le Prince Eugene trouva le Duc occupé du dessein de livrer bataille aux François. Il n'oublia rien pour l'en détourner ; il lui représenta que ses Troupes n'étoient ni assez fortes, ni assez aguerries pour un pareil projet ; que celles de Mr. de Catinat n'étoient presque composées que de vieux corps, au lieu que la moitié des siennes n'étoient que de nouvelles levées qui n'avoient point encore vu le feu. Il le conjura d'attendre les secours de l'Empereur & de l'Espagne, qui ne pouvoient guéres tarder d'arriver. Tout cela fut inutile (1). Le Duc de Savoye repliqua qu'il connoissoit la lenteur des Espagnols & celle des Allemands, qu'il gageroit qu'ils n'arriveroient qu'à la fin de la campagne, & lorsqu'il n'y auroit plus rien à faire. Que s'il demeuroit dans son camp à les attendre, Catinat pourroit tranquillement en-

1690. taille aux François.

(1) Mr. de Quinci n'a pas bien relu son Histoire du Regne de LOUIS LE GRAND ; car sans cela il auroit remarqué qu'il n'est pas d'accord avec lui-même. Selon lui, Tome II. pag. 299. ce secours étoit arrivé avant la bataille, & pag. 361. il n'arriva que quelques jours après, lorsque le Duc de Savoye se fut retiré à Moncallier. Mr. Massut met le Régiment de Dragons du Prince Eugene dans cette bataille ; mais cela est contredit par les Historiens Allemands, & par des François mêmes.

1690. enlever le peu qui lui restoit de places. Qu'il vouloit à quelque prix que ce fût, délivrer son pays des déprédations des François, & qu'il ne pouvoit le faire que par le gain d'une bataille. Que son Armée étoit aussi forte que la leur, quoiqu'à la vérité moins aguerrie; mais qu'il se flattoit de suppléer à cet inconvénient par l'avantage du terrein, le pays lui étant mieux connu qu'à Catinat. Tout cela étoit magnifique, s'il eût été aussi bien executé que conçu.

Marche de le Mr. de Catinat.

Le Maréchal de Catinat ayant formé le dessein de porter la guerre en-delà le Pô, décampa le 17 Août de Hoquets près de Cahours, pour venir passer ce fleuve. Il s'approcha de Salusses, Capitale du Marquisat de ce nom, dont il avoit résolu de s'emparer; sçachant bien qu'il y trouveroit de grandes provisions que le Duc de Savoye avoit amassées, & dont le Maréchal espéroit d'entretenir son Armée avec plus de commodité, que s'il lui eût fallu tirer ses vivres de Pignerol.

Bataille de Stafarde.

Catinat fit donc investir Salusses, où le Duc avoit jetté 3000 hommes. Sur ces entrefaites, S. A. R. voulant combattre les François lorqu'ils passerent le Pô, fit avancer son Armée jusqu'à l'Abbaye de Stafarde. Le Duc de Savoye se pressa trop, & au lieu qu'il

étoit venu pour livrer Bataille, ce fut lui qui la reçut; car Mr. de Catinat, qui avoit ordre de le chercher pour le combattre, marcha à lui dès qu'il s'apperçut qu'il s'approchoit. 1690.

Disposition de l'Armée du Duc de Savoye.

Le Duc de Savoye voyant que les François ne songeoient point encore à passer le Pô, sentit bien qu'il s'étoit trop avancé. Il voulut réparer sa faute, en choisissant un lieu avantageux pour y ranger son Armée en bataille.

Assez près de l'Abbaye de Stafarde coule un Ruisseau qui prend sa source à une portée de canon au-dessus de cette Abbaye, & va se perdre dans le Pô à un quart de lieue au-dessus. Il y avoit à côté de ce Ruisseau quantité de cassines, ou de granges, que le Duc de Savoye remplit d'Infanterie, après avoir appuyé sa droite au Ruisseau même. Sa gauche étoit couverte d'une vieille digue du Pô, qui faisoit un recoude dont il ne sçut pas profiter. Enfin le centre de son Armée avoit devant soi des marais qui paroissoient impraticables.

Faute qu'il fait.

Dans une situation si avantageuse, S. A. R. attendit les François avec d'autant plus de confiance, que la veille du combat Elle avoit reçu un renfort de quelques vieux Régimens Espagnols qui lui étoient venus du Milanez, & qui étant plus à portée avoient devan-

1690. cé les autres Troupes, qui étoient aussi en marche pour le venir joindre.

Il perd la bataille.

Cependant le Maréchal de Catinat ayant eu avis de la marche de S. A. leva le Siége de Saluſſes, & s'avança en ordre de bataille vers les Savoyards. Après avoir reconnu leur diſpoſition, & remarqué que l'Infanterie qu'ils avoient jettée dans les caſſines, étoit éloignée des aîles de l'Armée à n'en pouvoir être protégée, il donna ordre à Mr. de Feuquieres de l'attaquer. Celui-ci y marcha avec quelques Brigades, & chaſſa cette Infanterie des caſſines, nonobſtant la valeur du Régiment Savoyard de la Croix Blanche, qui fit une fort belle réſiſtance. L'aîle droite du Duc de Savoye fut alors attaquée de front par l'aîle gauche de l'Armée de France, & après environ deux heures de combat elle fut miſe en déroute. L'aîle droite des François qui n'avoit pu pénétrer à travers les marais, reſta quelque tems ſpectatrice du combat; mais ayant enfin traverſé les marais, elle chaſſa tout ce qu'elle trouva ſous ſon feu.

Manœvre du Prince Eugene admirée des Ennemis, & louée par leurs Hiſtoriens.

Le Prince Eugene, qui ſe trouvoit à la tête de la Cavalerie de l'aîle gauche de Savoye, arrêta long-tems l'aîle victorieuſe des François, qui après avoir battu la droite des Savoyards, étoient venu fondre ſur la gauche; mais après un com-

combat de plus de quatre heures, se voyant pris en flanc & par derriere, il ne pensa qu'à sauver cette aîle par une retraite honorable. Elle se fit en assez bon ordre, eu égard aux circonstances. Le Prince Eugene, à la tête des Gendarmes & des Gardes du Corps de Savoye, faisoit l'arriere-garde. Il fut blessé légerement d'une balle morte. Sa valeur & sa conduite dans cette occasion dangereuse furent admirées des Ennemis mêmes, & leurs Historiens en ont parlé avec éloge.

1690.

Il est blessé.

Le Duc de Savoye perdit considérablement de monde dans cette bataille. Il laissa 3400 hommes tuez sur la place, 1500 blessez, & plus de 2000 prisonniers. Du nombre des premiers étoient le Marquis de Beuil, Colonel du Régiment de Savoye, & le fils du Vice-Roi de Naples. Plusieurs autres Officiers de marque y reçurent des blessures. L'artillerie de S. A. R. y fut prise, & ses équipages pillez.

Pertes que fait le Duc de Savoye.

Le Duc de Savoye après sa défaite passa le Pô, vint à Moret, de-là à Carmagnole; & repassant ce fleuve il ne s'arrêta qu'à Carignan, où il rassembla (1) les débris de son Armée. Le Maréchal

Il repasse le Pô.

(1) Le Marquis de Quinci se contredit furieusement dans la Relation de cette bataille: par exemple,

1690. chal de Catinat l'y suivit, après s'être emparé de Saluſſes, dans le deſſein de le combattre encore: mais S. A. R. ne jugea pas à propos de l'attendre, & après avoir laiſſé quelques Troupes dans Carignan, Elle ſe retira à Moncallier, & campa dans un poſte où il n'étoit pas poſſible de l'aborder.

Il ſe retire à Moncallier.

Catinat ne voyant pas jour à livrer un nouveau combat, aſſiégea & prit Moret, & réduiſit en cendres pluſieurs petites Villes qui refuſoient de payer les contributions. La Savoye fut auſſi preſque en même-tems envahie & occupée par les François, commandez par le Marquis de St. Ruth, à l'exception de Momellian, qu'il tint bloqué. Les affaires des Alliez n'alloient guéres mieux en Flandres. Le Duc de Luxembourg y avoit gagné une grande bataille ſur le Prince de Waldek à Fleurus entre Namur & Bruxelles.

Il perd la Savoye.

Les ſecours que le Duc de Savoye attendoit, arriverent enfin, & joignirent S. A. R. dans ſon camp près de Moncallier. Ils conſiſtoient en 7000 Impériaux compoſez du Régiment d'Infanterie de Lorraine, de ceux de Taf, de

Il reçoit les ſecours qui lui avoient été promis.

ple, il dit page 303. que le Duc ramaſſa les debris de ſes Troupes à Moret, & page 306. il dit que ce fut à Carignan. Voyez Quinci, Hiſtoire Militaire de LOUIS LE GRAND, Tome II.

de Montécuculi Cuirassiers, & des Dragons du Prince Eugene, outre environ 6000 hommes de Troupes Espagnoles & Italiennes. (1) L'Armée de S. A. R. se trouvant alors forte de 22000 hommes, décampa de Moncallier pour passer le Pô, & approcher encore davantage de Turin, afin de couvrir cette capitale, que le Maréchal de Catinat menaçoit de bombarder.

1690.

Il décampe de là & s'approche de Turin.

Sur ces entrefaites Mr. d'Herbeville, Gouverneur de Pignerol, ayant fait un détachement de 4000 Chevaux avec quelque Infanterie en croupe, pour aller brûler Rivoli, petite ville peu éloignée de Turin, & le Duc de Savoye en ayant eu avis, ce Prince détacha la Cavalerie Allemande, & quelques Compagnies d'Infanterie Piémontoise, sous les ordres du Prince Eugene. Les François, après avoir pillé Rivoli & y avoir mis le feu, s'en retournoient tranquillement, ne croyant pas qu'on pût venir assez à tems pour leur couper le passage. Mais le Prince

Le Gouverneur de Pignerol envoye un détachement contre Rivoli.

Le Prince Eugene at-

(1) Je ne puis m'empêcher de remarquer ici combien lourdement s'est trompé l'Auteur des Mémoires concernant le Prince EUGENE, lorsqu'il a avancé que ce même Prince Eugene ne s'étoit point trouvé à la journée de Stafarde. Cela est d'autant plus plaisant, que cet Auteur prétend n'avoir pas quitté son Altesse depuis son départ de Vienne. On peut voir ce qu'il dit page 320.

1690. Prince Eugene avoit fait tant de diligence, qu'il étoit arrivé à une portée de mousquet de la Marsaille, gros bourg entre Turin, & Pignerol, avant que les François eussent fait une lieue de chemin. Le Prince en arrivant partagea sa troupe en deux, en cacha la moitié derriere un rideau qu'il avoit à sa droite, & l'autre dans un petit bois qui étoit vis-à-vis sur sa gauche. Une heure après il entendit venir les François qui chantoient à s'égoziller. Il les laissa avancer dans l'embuscade, & fondit sur eux si brusquement, qu'ils n'eurent pas le tems de se mettre en défense. Ils firent pourtant ferme; mais dès la premiere décharge, se voyant environnez de toutes parts par une troupe deux fois plus nombreuse qu'ils n'étoient, ils prirent la fuite, abandonnant une partie de leur butin.

taque, & bat ce détachement.

Cruauté des Soldats Allemands.

Les Allemands les poursuivirent vivement, & en atteignirent plusieurs, qui vouloient se rendre prisonniers; mais ils ne voulurent pas les recevoir, & les massacrerent sans misericorde. Ils tuerent même de sang froid quelques Officiers François, à qui le Prince Eugene avoit accordé la vie. Ces Cuirassiers (1) se ressentoient encore de la guerre des

(1) Ce sont les propres termes de l'Historien Allemand, I. Part. page 327.

les Turcs, à qui ils avoient accoûtumé de ne point donner quartier, parcequ'ils n'en donnent point eux-mêmes aux autres. Ils s'imaginoient avoir encore affaire avec des Spahis ou des Janissaires. Mais les François, pour le dire en passant, leur firent voir dans la suite qu'il y avoit quelque différence à faire. Le Prince Eugene fut au desespoir qu'on eût ainsi traité des prisonniers à qui il avoit promis qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Généreux comme il étoit, il auroit fait châtier vigoureusement les coupables, s'il avoit peu les découvrir. Quoiqu'il en soit, cette action de cruauté fit impression sur l'esprit du Maréchal de Catinat. Ce Général fit dire au Duc de Savoye, que si ses troupes continuoient à faire aussi mauvaise guerre, & à massacrer des gens qui se rendoient prisonniers de bonne foi, il seroit obligé d'user des represailles, & qu'il en feroit tuer des siens autant qu'il en tomberoit entre ses mains. Le Duc protesta qu'il ne sçavoit rien de cela, & qu'il donneroit ordre que cela n'arrivât plus. Catinat fut satisfait de cette réponse : mais on ne put guérir les Soldats François de l'idée qu'il conçurent dès-lors, qu'il n'y avoit point de quartier à esperer des Allemands; & il n'est pas étonnant que quelque tems après ils usassent de represailles.

1690.

Le Prince Eugene en est fâché.

Plaintes du Maréchal de Catinat au Duc de Savoye, sur l'action des Soldats Allemands.

Le Duc s'excuse.

1690.

Les Vaudrois ou Barbets furent les seuls, à cette embuscade près, qui remporterent cette année quelque avantage sur les François. Ils battirent dans leurs vallées quelques partis de cette Nation, & firent quelque butin sur eux. Comme la saison étoit déja fort avancée, les troupes de part & d'autre commencerent à défiler dans leurs quartiers d'hiver. Le Maréchal de Catinat, après avoir envoyé sa Cavalerie & ses Dragons dans le Dauphiné & le Lionnois, vint avec son Infanterie à travers les neiges, prendre la ville de Suze située dans les Alpes. Ce fut-là la derniere entreprise qui se fit de cette campagne, après quoi ce Général envoya une bonne partie de son Infanterie à Mr. de la Hoguette qui commandoit en Savoye, & y continoit malgré la rigueur du froid le siége de Pignerol.

On se dispose à entrer en quartier d'hiver.

Catinat prend Suze.

Cependant le Prince Eugene, qui avoit un veritable attachement aux affaires de son Maître, ayant remarqué que le Duc de Mantoue, au lieu d'observer la neutralité comme il s'y étoit engagé, favorisoit les François, & entretenoit 6000 hommes armez pour repousser les Impériaux, au cas qu'ils voulussent s'approcher de ses Etats; le Prince Eugene, dis-je, entra dans le Mantouan avec les Troupes Impériales, & y leva des contributions comme dans un pays ennemi. Il dé-

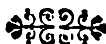
Le Prince Eugene fait une course dans le Mantouan.

détacha de gros partis, qui battirent plu- 1690.
sieurs fois les milices du Duc de Man- Le Duc
toue. Celui-ci en fit des plaintes très-vi- de Man-
ves à la Cour de Vienne; il n'oublia rien toue s'en
pour se blanchir & pour noircir le Prin- plaint.
ce; mais il ne fut point écouté. Il lui fut Réponses
répondu que le Prince Eugene n'avoit de la Cour
rien fait que de raisonnable, que sa con- de Vienne
duite en cette occasion avoit été très-con- à ce Duc.
forme aux vûës de S. M. I. & que si son
pays avoit souffert & souffroit encore, il
ne devoit s'en prendre qu'à lui-même;
que c'étoit sa faute, & non celle du Prin-
ce Eugene. S. A. tint la ville de Mantoue Le Prince
comme bloquée pendant quelque tems, Eugene
& mena ensuite ses troupes dans le Mont- mene ses
ferrat, Province appartenant au Duc de troupes
Mantoue, où elles eurent les quartiers dans le
d'hiver. Les Espagnols & les Piémon- Montferrat.
tois eurent aussi les leurs dans les Provin-
ces voisines. Après avoir reglé tout ce
qui concernoit la subsistance de ses trou-
pes, Eugene vint à Turin pour prendre Il va
congé du Duc de Savoye avant son dé- prendre
part pour Vienne. S. A. R. représenta congé du
à ce Prince le besoin où il étoit d'un Duc de
puissant secours. » C'en est fait, lui di- Savoye.
» soit-il, je suis dépouillé entierement
» de mes Etats, si je suis aussi foible l'an-
» née prochaine que je l'ai été celle-ci.
» Il ne me reste déja plus que Turin.
» Les François sont maîtres de tout ce

1690. » que j'avois en-deçà le Pô, & n'ont
» qu'un pas à faire pour me venir assié-
» ger dans ma capitale. Montmélian est
» fort pressé, & je crains que le Gou-
» verneur ne puisse pas tenir aussi long-
» tems que je le souhaiterois. Obtenez
» donc de l'Empereur de plus nombreu-
» ses troupes que celles qu'il m'a en-
» voyées cette année.

Le Prince Eugene retourne à Vienne.

Le Prince Eugene lui promit de ne rien oublier pour cela. Enfin ce jeune Héros partit avec les regrets du Duc de Savoye, de Madame Royale son épouse, & généralement de toute la Cour de Turin, dont il s'étoit attiré l'estime & l'admiration par ses grandes qualitez militaires & civiles.





HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE II.



LA renommée avoit déjà devancé nôtre Héros à la Cour Impériale. On y avoit appris tout ce qu'il avoit fait durant le cours de cette campagne : avec quelle bravoure il avoit combattu à Stafarde, & avec quelle prudence il avoit sauvé les restes de l'Armée du Duc de Savoye : en un mot on y étoit instruit à fond de toutes les preuves qu'il avoit données de sa capacité & de son courage dans les diverses occasions où il s'étoit trouvé. Avec de telles recommandations, il ne pouvoit manquer d'être bien reçu. L'Empereur lui témoigna

1690.

Arrivée du Prince Eugene à Vienne, où il est bien reçu.

1690. L'Empereur tient diverses conférences avec lui touchant la situation des affaires en Italie. Sa réponse à S. M. I.

en particulier la satisfaction qu'il avoit de son zele & de sa conduite. S. M. I. eut pendant l'hiver diverses conférences avec lui touchant la situation des affaires en Italie. Le Prince ne lui dissimula pas le danger où ce pays-là étoit de tomber entierement entre les mains des François, si on n'y envoyoit des secours plus efficaces que ceux qui y avoient été. Il lui fit, pour ainsi dire, toucher au doigt la necessité où l'on étoit de faire un grand effort pour écarter les François de l'Italie, ou du moins pour y faire la guerre avec quelque égalité. Il ajoûta que cela étoit absolument de l'intérêt de S. M. I. en particulier & de tous les Hauts-Alliez en général; puisque dès qu'une fois les François auroient fait la conquête du Piémont, ils porteroient la guerre dans le Milanez, ou dans le Royaume de Naples, & obligeroient par-là l'Espagne à une diversion qui nuiroit beaucoup à la cause commune; vu que cette Couronne ne pourroit pas faire autrement, que de retirer une partie de ses troupes des Pays-Bas pour les envoyer en Italie. Que quand même les François ne passeroient pas outre, il étoit évident que n'ayant plus de guerre à faire en Italie, leurs Armées d'Allemagne & de Flandres en deviendroient plus nombreuses.

L'Empereur

1691.

L'Empereur goûta les raisons du Prince Eugene. Il l'assura que le Duc de Savoye pouvoit faire fond sur un secours de 20000 hommes des Troupes Impériales. Il ajouta outre cela qu'il donneroit ordre à ses Ambassadeurs de solliciter en Hollande & en Angleterre au moins 10000 hommes pour le Duc de Savoye, & qu'il espéroit qu'avec ce renfort S. A. R. seroit en état de réparer ses pertes.

L'Empereur goûta les raisons du Prince Eugene.

Cependant les François n'oublioient rien pour détacher le Duc de Savoye de la grande Alliance. Le Maréchal de Catinat lui écrivit plusieurs fois par ordre de la Cour, pour lui représenter les malheurs ausquels il alloit s'exposer s'il persistoit à vouloir la guerre. Il lui remontroit que Montmelian ne pouvoit pas tenir long-tems, & que le siége de Nice pourroit bien suivre celui-là après quoi il ne seroit pas difficile de lui aller rendre visite à Turin avec un Armée de 50000 hommes.

Les François tâchent de détacher le Duc de Savoye de la ligne.

A ces menaces Catinat ajoutoit des offres capables de tenter un Prince moins avide que Victor-Amédée. Il ne les rejetta que pour lui donner lieu d'en faire de plus grandes. Il auroit bien voulu avoir ce que la France lui promettoit, & en même tems ne pas perdre les subsides qu'il tiroit d'Angleterre & d'Hol-

Le Duc rejette leurs offres, & veut continuer la guerre.

 lande.

1691. lande. Mais comme la France ne lui offroit pas d'argent, mais ſeulement de lui reſtituer certaines places que le Duc de Savoye eſpéroit de pouvoir reprendre les armes à la main, ſur ce que le Prince Eugene lui avoit marqué des diſpoſitions de l'Empereur par rapport au ſecours demandé, il voulut encore éprouver le ſort de la guerre ; plus pour ſe conſerver les ſommes qu'il tiroit des Alliez, que pour favoriſer le but de l'Alliance.

La Cour de Vienne prenoit des meſures pour pouſſer la guerre avec vigueur ſur le Rhin & en Hongrie. Comme l'année précedente il ne s'étoit rien paſſé de conſidérable dans ces quartiers-là, ni qui eût relation avec le Prince Eugen, je me ſuis diſpenſé d'en parler. C'étoit toûjours le Prince Louïs de Bade qui commandoit en Hongrie. Le Prince Eugene fut charmé de le revoir à Vienne. Ils y renouvellerent les témoignages d'amitié qu'ils avoient contractée dès leurs premieres campagnes. Ils avoient l'un pour l'autre une véritable eſtime, & leurs humeurs s'accordoient parfaitement.

Le Prince Eugene retourne en Italie.

Le Prince Eugene n'eut pas plûtôt vû revenir le printems, qu'il reprit le chemin de l'Italie. Il arriva à Turin au commencement de Mars, & y fut témoin d'une

d'une allarme que le Marquis de Feuquieres y donna. Ce Général étoit sorti de Pignerol à la tête d'un gros détachement, & étoit venu lever des contributions jusqu'aux portes de Turin. La petite ville de Veillane, qui n'en est qu'à deux lieues, pensa être surprise par ce Général. Cela mit toute la ville de Turin en mouvement & effraya fort la Cour. Le Duc de Savoye en sortit peu de tems après, pour aller assembler son Armée. Le Prince Eugene de son côté se rendit à Pontestura dans le Montferrat, où il rassembla les Troupes Impériales. Pendant qu'il étoit en marche pour venir joindre le Duc de Savoye, S. A. R. fit un détachement de Vaudois sous le Colonel Malet, vers le Haut Dauphiné, pour attirer les Troupes Françoises de ce côté-là, après quoi elle marcha avec quelque Cavalerie du côté de Pignerol, & fit tant de diligence, qu'avant qu'on eût avis de sa marche, elle eut le tems de brûler une partie des Magazins que les François avoient autour de cette place. Après cette expédition, le Duc de Savoye rejoignit le gros de son Armée. D'un autre côté Mr. de Catinat ayant passé le Var, riviere qui sort des Alpes & cottoye la Provence qu'elle sépare du Comté de Nice, vint prendre la

1691.

Il rassemble les Troupes Impériales.

Le Duc de Savoye brûle les Magazins de Pignerol.

Catinat assiége Nice & le prend.

1691. la petite ville de Villafranca, & mit le siége devant Nice. S. A. R. détacha le Marquis de Parelle pour aller au secours de cette place, qu'il lui importoit extrêmement de ne pas perdre. Mais Parelle se trouvant trop foible fut obligé de s'arrêter, & Catinat se rendit maître de cette ville en fort peu de tems, quoiqu'elle passât pour une des plus fortes de l'Italie. Cependant le Duc de Savoye ayant été joint par le Prince Eugene, auroit bien voulu faire quelque entreprise pour se dédommager de la perte de Nice; mais craignant que Mr. de Catinat ne vînt lui tomber sur les bras avec toute son Armée, & ne se sentant pas encore assez fort pour en venir aux mains avec ce Général, il se retira à Moncallier sur sur une hauteur inaccessible : poste ordinaire des Piémontois lorsqu'ils se croyent trop foibles pour tenir la campagne.

Le Duc de Savoye se retire à Moncallier.

Catinat s'empare de Veillane.

Mr. de Catinat voulant profiter de la foiblesse du Duc de Savoye, s'avança jusqu'à Suze, dans le dessein de s'emparer de Veillane, que Mr. de Feuquieres avoit manqué. Il trouva en arrivant devant cette ville, que les Habitans l'avoient abandonnée; il s'en empara, & fit sommer le Gouverneur du château de se rendre. Celui-ci n'en voulut rien faire, considérant que son poste étoit défendu



fendu d'un bon fossé, garni de palissades blindées, & d'un mur fort épais. Catinat fut donc obligé de faire approcher son canon pour rompre les palissades, après quoi il fit donner l'assaut. La garnison le soutint avec beaucoup de valeur; mais le Gouverneur se voyant pressé fit battre la chamade, on ne voulut le recevoir qu'à discretion, & il fut fait prisonnier de guerre avec toute sa garnison. 1691.

Il passe le Pô, & va assiéger Carmagnole qu'il prend aussi.

Catinat, après ce petit avantage, s'avança vers le Pô, dans le dessein de passer ce fleuve, pour assiéger Carmagnole, place assez peu considérable, située de l'autre côté du Pô. Il passa ce fleuve au-dessous de Carignan à gué, & vint ouvrir la tranchée devant Carmagnole; il y avoit environ 3000 hommes en garnison, sous les ordres du Comte de Morettes Gouverneur de la place. Le siége dura quatre ou cinq jours, après lesquels le Gouverneur ne voyant pas d'apparence de secours, demanda à capituler; mais Catinat ne voulut pas lui accorder les honneurs de la guerre. Il permit seulement aux Compagnies Allemandes, aux Régimens de la Croix Blanche & du Piémont Ducal, de sortir avec leurs armes: les Milices & les Barbets furent obligez de laisser les leurs dans la place avant d'en sortir. Le Duc de Savoye

n'é-

1691. n'étoit pas peu embarrassé, se voyant hors d'état d'arrêter les progrez du Général, qui étant maître de tout ce qui étoit au-delà du Pô, du côté de l'Orient, pouvoit aisément venir assiéger Turin. Il avoit ordre de le faire en cas que le Duc ne voulût pas accepter la paix aux conditions avantageuses qu'il étoit chargé de lui offrir.

Il fait mine de vouloir assiéger Turin.

Catinat avant que de rien proposer à S. A. R. fit courir le bruit qu'il vouloit assiéger Turin : le Duc en fut allarmé ; il décampa de Moncallier, repassa le Pô sur le pont de cette ville, & entra dans Turin avec son Infanterie, après avoir mis sa Cavalerie dans divers endroits aux environs. Il nomma le Prince Eugene (1) pour Gouverneur de cette capitale, & le Marquis de Parelle pour Commandant de la citadelle. Il envoya la Duchesse son épouse avec sa mere & ses enfans à Verceil. Il fit palissader les fossez, & réparer les fortifications qui n'étoient pas en bon état. Il ordonna de grands abbatis d'arbres tout autour de la place, où il fit venir toutes les munitions nécessaires pour une longue défense.

Lu Duc de Savoye entre dans cette ville.

Il en donne le Gouvernement au Prince Eugene.

Pendant qu'il faisoit ses dispositions au dedans, il n'oublioit rien au-dehors pour amu-

(1) Histoire Allemande du Prince EUGENE, I. Part. page 346.

amuſer le Cour de France, en attendant l'arrivée des troupes qui marchoient à ſon ſecours. Il fit inſinuer au Maréchal de Catinat qu'il entreroit volontiers en négociation, s'il vouloit bien ſuſpendre l'effet de ſes menaces, & ne pas approcher de Turin. Le Général François s'arrêta tout court à cet avis, qu'il crut ſincere; il en fit part à la Cour, & Mr. le Duc d'Orleans, beau-pere de S. A. de Savoye, envoya à Turin une perſonne de confiance pour négocier avec le Duc. Le véritable deſſein de ce Prince étoit d'accepter les offres des François, s'il les trouvoit plus avantageuſes que ce qu'il tiroit des Puiſſances liguées contr'eux; ou de les rejetter, ſi elles l'étoient moins, ſans pourtant rien décider avant l'arrivée du ſecours. En un mot il vouloit ſacrifier les Hauts-Alliez aux François ſi ſon intérêt le demandoit, ou ſacrifier les François aux Hauts Alliez s'il y trouvoit ſon compte. Voilà quelle étoit la droiture du Duc de Savoye. Il comptoit pour rien la mauvaiſe foi & le menſonge, dès qu'il s'agiſſoit de s'enrichir ou de s'agrandir.

1691.

Il feint de vouloir traiter avec la France.

Ses intentions.

Dans de ſi belles diſpoſitions, il reçut avec une ſatisfaction apparente l'Envoyé du Duc d'Orleans, & entretint un commerce ſecret avec Mr. de Catinat. Pour le mieux tromper, il ordonna à ſon

Il trompe Mr. de Catinat.

1691. son Envoyé à Rome de ne plus traverser la Faction Françoise dans l'élection du nouveau Pape, qui devoit succeder à Alexandre VIII. mort depuis peu. L'Exprès que le Duc d'Orleans avoit envoyé à Turin, avoit de fréquentes conférences avec S. A. R. Elle s'enfermoit souvent avec lui pour régler des préliminaires.

Il est surpris par le Prince Eugene.

Un jour que ce Prince donnoit une audience secrette à cette personne, & qu'il avoit défendu de laisser entrer qui que ce fût dans son appartement, le Prince Eugene (1) se présenta à la porte. L'Huissier qui la gardoit, le pria de vouloir bien revenir une autre fois, qu'il avoit ordre de ne laisser entrer personne. Le Prince Eugene ne croyant pas que cet ordre le regardât, étant proche parent & fort familier avec le Duc, entra sans faire beaucoup d'attention à ce que lui disoit l'Huissier. Il fut bien étonné lorsqu'il vit S. A. R. avec un Etranger qui avoit tout l'air d'être François. Avec moins de pénétration que n'en avoit Eugene, l'on auroit aisément soupçonné une partie de la vérité. Aussi ce Prince, qui en avoit infiniment, & qui connoissoit le Duc de Savoye à fond, n'eut garde de s'y méprendre.

Dès

(1) Mémoires sur la Guerre l'Italie, page 56.

Dès que l'Envoyé François fût sorti, 1691.
il demanda au Duc quel étoit cet homme.
Ce Prince étoit si déconcerté qu'à peine pouvoit-il répondre. Cependant, comme il sçavoit admirablement feindre, il fut bien-tôt remis de l'embarras que lui avoit causé la surprise; & prenant un air d'ingénuité qui ne lui étoit pas naturel, il avoua au Prince Eugene, que cet homme qu'il avoit vu, lui avoit été envoyé par la Cour de France pour traiter de paix avec lui. Il alla même jusqu'à lui confesser qu'il avoit commencé le premier à traiter avec Catinat par lettres, n'ayant d'autre vûë que d'amuser ce Général, & de sauver Turin. Pour l'en mieux convaincre, il lui donna les originaux de celles de Catinat, & lui remit en main le papier où l'on avoit couché certains Articles préliminaires dont on étoit convenu. Il l'assura de nouveau qu'il n'avoit eu d'autre intention que de gagner du tems en attendant le secours, & qu'il n'avoit d'autres intérêts à cœur que ceux des Hauts-Alliez. Le Prince Eugene fit semblant de le croire; mais il se proposa d'éclairer un peu plus à l'avenir les démarches de S. A. R.

Son embarras.

Il avoue tout au Prince Eugene.

Cependant Mr. de Catinat croyant devoir cacher ce qu'il négocioit avec le Duc de Savoye, agissoit toûjours en ennemi, quoiqu'il se désistât du siége de Turin,

Catinat fait assiéger Coni par le Marquis de Feuquieres.

1691. Turin, de-peur d'aigrir l'esprit de ce Prince au lieu de le ramener. Le 13 de Juillet ce Général détacha le Marquis de Feuquieres avec 12000 hommes, pour aller faire le siége de Coni. Cette ville est à dix lieues de Turin, du côté du midi. Elle est située sur la Stura qui prend sa source dans les Alpes, où elle se divise en plusieurs branches, qui tombent avec rapidité & un bruit horrible dans des vallées formées par ces hautes montagnes. Elles se réunissent ensuite au-dessous de Vinai, & vont se décharger dans le Pô près de Quiéras à dix mille au-dessous de Coni. Cette place avoit été déja assiégée en 1542 & 1557 par les François inutilement; ils n'y furent pas plus heureux cette fois-ci. Lorsque le Marquis de Feuquieres l'investit, elle avoit une garnison de 2000 hommes, dont la plûpart étoient des François Refugiez. Ce Général l'investit le 15 de Juillet, & fit travailler aux approches avec beaucoup de diligence. Au bout de huit jours il se trouva en état de donner un assaut au chemin-couvert.

Les François donnent deux assauts, & sont repoussez.

Les Troupes Françoises y monterent avec beaucoup de résolution; mais les Refugiez les reçurent si bien, qu'après un long combat elles furent obligées de se retirer avec perte de leurs meilleurs soldats. Le lendemain Feuquieres fit donner

Les Réfugiez se

donner un ſecond aſſaut, qui fut plus long & plus opiniâtre que le premier. Les Réfugiez y firent encore des merveilles. Il en périt quantité ſur la brêche; mais enfin ils vinrent à bout de chaſſer les aſſaillans. Ceux-ci ſe diſpoſoient à livrer un troiſieme aſſaut, lorſque Mr. de Feuquieres reçut ordre de Mr. de Catinat de partir avec quatre Bataillons & un Régiment de Dragons pour aller relever la garniſon de Caſal.

1691. diſtinguent.

Feuquieres va à Caſal.

Le Prince Eugene, attentif à tout ce qui ſe paſſoit, ayant eu avis du départ de Feuquieres, & que le Marquis de Bulonde étoit chargé de la continuation du ſiége de Coni, forma le deſſein de le faire lever. Ce Prince avoit pour maxime de guerre, qu'un Général, avant que d'entrer en campagne, devoit connoître à fond le caractere des Généraux ennemis. Il étoit plûtôt taciturne que grand-parleur; cependant lorſqu'il tenoit quelque Priſonnier, ou qu'il voyoit quelque Etranger, il leur faiſoit adroitement queſtion ſur queſtion ſur les forces de leurs pays reſpectifs, ſur la diſcipline des troupes, & ſurtout ſur le génie & les talens de ceux qui les commandoient. Ces ſoins curieux, joints à une mémoire excellente, l'avoient déjà mis au fait des bonnes & des mauvaiſes qualitez de tous les Généraux de l'Europe; & dans la ſuite

Le Marquis de Bulonde continue le ſiége de Coni.

Maximes de guerre du Prince Eugene.

1691. ſuite les Turcs n'en eurent point, que ſans les avoir jamais vû, il ne connût mieux que le Sultan même qui les employoit. Outre cela il étoit du ſentiment, que la ruſe & la valeur vont d'un pas égal dans le métier des Armes. Il avoit puiſé cette derniere maxime dans les Anciens, & il l'a pouſſée quelquefois à l'excès, comme je le ferai voir dans la ſuite.

Caractere de Bulonde.

Quoiqu'il en ſoit, le Prince Eugene ayant ſçu que le Marquis de Bulonde étoit reſté ſeul Commandant de l'Armée aſſiégeante, aſſura le Duc de Savoye qu'il délivreroit Coni. Il connoiſſoit Bulonde. Il ſçavoit que c'étoit un petit génie, extrêmement crédule, & facile à s'allarmer pour la moindre choſe. Il bâtit ſur cette connoiſſance un ſtratagême qui lui réuſſit.

Il donne dans un piége que le Prince Eugene lui tend.

Il écrivit une Lettre au Marquis de Rovere, Commandant de la place, où il lui marquoit qu'il venoit à ſon ſecours avec un corps d'Armée, & qu'il eſperoit dès le lendemain d'attaquer les Aſſiégeans dans leurs lignes; le priant de tout diſpoſer de ſon côté pour faire une ſortie générale de ſa garniſon, pendant qu'il ſeroit aux priſes avec l'Ennemi. Il donna cette Lettre à un Payſan, à qui il ordonna de faire toute la diligence poſſible pour la porter au Gouverneur. Cet homme

homme ne manqua pas d'être arrêté, 1691.
comme le Prince Eugene l'avoit prévu, par un parti François qui étoit allé à la découverte. On trouva la Lettre dans ses poches, & il fut amené à Mr. de Bulonde. Celui-ci avoit déjà reçu un Exprès qui lui avoit été envoyé par Mr. de Catinat avec une Lettre, par laquelle ce Général lui marquoit que le Prince Eugene marchoit à la tête de 4000 chevaux & de 6000 miliciens de Mondovi pour lui faire lever le siége; mais que cela ne devoit pas l'embarrasser le moins du monde, puisqu'il avoit donné ordre au Marquis de St. Silvestre de l'aller renforcer avec 2500 chevaux, qui le joindroient surement avant que le Prince Eugene fût à moitié chemin. Qu'au reste il lui ordonnoit de ne pas bouger de son camp, & qu'il prenoit sur son compte tout ce qui pourroit en arriver.

Embarras où Bulonde se trouve.

Tout cela ne fut pas capable de rassurer Bulonde. La Lettre du Prince Eugene l'avoit si fort intrigué, qu'il en avoit perdu la tramontane. Il ne donnoit plus ses ordres qu'en bégayant. Il n'y eut personne qui en voyant sa contenance embarrassée, ne jugeât qu'il alloit faire une mauvaise manœuvre. En effet Bulonde ordonna de plier bagage, & à peine l'Armée avoit détenté, qu'il fit battre aux champs, abandonnant son artillerie, ses

Sa lâcheté.

Il léve le Siége.

1691. ſes munitions, & une partie de ſes bagages, dont la garniſon ſe nantit dès qu'il ſe fût éloigné : elle maſſacra les malades & les bleſſez que Bulonde avoit auſſi abandonnez.

Le Prince Eugene ayant appris l'effet qu'avoit produit ſa Lettre, jugea d'abord que Catinat ne demeureroit pas davantage en-deçà du Pô. Il s'arrêta dans le deſſein de tomber ſur ſon arriere-garde lorſqu'il paſſeroit ce fleuve ; en attendant, il ſe tint caché dans le bois de la Fute. Le Général François fit tout ce que le Prince avoit prévu. Il repaſſa le Pô à Lombriaſco au-deſſous de Carmagnole. A peine ſon avant-garde étoit de l'autre côté, qu'Eugene parut à la tête de ſes Dragons & de quelques Eſcadrons de Cavalerie. Il chargea d'abord ce qui n'avoit pas encore paſſé. Ses ſoldats animez par ſon exemple, culbutent, renverſent tout ce qu'ils rencontrent. Catinat vient au ſecours de ſes gens, le combat s'échauffe. Eugene emporté par ſon courage s'engagea ſi avant dans la mêlée, qu'après avoir reçu pluſieurs coups dans ſes armes, un Cavalier François alloit lui caſſer la tête d'un coup de piſtolet, ſi un Dragon de ſon Régiment n'avoit abbatu le Cavalier d'un coup de mouſqueton. Le Prince Eugene connoiſſant alors le danger où il s'étoit expoſé,

Catinat repaſſe le Pô.

Le Prince Eugene bat ſon arriere-garde.

Bravoure de ce Prince qui penſe être tué.

Il ſe retire.

posé, & voyant la partie trop inégale, fit sonner la retraite, & se retira avec quelques drapeaux & étendarts. Il récompensa largement le Dragon qui lui avoit sauvé la vie; mais celui-ci fut plus sensible au plaisir d'avoir conservé son Général, qu'au profit qu'il en retira: car ce Prince étoit extrêmement aimé de tous ses Dragons, il n'y en avoit point qui ne se fût sacrifié pour son service. 1691.

Cette action où la valeur d'Eugene avoit si bien éclaté, & la levée du siége de Coni qui étoit duë à sa sagesse, furent jugées dignes d'être transmises à la posterité, par une Médaille dont on voit la figure au commencement de ce Livre.

On y apperçoit d'abord des Montagnes fort hautes, qui représentent les Alpes, derriere lesquelles s'éleve un Nuage épais qui obscurcit le Soleil, emblême de la France. Sur le tour on lit cette Légende, Médaille sur la levée du siége de Coni.

Non penetrant radii

SES RAYONS N'Y SÇAUROIENT PENETRER.

qui est expliquée par celle de l'Exergue en ces mots,

Strage

1691. *Strage prima ad Eridanum edita.*

PREMIERE DEFAITE PRÈS DU PÔ.

On voit sur le revers la levée du siége de Coni, le desordre des François & leur fuite précipitée; avec cette Inscription autour,

Etiam sua fata vocant.

c'est-à-dire,

ILS EPROUVENT AUSSI LA RIGUEUR DU DESTIN.

L'Exergue porte ces paroles,

CONI OBSIDione LIBerati, FUGatis Gallis, Die XXVIII. JUNii MDCXCI.

Ce qui signifie,

Le 28 de Juin 1691. les François ont été mis en fuite, & Coni a été délivré du siége.

Pendant que ces choses se passoient en Piémont, les Alliez étoient en marche pour venir au secours du Duc de Savoye. Le Duc de Scomberg amenoit les troupes qui étoient à la solde d'Angleterre & de Hollande, composée de quelques Régimens de Suisses, & de François réfugiez. Les Comtes de Taf, de Palfi, le Général Caraffa & le Prince de Commerci amenoient les Troupes Impériales, fortes de 16000 hommes. Le Marquis de Léganez, nouveau Gouverneur du Milanez, menoit celles d'Espagne; & l'Electeur de Baviere s'avançoit à la tête de

Les troupes auxiliaires arrivent.

de 5000 hommes des siennes. S. A. E. 1691.
ayant pris les devans arriva en poste à Turin, où elle fut reçuë au bruit du Canon des Ramparts & de la Citadelle. Elle y fut complimentée de la part de Madame Royale Doüairiere, & de celle de la Duchesse régnante, qui y étoient revenuës de Verceil depuis la retraite de Mr. de Catinat. Ce Général, après le malheur arrivé à Mr. de Bulonde, étoit venu camper à Salusses, où il avoit trouvé des provisions pour son Armée. Ce fut-là qu'il reçut ordre de sa Cour d'arrêter ce Marquis. Pendant que Mr. de Catinat se fortifioit dans son Camp de Salusses, les Troupes Auxiliaires arrivoient à Moncallier, où étoit leur rendez-vous. Dès qu'elles se furent toutes assemblées, on en fit la revuë générale, & l'on trouva qu'avec les Troupes de Savoye elles composoient une Armée de quelque 50000 combattans. Avec de si grandes forces, on se crut en état d'entreprendre quelque chose. L'Armée décampa de Moncallier, passa le Pô, & vint à Carignan. On tint Conseil de Guerre. Quelques-uns étoient d'avis qu'on allât livrer bataille à Mr. de Catinat; mais sur ce qu'on jugea la chose impossible, ce sentiment fut rejetté, & l'on résolut de faire le siége de Carmagnole. Surquoi le Prince Eugene fut

Les Alliez assiégent Carmagnole.

1691. détaché avec 2000 chevaux, pour aller investir cette Place. Ce jeune Héros partit de Carignan, & côtoyant le Pô à gauche, vint vis-à-vis Cardé où il passa ce Fleuve, & arriva le 18 de Septembre devant Carmagnole. Il attaque le même jour un Corps-de-Garde avancé, qu'il poussa jusqu'aux Portes de la Ville. Il fit quelques prisonniers, qui l'instruisirent de l'état de la Place & de sa Garnison. Le 25 toute l'Armée passa le Pô près de Stafarde, & le 28 elle prit poste aux environs de Carmagnole. Le 30 la tranchée fut ouverte devant cette Place. La Garnison se défendit pendant huit jours avec beaucoup de bravoure. Enfin elle fut obligée de rendre la Place, on lui accorda qu'elle en sortiroit avec Armes & Bagages, pour être conduite à Pignerol sous escorte. Mais les Allemands, accoûtumez à faire la Guerre à la Hongroise, ou à la Turque, pillerent ses Bagages, désarmerent les Soldats en chemin, & en dépoüillerent une partie nonobstant la capitulation; parceque leurs Officiers furent les premiers à leur en donner l'exemple. Le Marquis du Plessis-Bellievre, qui étoit à la tête de cette Garnison, s'en plaignit à l'Electeur de Baviere, qui lui fit une réponse dont il n'eut pas sujet d'être satisfait. Le Duc de Savoye, après avoir fait réparer les fortifi-

Le Prince en fait l'investiture.

Les Allemands désarment la Garnison.

fortifications de Carmagnole, repassa le 1691.
Pô avec toute l'Armée, & s'approcha jusqu'à Vignon sur le chemin de Suze, pour faire le siége de cette derniere Place. Catinat vint se poster entre Veillane & Rivoli, dans un endroit avantageux, d'où il pouvoit harceler l'Armée alliée sans hazarder aucun engagement. Le Duc de Savoye continua de marcher jusqu'à Boussolin, où il s'arrêta quelques jours, après quoi il vint à Méane au pied du col de Fénestre, à une demi-lieuë de Suze, & campa le long de la riviere de Doria. Mr. de Catinat s'étoit avancé à la Pérouse avec 20 Bataillons. Cela n'empêcha pas que le Comte de Fosasque ne s'emparât du col de la Fénestre. Comme on ne vit point paroître les François, on s'imagina qu'ils s'étoient retirez, dans la crainte de ne pouvoir pas se maintenir dans le poste qu'ils occupoient. Surquoi les Alliez pénétrerent plus avant. Mais le Comte de Caraffa, qu'on avoit déraché pour assurer les passages à l'Armée, & pour écarter les Ennemis au cas qu'il s'en présentât, s'apperçut bien-tôt que leur retraite n'étoit qu'une feinte de Mr. de Catinat. Il remarqua que les hauteurs voisines étoient toutes garnies de Troupes Fransses. Il en vint donner avis. On jugea que le dessein de Mr. de Catinat étoit

1691. d'attirer les Alliez dans une petite plaine assez près de là, & environnée de côteaux de toutes parts, où il avoit posté un grand nombre de Fusilliers. On ne jugea pas à propos d'avancer davantage; & sans beaucoup déliberer, on prit le parti de la retrogradation: il étoit le moins dangereux; mais il ne fut pas sans inconvenient. L'arriere-garde souffrit beaucoup. Le Marquis de Langallerie la chargea, y tua quelque monde, & fit plusieurs prisonniers. Après ce petit échec, les Alliez se retirerent entre St. Ambroise & Savigliane. Ensuite voyant la saison déjà fort avancée, ils diviserent leurs Troupes pour les envoyer dans leurs quartiers. La France faisoit tout son possible pour porter les Princes d'Italie à refuser d'en donner aux Auxiliaires dans leurs Pays. Le Comte de Rebenac son Agent, se donnoit bien des mouvemens pour cela; mais ce fut en vain. La plûpart les accorderent de bonne grace. Ceux qui refuserent d'abord, furent forcez dans la suite d'y consentir. Ainsi les Impériaux eurent leurs quartiers dans le Mantouan, malgré le Duc de Mantouë, dans le Montferrat & le Modenois.

Les Alliez se separent pour entrer dans leurs quartiers d'hyver.

Après que tout eût été réglé, l'Electeur de Baviere partit pour aller à Munich; & comme S. A. E. avoit dessein de s'arrêter quelque tems à Venise, le

Prince

Prince Eugene, qui avoit aussi la même intention, partit en même tems qu'elle, & l'accompagna (1) jusqu'à cette Ville. Il n'y fit pas un long séjour. Après y avoir vû ses anciennes connoissances, il reprit la route de Vienne, où il arriva au commencement de Janvier. 1691.

Quelque tems après on y reçut la nouvelle de la prise du Château de Montmeillan, qui s'étoit rendu à Mr. de Catinat le 22 Décembre. L'Empereur fut fort sensible aux malheurs du Duc de Savoye. Ce Monarque craignant que S. A. R. accablée de tant de revers, ne prêtât l'oreille aux sollicitations de la France, fit partir le Prince Eugene, tant pour observer sa conduite dont on commençoit à se défier, que pour l'encourager à demeurer ferme dans le parti des Alliez. S. M. I. étoit si persuadée de l'habileté & du zele du Prince, qu'elle lui confioit ses plus secretes pensées touchant le Duc de Savoye. Elle n'ignoroit pas qu'elle étoit redevable au Prince Eugene de la diversion qui se faisoit en Italie, & elle étoit convaincuë que ce Héros

(1) Selon l'Historien Allemand, Part. I. page 372. ce que dit l'Auteur des Mémoires sur la Guerre d'It. lie, page 85, est absolument faux. Le Prince Eugene ne resta point à Turin, comme le prétend cet Auteur, & ne fit point de débauches ni au Valentin, ni à la Vénérie.

1692. ros ne connoiſſoit d'autres intérêts que ceux de la gloire, qu'il faiſoit conſiſter autant dans l'attachement à ſon ſervice, que dans la conduite & les exploits militaires. Elle ne pouvoit donc mieux s'adreſſer qu'à lui dans ces conjonctures. Ainſi, après lui avoir expliqué ſes intentions, elle lui ordonna de ſe tenir prêt à partir.

Eugene arriva à Turin dans un tems où la Cour de Savoye étoit encore conſternée de la priſe de Montmeillan : cela n'empêcha pas qu'on ne lui témoignât toute la joye que peut inſpirer le retour d'une perſonne qu'on chérit & qu'on eſtime infiniment. Tous les jours il arrivoit à Turin des Généraux des Troupes confédereés. Mr. de Chanlai, que la Cour de France avoit envoyé pour porter le Duc à un accommodement, ne put y réuſſir. Le Prince Eugene rompit toutes ſes meſures, S. A. ſçut retenir le Duc de Savoye dans l'Alliance. Comme elle avoit donné avis à la Cour de Vienne de tout ce qui ſe tramoit à Turin, l'Empereur pour ſeconder les ſoins du Prince Eugene envoya un Diplôme au Duc de Savoye, par lequel il le déclaroit Généraliſſime de ſes Troupes en Italie, & ordonnoit à ſes Généraux de lui obéïr en tout ce qui ſeroit de ſon ſervice. Le Général Caraffa en ayant fait difficulté,

Le Duc de Savoye eſt fait Généraliſſime des Troupes Impériales en Italie.

culté, le Duc de Savoye s'en plaignit, 1692.
Caraffa fut rappellé & envoyé ſur le Rhin. Cependant les Troupes confédérées commencerent à ſe mouvoir dans leurs quartiers d'hyver, pour venir joindre celles de Savoye, qui s'étoient déja aſſemblées entre Turin & Pignerol. Les Allemands y arriverent les premiers, & furent bien-tôt ſuivis des Eſpagnols, & des Régimens ſoudoyez par l'Angleterre & la Hollande. Mr. de Catinat campoit alors ſous le canon de Pignerol avec une Armée de 15 à 16000 hommes. Il étoit fort reſſerré dans ſon Camp, puiſqu'il avoit l'Armée de Savoye en face, & derriere lui quantité de Payſans armez, qui maſſacroient tous ceux qui s'écartoient tant ſoit peu du Camp.

Le Duc de Savoye tint un grand Conſeil de Guerre à Turin. La plûpart des Généraux opinoient à aller attaquer Catinat ſous Pignerol, & à aſſiéger enſuite cette Place. Le Prince Eugene penſa tout autrement. Lorſque ſon tour d'opiner fut venu, il le fit à-peu-près en ces termes. » Il ne faut pas, dit-il, qu'on » s'imagine que la perte d'une bataille » ſoit d'une grande conſéquence pour la » France. Cette Puiſſance a des reſſour» ces que beaucoup d'autres n'ont pas. » Ses Etats ſont vaſtes & fort peuplez; » elle en diſpoſe comme elle veut; elle

1692. » peut tirer de ſon propre ſein aſſez de
» recruës pour remplacer les Soldats
» qu'elle perd ; & quand même nous
» viendrions à bout de diſſiper la petite
» Armée de Mr. de Catinat, avant que
» nous euſſions repris une des conquê-
» tes que ce Général a faites ſur nous,
» la France auroit remis une nouvelle
» Armée ſur pied. Mon ſentiment ſeroit
» donc qu'on portât la Guerre dans une
» des Provinces de cette Couronne. Par
» ce moyen on l'obligeroit à abandon-
» ner ſes Conquêtes pour pourvoir à la
» défenſe de ſon propre Pays. Les Peu-
» ples de ce Royaume ſont déja acca-
» blez du poids de la Guerre, quoi-
» qu'elle ſe faſſe loin d'eux. Que ſeroit-
» ce donc s'ils en reſſentoient les in-
» commoditez de près ? Louïs XIV. ne
» ſçait preſque plus où trouver des
» fonds pour ſubvenir aux dépenſes im-
» menſes qu'il eſt obligé de faire ; ſes
» Sujets ſont ruïnez. Quel effet ne pro-
» duiroit donc pas une Armée qui, pé-
» nétrant dans ſes meilleures Provinces,
» acheveroit d'épuiſer par des contribu-
» tions, des gens que les Impôts ont
» preſque réduits à la mendicité ? Por-
» tons la Guerre dans le Dauphiné, s'il
» ſe peut, & juſqu'en Provence. C'eſt
» le coup le plus ſenſible qu'on puiſſe
» porter au Roi de France.

Le Prince Eugene opine à porter la Guerre en France.

Co

Ce deſſein parut hardi ; mais l'avantage qu'en apportoit l'execution, étoit ſi bien prouvé, qu'on commença à l'examiner. Après bien des raiſons pour & contre, on convint qu'on ne pouvoit rien faire de mieux; mais en même tems on trouva que le ſuccès étoit ſujet à des difficultez preſque inſurmontables. Il falloit traverſer des montagnes & des rochers d'une hauteur prodigieuſe. Les paſſages étoient gardez par de bonnes Troupes, & Mr. de Catinat pouvoit s'aller poſter dans les défilez où il n'y en avoit pas. Le Prince Eugene détruiſit toutes ces objections. Il répondit qu'il y avoit des paſſages dans les Alpes, que les Vaudois connoiſſoient mieux que les François. Que les ayant pour guides, il n'y avoit rien de ſi aiſé que de faire paſſer un corps d'armée, pendant qu'un autre corps reſteroit dans la plaine pour amuſer Mr. de Catinat. Il ajoûta pluſieurs autres raiſons qui acheverent de lever les difficultez. Le Duc de Savoye alleché par l'eſpoir des contributions qu'il dévoroit d'avance, ſe déclara pour le projet; & les autres Généraux, ſoit par complaiſance pour S. A. R. ſoit par conviction, y donnerent les mains. Chacun ſe rendit à l'Armée. On tint encore un Conſeil de Guerre au camp, pour régler l'ordre qu'on devoit tenir dans 1692.

 l'execu-

1692. l'execution du projet déja arrêté. On y résolut qu'on feroit courir le bruit qu'on vouloit assiéger Suze, afin d'attirer l'attention de Catinat de ce côté-là. Qu'on laisseroit un corps de 15000 hommes sous les ordres du Comte de Palfi, pour tenir la garnison de Pignerol en échec, & pour s'opposer aux courses qu'elle pourroit faire dans le Piémont; pendant qu'on entreroit en Dauphiné par le col de Lagneres, sous les ordres de S. A. R. & que le Duc de Schomberg avec les Vaudois & les Réfugiez y entreroit par celle de Lucerne & par Miraboue.

Mr. de Catinat, trompé par le bruit que les Alliez avoient fait courir du siége de Suze, décampa de devant Pignerol, & vint se poster entre ces deux Places. Il se retrancha si bien que si le dessein avoit été véritable, il l'auroit fait échouer, quoiqu'il n'eût qu'une poignée de monde. Mais les Alliez le laisserent se retrancher à son aise; & poursuivant leur route, guidez par les Vaudois dans des chemins reputez jusqu'alors impraticables, ayant à droite & à gauche des précipices affreux, ils passerent les Alpes sans opposition. Le Prince Eugene conduisoit l'avant-garde. Le Duc de Savoye étoit au corps de bataille, ayant sous ses ordres le Général Comte de Caprara, le Comte de Las Torres, Général

Les Alliez pénetrent dans le Dauphiné.

Général des Troupes d'Eſpagne, le Marquis de Léganez, Général des Troupes Milanoiſes, & Gouverneur du Milanez pour le Roi d'Eſpagne. Le Prince de Commerci & le Marquis de Parelle commandoient l'arriere-garde, compoſée des Régimens Impériaux, Savoyards & Italiens. Ils avoient ſous eux le Comte de Rabutin, des Troupes Impériales. De celle de Savoye, Mr. de Maſel commandoit les Dragons de S. A. R. & le Marquis de Voghéra qui commandoit ſon Infanterie. Ces trois Corps marchoient à une certaine diſtance les uns des autres, afin d'éviter les embarras ordinaires aux grandes Troupes, & dangereux dans un pareil terrein. 1692.

La premiere Place qui arrêta le Prince Eugene, ce fut Guilleſtre, Bourg aſſez conſidérable ſur la Durance, à trois lieuës d'Embrun. Il eſt fameux dans cette Province, à cauſe des Foires qui s'y tiennent trois fois l'an, & qui ſont fort fréquentées. Il eſt revêtu d'une ſimple muraille ſans foſſé. Mr. de Chalandreu, Gentilhomme du pays, y commandoit 200 Irlandois & 600 hommes de milice du D'auphiné. Le Prince Eugene le ſomma de ſe rendre, & le menaça de ne lui faire point de quartier s'il faiſoit la moindre réſiſtance; & ſur ce qu'il n'en voulut rien faire, S. A. fit inſulter

Ils s'emparent de Guilleſtre.

1692. la Place, esperant de l'emporter l'épée à la main : mais Chalandreu, qui étoit brave, anima si bien sa troupe, & les Irlandois se défendirent avec tant de bravoure, que les Troupes commandées pour escalader le mur furent repoussées. Il fallut l'attaquer dans les formes. On fit venir du canon, & au bout de trois jours Chalandreu se rendit avec sa garnison prisonnier de guerre. On y trouva trois petites pieces de canon & quantité de froment. De là le Prince Eugene eut ordre de passer la Durance, pour aller investir Ambrun. La Durance n'est d'abord qu'un torrent qui sort des Alpes à six ou sept lieuës au-dessus de Briançon, & qui étant grossi par quantité d'autres torrens, devient une Riviere considérable. Elle coule du Nord au Sud avec beaucoup de rapidité; & après avoir parcouru environ cinquante lieuës de pays, elle va se perdre dans le Rhône au-dessous d'Avignon.

Ils assiégent Ambrun.

Ce fut vis-à-vis d'un Village appellé St. Clement, que le Prince Eugene passa cette Riviere ; & la côtoyant à gauche il s'approcha d'Embrun. Le Marquis de Larré venoit de s'y jetter avec quelques Troupes qui étoient sous ses ordres. Cette Ville est un des premiers Archevêchez de France, & Capitale d'une petite contrée qu'on appelle l'Embrunnois.

brunnois. Sa situation est singuliere, étant bâtie sur la platte-forme d'un rocher escarpé, qui fait partie d'une montagne qui la commande entierement. Sur le milieu de la montagne on ne voit que vignobles, & au pied du rocher se présente de belles prairies baignées des eaux de la Durance, ce qui formeroit un assez beau coup dœil, si la vûë n'étoit bornée par une chaîne d'autres montagnes qui sont sur l'autre bord de la Durance. Cette ville est inabordable du côté du rochér; mais on peut la foudroyer de la montagne qui la commande. Au reste, elle n'avoit alors qu'une simple muraille avec quelques bastions du côté de la montagne, & un assez bon fossé excepté vers la Durance, où elle n'avoit d'autre mur ni d'autre fossé que la Riviere même. 1692.

Le 3. d'Août le Prince Eugene prit poste sur les hauteurs d'Embrun du côté de Guillestre. Le 5. du même mois le Corps d'Armée où se trouvoit S. A. R. passa la Durance à Guillestre. Ce Prince fit sommer, en arrivant devant Embrun, le Marquis de Larré, avec menace de ne lui point donner quartier. La réponse de ce Marquis fut qu'il tâcheroit de mériter l'estime de S. A. R. La nuit du 6. au 7. les Piémontois ouvrirent la tranchée d'un côté, pendant que les Espagnols

1692. gnols l'ouvroient d'un autre. On continua les approches malgré le grand feu des Assiégez, & la nuit du 8. on se trouva fort près de la Place. Le Duc de Savoye passa une partie de cette nuit dans la tranchée, & le Prince Eugene fut presque toûjours à ses côtez. Les Alliez eurent 200 hommes tuez ou blessez. Le Marquis de St. Michel fut blessé à mort. La nuit suivante on poussa les approches jusqu'au pied d'une demi-lune, nouvellement construite par le Marquis de Larré. Celui-ci fit un fort grand feu de canon & de mousqueterie; il fit tenir des torches allumées, dans la crainte que les Alliez ne tentassent un assaut. Le Comte de Lagnasco neveu du Marquis de Parelle, & le fils de Mr. Baretta Ingénieur, furent tuez. Mr. du Quesne & le Marquis de Las Torres y furent dangereusement blessez. Le lendemain on vouloit donner l'assaut à la demi-lune; mais la brêche ne se trouvant pas assez élargie, il fallut attendre l'arrivée du gros canon. Le Marquis de Larré fit faire le soir de ce jour-là trois sorties consécutives, où les Alliez perdirent quelque monde. Enfin le gros canon étant arrivé, & les batteries dressées, dès le 15. Mr. de Larré demanda à capituler. On lui accorda les honneurs de la Guerre.

Embrun capitule.

Ce

Ce siége, quoique fort court, fut fatal à diverses personnes de distinction. Le Prince Eugene y reçut une contusion à l'épaule, étant dans la tranchée auprès du Duc de Savoye; le Prince de Commerci y reçut un coup de mousquet au visage, qui lui cassa trois dents; le Marquis de Léganez y eut les deux jambes percées aussi d'un coup de mousquet. Plusieurs autres y furent tuez, ou blessez, outre 1200. soldats morts & 300 blessez. 1692.

Pendant que l'Armée du Duc de Savoye étoit occupée au siége d'Embrun, Mr. de Schomberg avoit penetré de son côté par la vallée de Lucerne, & étoit venu tomber sur Queiras, Bourg situé dans la vallée de même nom. Il auroit bien voulu s'en emparer; mais ne pouvant le faire sans artillerie, il en fit demander au Duc; mais ce Prince lui manda d'abandonner cette entreprise, & de venir joindre l'Armée. Mr. de Catinat étoit cependant fort confus d'avoir ainsi pris le change. Il ne pouvoit plus apporter de remede au mal. Ses Troupes étoient comme bloquées par le Corps que le Comte de Palfi commandoit entre Pignerol & Turin, & par l'Armée qui étoit en Dauphiné. Il fallut donc qu'il demeurât spectateur des ravages

que

1692. que les Alliez commettoient dans cette Province.

La Prince Eugene est envoyé contre Gap.

Le 19. d'Août le Prince Eugene fut détaché avec un Corps de Troupes pour aller se saisir de Gap. C'est une ville plus grande qu'Ambrun, mais sale & mal bâtie. Elle a un Evêché qui n'apporte pas de grands revenus, parceque la ville est pauvre aussi-bien que le pays d'à l'entour. Elle est à sept lieuës au-dessous d'Ambrun, dans une plaine environnée de montagne. Dès que le Prince Eugene parut, les Habitans furent lui porter les clefs de leurs portes. Il leur demanda des contributions, qu'ils ne purent ou ne voulurent pas payer. Il abandonna donc la ville au pillage, selon l'usage de la Guerre ; & après que ses soldats se furent gorgez de butin, ils mirent le feu à la ville, qui fut bien-tôt réduite en cendres. De là les Soldats Allemands se répandirent à droite & à gauche pour piller & brûler : *Ha pour le coup*, se disoient-ils les uns aux autres, *nous vengerons nos freres du Palatinat.*

Ils y réüssirent assez bien. Depuis Gap jusqu'à Sisteron, c'est-à-dire, environ neuf lieuës de pays, & depuis Embrun jusqu'à Gap, on ne vit qu'incendies. Les Eglises ne furent pas plus respectées que celles du Palatinat. Il y eut nombre de Nonains violées, & de Cou-

vens

vens pillez. Le Château de Tallard fut réduit en cendres ; & si les Allemands ne vangerent pas sur le tombeau des Rois de France l'outrage commis par les François sur celui des Electeurs Palatins, c'est qu'ils n'en eurent pas l'occasion ; car du reste ils ne manquoient pas de bonne volonté.

1692.

Le Château de Tallard est brûlé.

Le Duc de Savoye ayant rassemblé son Armée s'avança du côté de Gap, dans le dessein de marcher à Systeron, de s'en emparer, de pousser ensuite jusqu'à Aix par Manosque, & de mettre toute la Provence & une partie du Languedoc sous contribution. Si ce Prince l'eût fait, la France étoit accablée sans ressource. La chose étoit d'ailleurs assez facile ; car depuis Systeron jusqu'à Marseille, & de-là remontant jusqu'à Lyon, il n'y avoit point d'endroit qui fût en état de l'arrêter. Point de Place fortifiée, les troupes réglées en Flandre, en Allemagne & en Espagne, on n'auroit pu lui opposer que des milices mal exercées & mal armées. Mais la petite vérole sauva la France de ce coup. S. A. R. en fut attaquée à Gap, elle se fit reporter à Embrun chez les Jesuites : & pendant que ce Prince prioit Dieu en latin avec ces Peres, les Ministres des Vaudois & des Refugiez prêchoient publiquement l'Evangile en François dans Embrun.

Le Duc de Savoye est attaqué de la petite vérole.

1692. Cependant la maladie du Duc empiroit de jour en jour. Il se trouva enfin à l'extrémité, on ne croyoit plus qu'il en réchappat. On lui conseilla de faire son testament pour pourvoir au repos de ses Peuples. Il n'eut pas de peine à y consentir. Ce testament portoit en substance, que le jeune Prince de Carignan, âgé de sept ou huit ans, succederoit à S. A. R. au cas qu'il plût à Dieu de la retirer de ce monde, & que la Duchesse son épouse, qui étoit enceinte, n'accouchât pas d'un Prince. Que S. A. R. ayant reconnu la sagesse du Prince Eugene son cousin, elle l'avoit choisi pour Administrateur de ses Etats pendant la minorité du Prince de Carignan, ou de son fils, au cas que la Duchesse son Epouse accouchât d'un Prince.

Il fait son testament, & nomme le Prince Eugene pour Régent de ses Etats.

Tout étant ainsi reglé, le Duc de Savoye ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Sur ces entrefaites la Duchesse son épouse, informée du danger où il se trouvoit, se rendit à Embrun. Soit que son arrivée eût causé une heureuse révolution dans le corps de son époux, ou que les remedes qu'on donnoit à ce Prince fissent effet; il est certain qu'il commença dès-lors à se mieux porter. La fiévre cessa, & deux jours après S. A. R. fut en état de se lever.

La Duchesse son Epouse arrive à Embrun.

La Duchesse son épouse lui persuada de

Elle lui persuade

de revenir à Turin, pour achever de s'y rétablir. S. A. R. se dispofa donc à partir d'Embrun, après en avoir fait sauter les fortifications, & exigé 400000 livres de contribution, outre 600000 de l'argent du Roi, qui fut découvert malgré les soins que l'on prit pour le cacher.

1692.

de revenir à Turin.

Toute l'Armée campoit encore entre Gap & Embrun, lorsqu'elle reçut ordre de se tenir prête à repasser les Monts. On auroit bien voulu passer par le mont Genévre, où les chemins sont bien moins difficiles que ceux qu'on avoit pris en venant : mais Mr. de Catinat avoit si bien sçu se poster auprès de Briançon, par où il auroit fallu passer, qu'on jugea impossible de l'en débusquer; ainsi on fut obligé de reprendre la même route qu'on avoit tenue ci-devant. L'Armée observa en sortant du Dauphiné à-peu-près le même ordre qu'elle avoit tenu en y entrant. Les Soldats revinrent chargez de butin, il y avoit tel d'entre eux qui avoit amassé jusqu'à 400 pistoles; & on les voyoit mettre 20 louïs sur une carte, avec autant de facilité que s'il n'avoit été question que de vingt sols.

Le Prince Eugene n'étoit pas fâché d'avoir fait connoître de si bonne heure à Louïs XIV. que tout grand Monarque qu'il

1692. qu'il étoit, un Particulier pouvoit pourtant lui faire sentir des traits de sa vengeaoce, & lui apprendre à mieux discerner les hommes utiles d'avec ceux qui ne l'étoient pas. » Ne l'avois-je pas bien » dit, *disoit Eugene au Prince de Com-* » *merci en badinant*, que je ne rentre- » rois en France que les armes à la main ? » Louïs a exilé la Comtesse de Soissons » ma mere, & je viens d'exiler des mil- » liers de ses Sujets en les chassant de » leurs maisons & de leurs pays.

Rien en effet de plus flatteur que d'avoir pu causer de l'embarras à un Roi qui paroissoit être au-dessus du ressentiment de toute l'Europe. Il ne fut pourtant pas à l'abri de celui d'Eugene; car quoiqu'il ne commandât pas l'Armée en chef, c'étoit cependant lui qui étoit l'auteur du projet, & qui l'avoit executé en partie. Mais ce ne fut pas là le seul sujet de chagrin qu'il ait donné à Louïs XIV. Nous verrons dans la suite de cette Histoire, les fâcheuses extrêmitez où sa valeur & sa conduite jetterent ce Monarque.

Cependant l'Armée ayant repassé les monts, arriva sur la fin de Septembre dans les plaines du Piémont. On eut soin de laisser un certain nombre de troupes dans la vallée de Barcelonnette, pour se conserver un passage dans le Dauphiné, afin

de

de pouvoir y entrer toutes les fois qu'on 1692.
le jugeroit à propos. Après que les troupes se furent reposées des fatigues de la marche qu'elles venoient de faire, elles commencerent à se séparer pour s'en aller dans leurs quartiers. Pendant que les Impériaux défiloient dans l Italie, où ils devoient hiverner chez les Princes feudataires de l'Empereur, Eugene s'arrêta à Turin.

Le Prince Eugene reçoit le Collier de la Toison d'Or, & un pour le Prince Louïs de Bade.

Ce fut-là qu'il reçut l'Ordre de la Toison d'Or, que le Roi d'Espagne lui envoya, comme une marque de l'estime singuliere qu'il avoit pour ses vertus, & pour le récompenser en quelque sorte du zele qu'il témoignoit pour les intérêts de la Maison d'Autriche. Ce Collier étoit accompagné d'un autre pour le Prince Louïs de Bade, dont les exploits en Hongrie (1) avoient excité l'admiration du Monarque Espagnol, & avoient mérité cette distinction de sa part.

Le Prince Eugene, après avoir séjourné quelque tems à Turin, revint à Vienne. Il y trouva le Prince Louïs de Bade, qui sçachant déja le présent dont il étoit chargé pour lui, n'oublia rien pour lui persuader qu'il n'étoit pas moins sensible au

(1) Il y avoit gagné en 1691. la Bataille de Salankémen.

1692. au plaisir de le revoir, qu'à l'honneur que le Roi d'Espagne lui faisoit.

Combien l'Empereur est satisfait du zele du Prince Eugene.

L'Empereur témoigna au Prince Eugene l'extrême satisfaction qu'il avoit de son zele & de sa conduite. S. M. I. n'ignoroit pas la part que ce Héros avoit eu à l'invasion faite en Dauphiné, Elle vouloit lui témoigner autentiquement sa reconnoissance. Pour cet effet Elle se proposa de le revêtir d'une nouvelle dignité dès la premiere promotion qu'elle feroit de Feld-Maréchaux.

1693. Il y eut quelque changement cette année à l'égard du Commandement des Armées Impériales. Le Duc de Lorraine étant mort, le Prince Loüis de Bade fut envoyé sur le Rhin, & le Général Hausseler eut ordre de faire tête aux Turcs en se tenant sur la défensive.

Dès le commencement de Mars le Prince Eugene partit de Vienne avec le Prince de Commerci, & se rendit à Turin. Pendant le séjour qu'Eugene fit dans cette ville, les François tâcherent de surprendre Coni. La conspiration étoit toute formée. Le Marquis de Montfort qui en étoit l'Auteur, devoit livrer une des portes de la place à des Soldats François déguisez en Paysans, tandis qu'un Corps de troupes de la même nation s'ouvriroit un passage par le val d'Aoste. Le Prince Eugene avoit de bons espions. Ils

lui

lui en donnerent avis, & S. A. en fit d'abord part au Duc de Savoye. On fit arrêter Mr. de Montfort avec plusieurs de ses complices, qui reçurent à Turin la peine due à leur trahison. 1693.

Il est fait Général Feld-Maréchal.

Dans le tems qu'on se disposoit à se rendre à l'Armée, le Prince Eugene reçut (1) un brevet de l'Empereur, par lequel S. M. I. élevoit ce jeune Héros à la dignité de Général Feld-Maréchal de ses Armées, en même-tems que les Lieutenans-Généraux Palfi & Vétérani. C'étoit faire bien du chemin en peu de tems, que de parvenir à la premiere dignité militaire en dix ans de service. Le Prince de Commerci n'alloit pas si vîte; & quoiqu'il fût entré au service de l'Empereur en même-tems qu'Eugene, & qu'il eût un mérite éclatant, il n'étoit pourtant encore que Général-Major, c'est-à-dire, Maréchal-de-Camp. Mais telle étoit la réputation de sagesse qu'Eugene s'étoit faite, qu'on ne regardoit en lui autre chose, sans faire attention à son âge. Toute la Cour de Turin fut sensible aux nouvelles marques que le Prince Eugene venoit de recevoir de l'estime de l'Empereur.

Ce-

(1) Ce fut le 25 de Mai selon les Auteurs Allemands.

1693. Cependant l'Armée s'étant assemblée tous les Généraux partirent de Turin pour se rendre à Carignan, où étoit le rendez-vous général. On y tint un grand Conseil de Guerre, où il fut résolu qu'on enverroit un Corps de troupes pour resserrer Casal, pendant que le gros de l'Armée s'approcheroit de Pignerol pour en faire le siége. Le Marquis de Léganez fut envoyé à Casal, où il s'empara de divers postes qui mirent la garnison de cette place hors d'état de faire des courses. On fit ensuite passer les Troupes Espagnoles au-travers de Turin, elles arriverent le 18 de Juillet à St. Second près de Pignerol. S. A. R. se mit à la tête des Impériaux, des Piémontois & des Anglois. Après quelques marches & contre-marches pour tromper le Maréchal de Catinat, elle vint tout-à-coup tomber sur Pignerol & l'investit de son côté, pendant que les Espagnols le reserroient de l'autre. Avant que de commencer le siége de cette forteresse, on jugea à propos de s'emparer de Ste Brigide. C'étoit un fort sur une hauteur défendu par de bons ouvrages, & qui avoit communication avec la citadelle par le moyen d'un chemin couvert qu'on avoit pratiqué de l'un à l'autre; desorte que la garnison de ce château pouvoit être relevée & renforcée à toute heure sans qu'on pût l'empêcher

Les Alliez assiégent le fort de Ste. Brigide.

pêcher. Le 30 de Juillet la tranchée fut ouverte devant le fort de Sainte Brigide à 2000 pas de la Place. Les bombes y firent un si grand ravage, qu'après quinze jours de résistance, la Garnison n'ayant plus une muraille pour se couvrir, l'abandonna entierement, & se retira sans être apperçuë dans la Citadelle par le chemin couvert, qu'elle fit sauter dès qu'elle eût passé. Les Alliez se rendirent donc maîtres de ce fort; mais ils le trouverent dans un état pitoyable. Il arriva en même tems au camp plusieurs piéces de gros canon, & 5000 Espagnols de renfort. On tint un nouveau Conseil de Guerre, & l'on résolut de bombarder Pignerol, avant de l'assiéger dans les formes. Le 20 de Septembre à six heures du soir, 80 pieces de canon & 15 mortiers commencerent à foudroyer la la Ville & la Citadelle. Cela dura jusqu'au 1 d'Octobre.

1693.

Ils bombardent Pignerol.

Pendant que cela se passoit à Pignerol, Loüis XIV, qui vouloit faire repentir le Duc de Savoye de son irruption en Dauphiné, faisoit marcher des Troupes de tous côtez, pour aller renforcer Mr. de Catinat. Ce Général se trouva dans peu à la tête de 40000 hommes; mais il n'étoit pas si fort en Cavalerie que les Alliez. Il esperoit d'être bien-tôt joint par la Gendarmerie, &

Mr. de Catinat est renforcé.

1693. méditoit de venir combattre les Alliez dès qu'elle seroit arrivée. Cette Gendarmerie étant enfin partie d'Allemagne, fit tant de diligence qu'elle arriva au camp de Mr. de Catinat le 1 d'Octobre. Elle étoit extrêmement fatiguée, & les chevaux si harassez qu'il en crevoit plusieurs tous les jours. Catinat commença dès le 2. d'Octobre à faire de grands mouvemens dans la vallée de Suze, où il campoit pourlors. Le Duc de Savoye en ayant eu avis, tint un grand Conseil de Guerre. S. A. R. y proposa de tenir toûjours Pignerol bloqué du côté du Pragelas, & d'attendre que Mr. de Catinat fût entré dans la plaine pour le venir combattre, après quoi on retourneroit devant Pignerol, qu'on prendroit avec plus de facilité dès qu'on auroit dissipé l'Armée de France: qu'il seroit aisé d'exterminer cette Armée dans les défilez de la vallée de Suze, par où elle seroit obligée de fuir, & qu'après la prise de Pignerol les François ne pouvant plus arrêter les Alliez, ceux-ci pourroient aller hiverner en Dauphiné & en Savoye aux dépens des François.

Le Duc de Savoye veut attendre Mr. de Catinat pour le combattre.

Plusieurs Généraux remontrerent à S. A. R. les inconveniens ausquels ce dessein étoit sujet; mais personne ne le fit avec plus de force que le Prince Eugene. Il représenta qu'au lieu de laisser entrer

Le Prince Eugene tâche de l'en détourner.

trer Catinat dans la plaine, il falloit au contraire lui en fermer les passages: qu'on n'avoit pour cela qu'à s'approcher de la vallée de Suze, par où il devoit nécessairement déboucher: qu'on ne risquoit rien en s'éloignant de Pignerol, puisque le Siége n'en étoit pas encore formé: qu'à la vérité on donneroit lieu par-là à Catinat de porter son Infanterie à cette Place par les cols de la Fenestre & de Sablon, qui sont entre la vallée de Suze & le Pragelas; mais que cela étoit amplement récompensé par l'avantage de ruïner l'Armée de France, & de l'obliger à s'en retourner sans avoir rien fait après s'être bien fatiguée: qu'au reste si on attendoit Mr. de Catinat dans la plaine, on s'exposoit à faire périr l'Armée faute de vivres; puisque ce Général pouvant se placer entre Turin & les Alliez, il leur coupoit par-là toute communication avec le Piémont. 1693.

Le Duc de Savoye s'en tient à son projet.

Quelque solides que fussent ces raisons, le Duc de Savoye n'y eut point d'égard. Ce Prince s'étoit mis en tête de prendre Pignerol, & se flattoit de battre l'Armée de France, sans être obligé de s'éloigner de cette Place. Il s'en tint donc à son projet. Ses autres Généraux, pour ne point l'irriter, cesserent de s'y opposer.

L'Armée des Alliez se mit en marche le 3 d'Octobre, & vint camper le même

1693. jour auprès de la Marſaille entre les ruiſſeaux de Ciſola & de Non, qui après avoir coulé dans la plaine vont ſe jetter dans le Pô près de la Verna. Mr. de Catinat ayant débouché de la vallée de Suze ſans obſtacle, s'avança dans la plaine juſqu'à Orbaſſan, autre eſpece de bourg entre la Ciſola & le Sangon. Il s'empara en paſſant de Veillane & de Rivalte, & ſes Troupes brûlerent le Château de Rivoli. Ce Général avoit déja fait un détachement ſous les ordres du Marquis de Bachevilliers, pour aller brûler tout ce qui ſe trouveroit ſans défenſe. Ce détachement commença par réduire en cendres la Bulgliera, maiſon de plaiſance du Marquis de S. Thomas, premier Miniſtre de S. A. R. De là il vint à la Vénérie, maiſon du Duc de Savoye, & celle qui étoit la mieux meublée. Elle fut pillée, & enſuite brûlée. S. A. R. irritée de ces violentes expéditions, qui après tout n'étoient que des repreſailles, fit ſemer dans le camp des François pluſieurs copies d'un Ecrit, où après s'être plainte de la maniere dont on traitoit ſon pays ſans reſpecter ſes propres maiſons, déclaroit que ſi Dieu lui donnoit la victoire, les François ne devoient point s'attendre qu'on leur fît aucun quartier, & qu'ils ſeroient traitez comme incendiaires.

Depuis l'affaire qui s'étoit paſſée au-

deſſous

dessous de la Marsaille, où le Prince Eugene avoit battu ce Parti François qui revenoit du pillage de Rivoli à Pignerol, & où les Allemands avoient assommé de sang froid quelques Officiers & Soldats qui s'étoient rendus prisonniers de bonne foi; depuis cette affaire, dis-je, les François avoient conçu des Allemands la même idée que ceux-ci ont des Turcs. Ils les regardoient comme gens dont il n'y avoit point de grace à esperer, & à qui il n'en falloit point faire. Les menaces du Duc de Savoye ne pouvoient donc qu'aigrir encore plus l'esprit des Soldats François contre tous les Alliez en général, & en particulier contre les Allemands; on en vit bien-tôt les effets. 1693.

Les Alliez passerent toute la nuit du 3 au 4 à se bien poster. Le Prince Eugene conseilla au Duc de Savoye de s'emparer de la hauteur de Piosaque, qui étoit à gauche. S. A. R. négligea cet avis. Elle se contenta de couvrir sa droite du bois de Volvera, & d'appuyer sa gauche au ruisseau de la Cisolle. Dès que le jour parut, l'Armée acheva de se mettre en bataille. Le Duc de Savoye commandoit l'aîle droite avec le Général Caprara. Le flanc de cette droite étoit couvert d'une partie de la seconde ligne de l'aîle gauche, commandée par le Marquis de Léganez. Le Prince de Commerci étoit

Bataille d'Orbassan ou de la Marsaille.

1693. à cette aîle gauche avec son Régiment. Le Duc de Schomberg s'y trouvoit aussi à la tête de son Régiment, n'ayant pas voulu faire les fonctions de Général, piqué sans doute de ce que S. A. R. n'avoit pas suivi l'avis des Généraux. Le Prince Eugene commandoit toute l'Infanterie du centre, ayant sous lui le Général Las Torres & le Marquis de Parelle. L'artillerie étoit distribuée sur les aîles & au centre à quelques pas en avant. Le Duc de Savoye ayant eu avis que les Ennemis faisoient marcher de l'Infanterie pour se saisir de la hauteur de Piosaque, se repentit de n'avoir pas suivi le conseil du Prince Eugene. Il détacha promptement quelques Bataillons pour prévenir les François; mais ces Troupes arriverent trop tard, l'Ennemi étoit déjà maître de la hauteur lorsqu'elles parurent. Par cette négligence, l'aîle gauche des Alliez se trouva debordée par la droite des François. Ceux-ci avançoient cependans en ordre de bataille, nonobstant les vignes & les ravins qu'il leur falloit traverser. Les deux Armées se trouvant en présence, dans une belle plaine environnée d'un côté d'une riviere, & de l'autre de montagnes, on commença à se canonner. L'artillerie des François étant mieux postée que celle des Alliez fit un plus grand effet, elle tua d'abord beaucoup

de

de monde. Demi-heure après, l'aîle droite des François s'ébranla, & vint fondre sur la gauche des Alliez sans tirer un coup, l'Infanterie ayant la bayonnette au bout du fusil, & la Cavalerie le sabre à la main. L'Infanterie Allemande repoussa par son feu l'Infanterie Françoise, qui ne tiroit pas. Mais la Cavalerie ennemie ayant chargé les Escadrons Italiens, les fit plier, & les renversa sur les Escadrons Allemands. Ceux qui commandoient à la seconde ligne s'appercevant de ce desordre, marcherent avec des Escadrons frais pour arrêter les François, & donner le tems à ce qui avoit plié de se rallier; mais dès la premiere charge leur Cavalerie lâcha le pied, & celle qui avoit plié se renversa sur l'Infanterie. Celle-ci fut de nouveau aussitôt attaquée en front par l'Infanterie des François, tandis que leur Cavalerie la sabroit en flanc. L'Infanterie Allemande fut alors obligée de céder, & après une heure de combat elle prit la fuite. Pendant que ces choses se passoient à la gauche, le Prince Eugene repoussoit les François au centre. Trois fois ils tenterent d'y pénétrer, & trois fois ils en furent écartez avec une valeur extraordinaire, on avoit eu le même avantage à la droite. Mais l'aîle droite & le centre des François se repliant sur leur gauche, 1693.

 occu-

1693. occuperent tout-à-coup le terrein du champ de bataille des Alliez. Le Prince Eugene fut alors pris en flanc ; néanmoins il ne céda pas un pouce de terrein. Il fit face de tous côtez, & se mêla plusieurs fois comme le plus simple soldat. Le combat fut rude en cet endroit. L'Infanterie de l'un & de l'autre parti se comporta avec toute la bravoure possible. On ne se battoit qu'à coups de bayonettes, parceque les François, ayant joint les Alliez & les serrant de près sans tirer, le feu de ceux ci devint inutile, & ils furent obligez de combattre corps-à-corps : méthode d'autant plus meurtriere qu'elle est plus opiniâtre, mais presque toûjours décisive pour une nation aussi impétueuse & aussi vive que la Françoise.

Le Duc de Savoye la perd.

Le Prince Eugene ne pensoit point encore à se retirer, sçachant bien qu'il ne lui étoit pas impossible de vaincre, tant que l'aîle droite des Alliez tiendroit encore bon. Mais la Cavalerie de cette aîle ayant plié sous les efforts de la Gendarmerie de France, quoique montée pour la plûpart sur des chevaux neufs, toute l'aîle fut enfoncée & taillée en pieces. Le Prince Eugene voyant qu'il alloit être attaqué par son flanc gauche, ne pensa plus qu'à sauver ce qui lui restoit d'Infanterie. Il se retira avec toute

Manœuvre du Prince Eugene.

toute la précaution & le bon ordre que les circonſtances où il ſe trouvoit pouvoient lui permettre. Les François le pourſuivirent, il fut ſouvent obligé de leur faire tête; mais enfin, après avoir perdu quelque monde, traîneurs, ou autres, il ſe mit hors de leur portée. La victoire fut complette du côté des François; mais ils la ſouillerent par leurs cruelles repreſailles. Ils ne voulurent point faire quartier (1) aux Allemands. *Point de quartier*, ſe diſoient-ils les uns aux autres, *point de quartier pour ces gens-là qui nous ont traité comme les Tartares.* S'ils avoient eu tous autant de grandeur d'ame que Mr. de Catinat, ils ſe ſeroient contentez de montrer par leur généroſité aux Allemands, la différence qu'ils devoient faire des François aux Janiſſaires, après la leur avoir montrée par leur courage & leur maniere de combattre. Ce Général ayant ſçu que le Duc de Schomberg étoit bleſſé & priſonnier, le renvoya à Turin, après lui avoir offert tous les ſecours qui dépendoient de lui.

1693.

Les François ſouillent leur victoire.

Les Alliez perdirent dans ce combat 5500 hommes (2) tuez ſur la place, 2000 pri-

On raſſemble les débris de l'Armée à Turin.

(1) Voyez Les Lettres Hiſtoriques de cette Année.

(2) Ce nombre m'a paru le plus juſte. Mr. de Quinci, Tome. II. page 691, en met neuf à dix mille: mais tout ce que dit cet Auteur n'eſt pas article de foi.

1693. prisonniers, & eurent plus de 2000 blessez, parmi lesquels se trouvoient divers Officiers du premier rang. Une partie de leur artillerie fut prise, avec quantité de drapaux, détendarts, & plusieurs paires de timballes.

Les débris de l'Armée des Alliez se rassemblerent à Turin, les soldats y arrivoient en troupes. Dès qu'on en eût formé un corps assez fort pour pouvoir reparoître en campagne, on alla camper à Moncallier. Le Prince Eugene s'étoit si fort distingué à la tête de l'Infanterie du corps de bataille, qu'on ne parloit plus dans l'Armée que de sa valeur. Les Soldats, qui l'avoient vu au milieu de la mêlée, donnant ordre à tout avec un sand froid merveilleux, ne pouvoient se lasser d'en témoigner leur admiration. Tous les Généraux lui rendoient justice, & S. A. R. faisoit son éloge en toute occasion.

Le Général Caprara conçoit de la jalousie contre Eugene.

Cela ne plaisoit pas au Général Caprara. Il ne pouvoit voir sans envie qu'un jeune Prince qui ne faisoit, pour ainsi dire, que de paroître, lui enlevât des louanges qu'il croyoit n'être dues qu'à lui seul. Il conçut dès-lors contre ce Héros une haine dont il pensa lui donner de tristes marques dans la suite, comme nous le verrons en son lieu.

Les

Les François, profitant de leur victoire, leverent de grosses contributions dans le Piémont. Ils délivrerent Casal du blocus, & firent sauter le château de Sarlemasque. Ils avoient esperé pouvoir hiverner en Piémont; mais ils reçurent ordre de la Cour de repasser les monts; ce qu'ils executerent, non sans regret de ne pouvoir pas rester dans un pays où ils se trouvoient si bien. 1693.

Le Prince Eugene, craignant que la perte de la bataille de la Marsaille ne dégoûtât le Duc de Savoye de l'Alliance, & ne le portât à écouter les propositions de la France, eut diverses conférences avec S. A. R. où il n'oublia rien pour lui persuader qu'il étoit de son intérêt de ne faire sa paix qu'avec les Alliez. Il auroit bien voulu attendre à Turin le retour de l'é[illegible] pour êtr[illegible]é de rompre les [illegible] prenoit pour [illegible] duquel ce je[illegible] beaucoup de [illegible] S. A. R. [illegible] moins pas [illegible]it suivi [illegible] que [illegible]our [illegible] du [illegible]om[illegible]ue le [illegible]fforts pour

1693. pour persuader à la Cour Impériale que les Princes Eugene & de Commerci avoient mis en tête au Duc de Savoye de livrer bataille, & étoient devenus par-là les auteurs de tous les malheurs de cette campagne. Mais l'Empereur, qui sçavoit de bon lieu que c'étoit tout le contraire, du moins à l'égard du Prince Eugene, ne lui témoigna pas moins d'estime que ci-devant. Eugene ne faisoit cependant pas semblant d'être au fait des discours que Caprara tenoit sur son compte. Il les méprisa, & le Public n'y fit pas la moindre attention, parceque toutes les Lettres qu'on recevoit d'Italie étoient autant d'apologies de la sagesse & de la valeur de Son Altesse.

Caprara, piqué qu'on eût si peu d'égard pour ses raisons, pria l'Empereur de ne plus le faire servir en Italie. S. M. I. lui accorda sa demande, & lui promit de l'envoyer en Hongrie. Tel est le sort du mérite supérieur, d'exciter l'envie des autres; & tel est l'orgueil des hommes, de vouloir toûjours primer, & d'avoir recours à des voyes illégitimes, lorsqu'ils ne peuvent pas faire naturellement des actions capables d'effacer celles qu'ils envient dans les autres.

Le Duc de Savoye traite de nouveau.

Pendant que le Prince Eugene étoit occupé à Vienne à solliciter de nouveaux secours pour le Duc de Savoye, S.

A. R.

A. R. traitoit en cachette à Turin avec la France. Cette Couronne y avoit renvoyé Chanlai avec de nouvelles instructions Le Duc auroit bien voulu s'accommoder avec la France; mais il craignoit d'un côté que les troupes des Alliez étant supérieures en nombre à celles des François, ne le fissent repentir de son changement; & de l'autre il ne pouvoit se résoudre à se priver des pensions qu'il recevoit de Hollande & d'Angleterre, & qui avoient été considérablement augmentées depuis quelque tems. Dans cet embarras il eut recours à sa politique ordinaire, & il résolut de rester dans le parti des Alliez, sans rien perdre des avantages que la France lui offroit. Pour cet effet il fit entendre à cette Couronne, qu'il lui étoit encore impossible de rompre avec les Alliez, à moins de vouloir exposer le reste de ses Etats à une ruïne évidente: mais il s'engagea à ne point agir offensivement, aussi longtems qu'il pourroit le faire sans se rendre suspect. 1693. avec la France.

Le Prince Eugene étant revenu à Turin, eut quelque vent de ce qui s'y étoit négocié pendant son absence. Il en dit sa pensée au Duc de Savoye; mais S. A. R. sçut si bien feindre, qu'elle lui persuada le contraire. Eugene conserva néanmoins certains soupçons, qu'il dissimula, pré- 1684.

1694. prévoyant bien que la campagne qu'on alloit commencer, l'éclairciroit de tout doute.

L'Armée se rassembla près d'Orbassan sur le chemin de Pignerol à Turin. Les Troupes Allemandes se trouverent au rendez-vous dès le mois de Mai. Le Prince Eugene (1) les commandoit en chef. Au commencement de Juillet les Espagnols étant arrivez, l'Armée du Duc de Savoye se trouva forte de 45000 hommes. Catinat, qui campoit dans la vallée de Suze, n'en avoit gueres que 18000 à 20000.

Le Prince Eugene presse le Duc de Savoye d'entreprendre quelque chose d'important.

Le Prince Eugene voyant une si grande supériorité du côté des Alliez, pressa le Duc d'entreprendre quelque affaire d'éclat pendant que la saison le lui permetttoit. Le Conseil de Guerre fut assemblé, on y proposa le siége de Casal, ou de Pignerol. S. A. R. qui sçavoit bien que la France lui accorderoit la démolition de ces deux places, n'avoit garde de consentir qu'on les assiégeât. Elle étoit bien aise d'éviter les frais qu'il lui auroit fallu faire pour cela. Elle prit le parti

(1) Mr. de Quinci Tome III. page 48. se trompe encore, quand il dit que le Général Caprara commandoit ces troupes; puisque ce Général étoit alors en Hongrie selon les Auteurs Allemands; & selon les Mémoires concernant le Prince EUGENE, page 457.

parti d'amuser les Généraux, en feignant de vouloir assiéger tantôt Pignerol & tantôt Casal. Une partie de la campagne se passa dans ces irrésolutions.

1694.

Le Duc amuse les Généraux Alliez.

Enfin le Prince Eugene voyant que ses soupçons n'étoient que trop bien fondez, témoigna à S. A. R. que les Alliez ne seroient point satisfaits de sa conduite, si elle continuoit à les amuser par des projets qu'elle n'executoit point, & à fatiguer leurs troupes par des marches & des contre-marches inutiles. Il lui fit entendre qu'on la soupçonnoit de connivence avec Catinat, & que le vrai moyen de détruire les soupçons, c'étoit de finir la campagne un peu mieux qu'on ne l'avoit commencée.

Le Duc de Savoye se voyant pressé de la sorte, consentit à ce qu'on exigeoit de lui. Il partit de Bibrasse le 17 d'Août avec le Prince Eugene, & se rendit à Turin où il passa le Pô, pour aller examiner les endrois par où l'on pourroit commencer le siége de Casal. Eugene lui représenta qu'il falloit se rendre maître du château de St. George, qui défendoit l'abord de cette place, & après cela l'assiéger dans les formes. Trois mille hommes des troupes de S. A. R. qui étoient dans divers postes du Montferrat, eurent ordre de s'avancer pour cette expédition. Le 25 du même mois ce château

Il prend le château de St. George.

1694. teau fut attaqué, & il se rendit le 28 à discrétion. On sollicita encore le Duc à faire le siége de Casal; mais il s'en excusa, sous prétexte que cette place étoit trop forte pour pouvoir être prise avant la fin de la campagne. Il ajoûta qu'il falloit la laisser bloquée pendant tout l'hiver, moyennant quoi on la prendroit plus facilement la campagne suivante.

Blocus de Casal par les Alliez.

Il fallut que les Généraux des Alliez se contentassent de ces raisons. Le Général Geschwind fut laissé devant Casal pour commander les troupes qui devoient en faire le blocus. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene étant revenus au camp dès le 25 d'Août, menerent l'Armée dans la vallée de Suze, pour y consumer les fourrages dont Mr. de Catinat auroit pu profiter. Elle y resta jusqu'à la fin du mois de Septembre, qu'elle passa la Doire & la Sture, & vint camper à Casselle. Cinq cens Chevaux Allemands arriverent au camp pour recruter les Régimens Impériaux. L'Armée resta dans ce poste jusqu'au milieu d'Octobre, qu'elle se prépara pour aller dans ses quartiers d'hiver.

Leur Armée se sépare.

1695. Le Prince Eugene fut rendre compte à l'Empereur de ce qui s'étoit passé dans la derniere campagne; & après en avoir reçu de nouveaux ordres, il retourna à Turin, où il arriva le dernier de Fevrier

Eugene part pour Vienne.

Il revient à Turin.

de

de cette année. Il éclaira si bien les démarches du Duc de Savoye, qu'il le retint encore cette campagne dans le parti des Alliez. Le Lord Gallouai, qui avoit succedé au Duc de Schomberg mort à Turin de ses blessures, dans le commandement des troupes à la Solde de Hollande & d'Angleterre, se rendit aussi à Turin dès le commencement de Mars, avec le Marquis de Léganez. Peu de tems après S. A. R. tint un Conseil de Guerre, où se trouverent ces trois Généraux. Comme elle vouloit regagner leur confiance, elle leur déclara qu'elle étoit résolue d'assiéger Casal. Les Généraux des Alliez, qui ne demandoient pas mieux, n'eurent garde de n'être pas de ce sentiment. Dès le commencement d'Avril. 6000 Impériaux, & autant d'Espagnols & de Piémontois eurent ordre de se tenir prêts à marcher au premier commandement. Vingt-quatre pieces de canon furent tirez de l'Arcenal de Turin pour être transportées devant Casal. Le Marquis de Crenan, Gouverneur de cette place, sçachant que c'étoit tout de bon qu'on vouloit l'assiéger, se disposa de son côté à se bien défendre. Le 7. d'Avril, comme les troupes s'approchoient de Casal, il tomba une si grande quantité de neige, que la campagne en fut toute couverte, comme si ç'eût été dans le fort

1695.

Le Duc de Savoye tient Conseil de Guerre.

On y conclut le siége de Casal.

On fait avancer les troupes pour le former.

On l'abandonne à cause de la neige.

1693. prisonniers, & eurent plus de 2000 blessez, parmi lesquels se trouvoient divers Officiers du premier rang. Une partie de leur artillerie fut prise, avec quantité de drapaux, détendarts, & plusieurs paires de timballes.

Les débris de l'Armée des Alliez se rassemblerent à Turin, les soldats y arrivoient en troupes. Dès qu'on en eût formé un corps assez fort pour pouvoir reparoître en campagne, on alla camper à Moncallier. Le Prince Eugene s'étoit si fort distingué à la tête de l'Infanterie du corps de bataille, qu'on ne parloit plus dans l'Armée que de sa valeur. Les Soldats, qui l'avoient vu au milieu de la mêlée, donnant ordre à tout avec un sand froid merveilleux, ne pouvoient se lasser d'en témoigner leur admiration. Tous les Généraux lui rendoient justice, & S. A. R. faisoit son éloge en toute occasion.

Le Général Caprara conçoit de la jalousie contre Eugene.

Cela ne plaisoit pas au Général Caprara. Il ne pouvoit voir sans envie qu'un jeune Prince qui ne faisoit, pour ainsi dire, que de paroître, lui enlevât des louanges qu'il croyoit n'être dues qu'à lui seul. Il conçut dès-lors contre ce Héros une haine dont il pensa lui donner de tristes marques dans la suite, comme nous le verrons en son lieu.

Les

Les François, profitant de leur victoi- 1693.
re, leverent de grosses contributions dans le Piémont. Ils délivrerent Casal du blocus, & firent sauter le château de Sarlemasque. Ils avoient esperé pouvoir hiverner en Piémont; mais ils reçurent ordre de la Cour de repasser les monts; ce qu'ils executerent, non sans regret de ne pouvoir pas rester dans un pays où ils se trouvoient si bien.

Le Prince Eugene, craignant que la perte de la bataille de la Marsaille ne dégoûtât le Duc de Savoye de l'Alliance, & ne le portât à écouter les propositions de la France, eut diverses conférences avec S. A. R. où il n'oublia rien pour lui persuader qu'il étoit de son intérêt de ne faire sa paix qu'avec les Alliez. Il auroit bien voulu attendre à Turin le retour de l'été pour être à portée de rompre les mesures que la France prenoit pour gagner le Duc, sur l'esprit duquel ce jeune Héros s'étoit acquis beaucoup de crédit depuis la bataille, que S. A. R. n'auroit pas perdue, ou du moins pas hazardée si légerement, si elle avoit suivi ses conseils. Mais comme il jugeoit que sa présence étoit necessaire à Vienne pour ses propres intérêts, & pour ceux du Duc de Savoye, il y retourna au commencement de l'hiver. Il trouva que le Général Caprara faisoit tous ses efforts

1695. joye qu'elle en auroit eu, si l'article de la démolition n'y avoit pas été. Parmi les Personnes de distinction que les Alliez perdirent à ce siége, on regretta beaucoup le Margrave de Brandebourg, frere de l'Electeur de ce nom, qui fut tué d'un coup de fusil au-travers du corps.

Il propose le siége de Pignerol au Duc de Savoye, qui feint d'y donner les mains.

Après la prise de Casal, le Prince Eugene proposa au Duc de Savoye d'aller assiéger Pignerol. Le Duc feignit d'y consentir; mais ce n'étoit encore que pour amuser les Alliez. Néanmoins il fit passer le Pô à l'Infanterie, & la fit camper à Rivalte entre Pignerol & Turin; la Cavalerie vint à Airasque, de-sorte que Pignerol se trouvoit par-là fort resserré. On ne doutoit presque point que le siége ne s'ensuivît bien-tôt: mais on eut bien sujet de s'étonner, lorsqu'on vit le Duc de Savoye qui remettoit de jour en jour cette entreprise, tantôt sous un prétexte, & tantôt sous un autre.

Le reste de la campagne se passa de la sorte: le Duc de Savoye trouva le secret de leurrer les Alliez, & de les mener insensiblement jusqu'au mois d'Octobre. Alors il n'étoit plus tems de rien entreprendre, & l'on ne pensa qu'à mettre les troupes dans leurs quartiers d'hyver. Le Prince Eugene envoya ses Impériaux, partie dans le Duché de Montferrat; partie

partie dans ceux de Parme, de Modene & de Mantoue. Le Regiment de Commerci eut ordre de marcher en Hongrie. 1695.

Eugene avoit lieu plus que jamais, de soupçonner le Duc de Savoye d'intelligence avec la France. Il avoit de bons espions à Turin, & il étoit surpris qu'ils n'eussent encore rien pu découvrir d'assuré sur ce sujet. La conduite de S. A R. ne lui laissoit pourtant pas lieu de douter que la chose ne fût réelle. Il concluoit de là qu'il falloit que ceux qui avoient traité avec elle se fussent bien déguisez, pour avoir échappez à ses espions. Après s'être arrêté quelque jours à Turin, plus pour y prendre de nouvelles mesures pour être instruit des démarches du Duc, que pour y voir sa Cour, il reprit la route de Vienne, où il arriva le 11 d'Octobre.

Il soupçonne plus que jamais le Duc de Savoye d'intelligence avec la France.

L'Empereur eut avec lui & avec le Prince Louïs de Bade diverses conférences touchant les Affaires Militaires. Plus S. M. I. conféroit avec Eugene, plus elle admiroit son génie, sa pénétration, & sa prévoyance. Elle se confirmoit tous les jours davantage dans l'idée qu'elle avoit conçue de ce Héros. Ce Monarque informé par Eugene de la conduite du Duc de Savoye, ne négligea rien pour s'assurer de la foi de

L'Empereur admire son genie de plus en plus.

S. A.

1695. S. A. R. Il dépêcha des Courriers aux Alliez pour leur faire part des soupçons de ses Généraux; & l'on convint qu'on obligeroit le Duc à renouveller son alliance avec les Puissances Confédérées. Il accorda tout ce qu'on exigeoit de lui, bien résolu de ne rien tenir.

1696. En effet ce Prince étant tout-à-fait résolu de faire une paix particuliere avec la France, & ayant remarqué que les espions du Prince Eugene l'observoient de trop près pour pouvoir leur cacher une si grande affaire, se détermina à l'aller conclure hors de Turin. Le Pape & les Venitiens, ne souhaitant rien plus ardemment que le repos de l'Italie, se portoient pour Médiateurs secrets entre la France & S. A R. Ce Prince choisit les Etats de l'une ou de l'autre de ces deux Puissances pour mettre la derniere main au Traité.

Le Duc de Savoye résolu à faire une paix particuliere avec la France.

Le Carnaval de Venise lui parut un prétexte plausible de s'absenter de Turin : mais ayant ensuite refléchi qu'il s'en étoit déja servi lorsqu'il avoit voulu traiter avec les Alliez, & que ceux-ci avoient des espions dans cette République, qui ne manqueroient pas de les instruire de tout ce qu'il feroit, il jugea que la Religion, manteau ordinaire de la mauvaise foi des Souverains, pouvoit seule favoriser son dessein. Il fit courir le bruit de

Il trompe les Alliez

Il va a Lorette

de je ne sçai quel vœu qu'il prétendoit avoir fait à Notre-Dame de Lorette, & qu'il alloit, disoit-il, accomplir. Il entreprit ce faux pelerinage, accompagné seulement de quelques-uns de ses plus sécrets Confidens. Il trouva à Lorette les Agens du Pape, ceux des Venitiens, & un Envoyé secret du Maréchal de Catinat. La France s'engagea, par le Traité conclu entre ces personnes, à avoir la campagne prochaine en Italie une Armée superieure à celle des Alliez, à fournir 8000 hommes de ses Troupes entretenus à ses dépens au Duc de Savoye contre tous ceux qui l'attaqueroient; à rendre à ce Prince tout ce qui lui avoit été pris avant & pendant la guerre, y compris Pignerol & ses dépendances, après l'entiere démolition de la citadelle & des fortifications de la ville. Que S. A. R. seroit déclarée Généralissime des Troupes Françoises en Italie; qu'elle accorderoit la Princesse sa fille aînée en mariage au Duc de Bourgogne, moyennant qu'on ne lui demandât point de dot; & qu'on lui payeroit 40 millions pour les frais de la guerre, outre 50000 écus de pension par mois pour sa qualité de Généralissime. Le Pape & les Venitiens se rendirent garans de ce Traité, & la France le ratifia peu de temps après.

1696.

sous prétexte d'accomplir un vœu.

Il y conclut une Paix particuliere avec la France.

Cependant le Prince Eugene étoit retourné

Soupçons du Prince

1696. tourné à Turin dès le commencement du printems. Il n'ignoroit pas le voyage du Duc de Savoye à Lorette, & sçavoit bien que la dévotion n'étoit pas un défaut qu'on pût reprocher à ce Prince; c'estpourquoi il soupçonna encore une partie de la vérité. Il auroit bien voulu s'en éclaircir au fond; mais à qui s'adresser ? S. A. R. avoit pris des mesures si justes, & avoit fait les choses avec tant de secret, qu'elle avoit dérouté tous les espions des Alliez. D'ailleurs elle sçut si bien feindre, tantôt en pressant ses recrues, tantôt en sollicitant lez Alliez de lui envoyer de nouveaux renforts, que le Prince Eugene douta plus d'une fois s'il ne la soupçonnoit point à tort. Il laissa donc au tems à développer ce mistere impénétrable.

Eugene touchant la mauvaise foi du Duc.

Il en fut bien-tôt éclairci, lorsqu'il vit que dès le commencement de la campagne, le Duc de Savoye retiroit les troupes des Alliez de ses places pour y en mettre des siennes propres, & qu'il renvoyoit les Déserteurs François à Mr. de Catinat. Enfin ce qui acheva de le convaincre, ce fut la publication d'une tréve d'un mois que S. A. R. fit publier entre ses troupes & celles de France. Il comprit que la neutralité suivroit bien-tôt, & que le Duc n'avoit fait cette tréve que pour avoir le tems de faire agréer

Il n'a plus lieu d'en douter.

gréer ſa neutralité aux Alliez. Alors l'indignation s'empara du Prince Eugene ; il écrivit une Lettre fort vive au Duc de Savoye, qui étoit entré dans Turin avec preſque toutes ſes troupes. Le Prince de Commerci en fut ſi irrité, qu'il envoya un cartel au Duc pour ſe battre avec lui ; & celui-ci, qui étoit brave, ne l'auroit pas refuſé ſi on ne s'y fût oppoſé.

1696.

Il en eſt indigné.

Le Prince de Commerci appelle le Duc de Savoye en duel.

Quoiqu'il en ſoit, les Puiſſances Alliées refuſerent de conſentir à la neutralité pour l'Italie. Leurs troupes campoient pourlors à Moncallier. Le Duc de Savoye fit ſçavoir à leurs Généraux, que ſelon le Traité il étoit obligé de joindre ſes troupes à celles de France, pour chaſſer de l'Italie tous ceux qui voudroient en troubler la paix.

Ce fut à-peu-près dans ce tems-là que le Roi de France ayant reconnu tout ce que valoit le Prince Eugene, fit tous ſes efforts pour le détacher du ſervice de l'Empereur. Il lui fit offrir le Bâton de Maréchal de France, le Gouvernement de Champagne que ſon pere avoit poſſedé, & 2000 piſtoles de penſion annuelle. Mais il n'étoit plus tems de faire des avances. Le Prince Eugene tenoit à l'Empereur par les nœuds de l'honneur & de la reconnoiſſance, & il ſentoit pour la France un éloignement fondé ſur des

Louïs XIV. veut gagner le Prince Eugene.

Offres qu'il lui fait pour le détacher du ſervice de l'Empereur.

1696. griefs réels, & difficiles à effacer dans une ame bien née. Il rejetta avec un dédain mêlé de fierté, les offres que Louïs lui avoit fait faites, & répondit à ceux qui en étoient chargez, qu'il étoit Feld-Marechal des Armées de l'Empereur, dignité qu'il estimoit pour le moins autant que celle de Maréchal de France; & que pour les pensions, elles n'avoient rien qui le tentât, se croyant toûjours assez riche, tant qu'il trouveroit des occasions à donner des preuves de sa fidélité & de son zele au service du Monarque auquel il s'étoit dévoué.

Reponse de ce Héros.

Il écrit à l'Empereur.

Cependant il écrivit à l'Empereur une relation de tout ce qui s'étoit passé au sujet du Duc de Savoye, priant en même tems S. M. I. de vouloir bien lui marquer ses intentions touchant ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture. L'Empereur lui ordonna de rester en Italie autant qu'il le pourroit, sans trop hazarder les troupes dont on lui avoit confié le commandement.

Il propose de se retirer à Chivas.

Sur cela le Prince Eugene proposa aux autres Généraux des Alliez de se retirer à Chivas, puisqu'on n'étoit pas assez fort pour résister au Duc de Savoye joint avec les François. Tout ayant été de cet avis, l'Armée repassa le Pô, & s'approcha de Chivas où elle resta quelques jours; après quoi elle fut camper à Mo-

-ran

ran entre Turin & Casal, sur l'avis qu'on eut que Catinat & le Duc le Savoye prenoient la route de Chivas. Ces deux Généraux après quelques mouvemens furent mettre le siége devant Valence, place forte dans le Duché de Milan. 1696.

Les Alliez faisant réflexion que lorsque Valence seroit pris, il ne seroit pas difficile aux François de s'emparer du reste du Milanez, accepterent enfin la neutralité pour l'Italie, & donnerent ordre à leurs Généraux d'en retirer leurs troupes, après qu'on fût convenu de certains articles qui regardoient l'indemnisation des quartiers d'hiver, & la sortie des troupes de France. Tout ayant été reglé, une partie des Impériaux se mit en marche pour retourner en Allemagne; l'autre partie devoit suivre, dès que les François auroient repassé les monts.

Les Puissances Alliées concilentent à la neutralité de l'Italie.

Le Prince Eugene étant arrivé à Vienne y fut reçu de l'Empereur avec de nouveaux témoignages d'affection. Ce Monarque l'assura plusieurs fois qu'il étoit satisfait de sa conduite; & pour l'en convaincre encore mieux, il lui déclara qu'il l'avoit choisi pour commader son Armée en Hongrie. Cette Armée avoit été commandée par Caprara en 1694, comme je crois l'avoir déjà dit.

L'Empereur choisit le Prince Eugene pour commander l'Armée de Hongrie.

Ce Général avoit achevé de réduire les Rebelles; mais il n'avoit pas fait de

Récapitulation.

1696. grands progrez ſur les Turcs. Il leur livra un combat, où l'on prétend qu'il eut du deſavantage. En 1695. Vétérani ayant été envoyé dans ce pays-là, ne fut pas plus heureux que Caprara. Il laiſſa prendre Lippa & Titul aux Turcs, & perdit une bataille contre eux. En 1696. l'Electeur de Saxe eut le commandement de l'Armée de Hongrie; il mit les affaires ſur un meilleur pied par la victoire qu'il remporta près de Temeſwar. Mais ce Prince ayant été élu Roi de Pologne, quitta l'Armée pour aller prendre poſſeſſion de ſon nouveau Royaume. Il fallut donc nommer un autre Général à ſa place, & le Prince Eugene fut celui ſur qui l'Empereur jetta les yeux. S. M. I. crut qu'il n'y avoit perſonne qui fût plus digne d'un pareil emploi, & plus capable de s'en acquitter. Elle ne ſe trompa point. Les ſuccez de ce Héros ſurpaſſeront ſon attente, comme nous le verrons bien-tôt.

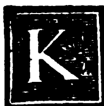
HISTOIRE



HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE III.

1697.



ARA-MUSTAPHA II. Empereur des Turcs, commandoit depuis quelques Campagnes ses Armées en personne. C'étoit un Prince vain & opiniâtre. Elevé dans le fond du Serrail parmi des Femmes & des Eunuques, il ignoroit parfaitement l'Art de conduire des Troupes. Un Ingénieur François & le Comte de Tékéli suppléoient à son ignorance. S'il fut malheureux, ce fut lorsque son orgueil & son opiniâtreté lui firent mépriser les conseils de ces deux personnages. Portrait du Grand-Seigneur.

Enflé de quelque succès qu'il avoit eu les Sa présomption.

1697. les Campagnes précédentes, pendant lesquelles il avoit battu les Impériaux, & repris sur eux l'importante Place de Belgrade, il s'avançoit vers la Hongrie avec une fierté barbare. Il avoit (1) fait forger une quantité prodigieuse de ceps & de menottes, pour enchaîner, disoit-il, tous les Officiers de l'Armée Impériale, à commencer depuis le Général jusqu'aux subalternes, qu'il prétendoit faire esclaves, aussi-bien que les bas Officiers & les Soldats. Cet appareil effrayant de chaînes étoit traîné sur plusieurs chariots qui suivoient le bagage.

Il assemble son Armée.

Eugene en fait de même de son côté.

Dès le commencement de Juillet Sa Hautesse arriva à Sophie, où étoit le rendez-vous général de son Armée. A-peu-près dans le même tems le Prince Eugene arriva à Vérismarton, où l'Armée Impériale s'assembloit. Elle étoit forte d'environ 50000 hommes. Il en détacha 10000 sous les ordres du jeune Prince de Vaudemont pour aller contre les Rebelles. Celui-ci les battit partout, & les réduisit à mettre bas les Armes. L'importante Place de Tockai, qui avoit été jusqu'alors leur azile, se rendit au Prince de Vaudemont. Ces heureux suc-

cez

(1) Voyez l'Histoire Métallique du Prince EUGENE en Allemand, page 132.

cez n'étoient que le prélude d'un autre bien plus considérable. 1697.

Le 10 de Juillet, le Prince Eugene étant encore à Vérismarton, apprit que le Sutan étoit arrivé à Belgrade avec la plus grande partie de son Armée, & que le reste le suivoit de près, & devoit le joindre dès le lendemain. Sur cela S. A. décampa de Vérismarton, & s'avança jusqu'à Buckin, où il s'arrêta le 13 pour faire reposer ses Troupes, ausquelles il fit distribuer du pain & de la viande salée. Les Rasciens de Bukowar y vinrent le même jour, lui donner avis qu'un Corps de douze mille Turcs s'étoit arrêté aux environs de Sabatz à l'Occident de Belgrade.

Il se met en marche.

Le 14 Eugene s'avança jusqu'à Illock. Il envoya en même tems quelques partis du côté de Petter-Varadein pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. Un Rascien qui s'étoit approché jusqu'aux Portes de Belgrade sans être reconnu, lui rapporta que la Cavalerie Turque ne montoit à guéres plus de dix à douze mille hommes, & que les Infideles ne travailloient point encore à construire aucun Pont; mais seulement qu'ils poussoient les nouvelles fortifications de Belgrade avec toute la vigueur possible. Il ajoûta que la Flotte qu'ils avoient sur le Danube

Il reçoit des avis touchant les Ennemis.

 étoit

1697. étoit composée de 16 Galeres, de 30 Fregates, & de 60 Saïques; & que la plus petite de leurs Galeres étoit montée de 150 hommes d'équipage & de 15 pieces de canon. Surquoi le Prince Eugene se mit en marche & vint camper à Futack, Bourg situé sur le bord Oriental du Danube. Il y apprit qu'un Parti Turc s'étoit fait voir dès le matin pour enlever les bestiaux qui paissoient de l'autre côté du Fleuve; mais qu'on avoit eu le tems de les retirer avant que le Parti fût arrivé.

Il continuë sa marche.

Le Prince Eugene suivi de la plûpart des Généraux se rendit à Petter-Varadein, à l'autre bord du Danube un peu plus bas que Futack. Il y visita ses fortifications qui étoient du côté du Danube, & celles qui étoient construites sur la hauteur du côté opposé. Il y fut salué en arrivant par trois salves de l'Artillerie de la Forteresse, & de celle des Navires qui étoient à l'ancre sous ses murailles. De retour à l'Armée S. A. tint Conseil de Guerre. Il fut résolu qu'on quitteroit les environs de Futack, & qu'on iroit à Cobila, à deux petites lieuës au-dessus de Titul, où l'on espéroit pouvoir subsister plus commodément par rapport aux fourages qui y étoient en abondance.

Il se rend à Petter-Varadein.

Il y est salué de l'Artillerie.

Il tient Conseil de Guerre.

Le

Le Prince Eugene ayant eu avis que les Turcs ſe faiſoient voir de tems en tems entre Carlowitz & Sélankémen, ſe détacha lui-même de l'Armée avec quelque Cavalerie pour aller examiner leur contenance. Il apprit par les priſonniers qui furent faits dans cette occaſion, que l'Armée ennémie n'étoit par encore toute raſſemblée en Corps ; mais que lorſqu'elle le ſeroit, elle devoit être forte de plus de 100000 hommes. Sur ces entrefaites un Major de Cavalerie, nommé Niclaus Mallenik, ayant été envoyé en parti par le Comte Gui de Stahrenberg, avec une Troupe de 100 Huſſars ou Heyduques, ſe rendit Maître de la Palanque de Scholy, où il tailla en pieces 400 Turcs qui la gardoient, & fit tous leurs Officiers priſonniers de Guerre. 1697. Il va reconnoître l'Ennemi.

Cependant la Flotte Ottomane, commandée par l'Amiral Mahomet-Baſſa, commença à ſe montrer le long du Danube. On ſçut que les Turcs avoient encore fait conſtruire un grand nombre de petites Saïques, où ils avoient mis ſur chacune huit Matelots & un Pilote, & que ces Saïques étoient diſtribuées le long des rivieres qui ſe rencontroient ſur la marche de l'Armée Turque. Sur cet avis le Prince Eugene jugea que le deſſein des Infideles étoit d'entrepren- La Flotte Ottomane ſe fait voir ſur le Danube. Le Prince Eugene pénetre le deſſein des Turcs.

1697. dre quelque siége, après qu'ils auroient passé le Danube. Il se disposoit à renforcer les Places les plus exposées, lorsqu'il apprit que le 4 d'Août le Pont de batteaux de Petter-Varadein avoit été rompu par l'orage violent qu'il avoit fait ce jour-là. S. A. qui sçavoit de quelle conséquence il étoit pour l'Armée d'avoir le passage libre du Danube, pour se porter de l'un ou de l'autre côté, selon que la nécessité le requéroit, accourut à ce Pont rompu avec toute l'Armée, & le fit réparer avec toute la diligence possible. Dès que cela fût fait, elle retourna dans son poste de Cobila, où elle tint un nouveau Conseil de Guerre. Il y fut arrêté qu'on enverroit ordre au Prince Vaudemont de se rapprocher de l'Armée avec son Corps de Troupes, & que le même ordre seroit aussi donné au Comte de Rabutin qui commandoit les Troupes qu'on avoit fait venir de Transilvanie. Qu'outre cela on détacheroit 8 Bataillons & 200 chevaux pour être envoyez à Petter-Varadein, afin d'y travailler à de nouveaux retranchemens. Sur ces entrefaites le Colonel Monasterbi arriva au Camp avec 1000 Fantassins & 500 chevaux. Le 16 le Comte d'Auersberg arriva aussi avec les Milices de Hongrie.

Il apprend que l'orage a rompu le Pont de Petter-Varadein.

Il le fait réparer.

Il tient Conseil de Guerre.

Le 22 l'Armée décampa de Cobila,

&

& vint le soir de ce jour-là camper à Salic-Kabada. Le Prince Eugene, toûjours attentif aux mouvemens des Turcs, ayant appris que toutes leurs Troupes s'étoient réünies, & qu'elles campoient entre la Save & le Danube, pendant que leur Flotte s'arrêtoit vis-à-vis de Sélankémen, pénétra d'abord qu'ils en vouloient à Petter-Varadein. Il ne pensa plus qu'à leur rendre cette entreprise aussi difficile qu'il lui seroit pôssible. La petite ville de Titul étoit alors entre les mains des Impériaux, qui l'avoient reprise sur les Turcs la Campagne précédente. Elle étoit située sur une hauteur entre Temeswar & Petter-Varadein, dans l'endroit où la Theisse se jette dans le Danube. De maniere que pour assiéger Petter-Varadein, il falloit que les Turcs s'emparassent auparavant de Titul, qui leur coupoit la communication avec Temeswar. Le Prince Eugene prévit très-bien qu'ils commenceroient par-là; c'estpourquoi il donna ordre au Lieutenant-Général de Nehm de s'en approcher avec quelques Régimens pour en retarder la prise, & par conséquent celle de Petter-Varadein, avec ordre cependant de ne pas s'opiniâtrer à une trop longue résistance, qui pourroit causer la perte de sa Troupe. Il fit en même tems avancer deux autres Régimens

1697.

Il juge que les Turcs ont envie d'assiéger Petter-Varadein.

Il envoye Mr. de Nehm pour couvrir Titul.

1697. plus vers l'embouchure de la Theiſſe ; avec ordre d'obſerver la marche des Turcs, & d'en venir auſſi-tôt donner avis à Mr. de Nehm.

Il vient camper à Zenta.

Tout cela étant ainſi diſpoſé, le Prince Eugene fit marcher l'Armée à Chitakar, où elle campa le 25, & le 26 elle arriva à un mille de Zenta. Zenta eſt une eſpece de petit Bourg ſitué ſur le bord Occidental de la Theiſſe, en Latin *Tibiſcus*, riviere qui prend ſa ſource au pied des monts Krapack ſur les frontieres de la Ruſſie Noire, & qui coulant avec beaucoup de rapidité du Nord au Sud, vient ſe décharger dans le Danube au-deſſous de Titul.

Le Général Nehm l'avertit qu'il va être attaqué.

Cependant les Turcs ayant paſſé le Danube ſur un Pont de nouvelle invention, & de la façon d'un Ingénieur François qu'ils avoient avec eux, s'approchoient de Titul pour s'en rendre Maîtres. Le Lieutenant-Général Nehm dépêcha auſſi-tôt un Exprès au Prince Eugene, pour lui donner avis qu'il alloit être attaqué. S. A. aſſembla auſſi-tôt ſon Conſeil de Guerre. Il y fut réſolu qu'on enverroit ordre au Comte de Rabutin, qui n'étoit pas encore arrivé, de preſſer ſa marche pour joindre inceſſamment l'Armée ; que pour cet effet on lui feroit préparer un Pont ſur la Theiſſe près du petit Canitza, & qu'en attendant on

iroit

iroit ſans perdre de tems au ſecours de Mr. de Nehm. 1697.

Cela étant ainſi arrêté, le Prince Eugene ſe mit à la tête de 7 Eſcadrons, & de 15 Bataillons pour venir dégager Nehm; mais il étoit trop tard. Nehm avoit été attaqué par un ſi grand nombre d'Ennemis, que craignant d'en être accablé il avoit pris le parti de la retraite, & il l'avoit faite avec beaucoup de bravoure & de conduite ſur le Pont du marais qui étoit entre lui & l'Armée Impériale. A meſure que le Prince Eugene approchoit de cet endroit, il entendoit redoubler les coups de mouſquets: il jugeoit bien que ſes gens en étoient aux priſes avec les Turcs, & il ſe preſſoit de venir à leur ſecours. Lorſqu'il arriva, tout étoit fait. Nehm avoit repaſſé le marais en eſcarmouchant, & le Prince Eugene le rencontra à deux lieuës de l'Ennemi. Il loüa beaucoup la manœuvre de cet Officier Général, quoiqu'il trouvât ſa troupe diminuée de plus de la moitié. Cependant la Garniſon de Titul, toute composée de Raſciens, ayant vû que les Impéraux s'étoient retirez, & ne ſe voyant plus ſoutenuë dans une Place ſans défenſe, l'abandonna aux Turcs, qui après l'avoir pillée la brûlerent.

Il marche à ſon ſecours.

Il arrive trop tard.

Titul eſt pris & brûlé par les Turcs.

Le Sultan enflé de ces ſuccez partagea ſon Armée en deux Corps, dont un reſta

Le Sultan veut aſſiéger Petter-

1697. resta en-deçà du Danube sous les ordres du Grand-Vizir pour couvrir l'autre, qui sous les ordres de Sa Hautesse devoit passer ce fleuve pour aller assiéger Petter-Varadein. Mais Eugene, qui avoit prévu ce coup, n'oublioit rien pour le parer. Ce Héros détacha le Prince de Commerci avec 7 Régimens de Cavalerie & 12 pieces de canon, pour s'approcher de Petter-Varadein. Il ordonna à l'Ingénieur-Général Goulon de se jetter dans la Place, & dès que la nuit fût venuë il le suivit lui-même avec 15 Bataillons. Il y trouva des retranchemens tout prêts, & il n'eut que la peine de les occuper. Après cela le Prince retourna au gros de l'Armée, qui étoit toûjours restée auprès de Zenta. Il la trouva grossie du Corps du Comte de Rabutin, lequel étoit heureusement arrivé. Il ordonna qu'on se tînt prêt à marcher, & après avoir pris toutes les précautions possibles pour cacher ses mouvemens au Grand-Seigneur, il fit prendre la route de Petter Waradein à l'Armée le 7 de Septembre. Cette marche dura cinq heures, pendant lesquelles les Impériaux côtoyerent l'Ennemi dans un grand silence, & avec tant d'ordre, qu'il ne sçut point ce qui se passoit, ni quel étoit le dessein des Impériaux. Les Turcs ne font presque point d'usage des espions, &

Waradein.

Eugene fait échoüer son dessein.

& les partis qu'ils envoyent à la découverte sont trop occupez à escarmoucher avec les Volontaires, ou avec les autres Troupes qu'on lâche contre eux, pour pouvoir pénétrer les mouvemens qu'un Général adroit fait faire à son Armée. Ainsi le Sultan fut trompé, & lorsqu'après avoir tout disposé pour l'entreprise qu'il vouloit, il se mit en devoir d'executer son dessein, il trouva qu'il avoit été prévenu. En effet l'Armée Imperiale avoit entierement passé le Danube sur le pont de Petter-Varadein, & étoit retranchée jusqu'aux dents sous le canon de cette Place, entre elle & le pont; desorte qu'il falloit se rendre maître de ce pont, forcer l'Armée dans ses retranchemens,& la battre à platte-couture, avant que de penser à assiéger la Ville. Mais Sa Hautesse, sentant malgré sa vanité, que la chose n'étoit pas aisée, se retira, fort confuse d'avoir été la dupe d'un Général qu'elle ne croyoit pas si habile. Elle fit tout ce qu'elle put pour attirer Eugene hors de ses retranchemens; mais ce Héros étoit trop sage pour donner dans ce panneau. Il voyoit que son Armée avoit beaucoup diminué, soit par le fer, soit par les maladies, & qu'elle faisoit à peine le quart de celle des Ennemis. Il n'avoit donc garde de quitter son poste en leur présence, puisqu'il auroit pu facile-

1697.

ment

1697. ment être enveloppé & défait. De-plus, son dessein n'avoit pas été de combattre: il n'avoit voulu que sauver Petter-Varadein, & il y avoit réüssi par une marche aussi belle & aussi glorieuse qu'une victoire remportée. Le Prince Eugene resta donc dans son poste, bien résolu pourtant de ne pas finir la campagne sans faire quelque action plus éclatante dès que l'occasion s'en présenteroit. Il ne l'attendit pas long-tems.

Les Turcs s'éloignent.

Eugene décampe pour les aller observer.

Les Turcs voyant qu'ils ne devoient plus penser au siége de Petter-Varadein, quitterent les bords du Danube, & s'approcherent de la Theisse en reculant sur la droite. Le Prince Eugene en fut informé par quelques Rasciens qu'il avoit envoyez à la découverte. S. A. craignant qu'ils ne s'emparassent de Ségédin, petite Place située sur le bord Occidental de la Theisse, résolut de les suivre, ou pour les combattre, ou pour les obliger à s'éloigner. Le 8. de Septembre ce Prince, après s'être muni des provisions nécessaires pour sa marche, fit battre aux champs. L'Armée repassa le Danube sur le pont de Petter-Waradein, & s'avança le long de ce fleuve jusques vis-à-vis de Petsch, à travers des marais de longue étenduë, qu'il fallut passer sur des ponts, aussi-bien qu'une riviere qui prend sa source dans la plaine vis-à-vis de Ségédin

gédin à l'Occident, & qui ſe'[illegible]t joindre au Danube au-deſſous de Petſch. 1697.
Le Prince Eugene, à la tête de la Cavalerie, paſſa le marais de Sireck & celui de St. Thomas. Il ne quitta point la tête du Pont que l'avant-garde de l'Infanterie n'eût paſſé. Il vint camper devant Petſch, pour couvrir le Magaſin qu'on y avoit établi, & que les Turcs auroient pu brûler. De-là il envoya pluſieurs partis en campagne, qui lui rapporterent que le Sultan étoit en pleine marche vers Ségédin. Sur cet avis Eugene commanda le Comte de Slick avec une partie de ſon Régiment & 1700 hommes d'Infanterie, pour s'aller jetter dans Ségédin, afin de faire travailler à mettre la palanque qui couvroit cette Place, en état d'arrêter les Turcs quelque jours. Le lendemain il aſſembla le Conſeil de Guerre, où il fut réſolu qu'on marcheroit inceſſamment au ſecours de Ségédin. Surquoi l'Armée décampa de Petſch. Eugene la fit défiler ſur 12 Colonnes, 6 d'Infanterie & autant de Cavalerie, l'Artillerie au milieu, & les bagages derriere toute l'Armée, ſoutenus de quelques Eſcadrons. On envoya pluſieurs partis pour apprendre des nouvelles plus préciſes de l'Ennemi. Les Huſſards qui compoſoient un de ces partis, rejoignirent l'Armée peu d'heures après.

Ils

1697. Ils rapporterent qu'ils avoient eſcarmouché avec les partis Ennemis, ſur leſquels ils avoient fait quelques priſonniers, parmi leſquels étoit un Baſſa. Le Prince Eugene ſe le fit amener ſur le champ, & l'exhorta à répondre ſincerement aux queſtions qu'il alloit lui faire. Il l'interrogea donc ſur les deſſeins du Sultan : mais le Baſſa n'ayant pas répondu comme on le ſouhaitoit ; le Prince Eugene fit approcher quatre Huſſards le ſabre nud à la main, avec menaces au Baſſa de le faire hacher en pieces par ces gens là, s'il ne diſoit pas mieux la verité qu'il n'avoit fait. L'Officier Turc épouvanté du ton menaçant de S. A. & encore plus de voir ces Huſſards qui n'attendoient que l'ordre pour le ſabrer, promit de tout découvrir. Il dit que le Comte de Tékéli & les Gentilhommes Hongrois de ſa ſuite avoient conſeillé au Grand-Seigneur d'aſſéger Ségédin, d'abord après l'entrepriſe manquée ſur Petter-Waradein, l'aſſurant qu'il étoit facile de l'emporter d'emblée, vû que la garniſon étoit foible & les fortifications en mauvais état; que Sa Hauteſſe avoit donné les mains à ce projet, & s'étoit diſpoſée à l'executer ; mais qu'ayant ſçu que le Prince Eugene étoit parti de Petter-Waradein, & qu'il avoit envoyé un renfort à Ségédin, elle s'étoit arrêté à Zenta ; qu'elle y avoit tenu un Conſeil

Le Baſſa découvre tout ce qu'il ſçavoit des deſſein du Sultan.

Conſeil de Guerre, où il avoit été reſolu d'abandonner l'entrepriſe de Ségédin, de paſſer la Theiſſe, & de marcher dans la Haute Hongrie & en Tranſilvanie, Province que l'on ſçavoit être dépourvue de troupes, & où l'on vouloit faire le dégât pour empêcher les Impériaux d'y pouvoir prendre leurs quartiers d'hiver faute de ſubſiſtance; & que le deſſein du Sultan étoit outre cela d'y faire eſclaves les principaux des habitans, pour obliger le reſte à payer de groſſes contributions. Il ajoûta que Sa Hauteſſe avoit déja paſſé la Theiſſe avec 1000 chevaux, ayant laiſſé le gros de l'Armée de l'autre côté de cette Riviere dans de bons retranchemens près de Zenta, ſous les ordres du Grand-Vizir. 1697.

Le Prince Eugene voyant de quelle conſéquence il étoit pour les affaires de l'Empereur de combattre les Turcs avant qu'ils achevaſſent de paſſer la Theiſſe, fit preſſer la marche de l'Armée, & prit lui-même les devans avec la Cavalerie. Il arriva ſur les deux heures après midi à une lieue de l'Ennemi. Comme il étoit occupé à marquer les poſtes de l'Infanterie qu'on attendoit à tous momens, il vit venir un Courier de l'Empereur, qui étant arrivé à l'Armée un moment après que le Prince l'eût quittée, avoit ſuivi S. A. pour lui remettre un paquet de la derniere importance. Eugene ouvrit ce paquet.

Eugene forme le deſſein de livrer bataille aux Turcs.

Il reçoit un ordre de l'Empereur qui lui défend de riſquer aucun combat.

1697. quet. Quelle fut sa surprise d'y trouver une défense expresse de donner bataille, signée de la propre main de l'Empereur. C'étoit-là toute la réponse qu'on faisoit à une Lettre (1) qu'il avoit écrite à S. M. I. où il lui marquoit qu'il avoit résolu de combattre l'Ennemi dès qu'il en trouveroit le moment favorable. Mais l'Empereur, sçachant que la contagion & les marches forcées avoient réduit l'Armée aux deux tiers de ce qu'elle étoit auparavant, n'avoit pu consentir au désir du Prince Eugene.

Raisons qui avoient engagé l'Empereur à cette défense.

Ce Monarque avoit fait réfléxion que si S. A. venoit à être battue, comme cela pouvoit fort bien arriver, toute la Hongrie étoit ouverte aux Turcs, & qu'il leur seroit facile d'en faire la conquête, vû qu'on avoit affoibli toutes les Garnisons par le nombre de Troupes qu'on en avoit tiré pour renforcer l'Armée ; & d'ailleurs elle ne voyoit pas comment il lui seroit possible de leur en opposer une nouvelle, ayant encore à se défendre contre la France. Elle jugea donc qu'il valloit mieux conserver celle qu'on avoit sur pied, que de risquer une bataille contre les Infideles.

Réfléxions du Prince Eugene.

Le Prince Eugene penetroit assez les raisons

(1) Histoire du Prince EUGENE en Allemand, page 549.

raisons de S. M. I. mais il jugea aussi 1697.
que les choses étoient trop avancées pour pouvoir reculer; que son honneur étoit interessé à prendre un autre parti; que celui de la retraite étoit impossible, à moins de vouloir faire périr les Troupes, & qu'au surplus il valloit mieux risquer de les sauver par un combat honorable, que de les mener à une perte évidente par une retrogradation honteuse Ainsi il ne changea rien à sa disposition; il tint seulement l'ordre de l'Empereur fort secret, esperant que l'évenement justifieroit sa conduite, & que lorsque S. M. I. seroit bien au fait des raisons qui l'avoient fait agir, elle lui sauroit gré d'avoir outrepassé ses ordres.

Il ne change rien au projet de combattre.

Cependant l'Infanterie étant arrivée, Eugene rangea son Armée en bataille, après lui avoir donné le tems de repaître. Elle commença à marcher en front de bandiere. L'aîle droite aboutissoit au rivage de la Theisse, la gauche s'étendoit dans la plaine aussi loin qu'il étoit possible. Le Comte Gui de Stahrenberg commandoit la droite, le Comte de Rabutin la gauche, & le Prince Eugene commandoit le Corps de bataille.

Il range son Armée en bataille.

Dès que l'Armée Impériale se trouva à la portée du canon du retranchement Turc, S. A. se détacha avec six Régimens de Dragons, pour aller examiner la contenance

Il va reconnoître l'Ennemi.

nance

1697. nance de l'Ennemi. Il remarqua qu'il se disposoit à passer la Theisse, & qu'il y avoit même déja quelques Escadrons sur le Pont.

Conseil que Tekeli donne au Grand-Seigneur.

Dès les premiers avis que les Turcs avoient eu de la marche des Impériaux pour les venir attaquer, Tekeli avoit conseillé au Grand-Seigneur de retourner dans les retranchemens, & de faire rompre le Pont pour ôter à ses Troupes tout espoir d'échapper par la fuite, & les obliger par-là à vaincre ou à mourir sur leurs retranchemens. Mais le Monarque Turc n'avoit ni assez de cœur, ni assez de résolution pour profiter d'un si bon avis. La diligence du Prince Eugene l'avoit si fort effrayé, qu'il ne pensoit qu'à retirer ses Troupes, sans s'appercevoir qu'il n'étoit plus tèms de le faire, & que l'Ennemi étoit trop proche pour pouvoir en venir à bout avant que le combat s'engageât. La crainte de Sa Hautesse se communiqua à ses Soldats, desorte que le désordre étoit grand parmi eux. Le Prince Eugene s'en apperçut, il rejoignit l'Armée avec un air de satisfaction qui fut d'un bon présage pour le Soldat.

Mauvaise manœuvre du Sultan.

Où l'Armée Turque est postée.

Entre les Villages de Perlek & de Zenta est une plaine arrosée par plusieurs ruisseaux, qui s'étend à droite & à gauche jusqu'au Danube, & qui est très-

propre

propre pour une bataille. On auroit dit que la nature l'avoit faite exprès pour être le théatre des horreurs de la guerre. C'étoit dans cet endroit que l'Armée étoit postée. Elle y avoit élevé deux retranchemens l'un dans l'autre, dont le premier étoit d'une hauteur prodigieuse, environné d'un bon rampart formé par une quantité surprenante de chariots, & défendu par des Troupes deux fois plus nombreuses que l'Armée Impériale; outre qu'il étoit bordé de cent pieces de canon, dont une partie étoit chargée à mitrailles. Tout cela ne fut pas capable de retarder un moment le Prince Eugene. Il ne restoit guéres plus de deux heures de jour lorsqu'on fut à portée d'attaquer. Eugene commença le combat en fondant sur 2000 Chevaux Turcs qui étoient sortis du retranchement, il les obligea d'y rentrer avec précipitation. L'Artillerie Turque se fit entendre, & causa d'abord quelque dommage aux Impériaux; mais ceux-ci y répondirent bien-tôt de la leur. S. A. envoya un de ses Aides-de-camp au Comte de Rabutin, pour lui dire de faire promptement avancer son aîle gauche, & de la recourber sur la droite, pendant que celle-ci en feroit de même sur le centre; afin de former un demi-cercle, & d'embrasser en même tems toute l'attaque du

1697.

Le Prince Eugene commence le combat.

1697. du front & des flancs du retranchement. Ce mouvement fut un peu long à executer, & il est certain que si les Turcs avoient été bien conduits, & qu'ils eussent fait dans ce moment sortir 20000 hommes de leurs retranchemens pour tomber sur les Impériaux, peut-être que toute leur valeur & toute la capacité de leur Général ne les auroient pas garantis d'une entiere défaite : mais ils ne bougerent non-plus que des statues, & laisserent le Prince Eugene s'arranger à son aise. A six heures du soir l'attaque commença à la gauche, & un moment après elle devint generale. L'aîle gauche des Impériaux souffroit beaucoup du canon des Turcs chargé à mitrailles. La terre fut dans un instant couverte de morts & de blessez. Cela rallentit un peu l'ardeur des Troupes de cette aîle. Eugene, qui avoit l'œil à tout, s'en étant apperçu, détacha quatre Bataillons de sa seconde ligne avec autant de Régimens de Cavalerie pour renforcer cette attaque. Il y fit même traîner quelques pieces de canon. Cette Artillerie vint fort à propos pour arrêter la Cavalerie Turque, qui ayant fait demi-tour à droite venoit charger l'aîle gauche par un endroit couvert, d'un côté par la Theisse & de l'autre par un bras de ce fleuve. L'artillerie Impériale ayant fait brêche au retranchement,

ment, on commença à monter à l'assaut 1697.
comme à une place fortifiée. Eugene voloit partout, il encourageoit les soldats, il rallioit ceux qui plioient, & les ramenoit lui-même à la charge. Enfin, après environ une heure de combat, les Turcs furent forcez. Ils se retirerent dans le retranchement intérieur; mais ils y furent poursuivis si vivement, qu'ils n'eurent pas le tems de se reconnoître. Ils prirent la fuite du côté du pont, & s'y jetterent en foule pour le passer: mais la presse y fut si grande que le passage se trouva tout-à-coup bouché, & la plûpart des fuyards se virent réduits par-là à se jetter dans la Theisse, pour essayer de la passer à la nage. Il y en eut fort peu qui ne se noyassent. Comme la nuit devenoit fort sombre, le Prince Eugene fit sonner la retraite, & n'oublia rien pour faire retourner les soldats à leurs drapeaux; mais il lui fut impossible de les rassembler tous: ils étoient si acharnez au carnage, que ni les ordres de leur Général, ni les prieres de ceux qui leur demandoient la vie, ne pouvoient divertir leur attention à faire main-basse sur tous ceux des Ennemis qui se présentoient à eux. Plusieurs Bassas offrirent aux soldats des sommes excessives pour en obtenir quartier; mais tout fut inutile. Cette cruelle boucherie

Les Turcs sont battus.

Carnage horrible que font les Impériaux.

1697. dura jusqu'à dix heures du soir : alors les soldats, las de tuer, rejoignirent leurs drapeaux. Le Prince Eugene fit retirer toutes les troupes du retranchement. On passa le reste de la nuit à se reposer des fatigues de la journée. Le jour étant venu, on reconnut la perte des Turcs. On en compta jusqu'à 20000 tuez sur la place, ou par l'artillerie, ou par le fer des Impériaux. Plus de 10000 s'étoient noyez, & l'on voyoit leurs cadavres flotter sur l'eau de la Theisse. Quantité de Bassas & le Grand-Vizir même avoient été massacrez. Le Sceau Impérial, que ce Premier Ministre porte toujours pendu à son cou, fut trouvé & apporté au Prince Eugene. Toutes les tentes de l'Armée Turque étoient encore dressées de l'autre côté de la Theisse, celle du Grand-Seigneur fut estimée 40000 florins. On prit 9000 chariots chargez de bagage ou de provisions : on trouva ceux sur lesquels étoient les chaînes que le Grand-Seigneur avoit destinées aux Impériaux, & dont ceux-ci auroient pu se servir pour enchaîner plus de 3000 Turcs qu'ils avoient fait prisonniers. Quinze mille bœufs, 6000 chameaux chargez, 7000 chevaux, 100 pièces de gros canon & 60 pieces de campagne; 7 queuës de cheval, & 423 autres étendarts, avec celui de l'Aga des Janissaires,

Butin des Vainqueurs.

saires, qui fut tué dans le combat : tout cela, dis-je, tomba entre les mains du Vinqueur. Ils trouverent outre cela un cimeterre, dans la tente du Sultan, d'un prix inestimable ; le carosse de Sa Hautesse attelé de 8 chevaux, & 10 Femmes de son serrail, qui y étoient dedans ; 48 paires de timbales d'argent, la caisse militaire, où il y avoit plus de trois millions de florins. On trouva 26000 boulets de canon, 553 bombes, 500 tambours à l'usage des Janissaires : à cela près tout le reste du butin fut abandonné au soldat, qui trouva encore assez de quoi s'enrichir. Le Grand-Seigneur avoit fui avec le peu de Cavalerie qui l'avoit suivi de l'autre côté de la Theisse, & ne s'étoit arrêté qu'à Témeswar, à huit lieues de l'endroit où le combat s'étoit donné. Ce malheureux Prince étoit dans une consternation inexprimable, il maudissoit le jour qui l'avoit vu naître, il se jettoit contre terre & s'arrachoit la barbe, en répandant des torrens de larmes. Bel exemple de la fragilité des Grandeurs Humaines. Ce Monarque, qui faisoit trembler tout l'Orient sous ses loix, est devenu fugitif & vagabond pour sauver sa vie. Lui qui étoit parti de sa capitale à la tête d'une Armée nombreuse, & dans l'abondance de toutes choses, se voit

1697.

Fuite du Sulta, & son desespoit.

1697. abandonné de tout le monde, & à peine a-t-il de quoi subsister. O Fortune, quels sont tes caprices!

Les Impériaux perdirent peu de monde dans ce combat.

Les Imperiaux perdirent si peu de monde dans ce combat, que cela tient du merveilleux, vû qu'ils attaquoient une nombreuse Armée, bien retranchée, & soutenue par une si forte artillerie. Quoiqu'il en soit, ils n'eurent que 430 morts & environ 1600 blessez, parmi lesquels se trouvoient le Général Haussler, & le Major-Général Pfefferhoffen.

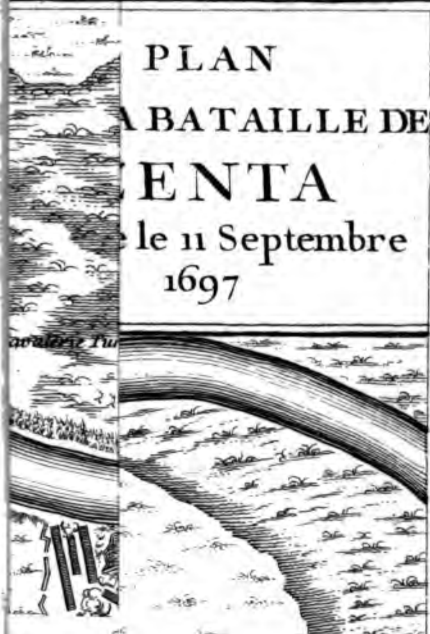
J'ajouterai à cette relation, celle que le Prince Eugene écrivit lui-même à l'Empereur le lendemain du combat: elle contient des particularitez remarquables.

LETTRE
DE PRINCE EUGENE A L'EMPEREUR SUR LA BATAILLE DE ZENTA.

Lettre du Prince Eugene à l'Empereur sur la Bataille de Zenta.

» En conséquence de la derniere que
» je me suis donné l'honneur d'écrire à
» VOTRE MAJESTÉ, par laquelle je
» l'informai, avec tout le respect que je
» lui dois, comment ayant appris le 9
» de Septembre, par plusieurs partis de
» Hussars & de Rasciens que j'avois en-
» voyez pour prendre langue, que les
» Ennemis étoient en marche, & qu'ils
» faisoient mine de vouloir s'avancer du

» côté


PLAN
A BATAILLE DE
ENTA
le 11 Septembre
1697
avalerie Tu

» côté du marais de Sirke, dans le des- 1697.
» sein en apparence de pénétrer plus
» avant, & d'aller jusques à celui de To-
» masse, je dirai à VOTRE MAJES-
» TE' que le même jour 9 de Septem-
» bre à la pointe du jour, je fis décam-
» per l'Armée après avoir pris des vivres
» pour onze jours. Ce fut-là tout ce
» que je pus faire alors, & ce qui aussi,
» en cas que l'Ennemi fût arrivé plûtôt
» que moi à Ségédin, étoit d'autant plus
» suffisant, qu'outre cela il y avoit en-
» core à Baye 800 chariots chargez de
» pain, de farine & de biscuit; prêts à
» partir au premier ordre, aussi-tôt que
» les chemins seroient libres, & que les
» partis des Ennemis ne courroient plus.
» Nous nous étions campez ce même
» jour sur les marais de Sirke, & nous
» le passâmes encore avec toute l'Armée;
» parce qu'outre qu'ils étoient secs pres-
» que partout, les Ennemis y avoient
» laissé leurs ponts.

» Mais comme je craignois, ce qu'ef-
» fectivement la suite fit voir, que l'En-
» nemi ne brûlât le pont du marais, &
» qu'il étoit impossible de faire passer la
» riviere à l'Infanterie & au Bagage sans
» pont, je pris les devans, & je mar-
» chai avec toute la Cavalerie & plus
» de 100 chariots chargez de toutes sor-
» tes d'outils & d'instrumens pour

1697. » construire des ponts vers St. Thomas,
» où j'arrivai deux ou trois heures avant
» la nuit. Aussi-tôt je fis incessamment
» travailler à deux ponts, l'un pour l'In-
» fanterie, & l'autre pour l'Artillerie &
» le Bagage, ensorte qu'ils furent ache-
» vez à la pointe du jour. Cependant je
» demeurai avec la Cavalerie en-deçà
» du marais, jusques à ce que l'avant-gar-
» de de l'Infanterie fût arrivée, & ensui-
» te je marchai avec toute l'Armée jus-
» ques au magasin qui est devant Petsch.

» Tous ceux que j'avois envoyé à la
» découverte, me rapporterent unani-
» mement que l'Ennemi marchoit du
» côté de Ségédin, & qu'il y avoit quel-
» ques mille Turcs, Tartares, ou Re-
» belles qui étoient entrez dans le païs.
» Cela me fit résoudre à détacher aussi-
» tôt le Comte de Slick avec 200 che-
» vaux de son Régiment & 1700 hom-
» mes d'Infanterie qui étoient déja
» arrivez au camp, avec ordre de de-
» mander & de prendre autant d'argent
» qu'il pourroit, pour faire avancer les
» travaux nécessaires autant & aussi
» promtement qu'il seroit possible, ou
» tout au moins de mettre la palanque
» & les magasins en état de ne pouvoir
» être insultez par les partis des Enne-
» mis, de-peur qu'ils ne les brûlassent.

» Le lendemain je tins Conseil de
» Guer-

» Guerre, & ayant assemblé tous les 1697.
» Généraux, je leur fis sçavoir tout ce
» qui m'avoit été rapporté. Je leur re-
» présentai aussi le véritable état de tou-
» te l'Armée & des Munitions, & leur
» demandai avis sur toutes ces choses.
» Nous résolumes tous ensemble unani-
» mement de marcher à l'Ennemi ; at-
» tendu qu'il n'y avoit point de doute
» qu'ils n'en voulussent à Ségédin, &
» qu'il n'y avoit pas encore un seul jour
» à perdre.

» Le Capitaine de Kuli me fit sçavoir
» de Zenta, que les Infideles y étoient
» encore à midi ce même jour, & qu'ils
» avoient envoyé un gros détachement
» de Cavalerie dans le païs, pour le
» piller, y faire le dégât, & y mettre
» tout à feu & à sang. Là-dessus, afin
» d'être encore mieux informé de l'état
» des choses, & du véritable endroit où
» étoient les Ennemis, je les envoyai
» reconnoître par deux Lieutenans,
» chacun à la tête de 30 Maîtres, & 5
» Cornettes, avec autant de Maréchaux
» de Logis.

» Le 11 de Septembre je décampai
» avant le jour, & marchai avec toute
» l'Armée en colonnes, 6 de Cavalerie
» & autant d'Infanterie. L'Artillerie,
» qui étoit entre l'Infanterie & les Dra-
» gons, alloit dans le milieu, & derrie-

697. » re l'Armée marchoit toute la Cavale-
» rie & le Bagage, que je fis ſoutenir
» par quelques cens chevaux avec ordre
» de ne rien laiſſer derriere. Nous mar-
» châmes en cet ordre juſques à 9. heu-
» res, & nous apprîmes en chemin par
» quelques Brigadiers dépêchez par les
» deux Lieutenans, qu'ils avoient fait
» le coup de piſtolet avec l'avant-garde
» des Ennemis. Là-deſſus je leur en-
» voyai un parti de Huſſars, qui arriva
» en effet fort à propos pour les déga-
» ger, & qui prit encore outre cela un
» Baſſa Turc, qui avoit été auſſi en-
» voyé à la découverte comme les nô-
» tres.

» Nos deux partis revinrent ſans
» avoir perdu un ſeul homme, & en
» marchant je fis interroger le Baſſa,
» avec menaces de le faire hacher ſur le
» champ en morceaux s'il ne diſoit tou-
» te la vérité. Celui-ci avoua qu'il étoit
» vrai que le Sultan avoit réſolu de mar-
» cher à Ségédin, & d'eſſayer s'il ne
» pourroit point prendre d'aſſaut & ren-
» verſer cette palanque, attendu que
» Tékéli & tous les Mécontens l'avoient
» aſſuré qu'il n'y avoit rien de plus facile
» pourvu qu'il ſe dépêchât, & qu'il en
» ſeroit le maître avant que j'en fuſſe ap-
» proché, à cauſe qu'il n'y avoit preſque
» aucune fortification; mais que quand
» il

» il avoit appris que j'étois parti de Pet- 1697.
» ter-Waradein, & qu'il eût été assuré
» que la Garnison de Sénédin étoit forte,
» il étoit demeuré campé à Zenta, & avoit
» fait construire un pont sur la Theisse,
» ayant pour cet effet fait transporter
» sur des chariots d'une nouvelle inven-
» tion, tout ce qui avoit été nécessaire
» pour cela : car pendant tout l'hiver un
» Ingénieur François, fort habile en
» ces sortes de machines, avoit été em-
» ployé à cet ouvrage.

» Que l'intention du Grand-Seigneur
» étoit alors de marcher du côté de la
» Haute-Hongrie, & que pour cet effet
» il avoit déjà lui-même passé de l'autre
» côté de la Theisse, avec 1000 che-
» vaux; & que la nuit passée, lorsqu'il
» avoit été commandé, la grosse Artille-
» rie & le bagage devoit suivre; mais que
» le reste de l'Armée, & plus de 100
» pieces de canon, étoit demeuré en-
» deçà de la riviere; qu'il ne sçavoit pas
» si elle seroit passée de l'autre côté; que
» cependant l'Armée étoit bien retran-
» chée, & qu'on avoit envoyé de gros
» détachemens de Tartares, de Turcs &
» de Mécontens, pour faire le dégât &
» désoler le plat-pays, quoiqu'au dire du
» Bassa ces desordres se commissent
» pourtant contre la défense expresse du
» Sultan; mais je n'ai pas beaucoup

1697. » joûté de soi à cette derniere circons-
» tance.

» Là-dessus je continuai à marcher, » & j'appris en chemin par plusieurs » Coureurs, que les Infideles se reti- » roient avec précipitation & sans relâ- » che au-delà du fleuve; mais les autres » Généraux & moi nous ne pûmes nous » persuader que toute l'Infanterie Tur- » que fût demeurée de ce côté-ci, com- » me le Bassa nous en assuroit. C'est- » pourquoi je m'avançai avec la Cava- » lerie & le Canon jusqu'à une lieue de » Zenta, où je rangeai de telle sor- » te l'Armée en bataille, que la droi- » te aboutissoit au fleuve, & la gauche » s'étendoit dans la plaine, aussi avant » que la quantité de Troupes que j'avois » pouvoit le permettre. Nous avions » encore trois heures & demie de jour » lorsque j'eus rangé l'Armée en bataille » & que je me mis en marche.

» Quand nous fûmes arrivez à la vûë » de Zenta, nous n'y trouvâmes que » quelques mille Chevaux des Ennemis, » qui nous firent tête; & j'appris par » ceux que j'avois envoyez à la décou- » verte, que les Ennemis passoient en- » core la riviere avec assez de desordre.

» Aussi-tôt je fis un détachement de » Cavalerie & de Dragons des deux aîles » de l'Armée, & y ayant quelque ar-

» tillerie,

» tillerie, je le fis marcher pour prendre 1697.
» les devans, dans le dessein de charger
» l'arriere-garde des Ennemis, puisqu'ils
» se retiroient avec tant de précipitation,
» pendant que toute l'Armée marchoit
» pour me soutenir. A mesure que j'ap-
» prochois, je remarqui que leur Ca-
» valerie se retiroit de-plus-en-plus, &
» nous vîmes de nos propres yeux le
» desordre de leur Armée, tel qu'on
» nous avoit rapporté qu'il étoit, quoi-
» qu'il y eût encore une partie de leur
» bagage derriere eux.

» A peine étois-je arrivé à la portée
» du canon des retranchemens des En-
» nemis, qu'ils commencerent à tirer,
» ce qui mobligea à faire la même cho-
» se; mais je ne laissai pas cependant de
» faire retirer un peu en arriere la Ca-
» valerie que j'avois avec moi, après
» quoi je m'approchai à la demi-portée
» du canon, des premiers retranchemens
» de leur camp. Le jour commençoit
» alors à être bas, & il n'y avoit tout-
» au-plus que deux heures de propres
» pour se battre. Je fis fermer l'aîle
» gauche du côté de la riviere par un
» détachement de Cavalerie du flanc
» gauche, à l'endroit où l'Ennemi au-
» roit pu attaquer notre gauche le long
» du fleuve avec sa Cavalerie. Mais je
» fis pointer quelques pieces de canon

1697. » de ce côté-là, dont je donnai ordre
» qu'on tirât incessamment sur leur
» pont, & je rangeai ma droite de la
» même maniere; après quoi je fis atta-
» quer l'Ennemi de tous les côtez tout à
» la fois. Mais comme je m'apperçus que
» les Ennemis vouloient venir charger
» ma gauche par un endroit qui étoit en-
» tre la riviere & un bras de la même ri-
» viere, de la largeur d'environ 40 à 50
» pas, j'y fis au plus vîte conduire du
» canon, & fis en même-tems avancer
» de ce côté-là l'Infanterie du flanc
» gauche & de l'aîle gauche, qui avoit
» commencé d'attaquer un peu aupara-
» vant que le Corps de bataille & que
» l'Infanterie de l'aîle droite. Et quoi-
» que les Ennemis fissent un feu terrible
» de leurs canons, chargez à cartou-
» ches, notre entreprise ne laissa pas de
» réüssir si heureusement, que nonobs-
» tant leur vigoureuse résistance, l'In-
» fanterie de notre aîle gauche pénétra
» jusqu'à eux; & aussi-tôt toute l'Ar-
» mée, tant Infanterie que Cavalerie,
» chargea vigoureusement les Infideles,
» qui se voyant attaquez parderriere, se
» rompirent peu-à-peu, & commence-
» rent à se troubler.

» Je ne sçaurois presque pas compren-
» dre comment l'Infanterie de VOTRE
» MAJESTÉ IMPERIALE put

» franchir

» franchir si facilement, & se rendre si- 1697.
» tôt maîtresse des retranchemens des
» Turcs; car ils étoient d'une hauteur
» prodigieuse, & fortifiez d'une maniere
» à ne devoir en apparence rien crain-
» dre. La Cavalerie a fait en cette oc-
» casion ce que je n'ai de ma vie vu;
» car elle soutint & accompagna l'In-
» fanterie jusques sur le fossé du retran-
» chement, où elle essuya tout le feu
» des Ennemis, & tira sur eux de la mê-
» me maniere que l'Infanterie. Mais
» d'abord que mon aîle droite eût fait
» ouverture de la maniere que je viens
» de dire, toutes les Troupes de VO-
» TRE MAJESTÉ IMPERIALE
» se jetterent de ce côté-là, & malgré
» tout elles enfoncerent les rangs des
» Infideles, sans qu'il fût possible de les
» retenir ou de les faire retirer. Ce qui
» fut cause que la Cavalerie se trouva
» obligée de mettre pied à terre, pour
» se faire un passage à force de mains,
» en remplissant les fossez des corps
» morts des Ennemis.

» Par ce moyen les retranchemens
» ayant été forcez, ce qui ne se fit pas
» sans une grande effusion de sang, no-
» tre aîle & notre flanc gauche coupa
» le pont aux Ennemis; ce qui fut cau-
» se qu'en cet endroit, & au fort que
» les Turcs avoient fait de leurs cha-
» riots,

1697. » riots, il y eut une si cruelle boucherie, » & les Soldats s'animerent si furieu- » sement qu'ils n'épargnerent personne, » & firent main-basse sur tous ceux qui » leur tomberent sous les mains, no- » nobstant les grosses sommes d'argent » que les Bassas & les principaux Offi- » ciers Turcs offroient pour leur sauver » la vie. Cela est cause que nous » avons si peu de prisonniers, n'ayant » que ceux qui ont été trouvez en vie » parmi les morts, ou qui ont été reti- » rez de-dessous les ponts de batteaux. » Tous les prisonniers nous ont assuré » d'une commune voix, que toute l'In- » fanterie ennemie étoit de ce côté-ci » de la riviere, & qu'il n'y en étoit de- » meuré que quelques mille de l'autre » côté pour la garde du Sultan : ce qui » doit faire juger de la grande perte du » Turc, attendu qu'à peine 1000 hom- » mes se sont pu sauver de l'autre côté » du fleuve.

» Cette grande & signalée victoire, & » cette bataille si considérable, finit » avec le jour; & l'on auroit dit que le » Soleil n'avoit differé de se coucher, » que pour voir triompher & éclairer » de ses rayons les Armes de VOTRE » MAJESTÉ IMPERIALE.

» Il m'est impossible, SIRE, de » faire à VOTRE MAJESTÉ IM-

» PERIALE un portrait au naturel de 1697.
» la bravoure, du carnage & de la con-
» duite merveilleuse de tous les Généraux
» de votre Armée; ma plume n'est pas
» capable d'en tracer le moindre crayon,
» & beaucoup moins d'en parler avec la
» gloire qui leur en est duë. Je prie
» VOTRE MAJESTÉ IMPERIA-
» LE d'avoir la bonté de croire que le
» témoignage que je rends ici à leur va-
» leur n'est pas un compliment, & que
» VOTRE MAJESTÉ IMPERIA-
» LE leur rendra justice si elle y ajoûte
» foi; & quoique j'aye l'honneur d'être
» le Chef indigne d'une si brave Armée,
» je ne puis m'empêcher de leur attri-
» buer l'honneur & la gloire de cette
» glorieuse journée. Oüi, SIRE, il
» n'y en a pas un qui ne mérite que
» VOTRE MAJESTÉ se souvienne
» de lui, & toute l'Armée s'attend bien
» qu'on lui enverra l'argent qu'il y a si
» long-tems qu'on lui promet. Tout le
» monde en a besoin, les Officiers aussi-
» bien que les Soldats; & c'est aussi
» une chose qui est nécessaire, pour en-
» courager tout le monde à faire encore
» de plus grandes merveilles pour le ser-
» vice de VOTRE MAJESTE. Il
» est vrai, & je ne sçaurois pas dire le
» contraire, qu'il y en a eu quelques-
» uns qui ont eu plus d'occasions que les
» autres

1697. » autres de donner des preuves de la
» grandeur de leur courage ; mais cela
» n'empêche pas que je ne puisse assurer
» en sincerité VOTRE MAJESTÉ
» IMPERIALE, qu'il n'y en a pas eu
» un seul qui ne se soit parfaitement ac-
» quitté de son devoir, & même au-delà
» de ce qu'on auroit pu exiger deux.
» Les Troupes Auxiliaires de Brande-
» bourg & celles de Saxe peuvent à bon
» droit être mises de ce nombre ; car elles
» n'ont pas le moins contribué à la gloire
» de cette action.

» A deux heures de nuit je fis retirer
» toutes les Troupes des retranchemens,
» & je fis tout ce que je pus pour les
» obliger à demeurer en repos ; mais il
» me fut impossible de toute la nuit, de
» faire retourner tous les Soldats & les
» Cavaliers à leurs drapeaux & à leurs
» Etendarts. Cependant je mis une bon-
» ne garde au pont des Ennemis, des
» deux côtez, & l'on vit en cet endroit,
» que notre Artillerie avoit fait bien du
» desordre dans le reste des Troupes
» ennemies qui y avoient été pendant
» le combat.

» Le 12. de Septembre je fis marquer
» le camp à la tête de l'Armée, & je
» reconnus que la perte que les Ennemis
» avoient faite étoit bien plus considé-
» rable que je ne l'avois cru la nuit ;
» attendu

» attendu que le nombre des morts, la 1697.
» quantité prodigieuſe de butin, en ca-
» nons, bombes, carcaſſes, grenades,
» munitions de guerre, chariots de ba-
» gage, & de proviſions de gros & de
» ménu bétail étoit incroyable. Nous
» apperçûmes auſſi à la pointe du jour
» le camp des Ennemis à une demi-lieue
» au-delà du fleuve, & nous apprîmes
» par des transfuges que les Turcs l'a-
» voient abandonné, & que le Grand-
» Seigneur s'étoit retiré cette même nuit
» dans la plus grande conſternation du
» monde à Temeſwar, & que toute ſa
» Cavalerie l'avoit ſuivi avec la même
» précipitation que ſi elle avoit été
» battue; ſans doute de-peur que l'Ar-
» mée de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE
» ne paſsât le pont, & ne lui coupât le
» chemin de Temeſwar.

» Toutes les tentes de l'Armée des
» Turcs étoient de l'autre côté de la
» Theiſſe, & même celles du Grand-
» Seigneur. Il y avoit auſſi une ſi pro-
» digieuſe quantité de chameaux, de buf-
» fles, de bœufs & d'autre bétail; une ſi
» grande quantité de canons, de bombes
» & d'autres munitions de guerre & de
» bouche, qu'on ne ſçauroit l'exprimer;
» enſorte que d'un côté ou de l'autre de
» la riviere, il y avoit tout au moins
» 6000 chariots. Je détachai quelques
» ſoldats

1697. » soldats de tous les Régimens pour passer le pont & ramasser un butin si considérable, dont ils s'étoient rendus tout-à-fait dignes: mais quelque soin que l'on pût prendre, cela n'empêcha pas que le feu ne se mît la nuit précédente dans les munitions de guerre, qui continuant tout le jour causa beaucoup de dommage.

» Je ne doute pas que le Prince de Vaudemont, que j'ai dépêché à VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, ne vous dise plusieurs particularitez de ce combat. Mais quoiqu'il en soit, j'ose assurer VOTRE MAJESTÉ que plus nous considérons le lieu, & plus nous nous appercevons de la grandeur de la perte des Ennemis, & de l'avantage considérable que votre Armée victorieuse a remporté. En effet, à l'endroit qui est auprès du Pont, les corps morts y sont en si grande quantité, & si fort entassez les uns sur les autres, que les soldats marchent dessus comme sur une Isle; & nous nous confirmons tous les jours de-plus-en-plus, que la perte des Turcs est tout au moins de 20000 hommes restez sur la place. Un Commissaire de Transilvanie, qui est venu ici avec le Général Rabutin, m'a apporté le Sçeau du Grand-Seigneur; ce qui

» nous

» nous fait voir que le Grand-Vizir a 1697.
» été tué; parcequ'au rapport des trans-
» fuges & des prisonniers, ce Général
» est mort; & qu'outre cela c'est une
» chose constante, qu'un Grand-Vizir
» doit toûjours porter ce Sceau pendu à
» son col partout où il va. Je me re-
» serve l'honneur de le remettre moi-
» même entre les mains de VOTRE
» MAJESTÉ IMPÉRIALE, lorsque je
» serai appellé pour lui rendre compte
» des expéditions de cette campagne.
» Tous les drapeaux que nous avons
» pris sont la plûpart les plus considé-
» rables de l'Armée des Turcs. Nous
» avons entr'autres le grand étendart des
» Janissaires. On nous assure aussi que
» leur Aga est mort.

» Les Hussars & le reste de la Cava-
» lerie sont à la poursuite des Ennemis,
» & ils ramenent du butin de 4 à 5 lieues
» d'ici. Ils font aussi beaucoup de prison-
» niers, & trouvent partout quantité
» de corps morts, & plusieurs pieces de
» canon qu'ils ont abandonnées en s'en-
» fuyant. Cela m'a obligé d'envoyer de
» ce côté-là le Colonel Glockesberg
» avec 600 chevaux, pour charger l'En-
» nemi en queue, & pour faire encore,
» s'il est possible, du butin & des pri-
» sonniers.

» Le Comte de Didrichstein, Colo-
» nel,

1697. » nel des Dragons, porte à VOTRE
» MAJESTÉ, avec ces marques de
» mon très-profond respect, les dra-
» peaux des Ennemis & la queue de
» cheval. Il instruira VOTRE MA-
» JESTÉ IMPÉRIALE de l'état
» présent des choses, & lui fera un dé-
» tail plus circonstancié de toute l'affai-
» re. Au reste j'estime, & je ne doute
» point que l'Armée ennemie ne se dis-
» sipe tellement, que comme il est im-
» possible qu'il ne lui manque beaucoup
» de choses, & que d'ailleurs la saison
» est fort avancée, je crois que l'on pour-
» ra tout au moins s'emparer de la pa-
» lanque de Temeswar, & en brûler
» les magasins. Car supposé que le tems
» ne pût permettre de faire le siége de
» cette place, on pourroit au moins
» bombarder le château, & faire ensor-
» te par ce moyen, qu'au Printemps
» prochain on pût plûtôt s'en rendre
» maître. Je ne manquerai pas au moins
» de mettre cette affaire en délibération
» avec les Commissaires, & d'en in-
» former aussi-tôt VOTRE MAJESTÉ
» IMPÉRIALE. Mais si cela n'est
» pas possible, comme je l'appréhende,
» je me posterai au moins en tel lieu
» que l'Armée pourra le mieux subsis-
» ter. C'est dequoi je supplie VOTRE
» MAJESTÉ IMPÉRIALE d'être bien
» sure,

» ſure, comme auſſi de vouloir ordon- 1697.
» ner que l'on travaille à la repartition
» des quartiers d'hyver

Réfléxion ſur cette Lettre du Prince Eugene.

On peut juger par le ſtile de cette Lettre de la modeſtie du Prince Eugene. Il ne dit point *je fis ceci, je fis cela*, mais *nous fimes*. Il ne dit pas que ce ſoit lui qui ait gagné la bataille; au contraire il en attribuë le ſuccès aux autres Généraux, & ſe qualifie de *Chef indigne d'une ſi brave Armée*. Voilà le véritable caractere des Grands Hommes. L'air de ſuffiſance & de préſomption eſt le partage des génies médiocres. Plus je lis les Lettres que certains Généraux ont écrites ſur leurs victoires, & plus je ſuis perſuadé de l'influence que le hazard a ſur les évenemens. L'idée d'un homme vain & ſuffiſant, amene d'abord dans mon eſprit celle d'un ignorant. Je ne ſçai ſi je me trompe; mais il me ſemble que ces deux choſes ont une grande affinité enſemble. Quoiqu'il en ſoit, je doute que le butin que firent les Macedoniens à la Bataille d'Arbelles, puiſſe entrer en comparaiſon avec celui que les Impériaux firent à celle de Zenta; & que la Victoire qu'Alexandre le Grand remporta à Arbelles, fût plus complette que celle du Prince Eugene. Mais ce qu'il

1697. qu'il y a de commun entre ces deux Héros à l'égard de ces deux actions, c'est que l'un & l'autre avoient eu le bonheur de rencontrer des Ennemis qui sembloient n'être venus-là que pour se faire battre. Cependant Eugene campa sur le champ de bataille, & sçachant bien que les succez viennent de Dieu, il ordonna des Actions de graces, & fit chanter le *Te Deum* au bruit de trois décharges de toute son artillerie. Il dépêcha le Comte de Didrichstein à l'Empereur, avec une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé, & avec les marques principales de la victoire, les drapeaux, les étendarts & les queues de Cheval.

Le Prince Eugene forme le dessein de s'emparer de Temeswar.

Après avoir laissé reposer son Armée pendant trois jours, il forma le dessein de s'emparer de Temeswar, place située sur la riviere de Temes, à l'Orient de Zenta. Le Sultan ne s'y croyant pas en sureté, en étoit sorti pour se réfugier dans Belgrade. Eugene étoit déja en marche pour venir investir Temeswar, lorsqu'il survint une pluye si longue & si abondante, que les chemins en furent tout gâtez. La difficulté de faire transporter du canon, & la précaution qu'avoit pris le Sultan de laisser dans la place une partie des troupes qui l'avoient suivi, firent évanouïr ce projet.

Eugene

Eugene pensa à quelque expédition plus aisée. Le Royaume de Bosnie étoit retombé entre les mains des Turcs en 1694. Eugene songea à les en rechasser. Ce pays étoit ouvert de par-tout. Séraio, qui en est la capitale, étoit seule en état de se défendre, par le moyen d'un assez bon château qu'elle avoit. D'ailleurs les Bosniaques sont naturellement si inconstans, qu'ils ne s'attachent aux Turcs que lorsqu'ils ont le dessus; mais dès qu'ils sont malheureux, ils leur tournent le dos avec la fortune, & passent sous la domination du vainqueur avec la plus grande facilité du monde. D'un autre côté l'Armée Impériale, quoique peu nombreuse, étoit en très-bon état, rien ne manquoit aux soldats depuis la bataille. Ils avoient tous provision d'argent & de hardes, & ils n'avoient pas sujet de se souvenir de leur disette passée.

1697.

Le Prince Eugene fait une irruption en Bosnie.

Caractere des Bosniaques.

Ces circonstances étoient trop favorables pour qu'Eugene ne se hâtât pas d'en profiter avant la fin de la campagne. Nonobstant le mauvais état des chemins & des défilez par où il falloit passer, S. A. ne changea rien à son projet. Elle divisa son Armée pour envoyer une partie des troupes dans leurs quartiers d'hyver, ne s'en reservant qu'un certain nombre pour l'expédition qu'elle médi-

1697. méditoit. Les Régimens de Cavalerie de Rabutin, de Gondola, de Truchses & d'Hohenzollern marcherent en Transilvanie; ceux de Pace & de Glockelsberg allerent en Hongrie. Une partie de l'Infanterie Impériale fut mise à Petter-Waradein, les Brandebourgeois tirerent du côté de Bude, & les Saxons allerent vers Pest pour s'y rafraîchir avant que de retourner dans leurs pays, où ils devoient hiverner. La plus grande partie de l'artillerie fut envoyée en Bohême. Eugene se mit à la tête de 4000 Chevaux, & de 2500 Fantassiins, avec 12 pieces de canon des plus legeres, 2 mortiers, & les provisions nécessaires pour la subsistance de sa troupe, & marcha vers la Bosnie. Le Comte Gui de Stahrenberg, les Princes de Commerci & de Vaudemont, & le Général Gronsfeld, voulurent avoir part à la gloire de cette expédition.

Marche des Impériaux en Bosnie.

Ce fut le 6 d'Octobre que la marche commença; l'Infanterie alloit devant, & la Cavalerie derriere l'Infanterie. On s'approcha d'Esseck dans cet ordre, & de-là on vint à Brod. On eut beaucoup de peine à passer la Save, parcequ'on n'avoit point de pont. L'Infanterie passa facilement dans de petites barques; mais il n'en fut pas de même de la Cavalerie, il fallut beaucoup de tems avant que de

pouvoir

pouvoir la transporter de l'autre côté : 1697.
néanmoins on en vint à bout ; & le 12 d'Octobre ces deux troupes se rejoignirent en-delà du fleuve. On s'avança jusqu'à Perhatonze, où l'on campa dans un beau vallon. On passa quelques jours dans ce poste, tant pour laisser reposer les troupes, que pour donner le tems aux Travailleurs de raccommoder les chemins. Le Prince Eugene envoya deux partis à la découverte, un du côté de Banaluck à main droite, & l'autre à gauche du côté de Zewornick. Ces deux partis revinrent heureusement au camp, & rapporterent qu'il ne paroissoit pas que l'Ennemi eût le moindre vent de la marche des Impériaux, puisqu'il n'avoit point donné de signal en allumant, selon sa coutume, du feu sur les montagnes. Surquoi le Prince Eugene, voulant profiter de la sécurité des Turcs, envoya le Colonel Kyba avec un détachement contre le château de Dobai, à trois lieues de Brod. Ce détachement fut encore renforcé de 400 Chevaux, commandez par le Prince de Montécuculi, Lieutenant-Colonel du Régiment de Caprara. Le 15 d'Octobre Eugene décampa de Perhatonzé, & vint près d'Ussora. Il établit son camp aussi proche qu'il lui fut possible de la Bosna, riviere qui donne son nom au Royaume

1697. de Bosnie où elle a sa souce & son cours, dans l'intention de la passer dès que l'arriere-garde & les bagages seroient arrivez. Ce fut-là qu'il apprit la reddition du château de Dobai, dont la garnison, composée de 80 Janissaires, s'étoit rendue à discrétion. Ce succès fut suivi de la prise de Magloy, autre mauvais château avec une assez foible garnison. On y apprit que les Turcs avoient eu avis de l'irruption des Impériaux, & que le Kiaia s'étoit rendu près de Prosławiza avec les troupes qu'il avoit pu ramasser. Trois jours après le Prince Eugene marcha à Schebze, qui étoit sur la droite le long de la riviere. Il y avoit 300 hommes dans cette forteresse. S. A. fut reconnoître elle-même la palanque, qu'elle trouva bien palissadée. Il fallut amener le canon pour rompre les palissades; & lorsque cela fut fait on emporta la palanque l'épée à la main, sans autre perte que de 14 à 15 hommes Ceux qui défendoient la palanque se retirerent dans la ville, & se rendirent un moment après à discrétion. On ne jugea pas à propos de laisser une garnison dans cette place, on prit le parti de la brûler; après quoi l'on résolut de chasser le Kiaia de son poste. Ce Général Turc s'étoit retranché près de Brandack, dans le dessein de tomber sur les Impériaux lors-

Prise de Dobai.

Le Kiaia marche aux Impériaux.

lorsqu'ils passeroient la Bosna. Le prince Eugene, qui comprit bien que c'étoit-là le dessein du Kiaia, envoya le Colonel Kyba avec quelque Cavalerie & 200 Fantassins pour l'aller combattre. Le chemin de Schebze à Brandack est naturellement assez mauvais. Les Turcs avoient eu soin de le rendre encore plus difficile. Ils y avoient creusé des trous, & l'avoient embarrassé de gros arbres pour arrêter la Cavalerie. Malgré tous ces obstacles, Kyba avançoit du côté de Brandack. Il rencontra d'abord sur sa route 200 Spahis qui marchoient, quoique trop tard, pour se jetter dans Schebze, dont ils ignoroient que les Impériaux se fussent rendus maîtres. Il les chargea, en tailla une partie en pieces, & le reste prit la fuite. Le Kiaia ayant appris par les Fuyards qu'il alloit être attaqué, fut si étonné de voir que les Impériaux avoient surmonté tous les obstacles des mauvais chemins, qu'il ne pensa plus qu'à fuïr. Le Colonel Kyba arriva assez à tems pour le poursuivre. L'Epouvante des Turcs étoit extraordinaire, ils poussoient des cris affreux, plusieurs se précipiterent en bas des rochers, en voulant éviter le fer des Impériaux. Kyba s'empara à son retour du château de Brandack, d'où il envoya un Exprès au Prince Eugene avec une relation de ce qui s'étoit passé,

1697.

On lui va au devant.

Il prend la fuite.

1697. & pour lui demander de nouveaux ordres. Il lui fut ordonné de faire travailler à raccommoder les chemins, & à rejoindre ensuite l'Armée. Tout celà ayant été executé, le Prince Eugene abandonna les environs de Schebze, & se disposa à passer la Bosna sur un vieux pont à demi ruïné : il y fit faire à la hâte quelques réparations, & l'Armée passa, non sans beaucoup de peine. Elle campa sur l'autre bord de la Bosna.

Le Prince Eugene passe la Bosna.

S. A. voulant faire sonder les dispositions où étoient les habitans de Séraio, y envoya à diverses fois des Officiers, qui revinrent tous sans avoir pu parler à personne. Un Cornette du Régiment de Caprara s'offrit d'y aller, promettant de se mieux acquitter de cette commission : on lui donna un Trompette pour l'accompagner. Comme cet Officier étoit fort hardi, il vint jusques aux portes de la ville, qu'il trouva ouvertes & sans sentinelle. Il entra jusqu'à la premiere rue, où n'ayant trouvé ame qui vive, il passa dans une autre, ordonnant au Trompette de sonner. Ce bruit attira plusieurs Bourgeois hors de leurs maisons. L'Officier leur montra de loin un papier qui contenoit des assurances de la part du Prince Eugene qu'on ne leur seroit aucun mal, s'ils recevoient de bon gré les Impériaux dans leur ville. Mais ces

Ses desseins sur Seraio.

Action cruelle des habitans de cette ville.

brutaux

brutaux firent une décharge pour toute réponse, qui étendit le Trompette roide mort, & blessa le Cornette si cruellement qu'il eut bien de la peine à revenir au camp. Il y fit le récit de son avanture, dont les soldats furent fort irritez. Le Prince Eugene en fut aussi dans une grande colere, il protesta qu'il feroit brûler la ville, & marcha sur le champ pour executer ce dessein. On trouva que les Turcs l'avoient abandonnée pour se retirer dans le château, qui est bâti sur une hauteur de difficile accès. S. A. touchée du triste sort de tant d'habitans, qui montoient à plus de 30000, & considérant d'ailleurs l'intérêt du Commerce auquel cette ville ne contribuoit pas peu, changea tout-à-coup le dessein qu'elle avoit formé de la faire brûler, & défendit sous peine de la vie de mettre le feu à aucune maison, sous quelque prétexte que ce fût. Cependant pour contenter les soldats, il leur permit de la piller; mais ils n'y firent pas grand butin, les Turcs ayant eu le tems d'emporter ce qu'il y avoit de meilleur en se retirant dans le château. Ce qui restoit consistoit en quelques marchandises de peu de valeur, appartenant pour la plûpart à des Marchands Juifs. Le soldat frustré de l'espérance qu'il avoit de s'enrichir, & porté d'ailleurs à ven-

1697.

Le Prince Eugene est irrité contre eux.

1697. ger l'affront fait le jour précédent à l'Officier député de l'Armée, ne respecta pas assez les ordres du Général, & le feu fut mis à la ville sans qu'on pût jamais découvrir ni par qui, ni comment. Ainsi périt Séraio, célébre par son Commerce & ses Manufactures. Elle contenoit près de 6000 maisons, & les Turcs y avoient 150 Mosquées. Quelque effort que l'on fît pour éteindre le feu, on n'en put jamais venir à bout: la flamme poussée par un vent de nord-est, embrasa la plus grande partie des maisons, sans respecter les Mosquées, dont il n'en resta pas une. L'incendie dura toute la nuit & une partie du lendemain. Dès le commencement de ce desordre Eugene étoit rentré dans le camp, & voyant qu'il n'y avoit pas moyen de sauver cette ville infortunée, il avoit fait appeller les troupes à leurs postes. S. A. tint ensuite Conseil de Guerre, on y agita si l'on attaqueroit le château de Séraio. Après bien des délibérations, on convint qu'on abandonneroit cette entreprise à cause des difficultez presqu'insurmontables qui s'y rencontroient. En effet la saison étoit trop avancée, les troupes fatiguées, & la place trop bien fournie d'hommes & de munitions, & dans une situation trop avantageuse, pour qu'on pût se flatter

Ils sont runis.

d'en

d'en être ſi-tôt maître. On conclut donc qu'il falloit retourner en Hongrie, pour envoyer les troupes dans leurs quartiers-d'hiver. Le Prince Eugene auroit encore bien voulu s'emparer de Teſchen, avant que de ſortir entierement de la Boſnie. Son deſſein étoit d'en faire une place-d'armes qui lui aſſurât l'entrée libre de ce Royaume, & la commodité d'y porter la guerre quand on le jugeroit à propos. Mais les mêmes raiſons qui avoient fait échouer le projet ſur le château de Séraio, firent échouer celui-ci. Ce ne fut pourtant qu'après en avoir tenté l'execution par quelques volées de canon qu'on fit tirer ſur la place, qui néanmoins ne produiſirent rien, la garniſon ayant témoigné qu'elle étoit réſolue de ſe défendre. Il fallut donc ſe retirer ſans avoir pu réuſſir. On ſe contenta de ravager la campagne, & de raſer les places qu'on avoit priſes : après quoi l'Armée repaſſa la Save, & fut diviſée par Régimens, qui marcherent dans les endroits où les autres troupes étoient déjà en quartier. On n'avoit employé que dix-huit jours dans l'invaſion faite en Boſnie, & à peine y avoit-on perdu 40 hommes ; & ce qui paroîtra plus ſurprenant encore, c'eſt que malgré le mauvais état des chemins, la Cavalerie n'eut que très-peu

1697.

On abandonne ce pays-là pour retourner en Hongrie.

1697. de chevaux fourbus, & revint en aussi bon état que si elle n'avoit point souffert d'incommodité.

Medaille frapée à l'occasion de la victoire de Zenta.

Cependant les exploits du Prince Eugene faisoient grand bruit dans le monde, on n'y parloit que de sa victoire de Zenta ; & pour en éterniser la mémoire, on frappa dans l'Empire une Médaille, où est représenté le Village de Zenta, quelques Montagnes derriere qui paroissent dans l'éloignement. A côté est le Camp des Turcs, & au-dessous on voit leurs Troupes en déroute, se jettant précipitamment dans l'eau où elles périssent. Sur le tour on a mis ce passage de Moyse pour Légende,

INTERFECIT EXERCITUM EORUM, ET SUBVERTIT ROTAS CURRUUM, FEREBANTURQUE IN PROFUNDUM.
Exod. XIV.

C'est-à-dire,

Il a taillé leur Armée en piéces, il a renversé les roues de leur chariots, & ils ont été précipitez dans les flots.

Le Fleuve TIBISCUS, ou de la THEISSE, paroît sur le revers, sous la figure d'un Vieillard, portant sur sa tête

tête une Couronne de Jonquille. A sa main droite il tient une Urne, & un Bouquet de Jonquille ; & de sa main gauche il tient une Table surmontée d'une petite Victoire ayant une branche de Laurier sur son bras gauche, & une Couronne à sa main droite. Sur la Table on lit ces paroles Latines : 1697.

AUSPICIIS LEOPOLDI MAGNI. VIRTUTE EUGENII SABAUDIÆ DUCIS, EXERCITUS TURCICUS, CLADE XX. MILLIA HOSTIUM FACTA, PRIMARIIS DUCIBUS DELECTIS, CASTRIS UNIVERSIS TORMENTIS XCVIIII. OMNIQUE APPARATU BELLICO INTERCEPTIS, CÆSUS PROFLIGATUR. DIE II. SEPTEMBRIS. ANNO CIϽIϽCXCVII.

C'est-à-dire,

Sous les auspices de LEOPOLD *le Grand, & par la valeur du Prince* EUGENE *de Savoye, l'Armée Turque a été taillée en piéces & entierement dissipée. Vingt mille de ces Infideles sont restez sur la place, leurs premiers Généraux ont été tuez. Tout leur Camp, tous leurs bagages, & quatre-vingt-dix-neuf piéces de leur grosse Artillerie ont été pris. Cela s'est passé le onziéme de Septembre 1697.*

1697. de Bosnie où elle a sa souce & son cours, dans l'intention de la passer dès que l'arriere-garde & les bagages seroient arrivez. Ce fut-là qu'il apprit la reddition du château de Dobai, dont la garnison, composée de 80 Janissaires, s'étoit rendue à discrétion. Ce succès fut suivi de la prise de Magloy, autre mauvais château avec une assez foible garnison. On y apprit que les Turcs avoient eu avis de l'irruption des Impériaux, & que le Kiaia s'étoit rendu près de Proslawiza avec les troupes qu'il avoit pu ramasser. Trois jours après le Prince Eugene marcha à Schebze, qui étoit sur la droite le long de la riviere. Il y avoit 300 hommes dans cette forteresse. S. A. fut reconnoître elle-même la palanque, qu'elle trouva bien palissadée. Il fallut amener le canon pour rompre les palissades; & lorsque cela fut fait on emporta la palanque l'épée à la main, sans autre perte que de 14 à 15 hommes Ceux qui défendoient la palanque se retirerent dans la ville, & se rendirent un moment après à discrétion. On ne jugea pas à propos de laisser une garnison dans cette place, on prit le parti de la brûler; après quoi l'on résolut de chasser le Kiaia de son poste. Ce Général Turc s'étoit retranché près de Brandack, dans le dessein de tomber sur les Impériaux lors-

Prise de Dobai.

Le Kiaia marche aux Impériaux.

lorſqu'ils paſſeroient la Boſna. Le prince Eugene, qui comprit bien que c'étoit là le deſſein du Kiaia, envoya le Colonel Kyba avec quelque Cavalerie & 200 Fantaſſins pour l'aller combattre. Le chemin de Schebze à Brandack eſt naturellement aſſez mauvais. Les Turcs avoient eu ſoin de le rendre encore plus difficile. Ils y avoient creuſé des trous, & l'avoient embarraſſé de gros arbres pour arrêter la Cavalerie. Malgré tous ces obſtacles, Kyba avançoit du côté de Brandack. Il rencontra d'abord ſur ſa route 200 Spahis qui marchoient, quoique trop tard, pour ſe jetter dans Schebze, dont ils ignoroient que les Impériaux ſe fuſſent rendus maîtres. Il les chargea, en tailla une partie en pieces, & le reſte prit la fuite. Le Kiaia ayant appris par les Fuyards qu'il alloit être attaqué, fut ſi étonné de voir que les Impériaux avoient ſurmonté tous les obſtacles des mauvais chemins, qu'il ne penſa plus qu'à fuïr. Le Colonel Kyba arriva aſſez à tems pour le pourſuivre. L'Epouvante des Turcs étoit extraordinaire, ils pouſſoient des cris affreux, pluſieurs ſe précipiterent en bas des rochers, en voulant éviter le fer des Impériaux. Kyba s'empara à ſon retour du château de Brandack, d'où il envoya un Exprès au Prince Eugene avec une relation de ce qui s'étoit paſſé,

1697.

On lui va au devant.

Il prend la fuite.

1697. Au milieu de ces applaudissemens Eugene reprit le chemin de Vienne. Il se flattoit avec raison que l'Empereur, sensible à ce qu'il venoit de faire pour son service, lui donneroit de nouveaux témoignages de sa bienveillance, & qu'il en seroit reçu avec la satisfaction que méritoient des succez si heureux. Mais hélas! il se trompoit bien. Sa victoire, tout éclatante qu'elle étoit, faisoit, le croiroit-on? le sujet du mécontentement de l'Empereur. Les Ennemis du Prince Eugene abusant de la facilité de ce Monarque (1), avoient su empoisonner une action qui méritoit des louanges immortelles. L'envie avoit mis de son côté tous ses artifices en usage. Caprara, l'implacable Caprara, ne se lassoit point de souffler aux oreilles de S. M. I. que le succès qu'avoit eu l'entreprise du Prince Eugene ne l'excusoit pas de témérité, ni de desobéïssance aux ordres de son Maître. Le Comte de Kinski, Chancelier de Bohême, pourlors Premier Conseiller Intime de l'Empereur, partageoit les motifs de haine que Caprara avoit contre Eugene; & ce Ministre n'ani-

Eugene a des envieux.

(1) Ceci est tiré en partie de l'Historien Allemand Tome I. page 549. & en partie d'un Mémoire manuscrit, aussi Allemand, que je tiens de bon lieu.

n'animoit pas peu S. M. I. contre S. A. S. 1697.
Leopold, tout bon qu'il étoit, avoit cependant cette fierté inséparable du pouvoir souverain, il étoit jaloux de son autorité. Les discours de Caprara, & des autres rivaux du Prince Eugene, avoient allumé sa jalousie. Il n'étoit pas fâché des succez de notre Héros; mais il ne pouvoit souffrir qu'on crût qu'il n'avoit pas assez respecté ses ordres. Il auroit voulu qu'Eugene eût pu vaincre, & ne pas desobéir; ou plûtôt il auroit voulu n'avoir pas lui-même donné un ordre si contraire à ses intérêts, & qui, si je l'ose dire, étoit venu si mal-à-propos. Caprara continuoit toûjours à l'aigrir; & comme il avoit remarqué que Leopold ne paroissoit sensible que sur l'article de son autorité, il rebattoit souvent la même matiere. Enfin, à force de parler d'autorité lézée, de témerité, de desobéissance, il vint à bout d'irriter ce Monarque contre le Prince Eugene.

L'Empereur les écoute.

Ce Héros ignoroit ce qui se tramoit contre lui, il continuoit sa route au milieu des acclamations des Peuples de la Hongrie, & lorsqu'il arriva à Vienne les Habitans accoururent en foule pour le voir; ils le nommoit *l'Ange Tutélaire*, le *Libérateur de l'Empire*; & si l'affection des Peuples peut consoler un Gé-

Le Prince Eugene ignore ce qui se trame contre lui.

1697. néral de la colere du Souverain, Eugene auroit pu n'être pas fort sensible à sa disgrace future. Il demanda néanmoins & obtint audience de l'Empereur; mais il en fut reçu si froidement qu'il en fut tout déconcerté. Il se remit cependant bien-tôt du trouble où l'avoit jetté un accuëil si peu attendu. Il déposa entre les mains de S. M. I. le Sceau de l'Empire Ottoman, que le Grand-Vizir avoit perdu avec la vie à la bataille de Zenta; & avec une fermeté digne de son innocence, il rendit compte à l'Empereur de tout ce qu'il avoit fait, & de l'état où il avoit laissé les affaires en Hongrie. Ce Monarque l'écouta sans l'interrompre, ni pour le loüer ni pour lui faire des reproches.

Il demende audience à l'Empereur, qui le reçoit froidement.

Si Eugene fut étonné de cette conduite, il eut sujet de l'être bien davantage, lorsqu'il reçut avis secret d'un Seigneur de ses amis, qu'on pensoit à le faire arrêter, & qu'on ne parloit pas de moins que de lui faire son procès dans le Conseil Aulique de Guerre. On avoit ajouté à cet avis une relation circonstanciée des ruses que ses Ennemis avoient employées pour le perdre. Eugene eut de la peine à se persuader que l'Empereur oubliât si facilement ses services, pour n'écouter que la malice de ses ennemis. Mais il n'eut plus sujet d'en

Il apprend toute la malice de ses ennemis.

douter,

1690.

douter, lorsque le Comte de Schilck, Capitaine des Trabans de la Garde Impériale, vint lui demander son é[redacted] lui défendre de la part de l'Empereur de sortir de Vienne. Eugene reçut avec respect cet ordre, quelque peu équitable qui lui parût. *Voilà*, dit-il à cet Officier, *mon épée que l'Empereur me demande : elle est encore fumante du sang de ses Ennemis, & je consens de ne la plus reprendre, si je ne puis continuer à m'en servir pour son service.*

On lui demande son épée, & les arrêts lui sont ordonnez de la part de l'Empereur.

Belle réponse qu'il fait.

Quelque soin qu'on prît pour cacher cette affaire, toute la ville en fut bientôt informée. Les Bourgeois s'assembloient, & complottoient comment ils feroient pour délivrer le Prince Eugene, au cas qu'on voulût attenter quelque chose contre sa vie ou contre sa liberté. *Quoi*, disoient-ils, *est-ce-là la reconnoissance qu'on a pour un Héros qui a sauvé Vienne & l'Empire d'une ruine certaine?* Leur affection pour ce Prince alla si loin, qu'ils lui députerent les principaux d'entr'eux, pour l'assurer qu'ils le défendroient contre quiconque oseroit attenter sur sa personne. Ils lui offrirent même de veiller à la garde de son Palais, pour en écarter tous ceux qui en voudroient violer l'immunité. *Je vous remercie, Messieurs*, leur répondit le Prince, *de votre zele & de votre affection*

Mécontentement des Bourgeois de Vienne touchant cette affaire.

Leur zele pour Eugene.

Sa réponse à leurs Députez.

1697. *tion pour moi. Je ne veux point avoir d'autre garant de ma sureté que la* [illegible] *de ma conduite, & le peu que j'ai fait pour le service de S. M. I. Ce Monarque est trop éclairé pour ne pas déméler la vérité d'avec la calomnie, & il est trop équitable pour ne pas me rendre bien-tôt la justice que je crois m'être duë.*

L'Empereur ouvre les yeux,

Les Deputez se retirent en l'assurant que tous les Bourgeois étoient résolus de sacrifier leurs biens & leurs vies, plûtôt que de souffrir qu'on lui fît le moindre déplaisir. Soit que cette démarche des habitans de Vienne eût fait craindre quelque émeute à l'Empereur, soit qu'elle eût réveillé sa bonté naturelle, & qu'il ne voulût pas céder au Peuple en reconnoissance, il est certain que dès ce jour-là le cœur de ce Monarque fut changé en faveur de S. A. & un jour que Caprara le sollicitoit en plein Conseil d'ordonner que le Prince Eugene fût cité pour comparoître devant le Conseil de Guerre, pour y être interrogé & examiné par des Généraux experts dans les Affaires Militaires, il lui fit cette réponse remarquable : *A Dieu ne plaise*, lui dit-il, *que je traite comme un Malfaiteur un Prince par qui le Ciel m'a comblé de tant de faveurs sans que je les eusse méritées. Comment pourroit-*

Belle replique de ce Monarque au Comte de Caprara.

il

il être coupable, lui qui a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour châtier les Ennemis de son Fils? Ces paroles fermerent la bouche à l'envie. Caprara fut obligé de se taire, & de se contenter du vain plaisir d'avoir suscité une affaire au Prince Eugene, dont le mauvais succès fut la punition de Caprara, & la seule vengeance qu'Eugene voulut en tirer. Son cœur généreux oublia tout, & il ne témoigna jamais aucun ressentiment de cette affaire. Son zele pour son Maître, bien loin d'en être refroidi, ne fit que s'enflammer davantage. L'Empereur de son côté lui rendit toute sa confiance, & n'oublia rien pour effacer de son esprit toute idée du chagrin qu'on lui avoit causé. Il le nomma encore pour commander son Armée de Hongrie; & pour ôter à ses ennemis tout prétexte de blâmer ses actions, il lui donna par écrit une permission secrette, & signée de sa propre main, de faire tout ce qu'il jugeroit de plus à propos pour son service, sans qu'il pût être recherché ni pour les bons ni pour les mauvais succez, & sous quelque prétexte que ce pût être. Ce ne fut qu'à ces conditions qu'Eugene voulut commander desormais les Armées de l'Empereur, & c'est à elles que l'Empire doit tout ce que ce grand Capitaine a fait pour sa

1697.

Bon cœur du Prince Eugene.

L'Empereur lui rend sa confiance.

Il le choisit de nouveau pour commander son Armée de Hongrie. Eugene l'accepte sous condicion.

1697. défénſe & pour l'intérêt particulier de la Maiſon d'Autriche.

Réflexions ſur les Princes qui bornent le pouvoir de leurs Généraux.

Quand un Souverain eſt convaincu du zele & de la capacité d'un Général, il doit bien ſe garder de borner ſon pouvoir & de lui preſcrire des regles de conduite. C'eſt une mauvaiſe politique chez les Princes, de ſoumettre le pouvoir des Généraux aux caprices & à l'ignorance des Miniſtres, & c'eſt ce qui a cauſé les malheurs de plus d'un Etát. Le Général Banier, un de plus grands Capitaines de ſon ſiécle, avoit coûtume de dire(1), que la raiſon pour laquelle les Généraux de l'Empereur n'avoient jamais rien pu gagner ſur lui étoit parceque jamais ils n'avoient oſé rien entreprendre ſans le conſentement des Miniſtres de la Cour de Vienne.

L'intérêt de l'Empereur, & la réputation du Prince Eugene exigeoient qu'on prévînt ces ſortes d'inconveniens.

Le Prince Eugene demande l'avancement de divers Officiers.

Raiſons qu'il en a.

S. A. demanda outre cela l'avancement de divers Officiers qui s'étoient ſignalez à la bataille de Zenta : on lui accorda tout ſans la moindre difficulté. Ce n'étoit pas un ſimple ſentiment d'eſtime pour le valeur qui faiſoit intéreſſer le Prince Eugene pour tant de braves gens; il y avoit encore un motif de poli-

(1) Le Vaſſor Hiſtoire de Louis XIII.

politique. Son but étoit de se les attacher, & d écarter des emplois ceux qui en étoient indignes ; afin d'avoir toujours à la tête des Corps des gens choisis, sur la valeur & la prudence desquels il pût compter. Ce fut par cette sage prévoyance qu'il vint à bout de former nombre d'excellens Officiers, qui dans toutes les occasions répondirent parfaitement aux soins de leur Général, & ne contribuerent pas peu à la gloire qu'il s'acquit. 1697.

Cependant le Roi de France, lassé d'une guerre si longue qui avoit épuisé son Royaume d'hommes & d'argent, avoit accepté la médiation du Roi de Suede, Charles XI, pour convenir d'une paix avec les Alliez. Ryswick, château de plaisance du Roi Guillaume en Hollande, avoit été choisi pour le lieu des Conférences. Dès le mois d'Avril la plûpart des Princes intéressez dans cette guerre, y avoient envoyé leurs Ambassadeurs; & les Négociations avançoient heureusement, lorsque la mort vint enlever le Médiateur. Son fils Charles XII, si connu depuis par ses exploits & par sa vie singuliere, n'avoit pour lors que quinze ans. On crut que son âge l'empêcheroit de prendre connoissance des affaires, & que la Paix en seroit rétardée; mais ce jeune Prince ayant témoigné

Paix de Ryswick.

1697. moigné qu'on ne changeroit rien au Plan de médiation que le Roi son pere avoit laissé, on continua avec succès les Conférences, & après bien des difficultez la Paix générale fut conclue le 21 de Septembre.

Préparatifs de guerre contre les Turcs.

Cette Paix mettoit l'Empereur en état de tourner toutes ses forces contre les Turcs, & le Grand-Seigneur se voyoit frustré de la puissante diversion que la France avoit faite dans l'Empire. On faisoit à Vienne tous les préparatifs nécessaires pour faire la guerre avec succès en Hongrie, afin d'obliger les Infideles à consentir à une paix qui assurât le repos de ce pays-là. Le Sultan, qui dès

1698. la fin de l'automne s'étoit rendu à Constantinople, n'oublioit rien de son côté pour réparer ses pertes. Il faisoit travailler à de nouvelles levées dans toute l'étendue de son vaste Empire; & comme il vit que cela ne lui produisoit pas toutes les recrues dont il avoit besoin, il fit arborer l'Etendart de Mabomet, sous lequel tous les Musulmans doivent se ranger pour aller en campagne. Cependant il prêta l'oreille au Lord Paget & au Comte de Colliers, Ministres du Roi Guillaume & des Etats-Généraux, qui lui offroient la médiation de leurs Maîtres. Sa Hautesse ayant accepté cette médiation, on ne pensa qu'à régler

Le Sultan en fait de son côté pour la soutenir,

Il incline à la paix.

gler le lieu où l'on traiteroit cette impor- 1680.
tante affaire. Pendant qu'on étoit occupé à ces arrangemens, les Troupes Impériales défiloient du Rhin en Hongrie. Le rendez-vous de toute l'Armée étoit aux environs de Sélankémen entre Belgrade & Petter-Waradin. Le Prince Eugene partit de Vienne de bonne heure, pour prévenir les Turcs dans l'ouverture de la campagne; mais il apprit qu'ils n'avoient pas moins fait de diligence que lui, & qu'ils s'étoient aussi assemblez autour de Belgrade. Ils étoient adossez à cette place, où ils avoient leurs magasins. Le Danube couvroit leur gauche, la Save leur droite, & leur front étoit couvert d'un bon retranchement, auquel ils travailloient encore pour le fortifier davantage. Le Prince se mit cependant en marche, & passa le Danube sur le pont de Petter-Waradin. Il s'approcha de la Theisse, dans le dessein de passer aussi cette riviere pour tenter de livrer bataille aux Turcs, au cas qu'ils sortissent de leur retranchement, & qu'ils abandonnassent le voisinage de Belgrade. Pour y réussir il fit courir le bruit qu'il vouloit assieger Temeswar; & pour qu'on n'en doutât pas, il passa la Theisse & vint camper à Peteskerek, ayant le marais du Kustos à sa droite, & celui du Béki à sa gauche.

L'Armée se rassemble.

Celle des Turcs en fait de même.

Marche du Prince Eugene pour attirer les Turcs au combat.

Voyant

1698. Voyant que nonobstant cela les Turcs ne bougeoient point, il s'approcha du Danube faisant mine de le vouloir passer, espérant que l'Ennemi viendroit pour lui en disputer le passage. Mais soit que le souvenir de la bataille de Zenta agît encore sur l'esprit des Turcs & les rendît timides, soit qu'ils ne voulussent rien entreprendre avant l'arrivée d'un Corps de 30 à 40000 Tartares qui devoient les joindre incessamment, ils ne firent aucun mouvement. Le Prince Eugene revint sur ses pas; & en attendant une autre occasion, il délibera s'il n'assiégeroit pas Temeswar. Par la prise de cette place S. A. auroit resserré les Turcs dans la Valachie, & elle les metoit hors d'état d'assister les Mécontens de la Transilvanie & de la Haute Hongrie. La chose fut agitée dans le Conseil de Guerre, où elle fut jugée impraticable; parcequ'on sçavoit pour sur que la place étoit bien pourvüë, & que les Turcs n'avoient cessé de travailler durant tout l'hiver à la mettre en bon état de défense. On prévoyoit que le siége seroit long, & que pendant qu'on y seroit occupé, le Grand-Vizir ayant été joint par les Tartares, & ayant grossi son Armée des troupes qu'il lui étoit aisé de tirer des garnisons de Belgrade, de Widdin &

Ils ne sortent point de leur retranchement.

& de Sémendria, pouvoit venir accabler l'Armée Impériale avec des forces quatre fois plus nombreuses qu'elle n'étoit. Il fallut donc renoncer à cette entreprise, & penser à quelque autre chose. Le Prince Eugene avoit dessein de retourner en Bosnie, & d'achever la conquête de ce Royaume. C'étoit-là le vrai moyen de tirer les Turcs de leur retranchement : mais comme S. A. apprit qu'ils avoient été joints par les Tartares, & que les chemins de la Bosnie étoient bien gardez, & fort gâtez par les Turcs, elle changea encore ce plan. Celui auquel elle se fixa, fut de fatiguer l'Ennemi par des marches & des contremarches, & de profiter de la premiere faute qu'il feroit. Tout cela fut encore inutile, les Turcs ne branlerent point de leurs trous. Sur ces entrefaites, le Prince Eugene eut avis qu'ils préparoient un grand convoi pour la garnison de Temeswar, qui devoit être transporté sur des chariots sous l'escorte de 1000 chevaux. S. A. forma le dessein de l'enlever, sans en rien dire à personne. Elle laissa le commandement de l'Infanterie au Général Heister, & se mit à la tête de la Cavalerie pour aller executer ellemême ce projet. A la pointe du jour Eugene se mit en marche du côté par où

1698.

Tentatives inutiles du Prince Eugene.

Il veut enlever un convoi ; il manque son coup.

1698. où le convoi devoit venir Ses troupes observoient un grand silence, personne ne pouvoit pénétrer ses vûës,& les mesures étoient si justes & si bien prises, que le coup n'auroit pû manquer sans la trahison d'un Hussard qui déserta, & qui fut rendre compte aux Turcs de la marche du Prince Eugene. Ceux-ci s'arrêterent à cette nouvelle,& ne penserent qu'à mettre leur convoi en sureté. Le Prince ne les voyant point venir, en devina aisément la cause : force lui fut de s'en retourner dans son camp, sans avoir pû executer un dessein qu'il avoit cru immanquable.

Carlowitz est choisi pour le lieu des Conférences pour la pour la Paix.

Cependant les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande avoient agi si efficacement auprès des deux Puissances belligérentes,pour les faire convenir d'un endroit à pouvoir travailler au grand ouvrage de la Paix, qu'enfin on avoit choisi de part & d'autre Carlowitz, bourg situé sur le Danube entre Petter-Waradin & Sélankémen. Les Plénipotentiaires étoient déjà nommez des deux côtez, & l'on étoit convenu que l'on établiroit l'*Uti possidetis* pour baze du Traité.

Complot parmi les Troupes Impériales heureusement découvert.

Environ ce tems-là il pensa arriver une conspiration dans l'Armée du Prince, qui, si elle eût réüssi, auroit causé la perte de toute la Hongrie. Les Troupes Impériales toûjours mal payées, l'étoient

encore

encore plus dans ce tems-là. Il leur étoit dû des arrérages considérables, & il y avoit une infinité de soldats qui n'avoient pas touché une obole depuis plus de trois mois. Les Régimens d'Herbeville & de Saxe-Eisenack, Dragons, étoient les plus mutins. Ils murmuroient, s'assembloient, complottoient. Il y en eut quelques-uns qui en vinrent jusqu'au point de s'engager les uns aux autres par des sermens, & ils conclurent de se lever de grand matin le 18 d'Août, & de massacrer tous leurs Officiers, ensuite de piller les bagages qui étoient à la droite de l'Armée, & de marcher à Déva & à Dobia pour y débaucher les cinq Régimens qu'on y avoit postez, & qui étoient ceux de Hoëntollern, de Hannowre, de Pace, de Godal & les Croates; après quoi ils iroient se rendre aux Turcs. Si ce dessein eût été executé, on auroit vu ce qui peut-être ne s'est jamais vu, un Corps d'Armée qui déserte. Heureusement tout cela fut découvert par la femme d'un Cavalier, qui portant à dîner à son mari dans un champ où l'on faisoit paître les chevaux, entendit toutes les circonstances de cette affaire. De retour chez elle, elle persuada à son mari de se tirer de ce mauvais pas, & de découvrir le complot pour obtenir sa grace. Ce soldat y consentit,

1698.

1699. avec l'Héroïſme, eſt ſi je l'oſe dire, ce qui lui ôte ce qu'il a de féroce.

Traité de paix entre la Porte & l'Empereur.

Le 26. Janvier de cette année la Paix entre l'Empereur & le Sultan fut ſignée à Carlowitz. Les conditions en furent très-avantageuſes pour S. M. I. Le Turc lui ceda la Tranſilvanie & tout ce que ſes armes avoient conquis en Hongrie. Il ſembloit qu'après cela l'Europe devoit jouïr d'une longue & ſolide tranquillité. Une ſeule victoire du Prince Eugene avoit pacifié l'Orient. La Moſcovie, la Pologne, la République de Veniſe, avoient auſſi fait leur paix avec la Porte à Carlowitz; & il eſt vraiſemblable que ſi la Cour Ottomane changea la maxime qu'elle a de ne jamais rien ceder à ſes Ennemis, on en fut redevable aux pertes qu'ils avoient faites à la bataille de Zenta. Quoiqu'il en ſoit, le repos dont l'Europe jouïſſoit alors, ne fut pas long. Eugene eut bien-tôt de nouvelles occaſions de ſe ſignaler.

Le Prince Eugene étoit né pour la Guerre, qui ſembloit naitre auſſi pour lui.

Ce Prince étoit né pour la guerre, & il ſembloit qu'elle ne naiſſoit que pour lui. Il y a de grands Généraux qui ſont morts ſans avoir beaucoup fait parler d'eux, faute d'occaſion. Le Prince Eugene fut plus heureux. Des révolutions ſurprenantes arrivées dans les plus puiſſantes

puissantes Monarchies de l'Europe, lorsqu'il n'étoit encore qu'à la fleur de son âge, donnerent lieu à des guerres les plus opiniâtres & les plus sanglantes qu'on ait jamais vues. Il y brilla beaucoup, son bonheur ne le quitta point. Il surmonta des obstacles où il déploya toute l'étendue de son génie. Comme la guerre que je vais décrire est celle où il a le plus brillé, il ne sera pas inutile de dire quelle en fut la cause & le sujet. 1699.

Cause de celle où il va entrer.

Loüis XIV. n'avoit conclu la Paix de Riswick, que pour se remettre des dépenses immenses qu'il avoit faites durant la guerre précédente. Ce Monarque prévoyoit qu'il lui en faudroit bien-tôt entreprendre une bien plus importante. En effet, le Roi d'Espagne Charles II. étoit dans un état si languissant, qu'on attendoit tous les jours la nouvelle de sa mort. Il n'avoit point d'enfans; ainsi Loüis XIV. prétendoit à sa succession pour le Dauphin son fils, né de Thérese d'Autriche sœur de Charles. L'Empereur comme Chef de la Maison d'Autriche y prétendoit aussi, & l'Electeur de Baviere y avoit des droits incontestables pour le Prince Electoral son fils, qu'il avoit eu de son mariage avec l'Archiduchesse Marie-Antoinette, fille de Marguerite-Thérese d'Autriche sœur puînée de la feue Reine de France mere du

1699. Dauphin, laquelle, comme je l'ai dit au commencement de cette Histoire avoit épousé l'Empereur Léopold en 1651. Il n'étoit de l'intérêt ni de la Hollande, ni de l'Angleterre, de permettre que la succession entiere des Etats du Roi d'Espagne tombât à aucune de ces trois Puissances. Il falloit maintenir l'équilibre entre les Maisons de Bourbon & d'Autriche pour assurer le repos de l'Europe. C'estpourquoi le Roi Guillaume & leurs Hautes-Puissances penserent à partager entre ces Princes les Etats de la Monarchie Espagnole. La France consentoit à ce partage, & ce fut pour le régler que S. M. B. passa en Hollande avec le Comte de Tallard Ambassadeur de France. Ce Monarque se rendit à Loo, maison de chasse dans la Province de Gueldre à trois petites lieues de Déventer. L'Electeur de Baviere, qui en qualité de Gouverneur des Pays-Bas faisoit sa résidence ordinaire à Bruxelles, se rendit aussi incognito à Loo. Le Comte de Tallard ayant reçu un plein-pouvoir du Roi son Maître, on commença les Conférences, & le Traité de partage fut conclu. Par ce Traité on ne laissoit à l'Empereur que le Duché de Milan, moyennant quoi il devoit renoncer pour lui & pour les Princes ses enfans, au reste de la succession. Le Dauphin avoit les Royaumes de

Les Anglois & les Hollandois penserent à prévenir la guerre.

Le Roi Guillaume vient à Loo.

Il y régle le partage de la Monarchie Espagnole.

de Naples & de Sicile avec leurs appartenances. Tout le reste de la Monarchie Espagnole étoit dévolu au Prince Electoral de Baviere, & l'Electeur son pere devoit avoir la Régence de ses vastes Etats jusqu'à ce qu'il fût majeur. 1699.

Ce Traité ainsi conclu & ratifié par les Puissances respectives le 11. Octobre 1698. fut communiqué à la Cour de Vienne, qui n'en fut nullement satisfaite. L'Empereur prétendoit que le Duché de Milan étant un Fief de l'Empire, devoit naturellement retourner sous son obéïssance après la mort du Roi d'Espagne; d'où il conclut que le Traité de partage ne lui laissoit rien qui ne fût incontestablement à lui. Mais ce qui l'irritoit davantage, c'étoit le neuviéme Article du Traité, par lequel la France, l'Angleterre & la Hollande s'engageoient mutuellement à employer toutes leurs forces contre tous ceux qui voudroient s'opposer à l'execution dudit Traité. Bien des gens doutent encore que Loüis XIV. ait agi de bonne foi dans cette affaire : ils prétendent que ce n'étoit qu'un leurre pour amuser les Anglois & les Hollandois, puisqu'il étoit resté aussi puissamment armé depuis la paix de Ryswick, qu'il l'étoit pendant la guerre, & que sous prétexte de divertissement, il formoit des

L'Empereur refuse d'accepter ce partage.

1699. camps pour tenir ses Troupes en haleine.

Quoiqu'il en soit, un évenement imprévu sembla autoriser ce Monarque à manquer à ses engagemens avec la Hollande & l'Angleterre. Le 28. Février de cette année, le principal Héritier du Roi d'Espagne, je veux dire le Prince Electoral de Baviere, mourut à Munich. Loüis XIV. n'en eut pas plûtôt appris la nouvelle, qu'il résolut de travailler à faire tomber la succession entiere de tous les Etats Espagnols à un de ses petits-fils. L'entreprise étoit difficile. D'un côté il avoit contre lui la renonciation autentique que la feue Reine son épouse avoit faite aux Etats de Philippe IV. son pere, qui ne l'avoit accordé en mariage à Loüis XIV. qu'à cette condition. De l'autre il avoit à craindre le ressentiment des Anglois & des Hollandois. Ajoûtez à cela les intrigues de la Cour de Vienne, qui n'oublioit rien pour gagner le Conseil de Madrid, & le Roi même. Mais que ne peut-on pas lorsqu'on est liberal & riche? Deux années de paix avoient rétabli les finances de Loüis XIV. Il ne les épargna pas pour gagner les Ministres du Conseil de Madrid; & cette méthode fut si efficace, que les ressorts que la Cour de Vienne faisoit jouer en furent un peu dérangez. Le Roi d'Espagne étoit plus porté pour sa Maison que pour celle de Bourbon,

Mort du Prince Electoral de Baviere.

Loüis XIV. pense à faire tomber la succession entiere des Etats du Roi d'Espagne à un de ses petit-fils.

& cela étoit fort naturel : mais ce Prince n'avoit pas assez de fermeté pour résister à ses Ministres gagnez par la France, & qui s'opposoient au démembrement de la Monarchie Espagnole. Il n'y avoit qu'un Article qui lui fît de la peine : c'étoit la renonciation de la feue Reine de France. Il craignoit que Dieu ne le punît en Purgatoire d'avoir donné lieu à cette espece de parjure. Pour le rassurer, on lui proposa de mettre la chose à la décision du Pape. L'expédient fut accepté. Le Pape Innocent XII. consulté par le Monarque Espagnol, nomma une Congrégation pour examiner cette affaire, & ordonna aux Théologiens de prononcer définitivement. La Théologie & l'Avarice ne sont pas deux choses si contraires, qu'elles ne se trouvent souvent réünies dans un même homme, surtout chez les Italiens. Loüis XIV. ne l'ignoroit pas : il fit pleuvoir une rosée d'or sur la Sacrée Congrégation, qui éclaira tout-à-coup les esprits des Docteurs, & leur fit décider que la renonciation en question étoit nulle. Ils firent plus : ils déclarerent qu'ils étoient persuadez que Sa Sainteté étoit obligée en conscience d'employer ses exhortations paternelles auprès du Roi d'Espagne, pour le porter à faire un testament en faveur des Fils de France. Le Pape aimoit trop

1699.

Scrupules du Roi d'Espagne à ce sujet, levez par la décision de la Congrégation nommée pour les examiner.

1699. le Fils aîné de l'Eglise, pour ne lui pas donner cette marque de son affection. Il fit solliciter le Roi d'Espagne par son Nonce, qui l'auroit apparemment fait consentir à cela si le Cardinal Portocarrero, qui pour lors étoit dans les intérêts de la Cour de Vienne, n'avoit paré le coup. Loüis, informé du crédit de ce Cardinal sur l'esprit de son Maître,

1700. pensa à le gagner. La chose n'étoit pas aisée. Portocarrero étoit lié d'intrigue avec la Reine d'Espagne, & cette Princesse ne respiroit que pour la Cour de Vienne. Cependant Loüis XIV. vint à bout de détacher cette Eminence des intérêts de l'Empereur. Il gagna un certain Chanoine appellé Uriaca, qui étoit le Confident ou le Confesseur du Cardinal, & qui se servit si bien de son pouvoir spirituel, qu'il changea la face des affaires temporelles. Portocarrero persuadé par ce Chanoine d'abandonner le parti de l'Empereur, cabala bien-tôt en faveur de la France. Charles II. fit tout ce que ce Cardinal voulut : il signa un testament où le Duc d'Anjou, second fils du Dauphin, étoit appellé à la succession de ses Etats. Ce testament avoit été dressé par Sébastien de Cotes & par Don Fernand de Mier, & le Roi le signa le 2. d'Octobre. Le Duc de Medina Sidonia, le Comte de San Estevan,

Loüis XIV. gagne le Cardinal de Portocarrero.

S. M. C. fait un testament en faveur du Duc d'Anjou.

&

& le Marquis de Villa-Franca ne contribuerent pas peu à y résoudre le Roi. Ils mirent dans leur parti le Sécrétaire del Despacho, Don Antonio d'Ubilla, & le Corregidor de Madrid Don Francisco Rouquillo. Cependant Charles II. toûjours foible & languissant sous le mal qui le consumoit, intriguoit beaucoup la Cour de Vienne. L'Empereur & son Conseil étoient dans des irrésolutions extraordinaires. On levoit des Troupes, & on les laissoit-là. Louïs XIV. au contraire tenoit une parties des siennes sur les frontieres d'Espagne, pour être à portée d'y entrer au moindre signal. Le Marquis de Villars, alors Ambassadeur de ce Monarque à Vienne, l'avertissoit de tout ce qui se passoit à la Cour Impériale, & l'on prenoit des mesures conformément à ses avis.

1700.

Le Prince Louïs de Bade éprouva cette année les traits de l'envie, sous lesquels le Prince Eugene avoit pensé succomber. On l'accusa de n'avoir pas fait tout ce qu'il auroit pû faire sur le Rhin contre les François. L'Empereur étoit résolu de le remettre au Conseil de Guerre pour y faire examiner sa conduite, & juger selon que la justice le requerroit. Le Prince de Salm, Grand-Maître du Roi des Romains s'intéressoit pour le Prince Louïs de Bade, aussi-

Affaire suscitée au Prince Louïs de Bade.

1700. bien que le Comte de Kaunitz. Mais le Prince Eugene, en qualité de parent (1) & d'ami intime de ce Prince, s'y portoit avec plus de zele que personne. Il osa représenter à l'Empereur que les services que le Prince de Bade lui avoit rendus, méritoient bien qu'on lui épargnât un affront de cette nature, & il ajouta hardiment que si on se mettoit sur le pied de faire payer aux Généraux les caprices de la Fortune, personne ne voudroit plus se charger du Commandement des Armées, parceque personne n'étoit sûr des événemens. Ce discours qui rappelloit à l'Empereur l'injustice de ses Ministres à l'égard du Prince Eugene, lui persuada qu'on pourroit bien encore lui en imposer sur le compte du Prince de Bade : c'estpourquoi il fit cesser les procedures, & permit à ce Prince de se retirer dans son Marquisat.

Eugene prend son parti.

Il fait de vives remontrances sur ce sujet à S. M. I.

Le Roi d'Espagne meurt.

Cependant le Roi d'Espagne, sur qui toute l'Europe avoit alors les yeux tournez, mourut le 1 de Novembre de cette année. Aussi-tôt le Conseil de Régence, où présidoit le Cardinal Portocarrero,

(1) Louïs Guillaume Marquis de Bade, Général des Troupes de l'Empereur, étoit fils de Ferdinand-Maximilien de Bade & de la Princesse Louïse de Carignan, fille de Thomas Prince de Carignan ; ainsi il étoit proche parent du Prince EUGENE.

rero, dépêcha un Courier au Marquis 1700.
de Castel-dos-Rias, Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, avec une Lettre pour le Roi Très-Chrétien, où ils l'informoient du contenu du testament, & le conjuroient de satisfaire aux voeux de tant de Peuples, qui ne désiroient rien tant que d'avoir son petit-fils pour leur Souverain. Quelque grande que fût la joye de Louïs sur cet événement, il ne laissoit pas que de paroître triste de la mort du Roi d'Espagne son beau-frere. Il devoit cet extérieur à la bienséance, & à la satisfaction des Seigneurs Espagnols qui étoient pour lors à sa Cour. Il répondit d'un air grave à l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il prenoit beaucoup de part à la perte que l'Europe venoit de faire dans la personne du feu Roi son Maître. Qu'au reste il n'avoit jamais douté de l'équité de ce Monarque, & qu'il tâcheroit de remplir les désirs des Peuples, qui souhaitoient d'être gouvernez par son petit-fils; mais qu'il falloit prendre auparavant des précautions qui paroissoient absolument nécessaires dans la conjecture délicate où les affaires se trouvoient alors en Europe. Il poussa la dissimulation jusqu'à faire assembler son Conseil, pour sçavoir s'il devoit accepter le Testament, ou non. Comme tout cela étoit con-

Son Testament est accepté par le Roi de France.

1700. certé, on peut bien croire qu'il n'y eut pas beaucoup d'avis contraires.

L'Empereur n'apprend qu'assez tard la mort du Roi d'Espagne, & pourquoi.

L'Empereur ne sçut qu'assez tard la mort de Charles II. & l'acceptation que la France avoit faite de son Testament. Le Comte de Sinzendorf, son Envoyé Extraordinaire à Paris, n'avoit pû si-tôt faire partir un Courier; parceque Louïs avoit fait défendre aux Maîtres des Postes de fournir des chevaux pour qui que ce fût. Enfin lorsque la Cour de France eût pris ses dernieres résolutions touchant le Testament, Sinzendorf eut la liberté de faire partir un Courier pour Vienne, afin de donner avis à l'Empereur de tout ce qui se passoit. Ce Monarque, à l'arrivée du Courier, tint Conseil dans son Appartement, où le Prince de Lichtenstein, Hayo de l'Archiduc, fut admis; ce qui fit croire qu'il étoit question de quelque voyage pour ce Prince: en effet on parloit de l'envoyer à Inspruck.

Embarras de Louïs XIV. pour faire goûter son acceptation aux Puissances Maritimes.

Louïs XIV. n'étoit cependant pas peu embarrassé pour faire goûter l'acceptation aux Puissances Maritimes. Le Comte de Tallard fut chargé de la faire agréer au Roi Guillaume, & les Comtes de Briod & d'Avaux eurent la même commission auprès des Etats-Généraux. Mais quelque habiles que fussent ces Ministres ils ne purent sauver la conduite du Roi leur Maître de l'indignation de ces

deux

1700.

deux Puiſſances, qui voyoient bien que ce n'étoit point pour l'amour de la paix, mais pour opprimer la liberté de l'Europe que Louïs XIV. avoit accepté ce Teſtament au préjudice de ſes promeſſes & de ſes engagemens.

L'Empereur envoye un Ambaſſadeur à Londres pour y négocier une ligue contre la France.

L'Empereur qui prévoyoit bien que l'Angleterre & la Hollande ſeroient irritez contre la France, envoya à Londres le Comte de Wratiſlau pour engager le Roi Guillaume dans une ligue contre le Roi de France. Si l'Empereur avoit d'abord ſuivi le conſeil du Prince Eugene, il ſe ſeroit épargné l'inquiétude où il étoit alors. Cette inquiétude augmentoit tous les jours par les incidens les plus fâcheux qui puſſent arriver. Le Prince de Vaudemont (1), Gouverneur du Milanez pour l'Eſpagne, venoit de faire ſes ſoumiſſions au Duc d'Anjou, qui avoit déja pris le titre de Philippe V. Il y avoit outre cela un Traité ſur le tapis entre la France & la Savoye; deſorte qu'il paroiſſoit impoſſible que l'Empereur pût eſperer de mettre le pied en Italie ni en Eſpagne, & encore moins en Flandres; puiſque l'Electeur de Baviere,

Embarras de ce Monarque.

(1) Il s'agit ici du pere, qui étoit reſté au ſervice d'Eſpagne, pendant que ſon fils étoit dans celui de l'Empereur; de maniere que le pere & le fils ſervoient alors deux Puiſſances Ennemies.

1700. viere, qui en étoit Gouverneur, étoit entré dans l'Alliance de la France, aussi-bien que l'Electeur de Cologne son frere.

Conseil du Prince Eugene rejetté mal-à-propos.

Pour revenir au conseil du Prince Eugene, il faut sçavoir qu'après la Paix de Ryswick l'Empereur avoit tenu un grand Conseil, où tous les Ministres & les Généraux furent appellez. Il y fut question d'aviser à ce qu'on devoit faire pour prévenir les troubles que la mort du Roi d'Espagne pouvoit causer, & pour assurer sa succession à la branche masculine de la Maison d'Autriche. Les uns proposoient une chose, les autres une autre. Quand le tour d'Eugene fut venu, il dit qu'il falloit envoyer incessamment l'Archiduc en Espagne, afin que sa présence fît souvenir le Roi de ce qu'il devoit à son sang, & pour rompre les mesures des Créatures de la France; & qu'il falloit faire entrer une Armée dans la Lombardie, & mettre Garnison Impériale dans toutes les Places fortes de ce Pays-là sous le bon plaisir du Roi d'Espagne, *qui, comme chacun sçait,* ajoûta le Prince Eugene, *ne souhaite rien tant que cela.* Quelque solide & décisif que fût cet avis, Eugene eut le chagrin de le voir rejetté par ceux qui lui en envioient l'invention, & qui étant en assez grand nombre dans le Conseil, n'eurent pas de peine à empêcher que l'Empereur

ne

ne l'agréât. Ce Monarque, parmi quantité de grandes qualitez, avoit le défaut de se trop défier de ses propres lumieres, & de trop compter sur celles des autres. Quoique très-capable de distinguer un bon avis d'avec un mauvais, il s'étoit cependant fait une espece d'habitude de préferer ceux de la multitude à ceux d'un particulier, quoique plus utiles; tant il avoit de confiance en la pluralité des voix.

1700.

De quel œil l'Angleterre, les Etats Généraux, & les Princes de l'Empire virent le Duc d'Anjou monter sur le Trône d'Espagne.

Dès la fin de cette année on s'apperçut du tort qu'on avoit eu de rejetter l'avis du Prince Eugene; mais il n'étoit plus tems d'y remedier. Il fallut donc penser à prendre d'autres mesures. L'Angleterre étoit assez portée à pendre parti contre la France; mais les Etats Généraux, tout environnez des Armées nombreuses que cette Couronne avoit en Flandres, avoient cru devoir temporiser, & n'avoient pas fait difficulté de reconnoître Philippe V. pour seul légitime Successeur de Charles II. L'Empereur avoit sujet d'attendre de grands secours de l'Empire. L'Electeur Palatin, oncle de l'Archiduc, & d'ailleurs intéressé à n'avoir pas un Prince de la Maison de Bourbon pour voisin, devoit joindre ses Troupes à celles de l'Empereur. L'Electeur de Brandebourg offroit 8000 des siennes pour obtenir le titre

de

1700. de Roi, & S. M. I. n'étoit guéres en état de lui donner autre chose. Les Electeurs de Saxe & de Lunebourg étoient aussi intéressez à secourir l'Empereur. Il n'y avoit enfin que l'Electeur de Baviere, celui de Cologne & le Duc de Wolffenbuttel qui parussent avoir des vûës différentes de celles du reste de l'Empire. Le premier avoit fait une alliance offensive & défensive avec la Fance à des conditions très-avantageuses, qui ne furent pas effectuées; parceque les succez ne furent point tels qu'ils l'avoient esperé.

Le Prince Louïs de Bade commande sur le Rhin.

L'Empereur voyant que la Guerre étoit inévitable, rappella le Prince Louïs de Bade, & le nomma pour commander l'Armée qui devoit agir sur le Rhin. Et comme la Guerre qu'on devoit faire en Italie étoit bien autrement difficile que celle du Rhin, l'Empereur crut ne devoir confier les Troupes destinées à agir dans ce Pays-là, qu'à un Général dont la capacité l'assurât du succès, & à qui le Pays fût parfaitement connu. Eugene fut celui sur qui S. M. I. jetta les yeux.

Le Prince Eugene en Italie.

Les Princes de Commerci & de Vaudemont, & le Comte Gui de Stahrenberg furent nommez pour servir sous lui en qualité de Lieutenans-Généraux. Sur ces entrefaites ont eut avis que le Comte de Wratislau avoit réüssi dans sa négociation auprès du Roi Guillaume, & que

ce

ce Monarque s'étoit engagé à soutenir l'Empereur, & à solliciter les Etats-Généraux à prendre ce parti. On avoit outre cela des intelligences dans l'Italie, & les Catalans paroissoient vouloir se sacrifier pour l'Archiduc. 1700.

Démarches de la France.

La France agissoit de son côté pour susciter de nouveaux Ennemis à l'Empereur. Elle avoit envoyé des Espions en Hongrie pour sonder le Prince Ragotzi, lui faisant offrir de l'aider pour conquérir la Transilvanie, s'il vouloit se mettre à la tête des Mécontens, qui n'attendoient qu'un Chef pour éclatter de nouveau contre la Cour de Vienne. Le Roi de France fit plus; car pendant qu'il employoit le fer & le feu pour convertir les Protestans de son Royaume, il offroit de puissans secours à ceux de l'Empire, pour leur faire obtenir la satisfaction qui leur avoit été promise par le Traité de Westphalie au sujet de leur Religion. C'est ainsi que les Princes font servir le nom le plus respectable qu'il y ait parmi les hommes, à leurs intérêts & à leur ambition.

Elle veut faire soulever la Hongrie.

Elle offre des secours aux Protestans d'Allemagne.

1701.

Le Duc de Savoye reconnoît Philippe V.

Le Duc de Savoye avoit reconnu le Roi Philippe V. mais ce n'étoit pas pour rien, comme on le peut bien juger d'un Prince de son caractere. En effet il étoit stipulé par son Traité avec la France, que le nouveau Roi d'Espagne épouseroit

1701. seroit la Princesse de Piemont sa seconde fille, qu'il seroit lui-même Généralissime des Armées des deux Couronnes en Italie, & qu'il auroit une pension de 60000 écus par mois; moyennant quoi il accorderoit le passage aux troupes Françoises dans ses Etats, & devoit se joindre à elles avec 8000 des siennes.

1701.

Le Prince Eugene se dispose à aller joindre l'Armée Impériale.

Voilà quelle étoit la situation générale des affaires de l'Europe au commencement de cette année. Cependant le Prince Eugene se disposoit à aller joindre l'Armée de l'Empereur, qui s'assembloit dans le Trentin près de Rovérédo. Cette Armée étoit composée de 8. Régimens d'Infanterie, sçavoir;

Du vieux Stahrenberg.
De Mansfeld.
De Nigrelli.
Du Comte de Stahrenberg.
D'Herberstein.
De Guttenstein.
De Bagni.
Du jeune Thaun.

Faisant en tout 19200 hommes.

De six Régimens de Cavalerie, qui étoient.

Commerci.
Vaudemont.
Paisi.
Lorraine.
Visconti.
Casani.

Faisant

Faisant en tout 6000 Chevaux. 1701.

Il y avoit outre cela 4 Régimens de Dragons, montant à 4000 hommes. Ces Régimens étoient, celui

De Savoye.

De Sérini.

De Didrichstein.

Et de Vaubonne.

De maniere que l'Armée du Prince Eugene étoit forte de près de 30000 hommes.

Force de l'Armée du Prince Eugene.

Celle de France commandée par le Maréchal de Catinat, & jointe à celle d'Espagne, étoit à-peu-près aussi forte. Mais il y avoit cette différence, que la premiere étoit toute composée de vieilles troupes qui avoient servi en Hongrie, & qui témoins des actions qu'elles avoient vu faire à leur Général, avoient en lui une confiance extrême : au lieu que l'autre n'étoit composée que de nouveaux soldats, qui ne connoissoient point encore leurs Généraux, & qui par conséquent ne pouvoient pas avoir en eux la même confiance.

De celle de France.

Les François avoient eu l'adresse d'attirer le Duc de Mantoue dans leur parti, & de le faire consentir à recevoir Garnison Françoise dans sa capitale. Les Impériaux firent grand bruit. Ils prétendirent que Catinat avoit commencé par-là les hostilitez, quoique ce ne fût daus le fond qu'une pré-

Le Duc de Mantoue entre dans le parti de Philippe V.

1701. précaution qu'ils auroient pris eux-mê-mes, s'ils avoient été à la place des François.

Le Prince Eugene arrive à Rovérédo.

Cependant le Prince Eugene étant parti de Vienne au commencement de Mai, arriva le 20 de ce mois à Rovérédo dans le Trentin, où l'Armée Impériale étoit campée. Le lendemain S. A. S. en fit la revue, & le même jour elle

Il tient Conſeil de Guerre.

tint Conſeil de Guerre. Il y fut réſolu qu'on entreroit dans le Véronnois, & qu'on tâcheroit de paſſer l'Adige, pour pénétrer dans le Milanois par le côté

Obſtacles qui s'oppoſent à ſon entrée en Italie.

du Breſlau. Ce deſſein étoit bien conçu, mais en même-tems ſujet à de terribles difficultez. Premierement il falloit traverſer des montagnes, des torrens & des précipices affreux, avant que de pouvoir arriver où l'on vouloit aller : il paroiſſoit impoſſible de pouvoir conduire du canon à travers tant d'obſtacles. Outre cela on alloit porter la guerre dans un pays neutre, qui ne manqueroit pas de

Il les ſurmonte.

s'oppoſer au paſſage. Le Prince Eugene pourvut à tout cela. Il envoya un Corps de 2000 Pionniers pour ouvrir un chemin à travers les Montagnes. Dans huit ou dix jours ils en eurent tracé un de trois milles de long ſur neuf pieds de large. Quant aux Venitiens ſur les terres deſquels on alloit paſſer, le Prince Eugene ſçavoit fort bien qu'ils

qu'ils feroient seulement semblant d'en être fâchez ; car le Comte de Berka, Ambassadeur de Vienne à Venise, avoit le consentement tacite du Sénat. Le Prince Eugene se contenta d'envoyer le Major de Cavalerie de Bagni au Provéditeur Général, pour lui dire qu'il seroit obligé de passer avec son Armée sur les terres de la République ; mais qu'il auroit soin que ses troupes n'y commissent aucun désordre. Le Maréchal de Catinat, qui avoit ordre de sa Cour de ne point commencer les hostilitez, & qui d'ailleurs craignoit de fâcher les Venitiens s'il alloit dans le Véronnois pour en disputer l'entrée au Prince Eugene à sa sortie du Trentin, resta tranquille dans son camp sur la rive orientale du lac de Guardia. Mais lorsqu'il sçut que le Prince Eugene, moins scrupuleux que lui à l'égard des Venitiens, s'avançoit hardiment sur leurs terres, & qu'il avoit surmonté tous les obstacles qui s'opposoient à son passage, il fut dans un étonnement étrange. Cependant faisant réfléxion que le mal n'étoit pas absolument sans remede, il accourut à Chiusa, petite ville située sur une montagne à trois lieuës de Pischiéra, & la clé d'un important passage. Il est certain que si Catinat avoit paru dans les défilez par ou l'Armée Impériale devoit nécessairement déboucher, 1701.

jamais

1701. jamais elle n'auroit pu entrer en Italie. Mais ce Général, gêné par les ordres de sa Cour, & par la considération des Venitiens, resta spectateur du passage des Allemands, qu'il voyoit défiler sur les montagnes pour s'approcher de l'Adige. Il faut rendre cette justice aux Soldats Allemands, qu'ils vinrent à bout d'un travail immense, je veux dire celui d'applanir un chemin dans des montagnes hautes & pleines de rochers & de cailloux. La gloire qu'ils y acquirent est peut-être comparable à celle des Soldats d'Annibal au passage des Alpes; & la conduite du Prince Eugene dans la campagne que je vais décrire, étoit peut-être plus judicieuse que celle du Général Carthaginois. Le dessein de Catinat en se rapprochant ainsi de l'Adige, étoit d'empêcher les Impériaux de passer ce fleuve, & par conséquent d'entrer dans le Milanez.

Marche du Prince Eugene dans le Véronnois

S. A. S. ayant, comme je l'ai dit, surmonté toutes les difficultez qui s'opposoient à son entrée dans l'Italie, s'avance avec 14000 hommes dans la plaine de Vérone, & prit poste à St. Martin, à St. Jacques & à St. Michel, villages assez près de cette ville. Elle y attendoit le reste de ses troupes & son artillerie, qui venoient par le col de Pantéra.

Il fait sonder l'Adige.

En attendant elle voulut faire sonder l'Adige. Le Prince de Commerci s'en char-

chargea. Il se mit dans une barque avec quelques Ingenieurs, & remonta ce fleuve jusqu'à Cologna. Le Général Palfi eut ordre d'aller reconnoître la situation des Ennemis. Il se mit dans un autre batteau avec 24 soldats, & ayant passé de l'autre côté, il surprit 9 François & un Lieutenant, qu'il amena prisonniers au Prince Eugene. S. A. apprit d'eux la situation de l'Armée ennemie. Elle sçut que cette Armée étoit séparée en plusieurs Corps; qu'une partie de l'Infanterie étoit à Rivole sur le bord de l'Adige au-dessus de Vérone, & poussoit des postes sur le mont Baldo, pour empêcher que S. A. ne prît sa marche entre le lac de Guardia & l'Adige, & ne se portât d'abord auprès de Peschiéra & du Mincio. Qu'enfin le reste de cette Infanterie, & la plus grande partie de la Cavalerie étoit vis-à-vis de Vérone pour s'opposer à S. A. au cas qu'elle voulût passer l'Adige sur des ponts près de cette place. Le Duc de Savoye n'étoit point encore à l'Armée des deux Couronnes. Il étoit resté à Turin pour y régler le Contract de Mariage de la Princesse sa fille avec le Roi Philippe V. Le Marquis de Castel-Rodriguo, Ambassadeur de ce Monarque, s'y étoit aussi rendu pour cela.

1701.

Il apprend la disposition des Ennemis.

Le Prince qui avoit le coup d'œil excellent,

Il forme le dessein

1701. cellent, & qui voyoit dans un instant tout ce qu'on pouvoit tirer de la situation des lieux & de celle de l'Ennemi, jugea qu'il ne lui seroit pas difficile de battre l'Armée de France en détail, & de finir par une seule action, une guerre qui paroissoit devoir être longue de ce coté là. Voici comment il s'y prit.

de les battre.

Comment il s'y prend.

On a pu juger par ce que je viens de dire, qu'il n'y avoit que l'Adige entre les deux Armées. Cette riviere a sa source dans les Alpes au Midi du lac glacé. Elle coule du Nord au Sud, & à quelques lieuës au-dessus de Vérone, elle tourne tout-à-coup vers l'Orient, & forme un demi-cercle dans cet endroit, fort spacieux. Le Prince Eugene jugea que rien n'étoit plus avantageux à son dessein que ce demi-cercle, au milieu duquel il se trouvoit. Il vit qu'en s'étendant le long de ce demi-cercle il obligeroit le Maréchal à en faire de même, & à affoiblir par conséquent ses postes, au lieu qu'il n'affoibliroit pas fort les siens: étant bien plus aisé à une Armée qui est dans l'intérieur d'un terrein fait en demi-cercle, de l'occuper de droite à gauche sans se trop affoiblir, qu'à une autre qui est obligée d'embrasser tout l'espace extérieur de ce terrein pour faire tête de tous côtez. Le Prince Eugene s'étendit donc le long de l'Adige jusqu'au dessous

Preuve de sa grande penetration.

de

de Vérone vis-à-vis de l'Abadia, laissant 1701.
un Corps d Infanterie vis-à-vis de Rivole, qui faisant toûjours mine de vouloir passer l'Adige dans cet endroit, attiroit l'attention de Mr. de Catinat de ce côté, & l'obligeoit à y laisser un bon nombre de Troupes pour disputer le passage aux Imperiaux : cela réussit comme S. A. l'avoit prévu. Le Général François n'osa point dégarnir son poste de Rivole; mais comme il avoit plus de Troupes qu'Eugene, il s'étendit aussi fort loin sur le bord opposé de l'Adige. Il porta sa droite, commandée par le Comte de Tessé, à Légnago & à Capri, où Mr. de St. Fremont fut mis avec de l'Infanterie & des Dragons. Le Prince Eugene voyant que le Maréchal de Catinat ne pénétroit pas encore son dessein, puisqu'en s'étendant ainsi il se mettoit hors d'état de se rassembler assez tôt pour lui faire tête, voulut profiter de son erreur. Il fit passer l'Adige à une partie de son Armée au-dessous de l'Abadia, & à la faveur des fossez dont ce pays-là est coupé, il se posta de maniere à ne craindre ni Tessé ni St. Fremont, qui étoient seuls à portée de l'attaquer; il se se trouva par-là même en état d'attaquer celui des deux Généraux qui lui plairoit. Mais afin de n'avoir rien à craindre non-plus du Maréchal de Catinat, il songea à lui

1701. donner d'autres attentions, sans lui ôter celles qu'il avoit déjà du côté de Rivole. Pour cet effet il fit avancer un Corps de Troupes jusqu'au Pô vis-à-Ferrare, & fit tout préparer pour jetter un pont sur cette riviere, feignant de la vouloir passer pour entrer dans la Principauté de la Mirandole & dans le Modenois, dont on sçavoit que le Souverain étoit attaché à la Maison d'Autriche. Il fit même jetter un pont volant où il fit passer quelques Escadrons, qui coururent jusqu'aux portes de Ferrare. Ces mouvemens engagerent Catinat à s'étendre encore davantage. Il fit promptement avancer un Corps d'Infanterie, à qui il fit passer le Pô sur le pont qu'il avoit sur ce fleuve, & l'envoya occuper le poste de la Stellata presque vis-à-vis le Prince Eugene. S. A. S. voyant qu'il étoit tems d'executer le dessein qu'elle avoit de battre les François en détail, marcha contre le poste de Carpi avec un Corps de Troupes, & envoya ordre au Prince de Commerci de s'avancer avec un Corps plus considérable de Cavalerie, de passer entre Carpi & l'Adige, & de le venir joindre à-peu-près dans le tems qu'il avoit forcé le poste de Carpi. Le dessein d'Eugene étoit après cette jonction, de venir tomber sur le quartier du Comte de Tessé à Légnago, qui se trouvant ainsi

ainsi coupé des autres Corps ne pouvoit manquer d'être battu. Celui qui étoit le long de l'Adige & à Rivole, se trouvant aussi séparé par ce mouvement, de celui que l'Ennemi avoit posté à la Stellata, n'auroit apparemment pas eu un meilleur sort ; & alors les Ennemis se trouvant battus en détail, il leur falloit abandonner le Milanez & toute l'Italie. 1701.

Le Prince Eugene, ne doutant plus que l'affaire ne réüssît, passa le Tartaro & le canal Bianco, & vint tomber sur le poste de Carpi. St. Fremont qui y commandoit ayant avis de l'approche du Prince, détacha promtement 300 hommes, avec ordre de se jetter dans le village de Castagnaro à un mille de Carpi, pour y arrêter les Impériaux. Le Prince fait attaquer ce poste en arrivant. St. Fremont accourut avec 300 Dragons du piquet pour le soutenir ; le combat s'échauffe ; mais enfin le poste est forcé, & St. Fremont se sauve à Carpi. Il envoye demander du secours au Comte de Thessé ; mais Eugene ne lui donne pas le tems de le recevoir, il le suit de près, il trouve que la Cavalerie de ce poste est déja à cheval. Il avance pour la charger à travers un terrein le plus difficile qu'on puisse voir ; ce n'étoient que hayes, que fossez si profonds, que quelquefois on perdoit la ligne de vûë. Les Cuiras-

Combat de Carpi.

1701. siers de Neubourg s'étant égarez dans ces fossez, sont chargez par un gros des Ennemis, qui en fait d'abord plier les premiers rangs. Les Cuirassiers de Vaudemont arrivent & chargent l'Ennemi si à propos, qu'ils le font plier à son tour. Les François se défendirent du mieux qu'ils purent, leurs Dragons s'y signalerent; mais enfin ils furent battus & le poste forcé. Leur perte entiere étoit certaine, si heureusement pour eux un orage des plus violens ne fût survenu, & n'eût rendu les chemins par où le Prince deCommerci devoient passer, si impraticables pour laCavalerie, qu'elle fut obligée d'aller chercher un détour de plus de cinq lieues pour venir au rendez-vous: ce qui fit que le Comte de Thessé eut le temps de venir au secours de Mr. de St. Fremont, & de le dégager. Ils rejoignirent à une demi-lieuë de Carpi le Corps de Légnago, Le Prince Eugene les poursuivit, & les chargea lui-même à la tête des Cuirassiers. Il y fut blessé au genou gauche d'un coup de feu. Il ne cessa pas pour cela de poursuivre l'Ennemi, qui de son côté se battoit en retraite, faisant face de tems en tems aux Grenadiers Impériaux qui s'étoient jettez sur la chaussée, d'où ils faisoient un feu terrible sur les flancs des François, pendant que la Cavalerie les chargeoit par

Les François étoient perdus sans ressource si le Prince de Commerci eût pu executer ses ordres.

Ils se battent en retraite.

derriere. Les Troupes de la gauche que les Ennemis avoit mis le long de l'Adige, se retiroient aussi craignant d'être envelopées. Le Maréchal de Catinat, qui étoit allé à Ostiglia sur le Pô avec la plus grande partie de son Artillerie & un gros d'Infanterie, s'imaginant que le Prince Eugene passeroit cette riviere, fut bien étonné d'apprendre ce qui s'étoit passé à Carpi. Il vit bien qu'il avoit affaire à un Général qui en sçavoit plus que lui, puisque son âge & son expérience ne l'avoient pas empêché d'en être dupé. Cependant les François se retiroient avec tant de vitesse, qu'on les perdit bien-tôt de vuë. Les défilez & les marais qui étoient sur leur route les favoriserent beaucoup. Le Prince Eugene poussa jusqu'à St. Pierre de Légnago, qu'il trouva abandonné. Il y fut joint par le Prince de Commerci. Sa blessure qui étoit légere ne l'empêcha pas de s'avancer le lendemain jusqu'à Villa-Franca, bourg situé à cinq milles du Mincio entre Vérone & Mantoue. Il y atteignit l'Armée des deux Couronnes, & se préparoit à la combattre le lendemain; mais Mr. de Catinat ne jugeant pas à propos de courir les risques d'une bataille, profita de l'obscurité de la nuit pour passer le Mincio, ne se croyant pas en sureté tant qu'il seroit en- 1701.

N 3 deçà

1701. deçà de ce fleuve. Les François eurent dans le combat de Carpi 800 hommes tuez sur la Place, parmi lesquels on comptoit deux Colonels, & quantité d'autres moindres Officiers. Ils y perdirent une partie de leur bagage, 100 prisonniers, & quelques 200 chevaux.

Pertes qu'ils font dans ce combat.

Ce combat, quoique court, marqua bien le vaste génie

Quoique ce combat n'eût duré (1) qu'une heure, il ne laissa pas d'être une preuve du vaste génie du Prince Eugene.

(1) Selon Mr. ROUSSET, *Histoire Militaire*, page 37, & trois heures, selon Mr. de QUINCI, Tome III. page 469. A cela près Mr. ROUSSET est assez conforme au Marquis de QUINCI. Ce qu'il dit à la même page, que le Prince de COMMERCI conduisoit l'attaque, souffre quelque difficulté: Car comment s'imaginer que ce Prince ait pu se trouver dans un combat qui ne dura qu'une heure, lui qui avoit été obligé de prendre un détour de plus de cinq lieues un peu avant que ce combat commençât? Il auroit fallu qu'il eût eu des ailes. J'ai un bon garant de ce que j'avance, c'est Mr. de FEUQUIERES. On peut voir ce qu'il en dit dans le III. *Tome de ses Mémoires*, *page* 323, où il ajoute en propres termes, que la Colonne du Prince de COMMERCI ne parut point. Je pourrois ajouter encore le témoignage de plusieurs Officiers Impériaux qui se sont trouvez à cette action, & qui m'en ont raconté des particularitez; mais celui de Mr. de FEUQUIERES suffit, & personne ne fera difficulté de s'en tenir à un Auteur de ce mérite en matiere de Guerre, préférablement au Marquis de QUINCI, généralement reconnu pour être assez mal informé. Mr. ROUSSET me pardonnera cette note, que je n'ai faite que par occasion, & nullement pour le critiquer.

ne. Que pouvoit-on voir de mieux con- 1701.
çu & de plus ſagement executé ? Quelle
prévoyance dans les jugemens qu'il por-
toit des fautes que ſon Ennemi devoit
faire ! Quelle adreſſe à lui cacher ſes
deſſeins, & à lui faire prendre des appa-
rences pour des réalitez ! Il n'y a que les
Experts qui puiſſent ſentir tout ce qu'il
y avoit de grand dans ſa conduite. Ceux
qui n'ont qu'une foible connoiſſance de
l'Art Militaire, & qui ne jugent du mé-
rite d'un Général que par le nombre des
ſoldats tuez dans un combat, trouveront
peut-être que celui de Carpi ne vaut pas
le peine qu'on en parle. Mais ceux qui
ſçavent que cela dépend le plus ſouvent
du hazard, & que faire prendre le change
à ſon Ennemi, l'obliger en ruſant à céder
le terrein, eſt une marque de ſupériorité
de génie; ceux-là, dis-je, jugeront bien
autrement de la conduite du Prince Eu-
gene. Que ce Héros ait battu 100000
Turs à Zenta, qu'il en ait tué plus de
20000, pris leurs tentes & toutes leurs
richeſſes, cela n'a rien qui m'étonne; &
quand même il auroit remporté cent vic-
toires pareilles, je ne l'admirerois point.
Mais qu'il ait trompé un vieux Général,
très-capable, très-experimenté, & com-
mandant à des Troupes qui ne cédoient
point aux ſiennes en valeur, voilà ce que
j'appelle digne des plus grandes louanges.

du Prince Eugene.

1701.

Le Prince Eugene s'approche du Mincio.

Cependant le Prince Eugene s'étant apperçu que les François s'étoient retirez en-delà du Mincio, vint camper entre Pischiera & Ponti, pour donner le tems à son Artillerie d'arriver, aussi-bien qu'aux différens Corps qu'il avoit laissez derriere l'Adige pour la sureté de ses vivres, qu'il étoit obligé de faire venir du Tirol. Dès que tout cela fût arrivé, il se disposa à passer le Mincio pour aller chercher le Maréchal de Catinat. Celui-ci sollicitoit le Duc de Savoye d'envoyer ses Troupes à l'Armée des deux Couronnes, & de vouloir bien en venir prendre le commandement. Tous les Partisans de la Maison d'Autriche étoient en mouvement en Italie depuis l'affaire de Carpi, on appréhendoit une rebellion générale. Le vieux Prince de Vaudemont, qui voyoit les Milanois portez pour l'Archiduc, fit prêter serment par les Magistrats au Roi Philippe.

Suites du combat de Carpi. Le Prince passe le Mincio.

Le combat de Carpi eut des suites bien fâcheuses pour les François. Le Prince Eugene se vit en état de passer le Mincio par les soins du Baron de Riet, qui en fort peu de tems avoit fait construire un pont sur cette riviere. Les Ennemis ne se mirent point en devoir d'en disputer le passage. Le Maréchal de Catinat rappella au contraire tous les détachemens qu'il avoit faits, & se retira jusques

jusques sur la Chiese. Les Impériaux n'eurent donc pas beaucoup de peine à passer, ils le firent près de Monzabano, après quoi ils vinrent camper à Renzano. On s'empara de Castiglione, où l'on fit trois cens François prisonniers de guerre. 1701.

C'étoit quelque chose d'assez singulier, de voir un vieux Général chassé de poste eu poste, par un autre qui n'avoit pas quarante ans, par la retraite des François de tout le pays qui est entre l'Adige & l'Adda, excepté Mantoue, où les Ennemis avoient laissé une forte garnison.

Tant de belles Actions méritoient d'être transmises à la Postérité par des Monumens capables de résister au tems qui détruit tout. C'estpourquoi l'on frappa une Médaille, où le Prince Eugene y est représenté en buste armé, avec ces mots sur l'Exergue,

Médaille frappée au sujet de cette nouvelle victoire du Prince Eugene.

EUGENIUS, SABaudiæ PRINceps, SUpremus EXERCITUS CÆsarei IN ITALia DUX.

Eugene Prince de Savoye, Généralissime de l'Armée de l'Empereur en Italie.

Ce Vers, que Claudien met dans la

1701. bouche d'Alaric Roi des Goths, fait le tour de la Médaille.

FREGI ALPES, GALLISQUE
PADUM VICTRICIBUS
HAUSI.

J'ai forcé les Alpes & soumis le Pô.

Le Revers représente le Passage de l'Adige, & l'Attaque des Postes des François, avec ces mots sur le tour, que le Prince est supposé adresser aux Soldats Impériaux en se mettant en marche pour aller chercher l'Ennemi.

VICTORES ITE FURENTES,
ITE MEI COMITES, ET CAU-
SAM DICITE FERRO.

Partez, victorieux Guerriers, livrez-vous à la fureur;
Partez, mes Compagnons, partez, & plaidez vôtre cause le fer à la main.

L'Exergue marque le jour du Combat en ces termes,

IMPETUS GALLORUM FRAC-
TUS AD THESIM, DIE
9 JULII MDCCI.

La Fougue des François abbattue pres de l'Adige. 1701.

La guerre ne pouvoit guéres commencer plus glorieusement pour Eugene, & il n'étoit pas Prince à demeurer en si beau chemin. Sur ces entrefaites le Duc de Savoye joignit l'Armée des deux Couronnes. Le Prince Eugene entretenoit une correspondance réguliere avec Son Altesse Royale, que les démêlez des Cours n'avoient point interrompue. Il se flattoit d'en tirer de grandes lumieres sur les dispositions des Ennemis, & il ne se trompa pas, comme nous le verrons bien-tôt.

Les siéges & les combats n'étoient pas les seuls moyens que le Prince Eugene employoit pour avancer les affaires de la Cour de Vienne; il se servit aussi de ruses & d'intrigues. Il sçavoit que les Moines se mêlent le plus souvent de toute autre chose que de prier Dieu, & que lorsqu'ils entrent dans les intérêts d'un Prince contre un autre, ils sont gens à tout entreprendre pour les favoriser. Là-dessus il s'avisa de se servir d'eux pour surprendre Mantoue. Il gagna un Franciscain du Couvent de St. Sébastien, & celui ci eut bien-tôt gagné ses Confreres. Il n'y eut pas jusqu'au Gardien,

Entreprise qu'il fait sur Mantoue par le moyen d'un Moine.

1701. qui n'entrât dans ce complot. Le Prince les encourageoit autant qu'il pouvoit. Ils venoient au camp des Impériaux sous prétexte de les confesser, & en rapportoient des armes sous leurs robes dans leur Couvent, dont ils firent bien-tôt une espece d'Arcenal. Il Il étoit arrêté que le Prince Eugene s'approcheroit de la ville sous prétexte d'entendre la Messe à Notre-Dame des Graces, qui n'en est qu'à cinq milles. Qu'il se feroit accompagner de plusieurs Officiers qui auroient soin de poster des soldats déguisez, ayant des armes cachées; & qu'à un certain signal dont on étoit convenu, les Moines feroient une sortie sur le corps de garde de la porte voisine, dont ils devoient d'abord tuer les soldats, en même tems que les Impériaux s'empareroient de la porte, & que les Habitans, que les Moines avoient aussi gagnez, prendroient les armes pour arrêter la garnison. Mais ce projet ne réussit point. Les François en furent avertis, ils desarmerent les Moines, & se tinrent si bien sur leurs gardes qu'il fut impossible de les surprendre

Elle est découverte.

Le Prince Eugene ayant ainsi manqué son dessein sur Mantoue, s'empara de Castelgieufré. L'Armée des deux Cou-

ronnes recevoit toûjours. Ne croyant 1701.
pas être en sureté derriere la Chiese, elle passa l'Oglio. Sur ces entrefaites le Duc de Savoye ayant conclu le mariage de la Princesse sa fille, arriva de Turin à l'Armée des deux Couronnes. Ses troupes la joignirent peu de tems après. Le Prince Eugene ayant sçu l'arrivée du Duc de Savoye à l'Armée des deux Couronnes, l'envoya complimenter, & lui fit présenter en même tems six Chevaux Turcs les plus beaux qu'on pût voir, le priant de vouloir bien les recevoir comme un gage du cas infini qu'il faisoit de son amitié. S. A. R. n'en voulut accepter qu'un, apparemment pour ne pas exciter la jalousie & les soupçons des Généraux François. Quoiqu'il en soit le Prince Eugene s'approcha de l'Oglio, toûjours dans l'intention de livrer bataille aux François. Il prit sa route par Caminello, Tégéloso, & vint camper à Montéchiaro, où il resta quatre jours pour faire reposer ses troupes : de-là il s'avança près de Cocalio & de Rovaro.

Le Duc de Savoye arrive à l'Armée ennemie.

Cependant la Cour de France, surprise de la retrogradation de ses troupes, & ne sçachant à quoi l'attribuer, s'en prit à celui qui les commandoit. Le Maréchal de Catinat fut la victime sur

La Cour de France se venge sur Catinat du mauvais succès de ses armes.

1701. laquelle on fit tomber tout le chagrin qu'on avoit des progrez du Prince Eugene. On le lui témoigna de plusieurs façons; mais aucune ne lui fut plus sensible, que de se voir préférer un Général qui, en matiere de Guerre, n'étoit certainement qu'un Ecolier auprès de lui. Le Maréchal de Villeroi fut celui que la Cour de France choisit pour réparer les pertes qu'elle venoit de faire, & pour reprendre sur le Prince Eugene le terrein qu'il avoit gagné avec tant de rapidité. Villeroi commandoit alors un Corps de troupes sur le Rhin. Il en fut rappellé, & envoyé en Italie avec un pouvoir plus ample que celui qu'avoit Catinat. Il y avoit cette différence entre ces deux Généraux, que l'un étoit sans expérience, & l'autre en avoit beaucoup. Villeroi n'avoit qu'un talent très-médiocre pour la Guerre, un génie fort borné, & beaucoup de présomption. Catinat pouvoit être compté parmi les bons Généraux; il avoit de la prudence, & beaucoup de modestie. S'il péchoit, c'étoit par trop de vigilance, & par une attention trop fixe, qui l'empêchoit de voir ailleurs que là où il avoit les yeux. On a dit de Villeroi, qu'il excelloit dans les Campemens; mais cela ne suffit pas pour faire un bon Général,

Elle envoye le Marechal de Villeroi pour regagner le terrien cedé au Prince Eugene.

Caractere de ce Maréchal.

1701.

aussi n'étoit-il rien moins que cela. Il va nous fournir des traits qui ne laissent pas lieu d'en douter.

Le ving-deux d'Août Villeroi arriva à l'Armée des deux Couronnes. Il en fit la revûë deux jours après, elle se trouva forte après l'arrivée des renforts, de soixante-neuf Bataillons & de quatre-vingt-huit Escadrons. Le Prince Eugene voyant une si grande supériorité de forces, ne jugea pas à propos de passer outre, il se contenta d'envoyer plusieurs partis pour mettre le Mantouan à contribution, en attendant que l'arrivée de huit ou dix mille hommes qu'il attendoit d'Allemagne, le missent en état d'entreprendre quelque chose de plus.

Le Prince met le Duché de Mantoue à contribution.

Cependant le Maréchal de Villeroi, chargé par le Roi de France de chercher le Prince Eugene pour le combattre, assembla le Conseil de Guerre, où ayant montré les ordres que le Roi lui donnoit d'attaquer le Prince, il fut résolu qu'on passeroit incessamment l'Oglio. Le Duc de Savoye, qui voyoit qu'il n'avoit que le vain titre de Généralissime sans en avoir le pouvoir, étoit fâché que Villeroi tranchât tant du Souverain avec ses *ordres du Roi*. D'ailleurs S.A.R. avoit dès-lors des raisons

Villeroi marche pour le combattre.

1701. pour ne pas souhaiter que les François ni les Espagnols restassent entierement maîtres de la Lombardie ; c'est pourquoi elle ne se fit point scrupule d'avertir le Prince Eugene qu'il alloit être attaqué. S. A. S. se prépara à bien recevoir les François.

S. A. S. se prépare à le bien recevoir.

Son Armée n'étoit pas à beaucoup près si forte que la leur ; mais elle sçut la poster si avantageusement, que celle de France ne put lui causer le moindre dommage. A quelque milles de l'Oglio entre Ponte-Oglio & Brescia, est une petite ville qu'on appelle Chiari. Elle appartient aux Venitiens, ainsi que tout le Bressan. Sa situation est avantageuse, étant au milieu de quatre petites rivieres, ou ruisseaux, qui vont se jetter dans l'Oglio, & qui rendent l'accès de ce poste fort difficile. Ce fut aux environs de cette ville que le Prince Eugene fit marquer un camp, pour le venir occuper avec toute son Armée. Comme il jugea que la ville de Chiari lui étoit nécessaire pour assurer la tête de son camp, il y envoya quelque Infanterie pour l'occuper. Les Venitiens avoient mis une garnison de 200 hommes dans cette petite ville. Celui qui y commandoit refusa d'y admettre les Impériaux, sous prétexte de neutralité. Le Prince Eugene,

gene, informé de cette difficulté, vint à Chiari. Il fit entendre au Commandant Venitien, que cette ville n'étant point une place de guerre, il ne devoit pas prétendre qu'on la respectât comme telle; qu'il feroit fort bien de n'en pas refuser plus long-tems l'entrée à ses troupes, à moins qu'il ne voulût l'obliger à user de force pour l'obtenir; qu'ainsi pour peu qu'il tardât d'ouvrir ses portes, il alloit les faire mettre à bas à coups de canon. Le Commandant, voyant la fermeté de S. A. & craignant d'être obligé de faire par force ce qu'il refusoit de faire de bonne grace, consentit à tout. Seulement, pour se mettre à couvert de tout reproche, il demanda qu'on lui donnât acte du refus qu'il avoit fait de laisser entrer les Impériaux; ce qui lui fut accordé par le Prince. Cependant les François conduits par Villeroi se disposoient à passer l'Oglio. Le Prince Eugene, pour leur en rendre le passage plus difficile, avoit envoyé un détachement à Palazzuolo, pour défendre le pont qui étoit de ce côté-là; mais comme les eaux étoient fort baissées à cause de la grande secheresse qu'il faisoit alors, les François se proposerent de passer à gué, & pour n'être pas empêchez par ce détachement, ils choisirent la nuit pour le tems de leur passage, & envoyerent

1701.

Elle met des troupes dans Chiari malgré les Venitiens.

L'Armée des deux Couronnes passe l'Oglio.

1701. rent Mr. de Pracontal avec quelques Bataillons, quantité de tambours, de trompettes & de timbales, pour faire grand bruit du côté du pont de Palazzuolo, comme si c'eût été toute l'Armée ennemie qui vouloit passer ce pont. Cette feinte leur reussit. Le détachement du Prince entendant ce tintamarre, crut en effet que c'étoit l'Armée entiere des Ennemis qui vouloit passer sur le pont de Palazzuolo, & ne bougea pas de ce poste. Pendant ce tems-là la Cavalerie ennemie passa l'Oglio à gué au-dessous de Palazzuolo, l'Infanterie & l'Artillerie passerent sur deux ponts. Le 29 à deux heures du matin toute leur Armée se trouva en-deçà de l'Oglio. Les Ennemis marcherent d'abord à Rudiano, village sur la Cériola. Il n'y avoit que 300 Cuirassiers, que le Prince y avoit mis pour amuser les Ennemis; mais ils se défendirent si bien, qu'ils donnerent le tems à S. A. de faire ses dernieres dispositions, pour se préparer au combat. Elle avoit rangé son Armée en bataille entre les rivieres qui passent au-dessus & au-dessous de Chiari. L'Infanterie formoit deux lignes, la Cavalerie étoit sur une ligne derriere l'Infanterie. La droite étoit appuyée aux rivieres de Trenzana & de Bajola. La gauche avoit Chiari à dos, & étoit cou-

Dispositions du Prince Eugéne avant la bataille.

couverte de tous côtez du ruisseau appellé la Cériola di Chiari. La droite étoit encore soutenue par plusieurs Escadrons de Cavalerie & de Dragons, postez sur ses derrieres vis-à-vis les rivieres de Trenzana & de Bajola, & son front étoit couvert d'un bon retranchement bordé d'un parapet, & qui s'étendant depuis Chiari jusqu'à la Trenzana, se replioit sur le flanc de cette aîle, & le couvroit entierement. Le centre avoit devant soi la petite ville de Chiari, où l'on avoit posté le Comte de Guttenstein avec deux Bataillons de son Régiment & quelques pieces de canon. Un bon fossé plein d'eau couvroit ce poste; & ce fossé étoit protégé par des moulins & des cassines à droite & à gauche, où l'on avoit jetté autant de Grenadiers & de Fusiliers qu'ils en pouvoient contenir. Dans le vuide qui étoit entre les cassines & le fossé on posta trois Bataillons d'Infanterie, soutenus de 1000 Chevaux détachez, & d'un Régiment de Dragons. L'Artillerie étoit distribuée le long de la premiere ligne dans les intervalles des Bataillons, derriere le retranchement. 1701.

Telle fut la disposition où le Prince Eugene rangea ses troupes. Disposition terrible, & capable de déconcerter des Armées deux fois plus nombreuses que celle

Réflexion sur cette disposition.

1701. celle des deux Couronnes ne l'étoient, & des Généraux cent fois plus judicieux & plus vaillans que le Maréchal de Villeroi. Par cette disposition le Prince Eugene faisoit face de trois côtez, & étoit couvert & protégé de partout. Quelque haute idée que j'aye de la capacité & de la prévoyance de ce Héros, j'ai de la peine à me persuader qu'il eût pu prendre des mesures si justes & si bien concertées, s'il n'avoit pas été informé à fond des desseins & des démarches des Ennemis. Les soupçons qu'on avoit dès-lors de la trahison du Duc de Savoye deviennent des certitudes pour moi, dès que j'examine de près les arrangemens du Prince Eugene (1), sa tranquillité à laisser passer l'Oglio aux François, & enfin l'ignorance où ceux-ci étoient des dispositions qu'il faisoit pour les bien recevoir. Quoiqu'il en soit, les François paroissoient toûjours vouloir attaquer les Impériaux.

Bataille de Chiari.

Le 1 de Septembre à la pointe du jour, on entendit un grand bruit de tambours

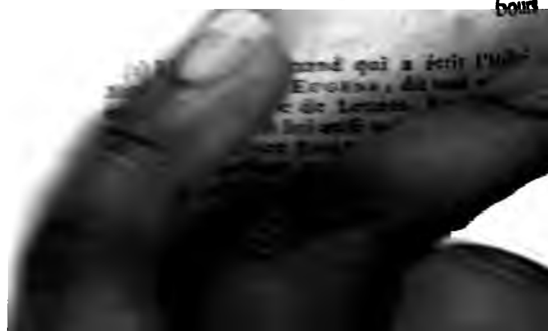
(1) L'Auteur Allemand qui a écrit l'Histoire Métallique du Prince EUGENE, dit tout net qu'ils étoient en commerce de Lettres. Voyez cet Auteur, page 149. C'est lui aussi qui rapporte le compliment que le Prince EUGENE fit faire au Duc de Savoye, & le présent qu'il lui fit de six Chevaux Turcs, page 156.

bours dans leur camp; il en déserta bon nombre de ceux qui n'avoient pas envie de se battre. On apprit par ces Déserteurs, qu'ils s'approchoient en ordre de bataille, mais qu'ils étoient encore à un mille. Quelques-uns de leurs Officiers Généraux vinrent sur les dix heures avec une grosse escorte, pour reconnoître la situation de l'Armée de S. A. Ils s'en approcherent de fort près; mais un coup de canon tiré de Chiari ayant renversé un des Cavaliers de l'escorte mort sur le carreau, obligea ces Messieurs à se retirer. Le Prince Eugene étoit si aimé & si révéré de ses soldats, que le Maréchal de Villeroi ayant interrogé deux Cuirassiers faits prisonniers à Rudiano, pour sçavoir d'eux quelle étoit la situation de S. A. en fut trompé sans qu'il pût leur arracher autre chose, sinon que le Prince étoit dans le Mantoüan, qu'il n'y avoit point d'Impériaux dans Chiari, mais seulement un Corps de 6000 hommes autour de cette place. Soit que Villeroi fût naturellement crédule, soit qu'il fût persuadé par le Duc de Savoye, qui n'étoit pas fâché qu'il reçût un bon échec, il est certain qu'il ne crut jamais que le Prince fût dans le poste où il étoit; car sans cela comment justifier sa témérité, ou plutôt son extravagance? 1701.

Quoi-

[illegible] l'étoient
[illegible] plus ju-
[illegible] Maréchale
[illegible] le Prince
[illegible] tez, &
[illegible] partout
[illegible] de la ca-
[illegible] ce Héros,
[illegible] qu'il eût
[illegible] & il
[illegible] avoit pas été in-
[illegible] dénar-
[illegible] qu'en
[illegible] Dude
[illegible] pour
[illegible] près les avan-
[illegible], sa mar-
[illegible] Oglio aux Fran-
[illegible] ceux-ci
[illegible] pour
[illegible] en tout, ils
[illegible] vouloi

[illegible] pointe du
[illegible] de tam-
bours



1701.

Contestation entre le Maréchal de Villeroi & Mr. de Catinat.

Quoiqu'il en soit, le Maréchal de Catinat qui jugeoit plus sainement des choses que Villeroi, décida bien-tôt qu'on ne devoit point attaquer, & que certainement le Prince Eugene étoit-là avec toute son Armée; ajoutant qu'il connoissoit la vigilance de ce Général, & qu'il jugeoit par-là-même des précautions qu'il auroit prises pour n'être pas battu; qu'en un mot on feroit fort bien de se retirer si l'on vouloit éviter cet écueil; qu'il en étoit encore tems, & qu'on étoit trop supérieur en nombre pour craindre d'être suivi. Quelque solides que fussent ces raisons, Villeroi ne put les goûter; il demanda sechemennt à Mr. de Catinat. » S'il croyoit qu'il fallût » achever la campagne comme elle avoit » commencé, & que par la crainte » d'être battu on dût s'abstenir de bat» tre? Mais, Monsieur, *ajouta-t-il avec* » *fierté*, ce n'est point-là l'intention du » Roi. Il n'a pas envoyé ici tant de » braves gens pour observer les Enne» mis avec des lunettes d'approche, il » veut que l'on agisse. Si le Prince » Eugene a sçu prendre ses avantages, » servons-nous des nôtres. Nous avons » plus de troupes que lui. Elle ne sont » pas moins bonnes que les siennes. » Ce sont tous gens d'élite, bien dispo» sez, bien commandez, & de la meil-

» leure

» leure volonté du monde. Il ne faut » pas les décourager par des démarches » qui leur fassent soupçonner que l'on » craint l'Ennemi. 1701.

Que pouvoit opposer à cela le Maréchal de Catinat ? Il avoit la prudence de son côté; mais l'autre avoit sa présomption & les ordres du Roi? En falloit-il davantage pour faire rejetter un bon avis? Le Duc de Savoye n'avoit garde de ne pas opiner au combat, il avoit des raisons de le souhaiter, qui ne sont pas de mon sujet. A deux heures & demie l'Armée des deux Couronnes s'avança en colonne par la gauche. Le Comte de Tessé, qui commandoit la premiere colonne, détacha quelques partis pour aller sonder s'il n'y avoit point de détachemens Impériaux qui vinssent pour observer la marche de l'Armée Françoise. Ces partis pousserent jusqu'à Chiari, on les laissa approcher à la portée du mousquet, & lorsqu'ils en furent là, on fit sur eux une décharge de canons chargez à cartouches, qui en mit un bon nombre par terre, & obligea le reste à se retirer plus vîte qu'ils n'étoient venus. Tessé envoya le Chevalier de Pesé aux Maréchaux de Villeroi & de Catinat, & au Duc de Savoye, qui étoient à la droite, pour leur donner avis de l'état où étoit le poste de Chiari

Partis de l'Armée ennemie maltraitez par le canon de Chiari.

Ses

1701. Ses Généraux s'y transporterent : mais le feu qui sortoit de là, les tint toûjours si éloignez, qu'il ne purent voir qu'imparfaitement tout le danger qui attendoit leurs troupes. A trois heures & trois quarts, les François se trouvant à portée d'attaquer, se disposerent à commencer par les cassines & les moulins qui protégoient le poste de Chiari. Les Brigades d'Auvergne, de Normandie, d'Anjou & de Vendôme furent commandées pour cela. Elles y marcherent avec beaucoup de résolution. Ceux qui gardoient ces cassines ne purent d'abord résister à l'impétuosité Françoise, ils en furent débusquez en fort peu de tems. Les François resterent un quart-d'heure maîtres de ces postes; mais le Colonel Comte de Thaun ayant ramassé un Bataillon de Guttestein, un de Mansfeld, & quelques Compagnies de Grenadiers, marcha de ce côté-là, & reprit ces postes sur les François après demi-heure de combat. Les Ennemis perdirent cinq drapeaux dans cette derniere attaque. Cela se passoit à la droite de l'Armée des deux Couronnes. La gauche attaqua presque en même tems la droite des Impériaux. C'est ici que la mort attendoit les François. Vingt-quatre Bataillons Allemands étoient couchez sur le revers du parapet du retranchement; on ne

Les cassines & les moulins sont attaquez & forcez par les François.

Les Impériaux les reprennent.

Carnage horrible des François.

ne voyoit pas que les bords de leurs chapeaux & les canons de leurs fusils, de maniere que de loin on auroit cru voir un tapis noir étendu le long de ce parapet. Cinquante piéces de campagne chargées à cartouches, battoient en front & en flanc tout ce qui osoit s'approcher. Cependant la gauche des François s'avançoit en bon ordre : elle força d'abord quelques cassines & une Eglise qui étoient sur son chemin ; mais quand elle fut à trente pas du retranchement des Impériaux, il en sortit une telle tempête de coups de canons, de mousquets & de grenades, que dans un instant il y eut 2000 François étendus sur la place, sans qu'un seul des Impériaux eût seulement été blessé. Et cela est bien aisé à comprendre. Les Impériaux étoient couverts ; ils tiroient sans se presser, parcequ'ils n'avoient rien à craindre ; ils étoient secondez d'une formidable artillerie. Les François n'avoient aucun de ces avantages. Ils attaquoient à découvert & sans artillerie, n'ayant pas eu le tems de poster celle qu'ils avoient amenée. Leurs Ennemis les tiroient à coup sûr, & pouvoient même choisir tranquillement leurs hommes, au lieu qu'ils ne pouvoient causer le moindre mal aux Impériaux. Les François battus à la droite, firent une tentative au centre;

1701.

1701\. mais ils n'y furent pas plus heureux. Tous leurs soldats des premiers rangs furent couchez par terre par l'artillerie & la mousqueterie des Impériaux. On les voyoit étendus morts dans le même ordre où ils étoient en allant à l attaque. Le Maréchal de Villeroi voyant le train que prenoient les affaires, voulut faire un dernier effort. Il donna ordre aux Officiers Généraux de ramener les troupes à la charge. Il fut obéï ; mais cela ne servit qu'à augmenter le nombre des morts & des blessez. Le Brigadier de la Chassaigne, Officier de beaucoup de mérite, y perdit la vie, aussi-bien que Mrs. de Chantelus & de Bondé Colonels, outre plus de 200 moindres Officiers. Le Marquis de Dreux, gendre de Mr. de Chamillard Ministre-d'Etat, y fut blessé, de même que le Comte d Estain, & le Maréchal de Catinat, qui y reçut une contusion sur la poitrine & un coup de feu à la main. Le nombre des soldats morts montoit à près de 3000 ; & celui des blessez étoit très-considérable, le canon à cartouche ayant fait un ravage épouvantable. Le Duc de Savoye eut un cheval tué sous lui, plusieurs coups dans ses habits ; & pendant tout le tems que dura l'action, S. A. R. agit avec une bravoure extraordinaire, & s'exposa comme le moindre soldat ; tant elle

Morts & blessez de leur côté.

Le Duc de Savoye s'expose beaucoup.

elle ſçavoit pouſſer loin l'art de diſſimuler. Enfin le Maréchal de Villeroi voyant qu'il n'y avoit que des coups à gagner pour lui, ſongea à retirer ſes troupes, & bien lui prit de n'être pas né opiniâtre; car pour peu qu'il eût voulu continuer ſes attaques, il pouvoit compter que de 45 à 50000 hommes dont étoit composée ſon Armée, il ne lui en ſeroit pas reſté 10000 dans ſix heures. A trois heures & demie le combat étoit fini de tous côtez, les François faiſoient retraite, le Prince Eugene ne jugea pas à propos de les pourſuivre. Ils étoient encore ſi ſupérieurs en nombre, qu'ils auroient pu l'envelopper. Content du dommage qu'il leur avoit cauſé, il ne bougea point de ſes retranchemens. Les Soldats Impériaux ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ce Prince, qui par ſa ſage prévoyance leur avoit ſauvé la vie à tous: car il eſt bon de remarquer qu'il n'y eut pas 40 hommes tuez du côté des Allemands encore ne fut-ce qu'à l'attaque des caſſines; car pour ſur le retranchement, il n'y en avoit pas eu ſeulement un de tué. Il eſt encore à remarquer que ces deux combats de Carpi & de Chiari ſe donnerent ſans que la guerre fût déclarée.

1701.

Les Ennemis ſe retirent.

De ſi heureux ſuccez ne pouvoient qu'encourager les Impériaux. Ils commen-

1701. mencerent à se persuader que les François n'étoient pas invincibles. Ceux-ci en furent tout consternez. On peut fixer à ces deux évenemens l'époque de leurs défaites continuelles pendant presque tout le tems que dura cette guerre. Cependant les Ennemis ayant repassé le canal qu'ils avoient derriere eux, se retirerent à Urago & à Rudiano, leur gauche appuyée à l'Oglio, & leur droite à Castrezato. Le Prince Eugene ne fit qu'un mouvement. Il porta sa droite à Palazzuolo, & sa gauche à Chiari. Il fit tirer un nouveau retranchement qui couvroit ces deux aîles. Les deux Armées n'étoient qu'à deux milles & demi l'une de l'autre, & cette proximité donnoit lieu à des combats continuels entre les partis. Ceux des François avoient presque toujours le dessous, parceque le Prince Eugene étoit toujours exactement informé du tems auquel ils sortoient, & qu'elle étoit leur force; de maniere que les siens toujours plus nombreux, postez en embuscade, battoient toujours ceux des François. Peu de Généraux ont été mieux servis en espions que le Prince Eugene. Il les payoit bien, il a donné quelquefois jusqu'à 300 ducats pour un seul avis: aussi ne passoit-il rien chez les Ennemis, qu'il ne le sçût jusqu'aux moindres circonstances.

Le Prince Eugene reste dans son poste de Chari.

Les deux Armées s'amusent à faire la petite guerre.

Les Partis du Prince ont presque toujours l'avantage.

Dans

Dans la situation où se trouvoient les deux Armées, il étoit également dangereux à l'une & à l'autre de décamper la premiere; parceque cela ne pouvoit se faire sans s'exposer à être battu, ou du moins à recevoir quelque échec. C'est une maxime à la Guerre, qu'il ne faut point changer de poste en présence d'un Ennemi brave, actif, & qui a des forces supérieures où égales. Le Prince Eugene sçavoit bien qu'il avoit affaire à d'autres troupes que n'étoient les Turcs, & que quelque médiocre Général que fût Villeroi, il sçavoit cependant mieux son métier que les Vizirs & les Bassas les plus intelligens; c'estpourquoi il jugea à propos de ne rien hazarder. Les mêmes raisons qui obligeoient le Prince à ne point décamper, retenoient les Ennemis dans leur camp; avec cette différence pourtant, que ceux-ci étoient maîtres du pays, & qu'ils pouvoient par conséquent en tirer autant de convois qu'il leur plaisoit; au lieu que le Prince Eugene se trouvoit dans un pays neutre qu'il falloit ménager, ce qui le réduisoit à tirer ses vivres de fort loin. Outre cela il avoit plus de Cavalerie que l'Ennemi, ce qui augmentoit encore la difficulté de subsister par rapport au fourage. Cependant cela ne l'étonna pas, & il espera de surmonter tout avec

1701.

Les Généraux des deux partis se disputent à qui décampera le premier.

Raisons qu'ils en ont.

1701. la patience & la bonne volonté de ses troupes. Outre ces raisons de prudence, il y en avoit encore qui regardoient la gloire de la journée de Chiari; que les Généraux François vouloient disputer au Prince, prétendant que le combat étoit resté indécis, & que celui qui décamperoit le premier devoit être censé avoir été battu : chicane d'autant plus puérile qu'elle étoit refutée par la mort de 3000 François restez sur le champ de bataille, sans la moindre perte du côté du Prince.

Les Ennemis tentent de surprendre le Prince Eugene.

Les Ennemis tenterent plusieurs fois de le surprendre, mais ils ne purent y réussir; & ils ne le connoissoient pas bien, quand ils se flattoient d'en pouvoir venir à bout. Entre plusieurs rares talens qui formoient le caractere guerrier du Prince Eugene, celui de la vigilance se fait le plus remarquer. Personne ne le surpassa de ce côté-là. Il est inouï qu'il ait jamais été surpris par un plus vigilant; mais on l'a vu plusieurs fois surprendre les autres.

Patience admirable de ses soldats.

Cependant les deux Armées souffroient également par la disette. L'hiver s'approchoit, il n'y avoit plus de fourages, point de magasins pour les Impériaux. Ils nourrissoient leurs chevaux avec les feuilles que le froid faisoit tomber des arbres. Les soldats ne faisoient

guéres

guéres meilleure chere : à peine avoient-ils autant de pain qu'il leur en falloit pour ne pas mourir de faim. Les François étoient un peu moins mal, par les raisons que j'ai déja dites. Sur ces entre-faites, les renforts que le Prince Eugene attendoit arriverent au camp ; nouvelle augmentation de disette. Malgré cela S. A. ne vouloit point décamper la premiere, & les François osoient encore moins le faire depuis l'arrivée du renfort. Il seroit difficile de bien exprimer tout ce que les Allemands souffrirent dans cette occasion. Ils étoient maigres à faire pitié. On vit alors ce que peut l'amour du soldat pour son Général. Celui que les soldats de S. A. avoient pour elle, étoit tel qu'ils seroient plûtôt morts de faim l'un après l'autre, que de se plaindre de leurs maux, & d'en accuser leur Général. Aussi les partageoit-il avec eux. Ce Prince étoit si sobre, qu'il ne leur donnoit pas lieu d'envier son état, & ils lui étoient si attachez, que malgré leur misere il n'en déserta que très-peu : au lieu que les Ennemis venoient par centaines sur les terres des Venitiens, assurant qu'ils ne pouvoient plus supporter le froid ni la faim. Ce fut cette désertion fréquente qui obligea les Généraux François à repasser l'Oglio pour entrer dans le Milanez, de-peur que

1701.

L'amour qu'ils ont pour lui.

1701. s'ils reſtoient trop long-tems dans leur poſte, toute leur Armée ne les abandonnât.

Le Prince de Vaudemont cherche à enlever ſon pere.

Quelque tems avant qu'ils ſe miſſent en devoir de décamper, le jeune Prince de Vaudemont ayant ſçu que le quartier du Prince ſon pere n'étoit pas gardé avec beaucoup d'exactitude, forma le deſſein de le ſurprendre. Il ſe mit à la tête d'un détachement composé des ſoldats les plus déterminez de l'Armée Impériale, & marcha dans la nuit avec beaucoup de ſecret & un grand ſilence. Il vint tomber ſur ce quartier, qu'il trouva, comme on lui avoit dit, aſſez mal gardé. La premiere garde avancée fut d'abord paſſée au fil de l'épée. On pouſſa plus avant juſqu'à un autre corps-de garde, dont la ſentinelle tira un coup de fuſil. A ce bruit toutes les troupes du quartier coururent aux armes. Il y eut un combat fort vif, pendant lequel le vieux Prince de Vaudemont ayant été éveillé monta à cheval en robe de chambre, & s'éloigna de-peur d'être pris. Son fils, qui n'avoit d'autre deſſein que de l'enlever, ayant appris qu'il s'étoit échappé, ſe retira ſans avoir perdu que cinq hommes.

Les François décampent enfin.

Cependant les François, laſſez par la conſtance du Prince Eugene, & ne pouvant plus ſupporter le froid qui devenoit

tous

tous les jours plus aigu, penserent sérieusement à repasser l'Oglio. Ils prirent tant de précautions, que malgré les mesures qne S. A. S. avoit prises pour être informée à tems du moment qu'ils leveroient leur camp, elle ne put le sçavoir que lorsqu'ils furent de l'autre côté du Fleuve. Elle y accourut néanmoins malgré l'obscurité de la nuit, & chargea 3 à 400 hommes qui n'avoient pu passer avec le reste de l'Infanterie; ils furent tous tuez ou faits prisonniers. L'Artillerie étant arrivée, on commença dès la pointe du jour à se canonner de part & d'autre à travers la riviere, sans pourtant se faire beaucoup de mal de part ni d'autre.

1701.

Le Roi Guillaume se ligue avec l'Empereur.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, le Comte de Wratislau, Ambassadeur de l'Empereur auprès du Roi Guillaume, avançoit heureusement dans sa négociation. S. M. B. irritée du procedé du Roi de France, conclut une alliance avec l'Empereur. Elle ne se contenta pas d'avoir mis toute la Nation Angloise dans les intérêts de ce Monarque; mais elle y attira encore les Etats de Hollande. Leurs Hautes Puissances avoient vu avec chagrin que le Roi de France s'étoit emparé l'année précédente de tous les Pays-Bas Espagnols, de l'Electorat de Cologne, & du pays de Liége; ce qui les resserroit extrêmement, &

1701. les exposoit à craindre à toute heure une invasion de la part des François. C'est-pourquoi elles n'eurent pas de peine à entrer dans l'alliance de l'Empereur, en vûe de se déliver du voisinage de la France. Le Roi Guillaume ayant serré les nœuds de cette triple alliance, mourut à Kensington d'une chute de cheval le 19. du mois de Mars de l'année suivante Il nomma pour lui succeder la Princesse de Dannemarc (1), si connue depuis sous le nom de LA REINE ANNE.

Il meurt.

Il la fit appeller quelques jours avant sa mort, pour lui communiquer les engagemens qu'il avoit pris avec les Etats & l'Empereur, pour faire la guerre à l'Espagne & à la France. Il l'exhorta à l'execution des Traitez où il étoit entré. Il lui dit que le vrai moyen d'empêcher les Anglois de conspirer au dedans, c'étoit de les occuper au-dehors; qu'elle devoit donc faire

Il donne des avis avant sa mort à la Princesse de Dannemarc.

(1) Elle étoit fille de Jaques Stuart Duc d'Yorck, proclamé Roi d'Angleterre en 1685. sous le nom de Jaques II. & d'Anne Hyde de Clarendon, fille d'Edouard Hyde Comte de Clarendon, Grand-Chancelier d'Angleterre. La Reine Anne naquit au mois de Juillet 1664. & fut mariee en 1683. au Prince George de Dannemarc, frere unique de Christian V. Roi de Dannemarc, dont elle eut plusieurs enfans, tous morts en bas âge, excepté le Duc de Glocester, qui avoit déja dix ans lorsque la petite vérole vint l'enlever de ce monde. La Reine Anne monta sur le Trône de la Grande Bretagne six ans avant la mort de son époux, qu'elle avoit fait Grand-Amiral, & qui mourut le 8. Novembre 1708.

faire la guerre à la France aussi long-tems qu'il lui seroit possible; qu'elle s'attireroit par-là l'affection des Protestans, qui pouvoient seuls la maintenir sur le Trône au préjudice du Prince son frere, que la France venoit de reconnoître seul légitime Roi de la Grande-Bretagne; qu'elle devoit même éviter d'avoir aucune liaison avec ce frere, de-peur que les Protestans n'en prissent de l'ombrage; qu'elle devoit entretenir l'espérance donnée à la Maison d'Hannovre de monter un jour sur le Trône d'Angleterre, afin d'attacher aux intérêts de ce Royaume la Maison de Brunswick & tous les Protestans de l'Allemagne. Il lui recommanda d'entretenir une union étroite entre elle & les Etats-Généraux, & de ne conclure ni Paix ni Treve que de concert avec eux. Il l'exhorta à soutenir les *Non-Conformistes*, pour balancer le pouvoir des *Anglicans*, afin de contenir un parti par la crainte de l'autre. Après quelques autres avis, il lui dit un dernier adieu, & mourut le lendemain, âgé de 51. ans, étant né le 14. de Novembre 1650. Telle fut la fin de ce Monarque, qui pendant trente ans avoit été le plus fort appui de la liberté de l'Europe contre Louis XIV, qui faisoit tous ses efforts pour l'opprimer.

1701.

Revenons maintenant au Prince Eugene,

On revient au Prince Eugene.

1701. gene, que nous avons laissé en Italie. Les François ayant repassé l'Oglio contre toute attente, se répandirent le long de cette riviere jusqu'à l'endroit où elle se joint avec le Pô. Ils n'attendoient plus que les derniers ordres de la Cour pour entrer en quartier d'hiver. S. A. S. pensoit aussi à mettre ses Troupes en quartier d'hiver. Elle vouloit que ce fût en-deçà de l'Adige, & cela étoit sujet à de grandes difficultez. Non seulent les Venitiens ne vouloient pas lui permettre d'hiverner dans le Bressan; mais même ils le sollicitoient incessamment d'en sortir. Dans ces circonstances tout autre que le Prince auroit pris le parti de retrograder & de reprendre la route du Tirol; car où aller autre part? Il ne pouvoit pénétrer dans le Crémonois ni dans le Milanez, qui étoient entre les mains des Ennemis, & il auroit fallu passer sur le ventre à l'Armée Françoise, qui avoit ses postes disposez de façon qu'elle couvroit ces deux Etats. Il n'y avoit que le Mantouan qui lui fût ouvert; mais les Ennemis avoient laissez des garnisons dans presque toutes les Places de ce Duché & il falloit bien du tems avant que de les en chasser. Mais le Prince Eugene, qui aimoit les entreprises difficiles, ne balança point à se déterminer pour celle-là.

Il

Il résolut d'obliger les François à évacuer le Mantouan, & à y faire hiverner ses Troupes. Il commença son expédition par l'attaque de Canéto. C'est une petite ville située dans l'endroit où la Chiese se jette dans l'Oglio. Elle est à vingt milles de Mantoue qu'elle a à l'Orient, & à pareille distance de Crémone vers l'Occident. On croit que c'est l'ancienne Bibriacum, si fameuse chez les Historiens Latins, pour avoir été le lieu où se donna cette sanglante bataille qui décida de l'Empire du Monde entre Otton & Vitellius. Le Marquis de Maulevrier, Colonel dans les Troupes de France, s'étoit jetté dans cette Place avec environ 300 Soldats François & 250 Paysans du Mantouan. Le Prince Eugene ayant dessein de s'en emparer, la vint investir le 1. de Décembre avec une partie de son Armée, & quelques piéces de canon. Il fit d'abord sommer le Marquis de Maulevrier de rendre la Place, le menaçant de ne lui point faire de quartier s'il n'en sortoit au plus vîte. Celui-ci repliqua qu'il aimoit mieux courir les risques dont S. A. le menaçoit, que de manquer l'occasion d'avoir l'honneur de défendre une Place contre un aussi grand Capitaine que lui; & en même tems il fit faire un feu terrible sur les Troupes qui s'étoient le plus approchées

1701.

Le Prince Eugene continue la guerre dans le Mantouan.

1701. qu'on y laissa sous le Commandement du Baron de Scherzer, Lieutenant-Colonel du Régiment de Geschwind. Le Prince apprenant que le Maréchal de Villeroi avoit ordonné aux Habitans du Crémonois de sauver leurs meilleurs effets dans Crémone, fit publier divers Placards pour avertir ces peuples qu'ils pouvoient demeurer chez eux en toute sureté, leur engageant sa parole de Prince, qu'il ne seroit fait le moindre mal ni à eux ni à leurs biens de la part des Soldats Impériaux.

Dépêches que le Prince Eugene reçoit de Vienne, touchant une conspiration en faveur de l'Archiduc.

Quelque tems avant que le Prince quittât son poste de Chiari, il reçut des dépêches de Vienne, qui l'informoient qu'il y avoit une conspiration à Naples en faveur de l'Archiduc, & qu'il tînt un certain Corps de Troupes tout prêt à marcher de ce côté-là, au premier avis qu'on lui en donneroit. Mais lorsque le tems auquel S. A. croyoit recevoir de nouveaux ordres de faire marcher ces Troupes, fût arrivé, elle eut avis que la conspiration avoit été découverte, & que les Conjurez avoient été mis en fuite dans un combat qui s'étoit donné entre eux & les Espagnols. Le Duc de Médina-Céli, Vice-Roi de Naples pour Philippe V. ne vouloit pardonner à aucun de ceux qui avoient été arrêtez, quoique ce fût tous gens de la premiere

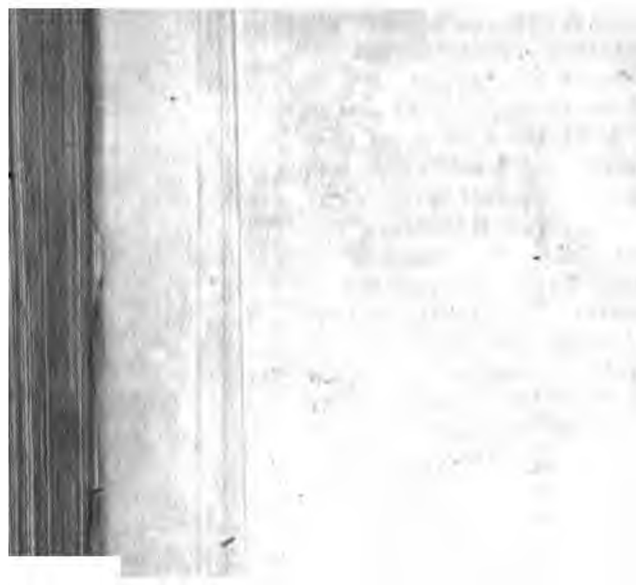
distinction.



PLAN DE LA BATAILLE DE CHIARI

Donnée le 1. Sept 1701.

. Chapelles.
. Cassines.
. Moulins.
. Cavalerie detachée.
E. Infanterie.
F. Fossé de la Seriola di Chiari.



distinction. L'Empereur auroit bien voulu sauver le Baron de Sassignet, qui étoit l'auteur du complot. S. M. I. en fit écrire quelque chose au Prince Eugene ; mais S. A. toute occupée pour lors de ses projets de Guerre, se contenta d'écrire au Vice-Roi de Naples, qu'elle feroit aux Officiers Espagnols qui tomberoient entre ses mains, le même traitement qui seroit fait au Baron de Sassignet, qu'elle estimoit qu'on devoit traiter comme un Prisonnier de Guerre, & non comme un Criminel de Leze-Majesté. Mais tout cela fut inutile ; Sassignet eut la tête tranchée, aussi-bien que quelques autres Seigneurs du premier rang.

1701.

Menaces qu'il fait au Duc de Médina-Céli, qui ne vouloit pardonner à aucun des Conjurez.

Ses menaces sont inutiles.

Cependant le Prince Eugene continuoit toûjours ses progrez dans le Mantouan. S. A. s'arrêta le 4 de Décembre devant Canéto. Le même jour le Sr. Paul Diack, Colonel d'un Régiment de Hussars Impériaux, conduisant un convoi au Camp de S. A. fut attaqué par un parti de l'Armée des deux Couronnes, & eut le malheur d'être battu, & de perdre son convoi avec la plus grande partie des prises qu'il avoit faites. Le Prince Eugene s'avança le 5 à Mascaria, où les Ennemis avoient mis un Capitaine avec 75 hommes. S. A. voulant les faire Prisonniers de Guerre, fit occuper tous les passages par 500 hommes,

Il continuë à faire des progrez dans le Mantouan.

1701. mes, pour qu'ils ne pussent lui échapper. Elle fit en même tems sommer le Capitaine de se rendre, & sur son refus elle fit avancer deux Régimens d'Infanterie, celui de Mansfeld & de Stahrenberg, avec 500 chevaux du Régiment de Dragons de Serini, commandez par le Baron de Selb, Lieutenant Colonel, & six piéces de canon, qui dès la premiere volée obligerent le Commandement de Mascaria de se rendre à discrétion.

Il prend Mascaria.

Le Prince ayant eu avis que le Maréchal de Villeroi faisoit construire des Ponts près de Gazolo & de la tour d'Oglio, détacha le Comte de Palfi pour aller reconnoître ces postes. Le Général de Vaubonne (1) eut ordre de s'emparer de Rodolesco; ce qu'il fit; & emmena la Garnison prisonniere de Guerre. Le 7 le Prince Eugene sçachant que le Maréchal de Villeroi avoit abandonné Castelvejo & Piobéga, y envoya 300 chevaux pour occuper ces deux postes: de là il vint à Gazolo reconnoître les Ponts que l'Ennemi avoit construits.

Quelques

(1) Il étoit de Bedouin, gros Bourg du Comté d'Avignon au pied du Montventoux, d'une naissance médiocre. Il entra jeune au Service, & porta le mousquet. La difficulté de s'avancer en France le porta à passer dans les Troupes de l'Empereur, où son mérite le fit monter aux premiers Emplois, & où il est mort avec la réputation d'un brave Officier.

Quelques Officiers de distinction qui l'accompagnoient s'étant un peu trop approchez, furent exposez au feu du château de Gazolo. Le Comte de Beiner qui étoit de ce nombre, y reçut un coup de fusil qui le mit sur le carreau. S. A. ayant remarqué que le pont que les Ennemis avoient près de la tour d'Oglio étoit défendu par une redoute où il y avoit 300 hommes, & quelques piéces de campagne, ordonna au Général Comte de Thaun de l'attaquer avec six piéces de canon, le Régiment de Mansfeld Infanterie, & un autre de Cavalerie. Les Ennemis ne firent pas une longue résistance, ils abandonnerent la redoute. Le Maréchal de Villeroi craignant que son pont de Gazolo n'eût le même sort que celui de la tour d'Oglio, envoya cinq piéces de canon & quelques troupes de renfort à Gazolo pour mettre le pont en sureté, afin de se conserver toûjours un passage sur le Mincio qui le mît en état de porter du secours à Goyto, au cas que le Prince voulût en faire le siége.

1701.

Il s'empare du Pont des François.

S. A. S. ayant appris le même jour, 10 de Décembre, que le Comte de Tessé étoit sorti de Mantoue avec 800 Chevaux & 400 Fantassins en croupe pour s'emparer de Bergoforte, détacha le Comte de Merci avec 1200 Chevaux & 200 Dragons à pied pour aller à sa ren-

Il apprend que le Comte de Tessé étoit sorti de Mantoue avec un détachement.

1701. rencontre; mais celui-ci ne fut pas heureux. Il donna dans une embuscade que Tessé lui tendit; y perdit la moitié de son monde, & y fut fait lui-même prisonnier: peu s'en fallut qu'il ne fût mis en piéces par les Soldats François, irritez de ce que les Impériaux avoient tout récemment refusé de donner quartier à quelques Officiers & Soldats de leur nation, même aux malades & aux blessez. Le Comte de Merci, & les autres Officiers qui furent pris avec lui, auroient été la victime d'une cruelle represaille, s'ils ne s'étoient jettez entre les bras des Officiers François qui les sauverent. Quelque temps après Merci fut échangé avec Mr. de Maulevrier, que les Impériaux avoient pris, comme je l'ai dit.

Il en fait un sous le Comte de Merci, qui n'est pas heureux.

La veille de ce jour le Prince de Commerci, qu'Eugene avoit envoyé au devant d'un nouveau renfort composé de 6000 Danois qui venoient par le Tirol, arriva heureusement dans le Mantouan. Le lendemain 11 de Décembre, Eugene le chargea d'aller mettre garnison dans Ostiglia & Ponté-Molino; ce dont il s'acquitta très-bien. Le Général mit aussi garnison à Crotone. De cette maniere les Ennemis n'eurent plus que deux places dans le Mantouan, sçavoir Mantoue & Goyto. Le Duc de Mantoue qui craignoit d'être bombardé dans sa

Il est maître de tout le Mantouan à la reserve de Man-

ſa capitale, ſe retira à Goyto. Tout ſon pays fut mis cependant à contribution, & le Prince Eugene en tira des ſommes très-conſidérables. Le 14 S. A. s'empara de Guaſtalla, ce qui lui facilita le moyen d'étendre ſes quartiers dans le Modenois. Pendant ce tems-là Eugene avoit ſi bien ſçu s'inſinuer dans l'eſprit de la Princeſſe Douairiere de la Mirandole par les Lettres qu'il lui avoit écrites, qu'il l'avoit fait conſentir à recevoir Garniſon Impériale dans le lieu de ſa réſidence.

1701.

toue & de Goyto.

Il chaſſe les François de la Mirandole.

La Mirandole, capitale du Duché de ce nom, eſt ſituée entre Mantoue & Modene, ayant la premiere de ces villes au Nord, & l'autre au Sud. Elle a éprouvé pluſieurs revers. En 1330. elle fut raſée par Paſſérino Bonacorſi, & rétablie quelque tems après. Dans le ſeizieme ſiécle elle eſſuya un ſiége fameux contre l'Armée du Pape Jule III. La ville n'eſt pas grande, mais elle étoit bien fortifiée lorſque le Prince Eugene entreprit de s'en emparer, & elle auroit pu ſoutenir un ſiége dans les formes, y ayant d'ailleurs une garniſon conſidérable.

Deſcription de cette ville.

Mr. de la Chétardie la commandoit, & comme il ne ſçavoit rien de l'intelligence de la Princeſſe avec le Prince Eugene, il ſe laiſſa ſurprendre. La Princeſſe le fit inviter à un grand régal avec

1701. avec les principaux Officiers de ſa garniſon. En même-tems elle fit donner avis au Prince Eugene qu'il étoit tems de paroître. La choſe s'executa ſans la moindre difficulté. La garniſon fut conduite à Caſal-Maggiore, où les Ennemis avoient leur Quartier-Général. On trouva quantité de farine dans la place, du ris & d'autres munitions en abondance, 2000 fuſils, 33 piéces de canon, & 333 tonnes de poudre. Pour achever de bloquer Mantoue, le Prince Eugene lui coupa la communication avec Goyto. De-là il pénétra dans le Modenois, où il s'empara de Berſello, malgré le Duc de Modene qui feignoit de s'y oppoſer. C'eſt ainſi que le Prince Eugene, toûjours vigilant & infatigable, tint les François en allarmes pendant le plus mauvais tems de l'année. Ses ſoldats accoutumez à ne plus diſtinguer les ſaiſons, & à mépriſer les travaux les plus rudes, ne s'appercevoient pas des incommoditez de l'hiver; au lieu que les François, bien-loin de ſortir de leurs quartiers pour entreprendre au-dehors, ne veilloient pas même à la garde du dedans.

Il coupe la communication de Mantoue avec Goyto.

Enfin S. A. S. voulant laiſſer repoſer ſes troupes, jugea à propos de régler leurs quartiers d'hiver, qui furent diſpoſez de la maniere ſuivante. S A. S. établit ſon Quartier Général à San-Bénédetto en-delà

Il donne du repos à ſes troupes, & regle leurs quartiers d'hyver.

delà du Pô. Une partie de l'Infanterie 1701.
Impériale fut mise de ce côté-là ; aussi-bien qu'une partie de la Cavalerie. L'Infanterie & la Cavalerie Danoise eurent leurs quartiers en-delà du Mincio. L'Artillerie & les Bagages furent mis à Rovere sur la Secchia. Le Prince de Commerci commandoit les quartiers en-delà du Mincio ; & le Prince de Vaudemont fut envoyé dans le Parmesan avec de l'Infanterie & quelques Régimens à cheval. Le Duc de Parme refusa l'entrée de son Pays aux Impériaux, prétendant qu'étant Feudataire du St. Siége, il ne reconnoissoit point l'autorité de l'Empereur. Cela arrêta le Prince de Vaudemont quelque tems ; mais Eugene lui ayant mandé de n'avoir point égard aux raisons du Duc de Parme, il entra par force dans ses Etats. Le Duc se plaignit, protesta contre le procedé des Impériaux ; mais il n'en fut pas plus avancé.

Voilà de quelle maniere le Prince Eugene chassa les François en-delà des trois grandes rivieres, & fit hyverner ses Troupes dans trois Provinces d'Italie, & cela en une seule Campagne, & malgré de hautes montagnes, & une puissante Armée qui lui en défendoient l'entrée. On frappa à ce sujet une Médaille, où le Prince Eugene paroît en buste avec cette Inscription sur le tour :

1701. EUGENIUS FRANCISCUS SABAUDIÆ PRINCEPS,

Médaille frappée à ce sujet.

SUPREMUS EXERCITUS CÆSAREI ITALICI DUX.

1663 Natus.

Eugene François Prince de Savoye, Généralissime de l'Armée Impériale d'Italie, né l'an 1663.

Sur le revers on lit cette courte Inscription.

CLAUDIT RIVOS OGLIO ET ADDA, MENSE JANUARII MDCCII.

C'est-à-dire,

Il occupe les Passages de l'Oglio & de l'Adda, au mois de Janvier MDCCII.

Fin du Tome premier.

